

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

SOPHOCLE

PHILOCTÈTE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N^o 14

(Près de l'École de médecine)

1861

Cette tragédie a été expliquée littéralement et annotée par
M. Benloew, professeur à la Faculté des lettres de Dijon, et traduite
en français par M. Bellaguet, inspecteur d'Académie.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE PHILOCTÈTE.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Philoctète, fils de Péan, suivit les Grecs au siège de Troie. Pendant la traversée, descendu dans l'île de Chrysa, voisine de Lemnos, il fut mordu au pied par un serpent caché près de l'autel de la déesse à qui cette île était consacrée. Dès ce moment les cris que lui arrachait la douleur, et surtout l'odeur infecte de sa blessure le rendirent insupportable à ses compagnons de voyage. Ils résolurent de l'abandonner. Ulysse l'emmena à Lemnos sous quelque prétexte; le malheureux s'endormit sur le rivage, et le roi d'Ithaque, profitant de son sommeil, remonta sur son vaisseau et partit. Philoctète resta dix ans dans ces lieux déserts, jetant ses plaintes aux rochers et employant les flèches dont Hercule lui avait fait présent, à tuer des oiseaux et quelques animaux sauvages, pour soutenir sa misérable existence. Cependant les Grecs poursuivaient sans fruit le long siège de Troie, lorsque enfin s'étant emparés du devin Hélénius, l'un des fils de Priam, ils apprirent de lui que tous leurs efforts seraient vains, tant qu'ils ne posséderaient pas les flèches fatales qui étaient entre les mains de Philoctète. Ulysse s'offrit pour aller le chercher, et cette expédition est le sujet du drame de Sophocle.

Fidèle à sa prudence ordinaire, le roi d'Ithaque, qui craignait la vengeance de celui qu'il avait si lâchement abandonné, s'était fait accompagner par le jeune Néoptolème, fils d'Achille; il le charge de gagner la confiance de Philoctète par un récit mensonger. Néoptolème se résout avec peine à cette perfidie; mais enfin entraîné par les conseils d'Ulysse, il y consent, et le héros infortuné, joyeux, après tant d'années de solitude, de revoir le visage d'un homme, d'entendre le langage d'un Grec, lui donne bientôt toute son amitié, surtout quand il a appris que ce jeune homme est le fils d'Achille, de son

PHILOCTÈTE.

ancien compagnon d'armes. Néoptolème lui conte qu'irrité de l'injustice des Atrides, qui l'avaient privé des armes de son père, pour les donner à Ulysse, il repart pour ses États ; et il lui promet de le ramener dans sa patrie. Le héros crédule ne soupçonne aucune ruse, et, pendant un accès de sa terrible maladie, il laisse sans défiance son arc et ses flèches aux mains de son jeune ami. Alors Ulysse, caché dans les environs, accourt, et Philoctète, revenu à lui, voit le visage odieux du roi d'Ithaque. Il accable le fils d'Achille de justes imprécations. Ulysse lui déclare qu'il faut qu'il s'embarque avec eux pour le rivage troyen, et que, s'il s'y refuse, Néoptolème et lui remonteront dans leur navire et emporteront ses flèches. A ces mots, le désespoir de Philoctète ne connaît plus de bornes ; mais, touché de compassion et de repentir, le fils d'Achille annonce à Ulysse qu'il veut rendre à Philoctète ses armes. Il les lui rend en effet, et Ulysse se retire, en le menaçant du courroux des Grecs, quand tout à coup Hercule apparaissant sur un nuage ordonne à son ancien ami de partir pour Troie avec les armes qu'il lui a léguées, et qui doivent prendre Ilium une seconde fois.

L'habileté d'Ulysse, qui conduit toute l'intrigue, la franchise de Néoptolème et son généreux repentir, enfin le ressentiment inflexible de Philoctète, tels sont les éléments qui composent cette tragédie simple, sans péripétie, et belle par sa simplicité.

Sophocle a adopté, au sujet de la blessure de Philoctète, une tradition qui n'est pas celle que Fénelon a suivie dans son *Télémaque*. (Voyez *Télémaque*, liv. 15.)

ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ
—
LE
PHILOCTÈTE
DE SOPHOCLE



ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
ΧΟΡΟΣ.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
ΣΚΟΠΟΣ ὡς ΕΜΠΟΡΟΣ.
ΗΡΑΚΛΗΣ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἄκτῃ μὲν ¹ ἥδε τῆς περιβόρου χθονός,
Λήμνου ², βροτοῖς ³ ἄστειπος, οὐδ' οἰκουμένη,
ἔνθ' ⁴ κρατίστου πατρὸς Ἑλλήνων τραφεῖς ⁵,
Ἀχιλλέως παῖ Νεοπτόλεμε ⁶, τὸν Μηλιά ⁷
Ποίαντος υἱὸν ἐξέθηκ' ἐγὼ ποτε, 5
ταχθεὶς τόδ' ἔρδειν τῶν ἀνασσόντων ὕπο,
νόσω ⁸ καταστάζοντα διαβόρω πόδα,
ὄτ' οὔτε λοιβῆς ⁹ ἡμῖν, οὔτε θυμάτων
παρῆν ἐκῆλοις προσθιγεῖν· ἀλλ' ἀγρίαῖς
κατεῖχ' αἰεὶ πᾶν στρατόπεδον δυσφημίαις, 10

ULYSSE. Voici le rivage désert et inhabité de Lemnos que les flois environnent; fils d'Achille, du plus vaillant des Grecs, Néoptolème, c'est ici que, par l'ordre des chefs de l'armée, j'abandonnai autrefois le fils de Péan, dont le pied était dévoré par un affreux ulcère. Nous ne pouvions plus offrir en paix les libations et les sacrifices; tout le camp retentissait sans cesse de ses cris, de ses gémissements et de

SOPHOCLE.
PHILOCTÈTE.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE

ULYSSE.
NEOPTOLÈME.
LE CHOEUR.
PHILOCTÈTE.
UN ESPION se disant UN MARCHAND.
HERCULE

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἦδε μὲν
ἀκτὴ ἄστειπος βροτοῖς,
οὐδὲ οἰκουμένη
χθονός περιβόρου
Λήμνου, ἐνθα,
ὦ τραφεῖς πατρὸς
κρατίστου Ἑλλήνων,
Νεοπτόλεμε, παῖ Ἀχιλλέως,
ἐγὼ ἐξέθηκά ποτε
υἱὸν Ποίαντος, τὸν Μηλιά,
καταστάζοντα πόδα
νόσω διαβόρω,
ταχθεὶς ἔρδειν τόδε,
ἵπὸ τῶν ἀνασσόντων,
ὄτι παρῆν ἡμῖν
προσθιγεῖν ἐκῆλοις
οὔτε λοιβῆς, οὔτε θυμάτων·
ἀλλὰ βοῶν, σιενάζων
κατεῖχεν αἰεὶ
πᾶν στρατόπεδον
δυσφημίαις

ULYSSE. Celui-ci est en effet le rivage non-foulé par les mortels et non habité de la terre entourée-des-flots (l'île) de Lemnos, où, ô nourrisson d'un père le plus brave des Grecs, Néoptolème, fils d'Achille, moi j'ai exposé un jour le fils de Pœan, le Malien, distillant de l'humour par le pied à cause d'une maladie qui-ronge, ayant été chargé de faire cela, par ceux qui-commandent, parce qu'il n'était permis à nous de toucher tranquilles ni libation, ni parfums; mais criant, gémissant, il occupait (remplissait) toujours tout le camp de paroles-de-mauvais-augure

βοῶν, στενάζων. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν τί δεῖ
λέγειν; ἀκμὴ γὰρ οὐ μακρῶν ἡμῖν λόγων·
μὴ καὶ ἰ μάθη μ' ἤκοντα, κακχέω² τὸ πᾶν
σόφισμα, τῷ νιν αὐτίχ' αἰρήσειν δοκῶ.

Ἄλλ' ἔργον³ ἤδη σὸν τὰ λοιφ' ὑπηρετεῖν⁴,
σκοπεῖν θ' ὅπου 'στ' ἐνταῦθα δίστομος πέτρα⁵

τοιάδ', ἐν' ἐν ψύχει μὲν ἡλίου διπλῆ
πάρεστιν ἐνθάκῃσις, ἐν θέρει δ' ὕπνον
δι' ἀμφιτρῆτος αὐλίου πέμπει πνοή.

Βαιὸν δ' ἔνερθεν⁶ ἐξ ἀριστερᾶς τάχ' ἂν
ἴδοις ποτὸν κρηναῖον, εἴπερ ἐστὶ σῶν.

Ἄ⁷ μοι, προσελθὼν σῖγα, σήμαιν' εἴτ' ἔχει
χωῖρον πρὸς αὐτὸν τόνδε γ', εἴτ' ἄλλη κυρεῖ,
ὡς τὰπίλοιπα τῶν λόγων σὺ μὲν κλύης,
ἐγὼ δὲ φράζω, κοινὰ δ' ἐξ ἀμφοῖν ἴη.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄναξ Ὀδυσσεῦ, τοῦργον οὐ μακρὰν λέγεις·
δοκῶ γὰρ οἶον εἶπας ἄντρον εἰσορᾶν.

ses sauvages imprécations. Mais que sert de rappeler ce souvenir? Ce n'est pas le moment des longs discours : Philoctète pourrait découvrir mon arrivée, et je trahirais en même temps le piège où j'espère bientôt le prendre. C'est à toi maintenant de me seconder et de chercher des yeux une caverne à deux ouvertures, que le soleil échauffe de deux côtés pendant l'hiver, et où, durant l'été, le zéphyr envoie le sommeil par un double passage. Un peu au-dessous, à gauche, tu verras une source d'eau limpide, si toutefois elle coule encore. Avance sans bruit et indique-moi si tout cela se trouve dans le lieu où nous sommes, ou s'il faut le chercher ailleurs, afin que tu apprennes ce que j'ai encore à te dire, et qu'après cet entretien nous agissions de concert.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Roi Ulysse, il est aisé de te satisfaire; je crois apercevoir la caverne dont tu parles.

ἀγρίαις.
Ἄλλὰ τί δεῖ λέγειν
ταῦτα μὲν;
ἀκμὴ γὰρ
μακρῶν λόγων
οὐχ ἡμῖν·
μὴ καὶ μάθη
μὲ ἤκοντα
καὶ ἐκχέω
τὸ πᾶν σόφισμα,
τῷ δοκῶ αἰρήσειν
αὐτίκα νιν.
Ἄλλὰ ἤδη σὸν ἔργον
ὑπηρετεῖν τὰ λοιπὰ,
σκοπεῖν τε ὅπου ἐστὶν ἐνταῦθα
πέτρα δίστομος τοιάδε,
ἵνα διπλῆ ἐνθάκῃσις ἡλίου
πάρεστιν ἐν ψύχει μὲν,
ἐν θέρει δὲ
πνοὴ πέμπει ὕπνον
διὰ αὐλίου
ἀμφιτρῆτος.

ἴδοις δὲ ἂν τάχα
ποτὸν κρηναῖον
βαιὸν ἔνερθεν ἐξ ἀριστερᾶς,
εἴπερ ἐστὶ σῶν.

Ἄ προσελθὼν
σῖγα,
σήμαινέ μοι,
εἴτε ἔχει πρὸς τόνδε γε αὐτὸνχωῖρον,
εἴτε κυρεῖ ἄλλη,
ὡς σὺ μὲν κλύης,
ἐγὼ δὲ φράζω
τὰ ἐπίλοιπα τῶν λόγων,
ἴη δὲ
κοινὰ ἐξ ἀμφοῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄναξ Ὀδυσ-
λέγεις τὸ ἔργον οὐ μακρὰν· [σεῦ
δοκῶ γὰρ εἰσορᾶν
ἄντρον οἶον εἶπας.

sauvages.
Mais qu'est-il besoin de dire
ces choses à-la-vérité?
car un temps-opportun
pour de longs discours
n'est pas à nous,
de peur et qu'il n'apprenne
moi étant venu
et que je ne laisse-échapper
tout l'artifice
par lequel je pense devoir prendre
tout-à-l'heure lui.

Mais maintenant c'est ton affaire
de m'aider dans le reste
et de voir où est ici
un rocher à-deux-issues, tel :
où un double siège exposé au soleil
se trouve pendant le froid d'un côté,
et où pendant l'été
la brise envoie le sommeil
à travers la grotte
ouverte-de-deux-côtés.

Et tu verras probablement
une boisson (une eau) de-source
un peu au-dessous à gauche,
si-toutefois elle est sauve.
Lesquelles choses, t'étant approché
en silence,
indique à moi,
si elles sont près de ce même endroit,
ou si elles se trouvent ailleurs,
afin que toi d'un côté tu entendes
et moi de l'autre côté je dise
le reste des paroles,
et que l'entreprise procède
en commun par nous-deux.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Roi Ulysse,
tu dis la chose non loin;
car je pense voir
une grotte telle que tu as dit.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Ἄνωθεν, ἢ κάτωθεν; οὐ γὰρ ἔννοῶ.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Τὸδ' ἐξύπερθε, καὶ στίβου γ' οὐδείς τύπος ¹.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Ὅρα ² καθ' ὕπνον μὴ καταυλισθεῖς κυρῆ. 30
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ὅρῳ κενὴν οἴκησιν ἀνθρώπων δίχα.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Οὐδ' ἔνδον οἰκοποιός ἐστί τις τροφή;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Στειπτή γε φυλλὰς, ὡς ἐναυλίζοντί ³ τῷ.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Τὰ δ' ἄλλ' ἔρημα, κοῦδέν ἐσθ' ὑπόστεγον;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Αὐτόξυλόν γ' ἔκπωμα, φλαυρούργου τινὸς 35
τεχνήματ' ἀνδρός, καὶ πυρεῖ δμοῦ τάδε.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Κείνου τὸ θησαύρισμα σημαίνεις τόδε.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ἰοῦ, ἰοῦ· καὶ ταῦτά γ' ⁴ ἄλλα θάλπεται
ράκη, βαρείας του νοσηλείας πλέα.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Ἄνῆρ κατοικεῖ τούσδε τοὺς τόπους σαφῶς, 40
κάστ' οὐχ ἑκάς που. Πῶς γὰρ ἂν νοσῶν ἀνὴρ
κῶλον παλαιᾷ κηρὶ προσβαίη μακράν;

ULYSSE. Est-ce en haut ou en bas? Je ne distingue point.
NÉOPTOLÈME. C'est en haut, et je n'entends aucun bruit de pas.
ULYSSE. Regarde : il est peut-être couché ou endormi.
NÉOPTOLÈME. Je vois une habitation vide et déserte.
ULYSSE. N'y a-t-il pas dans l'intérieur quelques ustensiles de ménage?
NÉOPTOLÈME. Non, mais du feuillage foulé, qui semble servir de lit.
ULYSSE. Est-ce tout? n'y vois-tu rien de plus?
NÉOPTOLÈME. Une coupe de bois, ouvrage de quelque artiste inhabile, et de plus ces matières combustibles.
ULYSSE. C'est à lui sans doute que tous ces objets appartiennent.
NÉOPTOLÈME. Ah dieux! je vois encore étendus au soleil quelques lambeaux teints d'un sang impur.
ULYSSE. Il n'en faut plus douter, c'est ici qu'il habite, et il n'est pas éloigné. Boiteux et souffrant depuis tant d'années, pourrait-il faire

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἄνωθεν,
ἢ κάτωθεν;
οὐ γὰρ ἔννοῶ.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τόδε
ἐξύπερθε,
καὶ οὐδείς τύπος στίβου γε.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ὅρα
μὴ κυρῆ καταυλισθεῖς
κατὰ ὕπνον.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὅρῳ
οἴκησιν κενὴν
δίχα ἀνθρώπων.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐδὲ ἐστὶν ἔνδον
τροφή τις
οἰκοποιός;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Φυλλὰς γε
στειπτή ὡς
ἐναυλίζοντί τῷ.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Τὰ δὲ ἄλλα
ἔρημα, καὶ οὐδέν
ἐστὶν ὑπόστεγον;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐκπωμά γε 40
αὐτόξυλον,
τεχνήματά τινος ἀνδρός
φλαυρούργου,
καὶ ἡμοῦ
τάδε πυρεῖα.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Σημαίνεις τόδε
τὸ θησαύρισμα κείνου.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἰοῦ, ἰοῦ·
καὶ ταῦτά γε ράκη ἄλλα
θάλλεται, πλέα
νοσηλείας του βαρείας.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἄνῆρ κατοικεῖ
τούσδε τοὺς τόπους σαφῶς,
καὶ ἐστί που οὐχ ἑκάς.
Πῶς γὰρ ἀνὴρ
νοσῶν κῶλον
κηρὶ παλαιᾷ
προσβαίη ἂν μακράν;

ULYSSE. En haut,
ou en bas?
car je ne distingue pas.
NÉOPTOLÈME. Celle-ci
est en haut,
et aucun bruit de pas.
ULYSSE. Vois
s'il ne se trouve pas couché
en sommeil.
NÉOPTOLÈME. Je vois
une habitation vide
sans hommes.
ULYSSE. Et il n'y a pas dedans
quelque appareil
formant-une-habitation?
NÉOPTOLÈME. Du feuillage certes
foulé comme
par quelqu'un qui-prépare-sa-couche
ULYSSE. Mais les autres parties
sont-elles vides, et rien
n'est-il sous-le-toit?
NÉOPTOLÈME. Il y a une coupe
de-bois-brut,
ouvrage de quelque homme
ouvrier-maladroit,
et en-même-temps
ces matières-combustibles.
ULYSSE. Tu indiques ceci
étant le trésor de lui.
NÉOPTOLÈME. Hélas! hélas!
et ces lambeaux en-outre
qui sèchent, pleins
d'une maladie (d'un pus) grave
ULYSSE. L'homme habite
ces lieux évidemment,
et il est quelque-part non loin.
Car comment un homme
souffrant au pied
d'une maladie invétérée
approcherait-il (irait-il) loin?

Ἄλλ' ἢ ἔπι φορβῆς νόστον ἐξελήλυθεν,
ἢ φύλλον εἴ τι νώδυνον κάτοιδέ που.
Τὸν οὖν παρόντα ¹ πέμψον ἐς κατασκοπὴν,
μὴ καὶ ² λάθῃ με προσπεσῶν· ὡς μᾶλλον ἂν
ἔλοιτό μ' ἢ τοὺς πάντας Ἀργείους λαβεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἔρχεται ³ τε, καὶ φυλάσσεται στίθος.
Σὺ δ', εἴ τι χρήζεις, φράζε δευτέρῳ λόγῳ ⁴.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀχιλλέως παῖ, δεῖ σ' ἐφ' οἷς ἐλήλυθας
γενναῖον εἶναι, μὴ μόνον τῷ σώματι,
ἀλλ', ἦν τι καινόν, ὧν πρὶν οὐκ ἀκήκοας,
κλύης, ὑπουργεῖν, ὡς ὑπηρέτης πάρει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτ' ἄνωγας;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὴν Φιλοκτῆτου σε δεῖ
φυγὴν ὅπως ⁵ λόγοισιν ἐκκλέψεις λέγων,
ὅταν σ' ἐρωτᾷ, τίς τε καὶ πόθεν πάρει,
λέγειν ⁶· Ἀχιλλέως παῖς τόδ' οὐχὶ κλεπτέον·
πλεῖς δ' ὡς πρὸς οἶκον, ἐκλιπῶν τὸ ναυτικόν

une longue marche? Peut-être est-il sorti pour aller chercher de la nourriture, ou quelque plante, s'il en connaît, propre à calmer ses douleurs. Envoie donc cet homme à la découverte, de peur que Philoctète ne me surprenne; car il aimerait mieux s'emparer de moi que de tous les Grecs ensemble.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Il t'obéit et observera le sentier. A présent achève de m'apprendre ce que tu attends de moi.

ΟΥΛΥΣΣΕ. Fils d'Achille, pour l'œuvre qui t'amène, il ne suffit pas de faire preuve de courage, il faut encore me seconder, si tu entends quelque chose de nouveau, d'imprévu; car c'est pour cela que tu m'accompagnes.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Eh bien, qu'ordonnes-tu?

ΟΥΛΥΣΣΕ. Il faut par un adroit langage tromper Philoctète. Lorsqu'il te demandera qui tu es et d'où tu viens, réponds-lui que tu es fils d'Achille; il n'est pas besoin de le lui cacher. Mais ajoute que tu retournes dans ta patrie, après avoir abandonné la flotte des Grecs,

Ἄλλὰ ἢ ἐξελήλυθεν
ἐπὶ νόστον
φορβῆς,
ἢ εἰ κάτοιδέ που
φύλλον τι
νώδυνον.
Πέμψον οὖν τὸν παρόντα
εἰς κατασκοπὴν,
μὴ καὶ λάθῃ με
προσπεσῶν·
ὡς ἔλοιτο ἂν μᾶλλον
λαβεῖν με ἢ τοὺς πάντας Ἀργείους.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄλλὰ ἔρχεται
καὶ στίθος φυλάσσεται.
Σὺ δέ, εἰ χρήζεις τι,
φράζε δευτέρῳ λόγῳ.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Παῖ Ἀχιλλέως,
δεῖ σε εἶναι γενναῖον
ἐπὶ οἷς
ἐλήλυθας,
μὴ μόνον τῷ σώματι,
ἀλλὰ ὑπουργεῖν,
ἦν κλύης
καινόν τι
ὧν οὐκ ἀκήκοας πρὶν,
ὡς πάρει ὑπηρέτης.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί δῆτα
ἄνωγας;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Δεῖ σε,
ὅπως λέγων
ἐκκλέψεις
λόγοισι
φυγὴν τὴν Φιλοκτῆτου,
ὅταν σε ἐρωτᾷ,
τίς τε καὶ πόθεν πάρει,
λέγειν, παῖς Ἀχιλλέως·
τόδε οὐχὶ κλεπτέον·
πλεῖς δέ·
ὡς πρὸς οἶκον
ἐκλιπῶν

Mais, ou il est sorti
pour le voyage (pour aller chercher)
de la nourriture,
ou, s'il connaît quelque part
quelque herbe
propre-à-calmer-la-douleur.
Envoie donc l'homme ici présent
à la découverte,
de peur qu'il ne soit pas aperçu de moi
en survenant;
car il choisirait plutôt
de prendre moi que tous les Argiens.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Mais et il s'en va
et le sentier sera surveillé.
Mais toi, si tu désires quelque chose,
dis-le dans un second discours.
ΟΥΛΥΣΣΕ. Fils d'Achille,
il faut toi être courageux
pour les choses pour lesquelles
tu es venu,
non-seulement avec le corps,
mais prêter-ton-ministère
quand tu entendrais
quelque chose de nouveau
que tu n'as pas entendu auparavant,
car tu es-ici mon aide.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Quoi donc
ordonnes-tu?
ΟΥΛΥΣΣΕ. Il faut toi,
afin qu'en discourant
tu dérobes (tu trompes)
par tes discours
l'âme de Philoctète,
quand il te demande,
et qui étant et d'où venant tu es-ici,
dire que tu es le fils d'Achille;
cela n'est pas à dérober;
et que tu navigues
comme vers ta maison,
ayant abandonné

στράτευμα Ἀχαιῶν, ἔχθος ἐχθήρας μέγα¹,
οἷ σ' ἐν λιταῖς στείλαντες ἐξ οἴκων μολεῖν, 60
μόνην ἔχοντες τήνδ' ἄλωσιν Ἴλιου,
οὐκ ἤξιωσαν² τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων
ἐλθόντι δοῦναι κυρίως αἰτουμένῳ,
ἀλλ' αὐτ' Ὀδυσσεὶ παρέδοσαν λέγων ὅσ' ἂν
θέλης καθ' ἡμῶν ἔσχατ' ἐσχάτων κακά. 65
Τούτων γὰρ οὐδέν μ' ἀλγυνεῖς· εἰ δ' ἐργάσει
μὴ ταῦτα, λύπην πᾶσιν Ἀργείοις βαλεῖς.
Εἰ γὰρ τὰ τοῦδε τόξα μὴ ληφθήσεται,
οὐκ ἔστι πέρσαι σοι τὸ Δαρδάνου³ πέδον·
ὡς δ' ἔστ' ἐμοὶ μὲν οὐχί, σοὶ δ', ἑμιλία 70
πρὸς τόνδε πιστὴ καὶ βέβαιος, ἔκμαθε.
Σὺ μὲν πέπλευκας, οὔτ' ἔνορκος οὐδενὶ⁴,
οὔτ' ἐξ ἀνάγκης⁵, οὔτε τοῦ πρώτου στόλου·
ἐμοὶ δὲ τούτων οὐδέν ἐστ' ἀρνήσιμον.
᾿Ωστ', εἰ με τόξων ἐγκρατὴς αἰσθήσεται,
δλωλα, καὶ σὲ προσδιαφθερῶ ξυνῶν⁶.
Ἄλλ' αὐτὸ τοῦτο δεῖ σοφισθῆναι, κλοπεύς

animé contre eux d'une violente haine : les ingrats, diras-tu, leurs prières me font quitter ma patrie; ils ne pouvaient sans moi prendre Iliou, et lorsqu'à mon arrivée je réclame les armes d'Achille, les armes de mon père, ils me les refusent et les livrent à Ulysse. Là tu pourras à ton gré m'accabler d'invectives; elles ne me feront aucune peine; mais en agissant autrement tu affligerais tous les Grecs. Car tant que les armes de Philoctète ne seront pas en notre pouvoir, tu ne pourras détruire la ville de Dardanus. Or voici pourquoi tu peux l'aborder avec assurance, tandis que je ne puis le faire sans danger. Tu es venu à Troie sans être lié par un serment, ni conduit par la nécessité, et tu n'étais pas de la première expédition; moi, je ne puis rien nier de tout cela. Si donc Philoctète, encore maître de ses armes, apprend mon arrivée, je suis mort et je te perds avec moi. Ainsi, il

τὸ στράτευμα ναυτικὸν Ἀχαιῶν l'armée navale des Achéens
ἐχθήρας ἔχθος μέγα, les haïssant d'une haine grande,
οἱ στείλαντές σε eux qui, ayant mandé toi
ἐν λιταῖς avec des supplications,
μολεῖν ἐξ οἴκων, pour venir de tes demeures,
ἔχοντες ayant
τήνδε μόνην ἄλωσιν Ἴλιου, cette unique prise d' (moyen de pren-
οὐκ ἤξιωσαν n'ont pas jugé-digne [dre] Iliou,
τῶν ὅπλων Ἀχιλλείων des armes d'Achille
δοῦναι ἐλθόντι pour les donner à toi étant venu
αἰτουμένῳ κυρίως, et les demandant avec-justice,
ἀλλὰ παρέδοσαν αὐτὰ Ὀδυσσεῖ· mais ont donné elles à Ulysse;
λέγων κατὰ ἡμῶν en disant contre nous
κακά ἔσχατα ἐσχάτων les injures dernières des dernières,
ὅσα ἂν θέλης. toutes-celles-que tu voudras.
Ἄλγυνεῖς γὰρ με Car tu n'offenseras moi
οὐδέν τούτων· en aucune de ces choses :
εἰ δὲ μὴ ἐργάσει ταῦτα mais si tu ne fais pas ces choses
βαλεῖς λύπην tu jetteras de la douleur
πᾶσιν Ἀργείοις. à tous les Argiens.
Εἰ γὰρ τόξα τὰ τοῦδε Car si les flèches de celui-ci
μὴ ληφθήσεται, ne sont pas prises,
οὐκ ἔστι σοι πέρσαι il ne sera pas en toi de dévaster
πέδον τὸ Δαρδάνου· la plaine de Dardanus;
ἐκμαθε δὲ, mais apprends
ὡς ἑμιλία πρὸς τόνδε que l'entretien avec celui-ci
ἐστὶ πιστὴ καὶ βέβαιος est sans-défiance et sûr
ἐμοὶ μὲν οὐχί, σοὶ δέ. à moi certes non, mais à toi.
Σὺ μὲν πέπλευκας D'une part toi tu as navigué
οὔτε ἔνορκος οὐδενὶ, ni lié-par-serment à personne,
οὔτε ἐξ ἀνάγκης, ni forcé par la nécessité,
οὔτε τοῦ πρώτου στόλου, ni étant de la première expédition;
οὐδέν δὲ τούτων d'autre part aucune de ces choses
ἐστὶν ἀρνήσιμον ἐμοὶ. n'est niable à moi.
᾿Ωστε δλωλα, De-sorte-que je suis perdu,
εἰ ἐγκρατὴς τόξων si étant-maitre de ses flèches
αἰσθήσεται με, καὶ ξυνῶν il aperçoit moi, et étant-avec toi
προσδιαφθερῶ σε. je perdrai-en-outre toi.
Ἄλλὰ δεῖ σοφισθῆναι τοῦτο αὐτὸ, Mais il faut inventer ceci même,
ὅπως γενήσεται κλοπεύς comment tu deviendras voleur

ὅπως γενήσῃ τῶν ἀνικήτων ὄπλων.

Ἐξοῖδα καὶ φύσει σε μὴ πεφυκότα
τοιαῦτα φωνεῖν, μηδὲ τεχνᾶσθαι κακά·
ἀλλ' ἡδὺ γάρ τοι κτῆμα ἰ τῆς νίκης λαβεῖν,
τόλμα· δίκαιοι δ' αὖθις ἐκφανόμεθα.

Νῦν δ' εἰς ἀναιδῆς, ἡμέρας μέρος βραχὺ,
δός μοι σεαυτὸν, κᾶτα τὸν λοιπὸν χρόνον
κέκλησο πάντων εὐσεβέστατος βροτῶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ μὲν, οὓς ἂν τῶν λόγων ἀλγῶ κλύων,
Λαερτίου² παῖ, τοὺς δὲ καὶ πράσσειν στυγῶ.

Ἐφυν γὰρ οὐδὲν ἐκ τέχνης πράσσειν κακῆς,
οὔτ' αὐτὸς, οὔθ', ὡς φασιν, οὐκφύσας ἐμέ.
Ἄλλ' εἴμ' ἔτοιμος πρὸς βίαν τὸν ἄνδρ' ἄγειν,
καὶ μὴ δόλοισιν. Οὐ γὰρ, ἐξ ἑνὸς ποδός,
ἡμᾶς τοσοῦσδε³ πρὸς βίαν χειρώσεται.

Πεμφθεῖς γε μέντοι σοὶ ξυνεργάτης, ὀκνῶ
προδότης καλεῖσθαι· βούλομαι δ', ἀναξ, καλῶς
δρῶν, ἐξαμαρτεῖν μάλλον, ἢ νικᾶν κακῶς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐσθλοῦ πατρὸς παῖ, καὐτὸς, ὦν νέος ποτέ,
γλῶσσαν μὲν ἄργον, χεῖρα δ' εἶχον ἐργάτιν·

faut employer la ruse pour lui soustraire ces armes invincibles. Je sais que ton caractère se refuse à tenir ce langage et à user d'artifice ; mais la victoire est douce à obtenir. Ose seulement ; nous serons justes une autre fois. Livre-toi à moi sans réserve pour quelques instants de la journée, et pendant le reste de ta vie, sois appelé le plus vertueux des hommes.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Ce que je n'aime pas à entendre, fils de Laërte, je répugne à l'exécuter. Je ne suis pas né pour employer de lâches artifices ; ce n'était pas non plus, dit-on, le caractère de celui à qui je dois la vie. Je suis prêt à emmener Philoctète par la force et non par la ruse. Faible et boiteux, il ne pourra vaincre des adversaires aussi nombreux. Envoyé pour te seconder, je ne veux pas être appelé traître ; mais j'aime mieux échouer en agissant avec honneur, que de réussir par une perfidie.

ΟΥΔΥΣΣΕΥΣ. Fils d'un héros, et moi aussi dans ma jeunesse j'étais lent à parler et prompt à agir. Aujourd'hui l'expérience m'a appris

ὄπλων τῶν ἀνικήτων.

Ἐξοῖδά σε μὴ πεφυκότα
καὶ φύσει
φωνεῖν τοιαῦτα κακά,
μηδὲ τεχνᾶσθαι· ἀλλὰ τόλμα,
ἡδὺ γάρ τοι λαβεῖν
κτῆμα τῆς νίκης·
ἐκφανόμεθα δὲ
δίκαιοι αὖθις.

Νῦν δὲ δός σεαυτὸν μοι
εἰς ἀναιδῆς,
μέρος βραχὺ ἡμέρας,
καὶ εἶτα κέκλησο
εὐσεβέστατος πάντων βροτῶν
τὸν λοιπὸν χρόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐγὼ μὲν,
παῖ Λαερτίου, τῶν λόγων οὓς
ἰλγῶ ἂν κλύων,
τοὺς δὲ καὶ στυγῶ
πράσσειν.

Ἐφυν γὰρ πράσσειν οὐδὲν
ἐκ τέχνης κακῆς,
οὔτε αὐτὸς, οὔτε, ὡς φασιν,
ὁ ἐκφύσας ἐμέ.

Ἄλλὰ εἰμὶ ἔτοιμος
ἄγειν τὸν ἄνδρα πρὸς βίαν,
καὶ μὴ δόλοισιν.

Οὐ γὰρ χειρώσεται πρὸς βίαν,
ἐξ ἑνὸς ποδός, ἡμᾶς τοσοῦσδε.

Πεμφθεῖς γε μέντοι
ξυνεργάτης σοὶ,
ὀκνῶ καλεῖσθαι προδότης·
βούλομαι δὲ μάλλον, ἀναξ,
ἐξαμαρτεῖν, δρῶν καλῶς,
ἢ νικᾶν, κακῶς.

ΟΥΔΥΣΣΕΥΣ. Παῖ πατρὸς ἐσθλοῦ,
καὶ αὐτὸς εἶχον
γλῶσσαν μὲν ἄργον,
χεῖρα δὲ ἐργάτιν
ὦν νέος ποτέ·

des armes invincibles.

Je sais-bien toi n'étant pas fait
même de *ton* naturel
pour proférer de telles injures,
ni pour *les* inventer ; mais ose,
car certes *il est* doux de prendre
possession de la victoire :
et nous paraîtrons
ensuite justes de nouveau.

Mais à présent donne toi à moi
pour une *action* effrontée,
une partie courte de la journée,
et après sois appelé

le plus pieux de tous les mortels
pendant le reste du temps.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Pour moi,
fils de Laërte, des discours *ceux* que
je souffre en entendant,
eux-là aussi je déteste
de *les* accomplir.

Car je suis-né pour ne rien faire
avec un art mauvais,
ni moi-même, ni, comme ils disent,
celui-qui-a-engendré moi.

Mais je suis prêt
à *emmener* l'homme par la force,
et non pas par des ruses.

Car il ne vaincra pas par la force,
avec un seul pied, nous si-nombreux.

Ayant été envoyé cependant
collaborateur à toi,
je crains d'être appelé traître ;
mais je veux plutôt, *ô* roi,
échouer, en-agissant bien,
que vaincre, *en agissant* mal.

ΟΥΔΥΣΣΕΥΣ. Fils d'un père honnête,
moi aussi j'avais
d'un côté une langue oisive
de l'autre une main active,
étant jeune autrefois ;

ὅπως γενήσῃ τῶν ἀνικητῶν ὄπλων.

Ἐξοῖδα καὶ φύσει σε μὴ πεφυκότα
τοιαῦτα φωνεῖν, μηδὲ τεχνᾶσθαι κακά·
ἀλλ' ἠδὺ γάρ τοι κτῆμα ἰ τῆς νίκης λαβεῖν,
τόλμα· δίκαιοι δ' αὖθις ἐκφανόμεθα.

Νῦν δ' εἰς ἀναιδῆς, ἡμέρας μέρος βραχὺ,
δός μοι σεαυτὸν, κᾶτα τὸν λοιπὸν χρόνον
κέκλησο πάντων εὐσεβέστατος βροτῶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ μὲν, οὓς ἂν τῶν λόγων ἀλγῶ κλύων,
Λαερτίου² παῖ, τοὺς δὲ καὶ πράσσειν στυγῶ.

Ἐφυν γὰρ οὐδὲν ἐκ τέχνης πράσσειν κακῆς,
οὔτ' αὐτὸς, οὔθ', ὡς φασιν, οὐκφύσας ἐμέ.

Ἄλλ' εἴμ' ἔτοιμος πρὸς βίαν τὸν ἄνδρ' ἄγειν,
καὶ μὴ δόλοισιν. Οὐ γὰρ, ἐξ ἑνὸς ποδός,
ἡμᾶς τοσοῦσδε³ πρὸς βίαν χειρώσεται.

Πεμφθεῖς γε μέντοι σοὶ ξυνεργάτης, ὀκνῶ
προδότης καλεῖσθαι· βούλομαι δ', ἀναξ, καλῶς
δρῶν, ἐξαμαρτεῖν μάλλον, ἢ νικᾶν κακῶς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐσθλοῦ πατρὸς παῖ, καὐτὸς, ὦν νέος ποτέ,
γλῶσσαν μὲν ἄργον, χεῖρα δ' εἶχον ἐργάτιν·

faut employer la ruse pour lui soustraire ces armes invincibles. Je sais que ton caractère se refuse à tenir ce langage et à user d'artifice ; mais la victoire est douce à obtenir. Ose seulement ; nous serons justes une autre fois. Livre-toi à moi sans réserve pour quelques instants de la journée, et pendant le reste de ta vie, sois appelé le plus vertueux des hommes.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Ce que je n'aime pas à entendre, fils de Laërte, je répugne à l'exécuter. Je ne suis pas né pour employer de lâches artifices ; ce n'était pas non plus, dit-on, le caractère de celui à qui je dois la vie. Je suis prêt à emmener Philoctète par la force et non par la ruse. Faible et boiteux, il ne pourra vaincre des adversaires aussi nombreux. Envoyé pour te seconder, je ne veux pas être appelé traître ; mais j'aime mieux échouer en agissant avec honneur, que de réussir par une perfidie.

ΟΥΔΥΣΣΕΥΣ. Fils d'un héros, et moi aussi dans ma jeunesse j'étais lent à parler et prompt à agir. Aujourd'hui l'expérience m'a appris

ὄπλων τῶν ἀνικητῶν.

Ἐξοῖδά σε μὴ πεφυκότα
καὶ φύσει
φωνεῖν τοιαῦτα κακά,
μηδὲ τεχνᾶσθαι· ἀλλὰ τόλμα,
ἠδὺ γάρ τοι λαβεῖν
κτῆμα τῆς νίκης·
ἐκφανόμεθα δὲ
δίκαιοι αὖθις.

Νῦν δὲ δὸς σεαυτὸν μοι
εἰς ἀναιδῆς,
μέρος βραχὺ ἡμέρας,
καὶ εἶτα κέκλησο
εὐσεβέστατος πάντων βροτῶν
τὸν λοιπὸν χρόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐγὼ μὲν,
παῖ Λαερτίου, τῶν λόγων οὓς
ἰλγῶ ἂν κλύων,
τοὺς δὲ καὶ στυγῶ
πράσσειν.

Ἐφυν γὰρ πράσσειν οὐδὲν
ἐκ τέχνης κακῆς,
οὔτε αὐτὸς, οὔτε, ὡς φασιν,
ὁ ἐκφύσας ἐμέ.

Ἄλλὰ εἰμὶ ἔτοιμος
ἄγειν τὸν ἄνδρα πρὸς βίαν,
καὶ μὴ δόλοισιν.

Οὐ γὰρ χειρώσεται πρὸς βίαν,
ἐξ ἑνὸς ποδός, ἡμᾶς τοσοῦσδε.

Πεμφθεῖς γε μέντοι
ξυνεργάτης σοὶ,
ὀκνῶ καλεῖσθαι προδότης·
βούλομαι δὲ μάλλον, ἀναξ,
ἐξαμαρτεῖν, δρῶν καλῶς,
ἢ νικᾶν, κακῶς.

ΟΥΔΥΣΣΕΥΣ. Παῖ πατρὸς ἐσθλοῦ,
καὶ αὐτὸς εἶχον
γλῶσσαν μὲν ἄργον,
χεῖρα δὲ ἐργάτιν
ὦν νέος ποτέ·

des armes invincibles.

Je sais-bien toi n'étant pas fait
même de *ton* naturel
pour proférer de telles injures,
ni pour *les* inventer ; mais ose,
car certes *il est* doux de prendre
possession de la victoire :
et nous paraîtrons
ensuite justes de nouveau.

Mais à présent donne toi à moi
pour une *action* effrontée,
une partie courte de la journée,
et après sois appelé
le plus pieux de tous les mortels
pendant le reste du temps.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Pour moi,
fils de Laërte, des discours *ceux* que
je souffre en entendant,
eux-là aussi je déteste
de *les* accomplir.

Car je suis-né pour ne rien faire
avec un art mauvais,
ni moi-même, ni, comme ils disent,
celui-qui-a-engendré moi.

Mais je suis prêt
à *emmener* l'homme par la force,
et non pas par des ruses.
Car il ne vaincra pas par la force,
avec un seul pied, nous si-nombreux.
Ayant été envoyé cependant
collaborateur à toi,
je crains d'être appelé traître ;
mais je veux plutôt, *ô* roi,
échouer, en-agissant bien,
que vaincre, *en agissant* mal.

ΟΥΔΥΣΣΕΥΣ. Fils d'un père honnête,
moi aussi j'avais
d'un côté une langue oisive
de l'autre une main active,
étant jeune autrefois ;

νῦν δ', εἰς ἔλεγχον ἐξιῶν, ὄρω βροτοῖς
τὴν γλῶσσαν, οὐχὶ τάργα, πάνθ' ἠγουμένην
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί οὖν μ' ἀνωγας ἄλλο πλὴν ψευδῆ λέγειν;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Λέγω σ' ἐγὼ δόλω Φιλοκτῆτην λαβεῖν.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἐν δόλω δεῖ μᾶλλον ἢ πείσαντ' ἄγειν;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐ μὴ πίθηται· πρὸς βίαν δ' οὐκ ἂν λάβοις.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὕτως ἔχει τι δεινὸν ἰσχύος θράσος;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἴους ἀφύκτους καὶ προπέμποντας φόνον.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἄρ' ἐκείνω γ' οὐδὲ προσμιῖξαι θρασύ;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐ, μὴ δόλω λαβόντα γ', ὡς ἐγὼ λέγω.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ αἰσχρὸν ἠγεῖ δῆτα τὰ ψευδῆ ἰ λέγειν;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ, εἰ τὸ σωθῆναι γε τὸ ψευδὸς φέρει.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς οὖν βλέπων τις ταῦτα τολμήσει λαλεῖν;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὅταν τι δρᾶς ἐς κέρδος, οὐκ ὀκνεῖν πρέπει.

que c'est la langue et non le bras qui conduit tout parmi les hommes.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Que m'ordonnes-tu, sinon de mentir?

ULYSSE. Je veux que tu prennes Philoctète par la ruse.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Pourquoi la ruse plutôt que la persuasion?

ULYSSE. Tu ne le persuaderas pas, et la violence sera sans succès.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Qu'a-t-il pour compter ainsi sur sa force?

ULYSSE. Des flèches inévitables et qui lancent au loin la mort.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Il n'est donc pas sûr même de l'aborder?

ULYSSE. Non, à moins de le prendre par ruse, comme je le dis.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. N'est-ce pas à tes yeux une honte de mentir?

ULYSSE. Non, si le mensonge peut nous sauver.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. De quel front ose-t-on tenir ce langage?

ULYSSE. Quand une action est avantageuse, il ne faut pas hésiter.

νῦν δέ,
ἐξιῶν εἰς ἔλεγχον,
ὄρω τὴν γλῶσσαν ἠγουμένην
πάντα βροτοῖς,
οὐχὶ τὰ ἔργα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί οὖν ἄλλο
ἀνωγὰς με λέγειν
πλὴν ψευδῆ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἐγὼ λέγω σε
λαβεῖν δόλω Φιλοκτῆτην.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί δὲ δεῖ
ἄγειν μᾶλλον ἐν δόλω

ἢ πείσαντα;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐ μὴ πίθηται·
λάβοις δὲ οὐκ ἂν πρὸς βίαν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐχει οὕτως
δεινὸν τι θράσος ἰσχύος;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἴους ἀφύκτους
καὶ προπέμποντας φόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἄρα θρασύ
οὐδὲ προσμιῖξαι ἐκείνω γε;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐ,
μὴ λαβόντα γε δόλω,
ὡς ἐγὼ λέγω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐγεῖ δῆτα
οὐκ αἰσχρὸν

λέγειν τὰ ψευδῆ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐκ,
εἰ γε τὸ ψευδὸς

φέρει τὸ σωθῆναι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Πῶς οὖν
τολμήσει τις

λαλεῖν ταῦτα βλέπων;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐ πρέπει ὀκνεῖν,

ὅταν δρᾶς τι

ἐς κέρδος.

mais à présent

sortant à (faisant) l'épreuve,
je vois la langue conduisant
toutes choses parmi les mortels,
et non pas les actions.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Quoi d'autre donc
ordonnes-tu moi dire
sinon des mensonges?

ULYSSE. Moi je dis toi

devoir prendre par ruse Philoctète.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Mais pourquoi faut-il
l'emmener plutôt par ruse

que l'ayant persuadé? [der,

ULYSSE. Il ne se laissera pas persua-

et tu ne pourrais le prendre de force.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. A-t-il à ce point
une immense confiance en sa force?

ULYSSE.

Il a des flèches inévitables

et qui lancent-au-loin la mort.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Il n'est donc pas sûr

même d'aborder lui?

ULYSSE. Non,

du moins en ne le prenant pas par ruse,
comme je dis.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Tu crois donc

qu'il n'est pas honteux

de dire des mensonges?

ULYSSE. Non (cela n'est pas honteux),

si du moins le mensonge

apporte le être sauvé.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Comment donc

quelqu'un osera-t-il

dire ces choses en regardant?

ULYSSE.

Il ne convient pas d'hésiter
quand tu fais quelque chose
pour un profit.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κέρδος δέ μοι τί τοῦτον ἐς Τροίαν ἰ μολεῖν;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Αἰρεῖ τὰ τόξα ταῦτα τὴν Τροίαν μόνα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἄρ' ὁ πέρσων γ', ὡς ἐφάσκειτ', εἴμ' ἐγώ;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔτ' ἂν σὺ κείνων χωρὶς, οὔτ' ἐκείνα σοῦ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θηρατέ' οὖν γίγνοιτ' ἂν, εἴπερ ᾧδ' ἔχει.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

᾿Ως, τοῦτό γ' ἔρξας, δύο φέρει δωρήματα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποίω; μαθῶν γάρ, οὐκ ἂν ἀρνοίμην τὸ δρᾶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σοφός τ' ἂν αὐτὸς κάγαθος κεκλή' ἄμα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἴτω², ποιήσω, πᾶσαν αἰσχύνην ἀφείς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦ μνημονεύεις οὖν ἅ σοι παρήνεσα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σάφ' ἴσθ' ³, ἐπεὶ περ εἰσάπαξ ξυνήνεσα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σὺ μὲν μένων νυν κείνον ἐνθάδ' ἐκδέχου,

ἐγὼ δ' ἄπειμι μὴ κατοπτευθῶ παρών.

Καὶ τὸν σκοπὸν ⁴ πρὸς ναῦν ἀποστελῶ πάλιν,

115

120

125

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Et quel avantage pour moi d'emmener Philoctète à Troie?

ULYSSE. Ces flèches seules pourront la prendre.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ce n'est donc pas moi, comme vous le disiez, qui dois la détruire?

ULYSSE. Tu ne peux rien sans ces armes, ni ces armes sans toi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Il faut donc les enlever, s'il en est ainsi.

ULYSSE. Un double prix suivra cette action.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Quel prix? parle, je ne refuserai plus d'agir.

ULYSSE. La réputation d'un homme sage et celle d'un guerrier courageux.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Allons, j'agirai. Je n'ai plus de scrupules.

ULYSSE. Tu te souviens de mes avis?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Il suffit: tu as ma parole.

ULYSSE. Demeure ici pour l'attendre; moi, je me retire, afin d'éviter ses regards. Je vais aussi renvoyer au vaisseau l'homme qui épie son arrivée. Si tu me parais tarder trop longtemps, je t'enverrai de nou-

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Μοὶ δὲ
τί κέρδος

τοῦτον μολεῖν ἐς Τροίαν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ταῦτα τὰ τόξα μόνα

αἰρεῖ τὴν Τροίαν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐκ ἄρα ἐγὼ

εἰμὶ ὁ πέρσων γε,

ὡς ἐφάσκετο;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὔτε ἂν σὺ

χωρὶς κείνων,

οὔτε ἐκείνα σοῦ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Γίγνοιτο ἂν

θηρατέα,

εἴπερ ἔχει ᾧδε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. ᾿Ως φέρει

δύο δωρήματα,

ἔρξας τοῦτό γε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ποίω;

μαθῶν γάρ

οὐκ ἂν ἀρνοίμην τὸ δρᾶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Αὐτός

κεκλήο ἂν ἄμα

σοφός τε καὶ ἀγαθός.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἴτω

ποιήσω, ἀφείς

πᾶσαν αἰσχύνην.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἦ μνημονεύεις οὖν

ἅ παρήνεσά σοι;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἴσθι σάφα,

ἐπεὶ περ ξυνήνεσα εἰσάπαξ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Σὺ μὲν νυν

μένων ἐνθάδε ἐκδέχου κείνον

ἐγὼ δὲ ἄπειμι,

μὴ κατοπτευθῶ

παρών· καὶ ἀποστελῶ πάλιν

πρὸς ναῦν τὸν σκοπὸν,

καὶ ἐκπέμψω

αὐθις πάλιν δεῦρο

τοῦτον τὸν αὐτὸν ἄνδρα,

ἐὰν δοκῆτέ μοι

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Mais pour moi
quel profit

celui-ci aller à Troie?

ULYSSE. Ces flèches seules

prennent (peuvent prendre) Troie.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. *Ce n'est donc pas moi*

qui suis celui-qui-doit la détruire

comme il était dit?

ULYSSE. Ni toi

sans celles-là (ces flèches),

ni celles-là *sans* toi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Elles seraient donc

[οὖν dignes-d'être chassées (recherchées),

s'il en est ainsi.

ULYSSE. De sorte que tu remportes

deux dons (récompenses),

du moins ayant fait cela.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Lesquels?

car l'ayant appris

je ne refuserais pas d'agir.

ULYSSE. *Étant le même*

tu serais appelé en même temps

et adroit et courageux.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Allons:

je le ferai, ayant laissé

toute pudeur.

ULYSSE. Te rappelles-tu donc

les choses que j'ai conseillées à toi?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Sache-*le* clairement,

puisque j'ai promis une-fois.

ULYSSE. Toi donc d'un côté

restant ici accueille-le;

moi, de l'autre côté, je m'en vais,

de-peur-que je ne sois aperçu

étant présent; et j'enverrai en arrière

au vaisseau le guetteur,

et j'enverrai-dehors

encore de nouveau ici

ce même homme,

si vous paraissez à moi

καὶ δεῦρ', ἐάν μοι τοῦ χρόνου δοκῆτέ τι
κατασχολάζειν, αὐθις ἐκπέμψω πάλιν
τοῦτον τὸν αὐτὸν ἄνδρα, ναυκλήρου τρόποις
μορφὴν δολώσας ¹, ὡς ἂν ἀγνοία προσῆ.
Οὐ δῆτα, τέκνον, ποικίλως αὐδωμένου,
δέχου τὰ συμφέροντα τῶν ἀεὶ λόγων.
Ἐγὼ δὲ πρὸς ναῦν εἶμι, σοὶ παρεῖς τάδε.
Ἐρμῆς δ' ὁ πέμπων Δόλιος ἠγήσασατο νῶν,
Νίκη ² τ' Ἀθάνα Πολιάς, ἣ σώζει μ' ἀεὶ.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή α')

Τί χρῆ, τί χρῆ με, δέσποτ', ἐν ξένα ξένον
στέγειν, ἢ τί λέγειν πρὸς ἄνδρ' ὑπόπταν;
Φράζε μοι. Τέχνα ³ γὰρ τέχνας
έτέρας προὔχει
καὶ γνώμα ⁴, παρ' ὅτῳ τὸ θεῖον
Διὸς σκῆπτρον ἀνάσσεται.
Σέ δ', ὦ τέκνον, τόδ' ἐλήλυθεν
πᾶν κράτος ὠγύγιον· τό ⁵ μοι ἔννεπε,
τί σοι χρεῶν ὑπουργεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Νῦν μὲν (ἴσως γὰρ τόπον ἐσχατιαῖς
προσιδεῖν ἐθέλεις ὄντινα κείται)
δέρκου θαρσῶν· ὁπότεν δὲ μόλῃ
δεινὸς ὀδίτης τῶνδ' ἐκ μελάθρων ⁶

veau ce même homme déguisé en pilote, pour qu'il ne puisse être connu. A travers l'obscurité de son langage tu saisis ce qui peut te servir. Je vais au vaisseau et te confie le reste. Puisse le dieu de la ruse, Mercure, qui nous envoie, nous servir de guide, ainsi que la déesse de la victoire, Minerve, qui veille toujours sur moi!

LE CHOEUR. Étranger sur cette terre étrangère, roi, que faut-il taire ou dire à un homme défiant? Parle, toute sagesse humaine le cède à la sagesse et aux lumières de celui qui tient en main le sceptre de Jupiter. O mon fils, tu as reçu de tes aïeux cette puissance souveraine; dis-moi donc quels services je dois te rendre.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Tu veux sans doute pénétrer jusqu'au fond de la demeure qu'il habite; eh bien, observe avec confiance; mais lorsqu'approchera l'habitant de cette caverne à la démarche pénible,

κατασχολάζειν τι τοῦ χρόνου,
δολώσας μορφὴν
τρόποις ναυκλήρου
ὡς ἂν προσῆ ἀγνοία·
οὐ δῆτα, τέκνον,
αὐδωμένου ποικίλως,
δέχου τὰ συμφέροντα
λόγων τῶν ἀεὶ.
Ἐγὼ δὲ εἶμι πρὸς ναῦν
παρεῖς τάδε σοι·
Ἐρμῆς δὲ δόλιος
ὁ πέμπων
ἠγήσασατο νῶν,
Ἀθάνα τε Νίκη Πολιάς,
ἣ σώζει με ἀεὶ.

(Στροφή α.)

ΧΟΡΟΣ. Δέσποτα,
τί χρῆ με
ξένον ἐν ξένα,
τί χρῆ στέγειν,
ἢ τί λέγειν
πρὸς ἄνδρα ὑπόπταν;
Φράζε μοι. Τέχνα γὰρ προὔχει
τέχνας έτέρας,
καὶ γνώμα,
παρὰ ὅτῳ
σκῆπτρον τὸ θεῖον Διὸς
ἀνάσσεται.

Πᾶν δὲ τόδε κράτος
ἐλήλυθε σὲ ὠγύγιον,
ὦ τέκνον· τὸ ἔννεπέ μοι
τί χρεῶν ὑπουργεῖν σοι.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Νῦν μὲν
δέρκου θαρσῶν
(ἐθέλεις γὰρ ἴσως προσιδεῖν
τόπον ἐσχατιαῖς
ὄντινα κείται)·
ὁπότεν δὲ μόλῃ
δεινὸς ὀδίτης
ἐκ τῶνδε μελάθρων.

perdre une *partie* de votre temps,
ayant déguisé sa forme
sous les dehors d'un pilote,
afin que s'y joigne l'incognito;
lequel donc, ô *mon* enfant,
parlant d'une manière artificieuse,
reçois les utiles
d'entre ses paroles de chaque fois.
Pour moi je vais au vaisseau,
ayant laissé ces *soins* à toi:
et que Mercure dieu-de-la-ruse
qui nous accompagne,
conduise nous,
ainsi que Minerve victorieuse, Poliade,
qui sauve moi toujours.

(Strophe I.)

LE CHOEUR. Maître,
que faut-il moi
étranger dans une terre étrangère,
que faut-il cacher,
ou que *faut-il* dire
à un homme soupçonneux?
Dis-moi. Car l'art l'emporte
sur l'art des autres,
et l'intelligence l'emporte
à celui chez lequel
le sceptre divin de Jupiter
est gouverné.
Or toute cette puissance
est venue à toi très-ancienne,
ô *mon* fils; c'est pourquoi dis-moi
en quoi il faut aider toi.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Pour le moment
regarde ayant-de-l'assurance
(car tu veux sans-doute regarder
l'endroit jusqu'à ses extrémités
dans lequel il repose);
mais lorsque viendra
le terrible promeneur
de ces demeures,

πρὸς ἐμὴν αἰεὶ χεῖρα προχωρῶν,
πειρῶ τὸ παρὸν θεραπεύειν.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή α΄.)

Μέλον πάλαι μέλημά μοι λέγεις, ἀναξ,
φρουρεῖν ὄμμ' ἱ ἐπὶ σῶ μάλιστα καιρῶ. 150

Νῦν δέ μοι λέγ' αὐλάς ἑ ποίας
ἐνεδρος ναίει,

καὶ χῶρον τίν' ἔχει. Τὸ γάρ μοι
μαθεῖν οὐκ ἀποκαίριον, 155

μὴ προσπεσῶν με λάθη ποθὲν,
τίς τόπος ἢ τίς ἔδρα, τίν' ἔχει στίβον,
ἔναυλον, ἢ θυραῖον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶκον μὲν ὄραξ τόνδ' ἀμφίθυρον
πετρίνης ἢ κοίτης. 160

ΧΟΡΟΣ.

Ποῦ γὰρ ὁ τλήμων αὐτὸς ἄπεστιν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δῆλον ἔμοιγ' ὡς φορβῆς χρεῖα
στίβον ὀγμεύει τόνδε πέλας που. 165

Ταύτην γὰρ ἔχειν βιοτῆς αὐτὸν
λόγος ἐστὶ φύσιν, θηροβολοῦντα
πτηνοῖς ἰοῖς σμυγερόν σμυγερῶς,
οὐδὲ τιν' αὐτῶ

παιῶνα κακῶν ἐπινωμᾶν ἄ.

attentif au moindre signe, sois prêt à faire ce que la circonstance exigera.

LE CHOEUR. Prince, depuis longtemps l'habitude m'a appris à avoir sans cesse les yeux ouverts sur tes intérêts. Dis-moi maintenant quelle est sa demeure, et quel lieu il occupe. Il importe que j'en sois instruit, afin qu'il ne puisse me surprendre par son arrivée soudaine. Quel endroit habite-t-il? quel est le chemin qu'il suit? Est-il dans sa grotte, ou en est-il sorti?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Tu vois sa demeure; c'est ce rocher qui présente une double ouverture.

LE CHOEUR. Où l'infortuné a-t-il tourné ses pas?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Il est sorti, je n'en puis douter, pour chercher de la nourriture, en se traînant dans le sentier voisin. Car on dit qu'il n'a d'autre moyen de soutenir son existence que de percer avec peinc quelques animaux de ses flèches rapides, et qu'il n'a pu trouver encore aucun remède à ses douleurs.

προχωρῶν αἰεὶ
πρὸς ἐμὴν χεῖρα,
πειρῶ θεραπεύειν
τὸ παρὸν.

(Ἀντιστροφή α΄.)

ΧΟΡΟΣ. Ἄναξ,
λέγεις μέλημα
μέλον μοι πάλαι,
φρουρεῖν ὄμμα
μάλιστα ἐπὶ σῶ καιρῶ·
νῦν δὲ λέγε ἐμοὶ
ποίας αὐλάς ναίει
ἐνεδρος,

καὶ τίνα χῶρον ἔχει

Τὸ γὰρ μαθεῖν

τίς τόπος

ἢ τίς ἔδρα,

τίνα στίβον ἔχει,

ἔναυλον ἢ θυραῖον,

οὐκ ἀποκαίριόν μοι,

μη λάθη με

προσπεσῶν ποθεν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὅραξ μὲν
τόνδε οἶκον ἀμφίθυρον
κοίτης πετρίνης.

ΧΟΡΟΣ. Ποῦ γὰρ ἄπεστιν
ὁ τλήμων αὐτός;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Δῆλον
ἔμοιγε, ὡς ὀγμεύει
τόνδε στίβον πέλας που
χρεῖα φορβῆς.

Λόγος γὰρ ἐστὶν

αὐτὸν ἔχειν

ταύτην φύσιν βιοτῆς,

θηροβολοῦντα

σμυγερόν σμυγερῶς

ἰοῖς πτηνοῖς,

οὐδὲ ἐπινωμᾶν αὐτῶ

τινὰ παιῶνα κακῶν.

t'avançant toujours
vers ma main,
essaie de prêter-aide
pour la chose présente.

(Antistrophe I.)

LE CHOEUR. O roi,
tu dis un soin
qui-occupe moi depuis-longtemps,
de veiller de *mon* œil
surtout à ton avantage;
mais maintenant dis-moi
quelles retraites il habite
y *étant* domicilié,
et quel lieu il occupe.

Car le apprendre
quel *est* l'endroit,
ou quel *est* le siège de *lui*,
quel sentier il a (il suit),
en-dedans ou dehors,
n'*est* pas inopportun à moi,
de peur qu'il ne soit caché à moi
survenant de quelque part.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Tu vois
cette demeure à-deux-portes
de la couche de-pierre.

LE CHOEUR. Alors, où s'en-est-allé
l'infortuné lui-même?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. *Il est* évident
à moi du-moins qu'il sillonne
ce sentier quelque part près *d'ici*
à cause du besoin de nourriture
Car le discours est (on dit)

lui avoir

cette nature de vie,
frappant (tuant)-les-animaux
triste *lui-même* et d'une manière-
avec des flèches ailées, [triste,
et ne *pouvoir* amener à lui
quelque guérisseur de *ses maux*.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή β').

Οἰκτεῖρω νιν ἔγωγ', ὅπως,
μή του κηδομένου βροτῶν, 170
μηδὲ ξύντροφον ὄμμα' ἔχων,
δύστανος, μόνος αἰεὶ,
νοσεῖ μὲν νόσον ἀγρίαν,
ἀλύει δ' ἐπὶ παντί τῳ
χρείας ἰσταμένῳ. Πῶς ποτε, πῶς 175
δύσμορος ἀντέχει;
ὦ παλάμαι βροτῶν,
ὦ δύστανε γένη βροτῶν,
οἷς μὴ μέτριος αἰών.

(Ἀντιστροφή β').

Οὗτος, πρωτογόνων ἰσως 180
οἰκῶν οὐδενός ὕστερος,
πάντων ἄμμορος ἐν βίῳ
κεῖται μοῦνος ἀπ' ἄλλων,
στικτῶν ἢ λασίων μετὰ
θηρῶν, ἐν τ' ὀδύναις δημοῦ
λιμῶ τ' οἰκτρὸς ἀνήκεστα μερι-
μνήματ' ἔχων βαρεῖ.
Ἄ δ' ἀθυρόστομος
ἀχῶ τηλεφανῆς¹ πικρᾶς
οἰμωγᾶς ὑπόκειται². 185

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐδὲν τούτων θαυμαστὸν ἐμοί.
Θεῖα γὰρ, εἴπερ καγὼ τι φρονῶ,
καὶ τὰ παθήματα κείνα πρὸς αὐτὸν

LE CHOEUR. Le malheureux ! que je le plains ! Personne ne s'intéresse à lui, ses regards ne se reposent pas sur un ami. Toujours seul, affligé d'un mal cruel, les besoins sans cesse renaissants abattent son courage. Comment, hélas ! comment peut-il résister ? ô luttas de la vie humaine ! Malheureux les mortels dont les épreuves dépassent la mesure !

Cet homme qui ne le cède peut-être à personne par la noblesse de sa famille, privé de tout ce qui est nécessaire à la vie, languit dans la solitude, sans autre société que celle des animaux sauvages, tourmenté à la fois par la faim, par la douleur, et par des inquiétudes insupportables ; et sans cesse l'écho plaintif répète au loin ses gémissements douloureux.

NEOPTOLÈME. Son sort n'a rien qui m'étonne : autant que j'en puis juger, son malheur vient des dieux ; c'est la cruelle Chrysa qui

(Στροφή β.).

ΧΟΡΟΣ. Ἐγωγε
οἰκτεῖρω νιν,
ὅπως, μή του βροτῶν
κηδομένου, μηδὲ ἔχων
ὄμμα ξύντροφον,
δύστανος, μόνος αἰεὶ,
νοσεῖ μὲν
νόσον ἀγρίαν,
ἀλύει δὲ
ἐπὶ παντί τῳ χρείας
ἰσταμένῳ.
Πῶς ποτε,
πῶς δύσμορος
ἀντέχει ; ὦ παλάμαι βροτῶν,
ὦ δύστανε γένη βροτῶν,
οἷς αἰὼν
μὴ μέτριος.

(Ἀντιστροφή β').

Οὗτος ἰσως
ὕστερος οὐδενός
οἰκῶν πρωτογόνων,
ἄμμορος πάντων
ἐν βίῳ κείται
μοῦνος ἀπὸ ἄλλων,
μετὰ θηρῶν
στικτῶν ἢ λασίων,
οἰκτρὸς ὄμοῦ
ἐν τε ὀδύναις
λιμῶ τε βαρεῖ,
ἔχων μεριμνήματα
ἀνήκεστα. Ἀχῶ δὲ
ἀθυρόστομος
οἰμωγᾶς πικρᾶς
ὑπόκειται τηλεφανῆς.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐδὲν τούτων
θαυμαστὸν ἐμοί.
Εἴπερ γὰρ καὶ ἐγὼ φρονῶ τι,
καὶ τὰ παθήματα κείνα

PHILOCTÈTE.

(Strophe II.)

LE CHOEUR. Pour moi
je plains lui,
comment, ni quelqu'un des mortels
prenant-soin de lui, ni ayant
un œil compagnon (un ami),
malheureux, seul toujours,
d'une part il est malade
d'une maladie sauvage (cruelle).
de l'autre il erre
pour toute espèce de besoin
qui-s'élève.
Comment enfin,
comment l'infortuné
résiste-t-il ? O habileté des hommes,
ô malheureuses générations des hom-
auxquels la vie [mes]
n'est pas médiocre !

(Antistrophe II.)

Celui-ci sans doute
venant-après aucun homme
des maisons les-plus-anciennes,
privé de toutes choses
dans la vie, se trouve
isolé des autres
avec des animaux
tachetés ou velus,
digne-de-pitié à la fois
et dans les souffrances
et dans la faim cruelle,
ayant des soucis
insupportables. Et l'écho
à-la-bouche-sans-porte (l'écho bavard)
l'écho de la plainte perçante
est-placé-dessous paraissant-de-loin.
NEOPTOLÈME. Aucune de ces choses
n'est étonnante pour moi.
Car si, moi aussi, j'ai quelque bon-sens,
aussi ces souffrances-là

τῆς ὠμόφρονος Χρύσης ¹ ἐπέβη.
Καὶ νῦν ἂ πονεῖ δίχα κηδεμόνων,
οὐκ ἔσθ' ὡς οὐ θεῶν του μελέτη,
τοῦ μὴ ² πρότερον τόνδ' ἐπὶ Τροίᾳ
τεῖναι τὰ θεῶν ἀμάχητα βέλη ³,
πρὶν ὄδ' ἐξήκοι χρόνος, ᾧ λέγεται
χρῆναί σφ' ὑπὸ τῶνδε δαμῆναι.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή γ')

Εὔστομ' ἔχε, παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τόδε;

ΧΟΡΟΣ.

Προῦφάνη κτύπος

φωτός σύντροφος, ὡς τειρομένου του.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ που τῆδ' ἢ τῆδε τόπων;
Βάλλει, βάλλει μ' ἐτύμα φθογγά
του στίβου κατ' ἀνάγκαν
ἔρποντος· οὐδέ με λάθει βαρεῖα
τηλόθεν αὐδὰ τρυσάνωρ.

Διάσημα γὰρ θρηνεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή γ')

Ἄλλ' ἔχε, τέκνον

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λέγ' ὄ, τι.

lui a envoyé ces douleurs. Les maux qu'il souffre maintenant, sans y trouver de remède, sont l'ouvrage des immortels; ils ne veulent pas qu'il lance contre Troie les flèches invincibles d'un dieu, avant le temps que les destins ont marqué pour sa ruine.

LE CHOEUR. Fais silence, mon fils.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Qu'y a-t-il?

LE CHOEUR. J'ai entendu un bruit semblable à des gémissements.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. De quel côté? J'entends, oui, j'entends la voix d'un homme qui se traîne avec effort. Le bruit lointain de ses gémissements plaintifs est venu jusqu'à moi; ils frappent clairement mon oreille.

LE CHOEUR. Songe, mon fils...

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Que veux-tu dire?

τῆς ὠμόφρονος Χρύσης,
ἐπέβη πρὸς αὐτὸν
θεῖα.

Καὶ οὐκ ἔστιν
ὡς ἂ πονεῖ νῦν
δίχα κηδεμόνων
οὐ μελέτη
τοῦ θεῶν,
τοῦ τόνδε μὴ τεῖναι
ἐπὶ Τροίᾳ πρότερον βέλη
τὰ ἀμάχητα θεῶν,
πρὶν ἐξήκοι
ὄδε χρόνος, ᾧ λέγεται
χρῆναί σφε
δαμῆναι ὑπὸ τῶνδε.

(Στροφή γ')

ΧΟΡΟΣ. Παῖ,
ἔχε εὔστομα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί τόδε;

ΧΟΡΟΣ. Κτύπος

προῦφάνη

ὡς σύντροφος

φωτός του τειρομένου.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἦ που

τῆδε τόπων

ἢ τῆδε;

Φθογγὰ ἐτύμα

βάλλει με,

βάλλει,

του ἔρποντος

κατὰ ἀνάγκαν στίβου.

Οὐδέ αὐδὰ τηλόθεν,

βαρεῖα τρυσάνωρ

λάθει με·

θρηνεῖ γὰρ διάσημα.

(Ἀντιστροφή γ')

ΧΟΡΟΣ. Τέκνον, ἀλλά ἔχε....

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Λέγε ὄ, τι.

causées par la cruelle Chrysa,
sont survenues à lui
divines (envoyées par une divinité).
Et il n'est pas possible
que ce qu'il endure maintenant,
sans hommes-qui-le-soignent,
n'ait pas lieu par le soin
de quelqu'un des dieux,
pour le cet homme ne pas diriger
contre Troie auparavant les traits
invincibles des dieux,
avant que ne soit arrivé
ce temps où l'on dit
être-nécessaire elle (Troie)
être domptée par ces traits.

(Strophe III.)

LE CHOEUR. Mon fils,
tiens-toi en-silence.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Qu'est-ce?

LE CHOEUR. Un bruit

a paru (s'est fait entendre)

comme le bruit habituel

d'un homme qui-souffre.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Est-ce

de ce côté des lieux,

ou de celui-là?

Oui, le bruit véritable

frappe moi,

frappe moi,

le bruit de quelqu'un qui-marche

avec difficulté de route.

Ni une voix venant de-loin

perçante, affligeant-les-hommes,

n'échappe à moi;

car il se lamente distinctement.

(Antistrophe III.)

LE CHOEUR. Mon fils, eh bien, aie.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Dis, quoi?

ΧΟΡΟΣ.

Φροντίδας νέας,
ὡς οὐκ ἔξεδρος, ἀλλ' ἔντοπος ἀνὴρ,
οὐ μολπὰν σύριγγος ἔχων,
ὡς ποιμὴν ἀγροβότας· ἀλλ', ἧ
πυ πταίων, ὑπ' ἀνάγκας 215
βοᾷ τηλωπὸν ἰωάν, ἧ ναὸς
ἄξενον αὐγάζων ὄρμον.

Προβοᾷ τι γὰρ δεινόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἰὼ ξένοι,

τίνες ποτ' ἐς γῆν τήνδε ναυτίλω πλάτη 220
κατέσχετ', οὐτ' εὐορμον, οὐτ' οἰκουμένην;
ποίας πάτρας ὑμᾶς ἂν ἧ γένους ποτὲ
τύχοιμ' ἂν εἰπών; Σχῆμα μὲν γὰρ Ἑλλάδος
στολῆς ὑπάρχει προσφιλεστάτης ἐμοί·
φωνῆς δ' ἀκοῦσαι βούλομαι. Καὶ μὴ μ' ὄκνω
225 δείσαντες ἐκπλαγῆτ' ἀπηγριωμένον 2·
ἀλλ', οἰκτίσαντες ἄνδρα δύστηνον, μόνον,
ἔρημον ὦδε, κᾶφίλον, καλούμενον 3,
φωνήσατ', εἴπερ ὡς φίλοι προσήκετε.
Ἄλλ' ἀνταμείψασθ'· οὐ γὰρ εἰκὸς οὐτ' ἐμὲ 230
ὑμῶν ἀμαρτεῖν τοῦτό γ', οὔθ' ὑμᾶς ἐμοῦ.

LE CHOEUR. Songe à ce que tu dois faire. Il n'est plus éloigné; le voici près de nous. Ce ne sont pas les doux sons de la flûte que le berger fait répéter aux campagnes, ce sont des cris de douleur qui annoncent au loin son approche, soit qu'il ait heurté son pied dans sa marche, ou qu'il ait vu le vaisseau sur cette côte inhospitalière; car il jette des cris affreux.

PHILOCTÈTE. O étrangers, qui êtes-vous? Comment avez-vous pu aborder dans cette île sans port et déserte? Quelle est votre patrie, votre nation? Je reconnais les vêtements grecs dont la vue m'est si chère; mais il me tarde d'entendre votre voix. Ne soyez point effrayés de mon aspect sauvage; ayez pitié d'un malheureux qui, abandonné dans ces lieux, seul et sans amis, vous appelle. Parlez, si vous venez en amis. Répondez-moi: j'ai le droit d'attendre de vous cette grâce, et je suis prêt aussi à vous répondre.

ΧΟΡΟΣ. Φροντίδας νέας,

ὡς ὁ ἀνὴρ
οὐκ ἔξεδρος
ἀλλὰ ἔντοπος, οὐκ ἔχων
μολπὰν σύριγγος,
ὡς ποιμὴν
ἀγροβότας·
ἀλλὰ βοᾷ
ἰωάν τηλωπὸν,
ἧ ὑπὸ ἀνάγκας,
πταίων πυ,
ἧ αὐγάζων
ὄρμον ἄξενον
ναὸς· προβοᾷ γὰρ
τι δεινόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἰὼ ξένοι,

τίνες ποτὲ κατέσχετε
πλάτη ναυτίλω ἐς τήνδε γῆν,
οὔτε εὐορμον
οὔτε οἰκουμένην;
Ποίας πάτρας ποτὲ
ἧ γένους
εἰπών ὑμᾶς
τύχοιμ' ἂν;
Ἐπάρχει μὲν γὰρ
σχῆμα στολῆς Ἑλλάδος
προσφιλεστάτης ἐμοί·
βούλομαι δὲ ἀκοῦσαι
φωνῆς. Καὶ μὴ ἐκπλαγῆτέ με
ὄκνω,
δείσαντες ἀπηγριωμένον·
ἀλλὰ, οἰκτίσαντες
ἄνδρα δύστηνον, μόνον,
ὦδε ἔρημον καὶ ἀφίλον,
καλούμενον, φωνήσατε,
εἴπερ προσήκετε ὡς φίλοι.
Ἄλλὰ ἀνταμείψασθε·
οὐ γὰρ εἰκὸς οὔτε ἐμὲ ἀμαρτεῖν
τοῦτό γε ὑμῶν,
οὔτε ὑμᾶς ἐμοῦ.

LE CHOEUR. Des soucis nouveaux; car l'homme n'est pas loin-de-sa-demeure, mais dans-le-lieu-même, n'ayant pas la mélodie d'un chalumeau comme un pâtre qui-fait-pâtre-dans-les-champs; mais il crie (pousse) une clameur qui-retentit-au-loin, soit à cause de la douleur, se-heurtant quelque part, soit apercevant la station inhospitalière du vaisseau; car il profère quelque chose de terrible. PHILOCTÈTE. Oh! étrangers, qui donc étant avez-vous abordé avec la rame navale à cette terre, ni pourvue-de-bons-ports ni habitée? De quelle patrie donc ou de quelle race ayant dit vous être, rencontrerais-je la vérité? Car d'un côté se trouve la forme du vêtement grec, très-cher à moi; de l'autre côté je veux entendre votre voix. Et ne soyez-pas-saisis de répugnance. [pour moi craignant moi devenu-sauvage; mais prenant-en-pitié un homme malheureux, isolé, ainsi abandonné et sans-amis, qui-appelle vous, parlez, si vous êtes venus comme amis. Mais répondez donc; car il n'est juste ni moi ne-pas-obtenir cela du moins de vous ni vous de moi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ', ὦ ξέν', ἴσθι τοῦτο πρῶτον, οὐνεκα
Ἕλληνές ἐσμεν. Τοῦτο γὰρ βούλει μαθεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ φίλτατον φώνημα· φεῦ ἰ το καὶ λαθεῖν
πρόσφθεγμα τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἐν χρόνῳ μακρῷ.
Τίς σ', ὦ τέκνον, προσέσχε, τίς προσήγαγε
χρεῖα, τίς ὄρμη, τίς ἀνέμων ὁ φίλτατος;
Γέγωνέ μοι πᾶν τοῦθ', ὅπως εἰδῶ τίς εἶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ γένος ἔμην εἰμι τῆς περιβόρου
Σκύρου, πλέω δ' ἐς οἶκον, αὐδάμαι δὲ παῖς
Ἀχιλλέως Νεοπτόλεμος· οἶσθα δὴ τὸ πᾶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ φιλάτου παῖ πατρός, ὦ φίλης χθονός,
ὦ τοῦ γέροντος θρέμμα Λυκομήδους, τίτι
στόλῳ προσέσχεσ τήνδε γῆν πόθεν πλέων;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐξ Ἰλίου τοι δὴ τανῦν γε ναυστολῷ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; οὐ γὰρ δὴ σύ γ' ἦσθα ναυβάτης
ἡμῖν κατ' ἀρχὴν τοῦ πρὸς Ἰλιον στόλου.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ γὰρ μετέσχεσ καὶ σὺ τοῦδε τοῦ πόνου;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Eh bien, étranger, sache d'abord ce que tu veux apprendre : nous sommes Grecs.

PHILOCTÈTE. O douce parole ! que j'aime à entendre ces accents, après tant d'années de silence ! O mon fils, quel besoin t'amène en ces lieux ? Quelle entreprise, ou plutôt quel vent favorable t'a jeté sur ces bords ? Ne me cache rien ; que je sache qui tu es.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Je suis né dans l'île de Scyros ; j'y retourne. On m'appelle le fils d'Achille, Néoptolème ; tu sais tout.

PHILOCTÈTE. O fils d'un père que j'ai tant aimé ! Enfant d'une terre chérie ! nourrisson du vieux Lycomède, comment as-tu abordé dans cette île ? D'où viens-tu ?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. J'arrive en ce moment de Troie.

PHILOCTÈTE. Que dis-tu ? Tu n'étais pas avec nous au commencement de l'expédition.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Et toi, étais-tu donc de cette expédition ?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄλλὰ,
ὦ ξένη, ἴσθι τοῦτο πρῶτον,
οὐνεκά ἐσμεν Ἕλληνες·
τοῦτο γὰρ βούλει μαθεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ

φώνημα φίλτατον·
φεῦ καὶ τὸ λαθεῖν
πρόσφθεγμα τοιοῦδε ἀνδρὸς
ἐν χρόνῳ μακρῷ.

τίς, ὦ τέκνον,
τίς χρεῖα προσέσχε σε,
τίς προσήγαγε ; τίς ὄρμη ;
τίς ὁ φίλτατος ἀνέμων ;
γέγωνέ μοι πᾶν τοῦτο,
ὅπως εἰδῶ τίς εἶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Γένος μὲν
ἐγὼ εἰμι Σκύρου τῆς περιβόρου,
πλέω δὲ ἐς οἶκον·

αὐδάμαι δὲ παῖς Ἀχιλλέως,
Νεοπτόλεμος·

οἶσθα δὴ τὸ πᾶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ παῖ

πατρός φιλάτου,
ὦ χθονός φίλης,
ὦ θρέμμα
τοῦ γέροντος Λυκομήδους,
τίτι στόλῳ,
πόθεν πλέων

προσέσχεσ τήνδε γῆν ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τανῦν γε
ναυστολῷ τοι δὴ
ἐξ Ἰλίου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πῶς εἶπας ;

οὐ γὰρ δὴ σύ γε ἦσθα
ναυβάτης ἡμῖν,
κατὰ ἀρχὴν στόλου
τοῦ πρὸς Ἰλιον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἦ γὰρ

καὶ σὺ μετέσχεσ
τοῦδε τοῦ πόνου ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Eh bien,
ô étranger, sache ceci d'abord,
que nous sommes Grecs ;
car c'est ce que tu veux apprendre.

PHILOCTÈTE. O

parole très-chère !

ah (qu'il est doux) même d'avoir reçu
l'allocution d'un tel homme
dans (après) un temps si long !

quel besoin, ô mon enfant,
quel besoin a fait aborder toi,
quel besoin t'a amené ? quelle intention ?
quel vent, le plus cher des vents ?
dis à moi tout cela,
afin que je sache qui tu es.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Quant à l'origine,
je suis de Scyros entourée-d'eau,
et je navigue vers ma demeure ;
de l'autre je suis nommé fils d'Achille,
Néoptolème ;
tu sais donc tout.

PHILOCTÈTE. O fils
d'un père très-chéri,
ô enfant d'une terre amie,
ô nourrisson
du vieillard Lycomède,
par quelle expédition,
d'où naviguant

as-tu abordé à cette terre ?
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Maintenant certes
je viens-avec-ma-flotte donc
de Troie.

PHILOCTÈTE. Comment as-tu dit ?
car certes tu n'étais pas
navigateur avec nous
au commencement de l'expédition
contre Troie.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Est-ce donc
que toi aussi tu as-pris-part
à cette lutte-pénible ?

ΦΙΑΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ τέκνον, οὐ γὰρ οἶσθ' αὖ, ὄντιν' εἰσορᾶς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς γὰρ κάτοιδ' ὄν γ' εἶδον οὐδεπώποτε;

ΦΙΑΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδ' ὄνομ' ἄρ', οὐδὲ τῶν ἐμῶν κακῶν κλέος
ἦσθου ποτ' οὐδὲν, οἷς ἐγὼ διωλλύμην;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ὦς μηδὲν εἰδὸτ' ἴσθι μ' ὄν ἀνιστορεῖς.

ΦΙΑΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ πολλ' ἐγὼ μοχθηρὸς, ὦ πικρὸς θεοῖς,

οὐδ' μηδὲ κληδῶν ὄδ' ἔχοντος οἴκαδε,

μήθ' Ἑλλάδος γῆς μηδαμοῦ διῆλθέ που.

Ἄλλ' οἱ μὲν, ἐκβαλόντες ἀνοσίως ἐμέ,

γελῶσι σίγ' ἔχοντες· ἢ δ' ἐμῆ νόσος

ἀεὶ τέθηλε, κατὰ μείζον ἔρχεται.

ὦ τέκνον, ὦ παῖ πατρὸς ἐξ Ἀχιλλέως,

ὄδ' εἴμ' ἐγὼ σοι κεῖνος, ὄν κλύεις ἴσως

τῶν Ἡρακλείων ὄντα δεσπότην ὄπλων,

ὁ τοῦ Ποίαντος παῖς Φιλοκτῆτης, ὄν οἱ

δισσοὶ στρατηγοὶ χῶ Κεφαλλήνων ἄναξ

250

255

260

ΦΙΑΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ τέκνον,

οὐ γὰρ οἶσθα

ὄντινα εἰσορᾶς με;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς γὰρ κάτοιδα

ὄν γε εἶδον οὐδεπώποτε;

ΦΙΑΟΚΤΗΤΗΣ. ἦσθου ἄρα

οὐδὲ ὄνομά ποτε

οὐδὲ οὐδὲν κλέος

τῶν ἐμῶν κακῶν,

οἷς ἐγὼ διωλλύμην;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. ἴσθι με

ὡς εἰδὸτα μηδὲν

ὄν ἀνιστορεῖς.

ΦΙΑΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ μοχθηρὸς ἐγὼ

πολλὰ,

ὦ πικρὸς θεοῖς,

οὐ ἔχοντος ὄδε

μηδὲ κληδῶν

διῆλθεν οἴκαδέ που,

μήτε μηδαμοῦ

γῆς Ἑλλάδος.

Ἄλλ' οἱ μὲν ἐκβαλόντες

ἐμὲ ἀνοσίως

γελῶσιν ἔχοντες σίγα·

ἢ δὲ ἐμῆ νόσος

τέθηλεν ἀεὶ,

καὶ ἔρχεται ἐπὶ μείζον.

ὦ τέκνον, ὦ παῖ

ἐκ πατρὸς Ἀχιλλέως,

ἐγὼ ὄδε

εἰμί σοι κεῖνος,

ὄν κλύεις ἴσως

ὄντα δεσπότην

τῶν ὄπλων Ἡρακλείων,

Φιλοκτῆτης,

παῖς ὁ τοῦ Ποίαντος,

ὄν οἱ δισσοὶ στρατηγοὶ

καὶ ὁ ἄναξ Κεφαλλήνων

PHILOCTÈTE. O mon enfant,

tu ne sais donc pas

qui tu vois en moi?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Comment en effet connaîtrais-je

celui que je n'ai jamais vu?

PHILOCTÈTE. Tu n'as donc appris

ni mon nom jamais,

ni aucune renommée

de mes malheurs,

par lesquels j'ai été perdu?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Sache moi

comme ne sachant aucune

des choses que tu demandes

PHILOCTÈTE.

O malheureux que je suis,

en beaucoup de choses,

ô amer aux (haï des) dieux,

duquel ayant (étant) ainsi

pas même un bruit

n'a pénétré chez moi quelque part,

ni nulle-part

de la terre hellénique!

Mais d'une part ceux qui-ont-rejeté

moi d'une-manière-infâme,

rien en se tenant en-silence;

de l'autre ma maladie

pousse (s'accroît) toujours,

et va de plus grand en plus grand

O mon enfant, ô fils [mal.]

d'un père tel qu'Achille,

moi, cet homme que tu vois

je suis pour toi celui-là.

que tu as entendu peut-être

étant maître

des armes d'Hercule,

Philoctète,

le fils de Pean,

que les doubles (deux) chefs

et le roi des Céphalléniens

ἔβριψαν αἰσχροῦς ὧδ' ἔρημον, ἀγρία
 νόσω καταφθίνοντα, τῆς ἀνδροφθόρου
 πληγέντ' ἐχίδνης ἀγρίῳ χαράγματι·
 ξὺν ἧ ἰ μ' ἐκεῖνοι, παῖ, προθέντες ἐνθάδε
 ὄχοντ' ἔρημον, ἠνίκ' ἐκ τῆς ποντίας
 Χρύσης² κατέσχον δεῦρο ναυβάτη στόλῳ·
 265 τότ' ἄσμενοί μ' ὡς εἶδον ἐκ πολλοῦ σάλου
 εὐδοντ' ἐπ' ἀκτῆς ἐν κατηρεφεῖ πέτρῳ,
 λιπόντες ὄχονθ', οἷα φωτὶ δυσμόρῳ
 βράκη προθέντες βαιὰ, καὶ τι καὶ βορᾶς
 270 ἐπωφέλημα σμικρὸν, οἷ' αὐτοῖς τύχοι³.
 Σὺ δὴ, τέκνον, ποῖαν μ' ἀνάστασιν δοκεῖς,
 αὐτῶν βεβῶτων, ἐξ ὕπνου στήναι τότε;
 ποῖ' ἐκδακρῦσαι; ποῖ' ἀποιμῶξαι κακά;
 ὄρωντα μὲν ναῦς, ἃς ἔχων ἐναυστόλουν,
 280 πάσας βεβῶσας, ἀνδρα δ' οὐδέν' ἐντοπον,
 οὐχ ὅστις ἀρκέσειεν, οὐδ' ὅστις νόσου
 κάμνοντι συλλάβοιτο. Πάντα δὲ σκοπιῶν,

gnement jeté sur cette côte déserte, consumé par un mal affreux et déchiré par la morsure cruelle d'un serpent homicide. C'est dans cet état qu'ils m'ont abandonné ici seul, lorsqu'en venant de l'île de Chrysa ils abordèrent à Lemnos. A peine virent-ils que, cédant à la fatigue de la mer, je m'étais endormi sur le rivage dans le creux d'un rocher, joyeux ils partirent, ils m'abandonnèrent, en me laissant, comme au dernier des malheureux, quelques lambeaux pour me couvrir, et quelques aliments pour soutenir ma vie. Que les dieux le leur rendent !

Juge, mon fils, quel fut mon réveil après leur départ; que de pleurs je versai, combien je gémiss sur mon malheur, en voyant que les vaisseaux qui m'avaient amené étaient tous partis, et qu'il n'y avait personne en ce lieu pour subvenir à mes besoins ou soulager mes souffrances ! Promenant de tous côtés mes regards,

ἔβριψαν αἰσχροῦς
 ἔρημον ὧδε,
 καταφθίνοντα
 νόσω ἀγρία,
 πληγέντα χαράγματι ἀγρίῳ
 τῆς ἀνδροφθόρου ἐχίδνης·
 ξὺν ἧ ἐκεῖνοι, παῖ,
 προθέντες ἐνθάδε
 265 μὲ ἔρημον, ὄχοντο,
 ἠνίκα κατέσχον δεῦρο
 ἐκ τῆς ποντίας Χρύσης·
 στόλῳ ναυβάτη·
 τότε ὡς ἄσμενοι
 εἶδόν με εὐδοντα
 ἐκ σάλου πολλοῦ
 ἐπὶ ἀκτῆς ἐν πέτρῳ κατηρεφεῖ,
 ὄχοντο λιπόντες,
 προθέντες
 οἷα φωτὶ δυσμόρῳ
 βαιὰ βράκη,
 καὶ τι σμικρὸν ἐπωφέλημα
 καὶ βορᾶς, οἷα
 τύχοι αὐτοῖς.
 270 Σὺ δὴ, τέκνον,
 ποῖαν ἀνάστασιν
 δοκεῖς στήναι με
 ἐξ ὕπνου τότε,
 αὐτῶν βεβῶτων;
 ποῖα ἐκδακρῦσαι;
 ποῖα ἀποιμῶξαι
 κακά;
 ὄρωντα μὲν ναῦς,
 ἃς ἔχων ἐναυστόλουν,
 280 πάσας βεβῶσας,
 οὐδένα δὲ ἀνδρα
 ἐντοπον,
 οὐχ ὅστις ἀρκέσειεν,
 οὐδὲ ὅστις συλλάβοιτο νόσου
 κάμνοντι.
 Σκοπιῶν δὲ πάντα,

ont jeté-dehors honteusement délaissé ainsi, dépérissant par une maladie cruelle, atteint par la morsure cruelle de l'homicide vipère; avec laquelle (maladie) ceux-là, *ô mon* ayant exposé ici [fils, moi délaissé, ils s'en sont allés, quand ils abordèrent ici venant de la maritime Chrysa, avec une expédition navale; alors quand joyeux ils virent moi dormant après un roulis considérable sur le rivage dans un rocher abritant, ils s'en allèrent m'abandonnant, ayant mis-devant moi comme à un homme malheureux quelques lambeaux, et quelque petit secours aussi de nourriture, choses telles que puissent en échoir à eux ! Toi donc, *mon* enfant, de quel lever crois-tu moi m'être relevé du sommeil alors, eux étant partis? de quelles larmes avoir pleuré? de quelles plaintes avoir gémi sur mes maux? voyant d'un côté les navires, lesquels ayant j'avais navigué tous partis, de l'autre côté aucun homme habitant-du-lieu, ni qui m'assistât, ni qui aidât dans la maladie à moi souffrant. Mais considérant toutes choses,

εὔρισκον οὐδὲν πλὴν ἀνιᾶσθαι παρὸν¹,
 τούτου δὲ πολλὴν εὐμάρειαν, ὧ τέκνον.
 Ὅ μὲν χρόνος δὴ διὰ χρόνου² προὔβαινέ μοι, 285
 κάδει τι βαιᾶ τῆδ' ὑπὸ στέγη μόνον
 διακονεῖσθαι³. Γαστρί μὲν τὰ σύμφορα
 τόξον τόδ' ἐξεύρισκε, τὰς ὑποπτέρους
 βάλλον πελείας· πρὸς δὲ τοῦθ', ὅ μοι βάλαι
 νευροσπαδῆς ἄτρακτος, αὐτὸς⁴ ἂν τάλας 290
 εἰλυόμεν, δύστηνος ἐξέλκων πόδα
 πρὸς τοῦτ' ἄν. Εἴ τ' ἔδει τι καὶ ποτὸν λαβεῖν,
 καί που πάγου χυθέντος, οἷα χεῖματι,
 ξύλον τι θραῦσαι, ταῦτ' ἂν ἐξέρπων τάλας
 ἔμηχανώμην· εἶτα πῦρ ἂν οὐ παρῆν, 295
 ἀλλ' ἐν πέτροισι πέτρον ἐκτρίβων, μόλις
 ἔφην' ἄφαντον φῶς⁵, ὃ καὶ σώζει μ' αἰεί.
 Οἰκουμένη γὰρ οὖν στέγη πυρὸς μέτα
 πάντ' ἐκπορίζει, πλὴν τὸ μὴ νοσεῖν ἐμέ.
 Φέρ', ὧ τέκνον, νῦν καὶ τὸ τῆς νήσου μάθης. 300

je ne trouvai que la douleur, ô mon fils, et une douleur inépuisable. Cependant les jours succédèrent aux jours; il me fallut, seul dans cette étroite caverne, pourvoir à ma subsistance. Cet arc me fournissait la nourriture; je perçais les colombes qui volaient autour de cette roche; et lorsque mes flèches avaient abattu quelque oiseau, je me traînais avec effort pour aller ramasser ma proie. Fallait-il aussi chercher de l'eau pour apaiser ma soif, ou couper un peu de bois lorsque les glaces de l'hiver couvraient ces rivages, ce n'était qu'en rampant avec peine que je pouvais satisfaire ces besoins. Je manquais de feu; alors en frappant des cailloux l'un contre l'autre, j'en arrachai avec peine la flamme cachée qui me conserve la vie. Car avec le feu et le couvert, cette caverne me donne tout, excepté la guérison. A présent, mon fils, apprends quelle est cette

εὔρισκον οὐδὲν παρὸν
 πλὴν ἀνιᾶσθαι,
 πολλὴν δὲ εὐμάρειαν
 τούτου,
 ὧ τέκνον.
 Ὅ μὲν χρόνος δὴ
 προὔβαινέ μοι
 διὰ χρόνου,
 καὶ ἔδει μόνον
 διακονεῖσθαι τι
 ὑπὸ τῆδε στέγη βαιᾶ.
 Τόδε τόξον μὲν
 ἐξεύρισκε γαστρί
 τὰ σύμφορα,
 βάλλον πελείας τὰς ὑποπτέρους·
 πρὸς δὲ τοῦτο, ὃ ἄτρακτος
 νευροσπαδῆς
 βάλαι μοι,
 πρὸς τοῦτο τάλας,
 εἰλυόμεν ἂν αὐτὸς,
 δύστηνος ἐξέλκων πόδα.
 Εἴ τς ἔδει λαβεῖν
 καὶ τι ποτὸν,
 καὶ που, πάγου χυθέντος,
 οἷα χεῖματι,
 θραῦσαι τι ξύλον,
 ἔμηχανώμην ἂν ταῦτα
 ἐξέρπων τάλας·
 εἶτα πῦρ οὐ παρῆν ἂν,
 ἀλλὰ ἐκτρίβων
 πέτρον ἐν πέτροισιν,
 ἔφηνα μόλις
 φῶς ἄφαντον,
 ὃ καὶ σώζει με αἰεί.
 Στέγη γὰρ οὖν οἰκουμένη
 μετὰ πυρὸς ἐκπορίζει πάντα,
 πλὴν τὸ ἐμὲ μὴ νοσεῖν.
 Φέρε, ὧ τέκνον,
 μάθης νῦν
 καὶ τὸ τῆς νήσου.

je ne trouvai rien de présent, excepté le être affligé, mais une grande abondance de cela, ô mon enfant. Cependant le temps s'avancait à moi à travers le temps, et il fallait moi seul apprêter-à-moi quelque-chose sous ce toit exigü. D'un côté cet arc procurait à mon estomac les choses utiles, frappant les colombes ailées; et vers ce que la flèche lancée-par-la-corde atteignait pour moi, vers cela malheureux, je me traînais moi-même, infortuné traînant le pied. Et soit qu'il fallût prendre aussi quelque boisson, et peut-être la glace étant répandue comme en hiver, casser quelque bois, j'effectuais ces choses en rampant-dehors, malheureux; puis le feu n'était pas présent, mais frottant une pierre contre des pierres je faisais paraître avec-peine la lumière cachée, qui aussi sauve moi toujours. Car enfin le toit habité avec le feu fournit toutes choses hormis le moi n'être pas malade. Eh bien, ô mon fils, apprends maintenant aussi le détail de l'île.

Ταύτη πελάζει ναυβάτης οὐδεις ἐκῶν·
οὐ γάρ τις ὕρμος ἐστίν, οὐδ' ὅποι πλέων
ἐξεμπολήσει κέρδος, ἢ ξενώσεται.

Οὐκ ἐνθάδ' οἱ πλοῖ τοῖσι σώφροσι βροτῶν.

Τάχ' οὖν τις ἄκων ἔσχε· πολλὰ γὰρ τάδε 305

ἐν τῷ μακρῷ γένοιτ' ἂν ἀνθρώπων χρόνῳ·
οὗτοί μ', ὅταν μὴλωσιν, ὧ τέκνον, λόγοις
ἐλεοῦσι μὲν, καί πού τι καὶ βορᾶς μέρος
προσέδοσαν οἰκτείραντες, ἢ τινα στολήν·
ἐκεῖνο δ' οὐδεις, ἢνίκ' ἂν μνησθῶ, θέλει,
310 σῶσαί μ' ἐς οἶκους· ἀλλ' ἀπόλλυμαι τάλας,
ἔτος τόδ' ἤδη δέκατον, ἐν λιμῷ τε καὶ
κακοῖσι βόσκων τὴν ἀδηφάγον νόσον.

Τοιαῦτ' Ἀτρεΐδαί μ' ἦ τ' Ὀδυσσέως βία,
ὧ παῖ, δεδράκασ'· οἷς Ὀλύμπιοι θεοὶ 315
δοιέν ποτ' αὐτοῖς ἂν ἀντίποιν' ἐμοῦ παθεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔοικα καγὼ τοῖς ἀφιγμένοις ἴσα
ξένοις ἢ ἐποικτεῖρειν σε, Ποίαντος τέκνον.

He. Aucun pilote n'y aborde volontairement; elle est sans port, et on ne peut y trouver ni commerce ni hospitalité. Les navigateurs prudents évitent ces parages. Quelques-uns cependant y sont jetés malgré eux; car ces accidents sont inévitables dans un long espace de temps. Lorsque ces étrangers abordent ici, ils paraissent plaindre mon sort, et leur compassion m'accorde quelques aliments ou quelques habits. Mais aussitôt que je parle de me ramener dans ma patrie, aucun n'y veut consentir, et depuis dix ans je me consume dans le besoin et dans la douleur, nourrissant le mal qui me dévore. Voilà ce que m'ont fait les Atrides et le cruel Ulysse. Que les dieux de l'Olympe me vengent en leur envoyant de semblables malheurs!

LE CHOEUR. Fils de Péan, moi aussi, comme ceux qui ont abordé dans cette Ile, je ressens de la compassion pour toi.

Οὐδεις ναυβάτης πελάζει
ἐκῶν ταύτη·

οὐ γάρ τις ὕρμος ἐστίν,
οὐδὲ ὅποι πλέων,
ἐξεμπολήσει κέρδος,
ἢ ξενώσεται.

Οἱ πλοῖ οὐκ ἐνθάδε
τοῖσι σώφροσι βροτῶν.

Τάχα οὖν τις
ἔσχεν ἄκων·

τάδε γὰρ γένοιτο ἂν
πολλὰ ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ
ἀνθρώπων·

οὗτοι, ὧ τέκνον,
ὅταν μὴλωσιν,

ἐλεοῦσι μὲν λόγοις,
καὶ που προσέδοσαν

καὶ τι μέρος βορᾶς,
ἢ τινα στολήν,

οἰκτείραντες·

οὐδεις δὲ θέλει ἐκεῖνο,
ἢνίκα μνησθῶ ἂν,

σῶσαί με
ἐς οἶκους·

ἀλλὰ τάλας ἀπόλλυμαι
ἤδη τόδε δέκατον ἔτος,
βόσκων νόσον τὴν ἀδηφάγον
ἐν λιμῷ τε καὶ κακοῖσι.

Τοιαῦτα, ὧ παῖ,
Ἀτρεΐδαί

βία τε ἢ Ὀδυσσέως
δεδράκασί με·

οἷς αὐτοῖς
θεοὶ Ὀλύμπιοι

δοιέν ποτε παθεῖν
ἀντίποινα ἐμοῦ.

ΧΟΡΟΣ. Τέκνον Ποίαντος,
καὶ ἐγὼ ἔοικα

ἐποικτεῖρειν σε ἴσα
ξένοις τοῖς ἀφιγμένοις.

Aucun navigateur n'approche
volontairement d'elle,
car quelque port n'est pas,
ni *un lieu* où naviguant,
il trafiquera pour un bénéfice,
ou recevra-l'hospitalité.

Les navigations ne *sont* pas ici
pour les prudents d'entre les mortels.
Peut-être donc quelqu'un
aborda-t-il malgré-lui;
car ces choses pourraient arriver
fréquentes dans le long temps (âge)
des hommes;

ceux-là, *ô mon* enfant,
quand ils viennent,
plaignent à la vérité par des paroles,
et peut-être ont-ils donné-en-sus
aussi quelque portion de nourriture,
ou quelque vêtement
ayant eu pitié;

mais aucun ne veut ceci,
lorsque j'en fais-mention,
à savoir: conduire-en-sûreté moi
vers *mes* demeures;
mais malheureux je dépéris,
déjà cette dixième année,
nourrissant la maladie dévorante
et dans la faim et *dans* les maux.

Tels *sont*, *ô mon* fils,
les maux que les Atrides
et la violence d'Ulysse

ont faits à moi,
auxquels mêmes
les dieux Olympiens
puissent donner un jour à souffrir
des peines-égales à *celles* de moi.

LE CHOEUR. Fils de Péan,
moi aussi je semble (il me semble)
avoir compassion de toi autant
que les étrangers arrivés.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ δὲ καὺτὸς, τοῖσδε μάρτυς ἐν λόγοις,
ὡς εἶσ' ἀληθεῖς οἶδα, συντυχῶν κακῶν
ἀνδρῶν Ἀτρειδῶν, τῆς τ' Ὀδυσσεώς βίας. 320

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ γάρ τι καὶ σὺ τοῖς πανωλέθροις ἔχεις
ἐγκλημ' Ἀτρεΐδαις, ὥστε θυμοῦσθαι παθῶν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θυμὸν γένοιτο χειρὶ πληρῶσαί ποτε,
ἴν' αἱ Μυκῆναι γνοῖεν ἢ Σπάρτη θ', ὅτι
χρ' Σκυῖρος ἀνδρῶν ἀλκίμων μήτηρ ἔφυ. 325

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εὔ γ', ὦ τέκνον· τίνας γὰρ ὦδε τὸν μέγαν
χόλον κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν ἐλήλυθας;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ἽΩ παῖ Ποίαντος, ἐξερῶ, μόλις δ' ἐρῶ,
ἃ γ' ὡγ' ὑπ' αὐτῶν ἐξελωθήθην μολῶν. 330
Ἐπεὶ γὰρ ἔσχε μοῖρ' Ἀχιλλέα θανεῖν

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱ μοι· φράσης μοι μὴ πέρα, πρὶν ἂν μάθω
πρῶτον τόδ', ἢ τέθνηχ' ὁ Πηλέως γόνος;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τέθνηκεν, ἀνδρὸς οὐδενός, θεοῦ δ' ὕπο,
τοξευτὸς, ὡς λέγουσιν, ἐκ Φοίβου δαμείς ἰ. 335

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Et moi aussi je puis attester la justice de tes plaintes, je ne connais que trop la violence des Atrides et d'Ulysse.

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. Aurais-tu aussi quelque sujet de ressentiment contre ces infâmes Atrides?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Puisse mon bras satisfaire un jour ma colère, pour que Mycènes et Sparte apprennent que Scyros aussi nourrit des hommes courageux!

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. Bien, mon fils : mais quel est le motif du violent courroux qui t'anime contre eux?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Fils de Péan, je vais te retracer, si toutefois je le puis, les outrages que j'ai reçus d'eux à mon arrivée. Après que le destin eut fait périr Achille...

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. Arrête. O ciel! est-il bien vrai? Le fils de Pélée n'est plus?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Il est mort, non de la main d'un mortel, mais de la main d'un dieu; c'est Apollon lui-même qui l'a, dit-on, percé de ses traits.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐγὼ δὲ
καὶ αὐτὸς
μάρτυς ἐν τοῖσδε λόγοις,
οἶδα ὡς εἰσὶν ἀληθεῖς,
συντυχῶν Ἀτρειδῶν
βίας τε τῆς Ὀδυσσεώς,
ἀνδρῶν κακῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἦ γὰρ
καὶ σὺ ἔχεις τι ἐγκλημα
Ἀτρεΐδαις

τοῖς πανωλέθροις,
ὥστε θυμοῦσθαι παθῶν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Γένοιτο

χειρὶ ποτε
πληρῶσαι θυμὸν,
ἵνα αἱ Μυκῆναι ἢ Σπάρτη τε γνοῖεν,
ὅτι καὶ ἡ Σκυῖρος ἔφυ
μήτηρ ἀνδρῶν ἀλκίμων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Εὔ γε, ὦ τέκνον·
τὸν γὰρ μέγαν χόλον τίνας
ἐγκαλῶν κατὰ αὐτῶν
ἐλήλυθας ὦδε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ἽΩ παῖ Ποίαντος, ἐξερῶ,
ἐρῶ δὲ μόλις,
ἃ ἔγωγε

ἐξελωθήθην ὑπὸ αὐτῶν
μολῶν. Ἐπεὶ γὰρ
μοῖρα ἔσχεν Ἀχιλλέα
θανεῖν

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἱ μοι·
μὴ φράσης πέρα μοι,
πρὶν ἂν μάθω

τόδε πρῶτον,
ἢ γόνος ὁ Πηλέως τέθνηκεν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τέθνηκεν

ὑπὸ οὐδενός ἀνδρός,
θεοῦ δὲ,
δαμείς, ὡς λέγουσι,
τοξευτὸς ἐκ Φοίβου.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Mais moi, moi-même aussi, étant témoin dans ces paroles, je sais qu'elles sont vraies, ayant rencontré les Atrides et la violence d'Ulysse, hommes méchants.

PHILOCTÈTE. Est-ce donc que toi aussi tu as quelque reproche à faire aux Atrides tout-à-fait-funestes, au point d'être irrité ayant souffert?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Puisse-t-il-advenir à ma main un jour de remplir (assouvir) ma colère, afin que Mycènes et Sparte apprennent que Scyros aussi est mère d'hommes vaillants.

PHILOCTÈTE. Bien, ô mon enfant! car la grande colère de quoi alléguant contre eux es-tu venu ici?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

O fils de Péan, je dirai, mais je dirai avec peine les choses par lesquelles moi j'ai été insulté par eux étant venu. Car lorsque le destin eut Achille pour le faire mourir...

PHILOCTÈTE. Hélas! ne dis pas au delà à moi, avant que j'aie appris ceci en-premier-lieu, est-ce-que le fils de Pélée est mort?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Il est mort tué par aucun homme, mais par un dieu, ayant été dompté, comme ils disent, atteint-d'un-trait venu d'Apollon.

Ἄλλ' εὐγενῆς μὲν ὁ κτανῶν τε χῶ' θανῶν·
ἀμηχανῶ δὲ, πότερον, ὦ τέκνον, τὸ σὸν
πάθημ' ἐλέγχω πρῶτον, ἢ κείνον στένω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶμαι μὲν ἀρκεῖν σοί γε καὶ τὰ σ', ὦ τάλας,
ἀλγήμαθ', ὥστε μὴ τὰ τῶν πέλας στένειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὅρθῶς ἔλεξας· τοιγαροῦν τὸ σὸν φράσον
αὔθις πάλιν μοι πρᾶγμ', ὅτῳ σ' ἐνύθρισαν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦλθόν με νηϊ ποικιλοστόλῳ μέτα
διός ¹ τ' Ὀδυσσεὺς χῶ' τροφεὺς τοῦ ἠμοῦ πατρὸς,

λέγοντες, εἴτ' ἀληθές, εἴτ' ² ἄρ' οὖν μάτην,
ὡς οὐ θέμις γίγνοιτ', ἐπεὶ κατέφθιτο

πατὴρ ἑμὸς, τὰ Πέργαμ' ³ ἄλλον ἢ μ' ἐλεῖν.

Ταῦτ', ὦ ξέν', οὕτως ἐννέποντες, οὐ πολὺν

χρόνον μ' ἐπέσχον, μὴ με ναυστολεῖν ταχὺ,

μάλιστα μὲν δὴ τοῦ θανόντος ἡμέρω,

ὅπως ἴδοιμ' ἄθαπτον· οὐ γὰρ εἰδόμην ⁴.

ἔπειτα μέντοι χῶ' λόγος καλὸς προσῆν,

340

345

350

PHILOCTÈTE. Certes le vainqueur est illustre ainsi que le vaincu ;
ὁ mon fils, je ne sais si je dois te demander le récit de tes outrages,
ou pleurer d'abord ce héros.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Infortuné, il me semble que tu as bien assez de
tes propres souffrances, sans gémir encore sur les maux d'autrui.

PHILOCTÈTE. Il est vrai ; continue donc de raconter comment
ils t'ont outragé.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ulysse et celui qui avait élevé mon père vinrent
me chercher sur un vaisseau magnifique, disant, soit vérité, soit
imposture, qu'après la mort d'Achille nul autre que moi ne pouvait
prendre Iliion. Par de tels discours, ils m'eurent bientôt décidé à par-
tir avec eux, plein du désir de voir mon père avant qu'on l'eût
enseveli, car je ne l'avais jamais vu, et séduit en même temps par la

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἄλλὰ
εὐγενῆς μὲν
ὁ κτανῶν τε
καὶ ὁ θανῶν·

ἀμηχανῶ δὲ, ὦ τέκνον,
πότερον ἐλέγχω

τὸ σὸν πάθημα πρῶτον,
ἢ στένω κείνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. ὦ τάλας,

οἶμαι μὲν
καὶ τὰ σὰ ἀλγήματα

ἀρκεῖν σοί γε,
ὥστε μὴ στένειν

τὰ τῶν πέλας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἐλεξας ὀρθῶς·

τοιγαροῦν φράσον μοι
αὔθις πάλιν τὸ σὸν πρᾶγμα,
ὅτῳ ἐνύθρισάν σε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὀδυσσεύς τε
διός

καὶ ὁ τροφεὺς τοῦ ἠμοῦ πατρὸς
μετῆλθόν με νηϊ
ποικιλοστόλῳ,

λέγοντες, εἴτε ἀληθές,
εἴτε ἄρα οὖν μάτην,

ὡς οὐ γίγνοιτο θέμις
ἄλλον ἢ με

ἐλεῖν τὰ Πέργαμα,
ἐπεὶ ἑμὸς πατὴρ κατέφθιτο.

Ἐννεπόντες ταῦτα

οὕτως, ὦ ξένη,

οὐκ ἐπέσχον με

πολὺν χρόνον,

μὴ με ναυστολεῖν ταχὺ,

μάλιστα μὲν δὴ

ἡμέρω τοῦ θανόντος,

ὅπως ἴδοιμ' ἄθαπτον·

οὐ γὰρ εἰδόμην·

ἔπειτα μέντοι προσῆν

καὶ ὁ καλὸς λόγος,

PHILOCTÈTE. Mais

noble d'un côté

est et celui qui a tué

et celui qui est mort ;

mais je suis embarrassé, ὁ mon enfant,

si je questionnerai toi

sur ton malheur en-premier-lieu,

ou si je plaindrai celui-là.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. O malheureux,

je pense à la vérité

même tes souffrances

suffire à toi,

de manière à ne pas gémir [prochain].

sur celles de ceux qui sont près (du

PHILOCTÈTE. Tu as parlé bien ;

c'est-pourquoi dis-moi

encore de nouveau ton affaire,

par laquelle ils ont insulté toi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Et Ulysse

le divin

et l'instituteur de mon père

sont venus-chercher moi sur un vais-

seint-de-diverses-couleurs, [seau

disant, soit vraiment,

soit donc faussement,

qu'il n'était pas permis

un autre que moi

prendre Pergame,

après que mon père était mort.

Ayant dit ces choses

ainsi, ὁ étranger,

ils ne retinrent pas moi

un long temps,

pour moi ne pas naviguer prompte-

surtout d'ailleurs [ment,

à cause du regret du mort,

afin que je visse lui non-enseveli ;

car je ne l'avais pas vu ;

puis cependant il s'y joignait

aussi la belle parole (espérance),

εἰ τὰπὶ Τροίᾳ πέργαμ' αἰρήσοιμ' ἰών.
 Ἦν δ' ἡμαρ ἤδη δεύτερον πλέοντί μοι,
 καὶ γὼ πικρὸν Σίγειον οὐρίῳ πλάτῃ 355
 κατηγόμην· καὶ μ' εὐθύς ἐν κύκλῳ στρατὸς
 ἐκθάντα πᾶς ἠσπάζετ', ὀμνύντες βλέπειν
 τὸν οὐκ ἔτ' ὄντα ζῶντ' Ἀχιλλέα πάλιν.
 Κεῖνος μὲν οὖν ἔκειτ' ἰ· ἐγὼ δ' ὁ δῦσμορος,
 ἐπεὶ δάκρυσα κείνον, οὐ μακρῷ χρόνῳ 360
 ἐλθὼν Ἀτρείδας πρὸς φίλους, ὡς εἰκὸς ἦν,
 τὰ θ' ὄπλ' ἀπήτουν τοῦ πατρὸς, τὰ τ' ἄλλ' ὅσ' ἦν.
 Οἱ δ' εἶπον, οἴμοι, τλημονέστατον λόγον·
 ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, τᾶλλα μὲν πάρεστί σοι
 πατρῶ' ἐλέσθαι· τῶν δ' ὄπλων κείνων ἀνὴρ 365
 ἄλλος κρατύνει νῦν, ὁ Λαέρτου γόνος.
 Καὶ γὼ, δακρύσας, εὐθύς ἐξανίσταμαι
 ὀργῇ βαρεῖα, καὶ καταλήσας λέγω·
 ὦ σχέτλι' ὦ, ἣ τολμήσατ' ἀντ' ἐμοῦ τι 370
 δοῦναι τὰ τεύχη τὰμὰ, πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ;
 Ὅ δ' εἶπ' Ὀδυσσεύς· πλησίον γὰρ ἦν κυρῶν·
 Ναὶ, παῖ, δεδώκασ' ἐνδίκως οὔτοι τάδε.

gloire d'aller renverser les remparts de Troie. Après deux jours de navigation, un vent favorable me fit aborder aux funestes rivages de Sigée. A peine suis-je descendu, que toute l'armée m'environne; on m'accueille avec empressement; chacun jure qu'il revoit Achille vivant. Achille était donc étendu sur son lit funèbre; et moi, malheureux, après l'avoir pleuré, j'allai bientôt vers les Atrides, croyant trouver en eux des amis, comme ils auraient dû l'être, et je réclamai les armes et tout l'héritage de mon père. Avec quelle insolence, ô ciel! ils me répondirent! « Fils d'Achille, tu peux prendre le reste de ce qui appartenait à ton père; mais pour ses armes, un autre que toi, le fils de Laërte « les possède. » Aussitôt, les yeux baignés de larmes, je leur dis enflammé de colère et de douleur: « Malheureux, avez-vous osé, sans « moi, sans mon aveu, disposer de ces armes qui m'appartiennent? » Ulysse alors prenant la parole, car il était auprès de moi: « Oui, jeune

εἰ ἰὼν αἰρήσοιμ'·
 πέργαμα τὰ ἐπὶ Τροίᾳ.
 Ἦδη δὲ δεύτερον ἡμαρ
 ἦν μοι πλέοντι,
 καὶ ἐγὼ κατηγόμην
 πικρὸν Σίγειον
 πλάτῃ οὐρίῳ· καὶ εὐθύς
 πᾶς στρατὸς ἐν κύκλῳ
 ἠσπάζετό με ἐκθάντα,
 ὀμνύντες βλέπειν ζῶντα πάλιν
 Ἀχιλλέα τὸν οὐκ ἔτι ὄντα.
 Κεῖνος μὲν οὖν ἔκειτο·
 ἐγὼ δὲ ὁ δῦσμορος,
 ἐπεὶ ἐδάκρυσα κείνον,
 ἐλθὼν χρόνῳ οὐ μακρῷ
 πρὸς Ἀτρείδας φίλους,
 ὡς ἦν εἰκὸς,
 ἀπήτουν τὰ τε ὄπλα τοῦ πατρὸς,
 τὰ τε ἄλλα
 ὅσα ἦν.
 Οἱ δὲ εἶπον, οἴμοι,
 λόγον τλημονέστατον·
 ὦ σπέρμα Ἀχιλλέως,
 πάρεστι μὲν σοι
 ἐλέσθαι τὰ ἄλλα πατρῶα·
 τῶν δὲ κείνων ὄπλων ἄλλος ἀνὴρ
 κρατύνει νῦν,
 γόνος ὁ Λαέρτου. Καὶ ἐγὼ δακρύσας
 ἐξανίσταμαι εὐθύς
 ὀργῇ βαρεῖα,
 καὶ λέγω καταλήσας·
 ὦ σχέτλιε, ἣ τολμήσατε
 δοῦναι τι ἀντὶ ἐμοῦ
 τὰ τεύχη τὰ ἐμὰ
 πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ;
 Ὅ δὲ Ὀδυσσεύς εἶπεν·
 ἦν γὰρ κυρῶν πλησίον·
 Ναὶ, παῖ,
 οὔτοι δεδώκασι
 τάδε ἐνδίκως.

si allant, je-pourrais-prendre la citadelle *qui est* au-dessus de Troie. Et déjà le second jour était à moi naviguant, et moi j'abordai au triste Sigée avec une rame heureuse; et aussitôt toute l'armée en cercle saluait moi descendu, jurant voir vivant de nouveau Achille qui n'était plus. Lui donc, d'un côté gisait, de l'autre, moi malheureux, après que j'eus pleuré lui, étant allé après un temps non long vers les Atrides *mes amis*, comme il était convenable, je réclamai et les armes de *mon* père, et les autres choses, autant qu'elles étaient. Mais eux dirent, hélas! une parole très-impudente: « O rejeton d'Achille, à la vérité il est-permis à toi [les; de prendre les autres choses-paternel-mais de ces armes un autre homme est-maitre à-présent, le fils de Laërte. » Et moi pleurant je suis-hors-de-moi tout-de-suite par une colère violente, et je dis, affligé: [osé « O misérable, est-ce que vous avez donner à quelqu'un au lieu de moi les armes miennes avant d'avoir demandé à moi? » Mais Ulysse dit (car il était se trouvant près): « Oui, jeune-homme, ceux-ci m'ont donné ces *armes* justement.

Ἐγὼ γὰρ αὐτ' ἔσωσα κάκεινον παρών ¹.
 Κἀγὼ, χολωθείς, εὐθύς ἤρασσον κακοῖς
 τοῖς πᾶσιν, οὐδὲν ἐνδεὲς ποιούμενος, 375
 εἰ τὰμὰ κείνος ὄπλ' ἀφαιρήσοιτό με.
 Ὅ δ', ἐνθάδ' ἤκων, καίπερ οὐ δύσοργος ὦν,
 δηχθεὶς πρὸς ἃ ἔηκουσεν, ὧδ' ἠμείψατο.
 Οὐκ ἦσθ' ἴν' ἡμεῖς, ἀλλ' ἀπῆσθ' ἴν' οὐ σ' ἔδει.
 Καὶ ταῦτ', ἐπειδὴ καὶ λέγεις θρασυστομῶν,
 οὐ μὴ ποτ' ἐς τὴν Σκυρον ἐκπλεύσης ἔχων. 380
 Τοιαῦτ' ἀκούσας κάξονειδισθεὶς κακῶν,
 πλέω πρὸς οἴκους, τῶν ἐμῶν τητώμενος
 πρὸς τοῦ κακίστου κάκ κακῶν ² Ὀδυσσέως.
 Κοὐκ αἰτιῶμαι κείνον, ὡς τοὺς ἐν τέλει · 385
 πόλις γὰρ ἐστὶ πᾶσα τῶν ἡγουμένων,
 στρατός τε σύμπας · οἱ δ' ἀκοσμοῦντες βροτῶν,
 διδασκάλων λόγοισι γίνονται κακοί.
 Λόγος λέλεκται πᾶς. Ὅ δ' Ἀτρεΐδας στυγῶν
 ἐμοί θ' ὁμοίως καὶ θεοῖς εἶη φίλος. 390

« homme, me dit-il, c'est avec raison que les Grecs m'ont donné ces armes; c'est moi qui les ai sauvées, en sauvant le corps de ton père. » Dans ma fureur, je l'accablai aussitôt d'injures, je le chargeai de mille imprecations, s'il persistait à m'enlever mes armes. Irrité, malgré sa modération ordinaire, et blessé au vif par mes paroles, il me répondit: « Tu n'étais pas avec nous, tu étais où tu ne devais pas être; « et puisque tu parles avec tant d'arrogance, jamais tu ne remporteras ces armes à Scyros. » Après une telle injure, après un tel outrage, je retourne dans ma patrie, injustement dépouillé par Ulysse, le plus méchant des hommes, bien digne de son père. Et cependant, je ne l'accuse pas autant que les chefs de l'armée; car une ville, une armée dépend tout entière de ceux qui commandent, et souvent les hommes ne deviennent coupables que par l'exemple de ceux qui les gouvernent. J'ai tout dit. Que celui qui hait les Atrides soit mon ami et l'ami des dieux.

Ἐγὼ γὰρ
 ἔσωσα αὐτὰ καὶ ἐκείνον
 παρών.
 Καὶ ἐγὼ, χολωθείς,
 ἤρασσον εὐθύς
 τοῖς πᾶσι κακοῖς,
 ποιούμενος οὐδὲν ἐνδεὲς,
 εἰ κείνος ἀφαιρήσοιτό με
 τὰ ἐμὰ ὄπλα.
 Ὅ δέ, ἤκων ἐνθάδε,
 καίπερ οὐκ ὦν δύσοργος,
 δηχθεὶς, ἠμείψατο ὧδε
 πρὸς ἃ ἐξήκουσεν.
 Οὐκ ἦσθα ἵνα ἡμεῖς,
 ἀλλὰ ἀπῆσθα
 ἵνα οὐκ ἔδει σε.
 Καὶ, ἐπειδὴ καὶ λέγεις
 θρασυστομῶν,
 οὐ μὴ ποτε
 ἐκπλεύσης
 ἐς τὴν Σκυρον ἔχων ταῦτα.
 Ἀκούσας τοιαῦτα κακῶν
 καὶ ἐξονειδισθεὶς,
 πλέω πρὸς οἴκους,
 τητώμενος τῶν ἐμῶν
 πρὸς Ὀδυσσέως τοῦ κακίστου
 καὶ ἐκ κακῶν.
 Καὶ οὐκ αἰτιῶμαι κείνον,
 ὡς τοὺς ἐν τέλει ·
 πᾶσα γὰρ πόλις
 ἐστὶ τῶν ἡγουμένων,
 σύμπας τε στρατός ·
 οἱ δὲ βροτῶν
 ἀκοσμοῦντες,
 γίνονται κακοὶ
 λόγοισι διδασκάλων.
 Πᾶς λόγος λέλεκται.
 Ὅ δὲ στυγῶν Ἀτρεΐδας
 εἶη φίλος ὁμοίως
 ἐμοί τε καὶ θεοῖς.

Car moi
 j'ai sauvé elles et lui,
 étant présent (par ma présence). »
 Et moi, irrité,
 je le frappai tout-de-suite
 de toutes les injures,
 ne faisant rien d'incomplet,
 si lui devait enlever à moi
 mes armes.
 Mais lui, en étant venu là,
 quoique n'étant pas emporté,
 ayant été mordu (piqué), répliqua ainsi
 aux choses qu'il avait entendues :
 « Tu n'étais pas où nous étions,
 mais tu étais-absent,
 étant là où il ne fallait pas toi être.
 Et, puisque en outre tu parles
 ayant-la-bouche-hardie,
 je ne crains pas que jamais
 tu mettes-à-la-voile
 pour Scyros, ayant ces armes. »
 Ayant entendu de telles injures,
 et ayant été insulté,
 je navigue vers mes demeures,
 privé des choses miennes
 par Ulysse le très-méchant
 et qui est né de méchants.
 Et je n'accuse pas lui,
 comme ceux qui sont en dignité;
 car toute ville
 est à ceux-qui-commandent,
 ainsi que toute armée;
 mais ceux des mortels
 qui-se-comportent-indécemment,
 deviennent méchants
 par les paroles de leurs maîtres.
 Tout mon discours est dit.
 Mais celui qui-hait les Atrides,
 puisse-t-il être ami semblablement
 et à moi et aux dieux.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Ὅρεστέρα ¹, παμβῶτι Γᾶ,
 μήτηρ αὐτοῦ Διός,
 ἃ τὸν μέγαν Πакτωλὸν ² εὐχρυσον νέμεις,
 σὲ κάκει ³, μήτηρ
 πότνι, ἐπηυδώμαν,
 395 ὅτ' ἐς τόνδ' Ἀτρειδᾶν
 ὕβρις πᾶσ' ἐχώρει,
 ὅτε τὰ πάτρια τεύ-
 χεα παρεδίδοσαν,
 ἰὼ μάκαιρα ταυροκτόνων λεόντων
 400 ἔφεδρε, τῷ Λαερτίου
 σέβας ὑπέρτατον ⁴.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐχοντες, ὡς ἔοικε, σύμβολον σαφές
 λύπης, πρὸς ἡμᾶς, ὧ ξένοι, πεπλεύκατε,
 καί μοι προσάδεθ', ὥστε γιγνώσκειν ⁵ ὅτι
 405 ταῦτ' ἐξ Ἀτρειδῶν ἔργα καὶ Ὀδυσσέως.

Ἐξοίδα γάρ νιν παντὸς ἂν λόγου κακοῦ
 γλώσση θιγόντα καὶ πανουργίας, ἀφ' ἧς
 μηδὲν δίκαιον ἐς τέλος μέλλει ποιεῖν.

Ἄλλ' οὐ τι τοῦτο θαῦμα ἔμοιγ', ἀλλ' εἰ παρῶν
 410 Αἴας ὁ μείζων ⁶ ταῦθ' ὄρων ἠνείχετο.

LE CHOEUR. Déesse, amie des montagnes, nourrice de tout ce qui respire, mère de Jupiter lui-même, toi qui habites les rives du Pactole aux flots d'or, ô Cybèle, mère vénérable, dont le char est traîné par des lions vainqueurs des taureaux, nous aussi, nous t'avons implorée en Phrygie, lorsque les Atrides firent à ce héros le plus cruel outrage, en lui ravissant les armes de son père pour donner au fils de Laërte ce prix glorieux.

PHILOCTÈTE. Étrangers, vous apportez, je le vois, des signes certains de votre ressentiment, vos plaintes s'accordent avec les miennes, et je reconnais ici les œuvres des Atrides et d'Ulysse. Je sais qu'il a toujours sur les lèvres le mensonge et la fraude, et que ses paroles ne produisent que des crimes. Aussi ce récit ne me surprend-il pas; mais ce qui m'étonne, c'est que l'aîné des Ajax ait pu voir ces injustices et les souffrir.

(Στροφή.)

(Strophe.)

ΧΟΡΟΣ. Γᾶ
 ὄρεστέρα,
 παμβῶτι,
 μήτηρ Διός αὐτοῦ,
 ἃ νέμεις τὸν μέγαν Πакτωλὸν
 εὐχρυσον,
 ἐπηυδώμαν σε καὶ ἐκεῖ,
 μήτηρ πότνια, ὅτε
 πᾶσα ὕβρις Ἀτρειδᾶν
 ἐχώρει ἐς τόνδε,
 ὅτε παρεδίδοσαν
 τὰ τεύχεα πάτρια,
 σέβας ὑπέρτατον,
 τῷ Λαερτίου,
 ἰὼ μάκαιρα
 405 ἔφεδρε λεόντων
 ταυροκτόνων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ ξένοι,
 πεπλεύκατε πρὸς ἡμᾶς
 ἔχοντες σύμβολον σαφές
 λύπης, ὡς ἔοικε,
 καὶ προσάδετέ μοι,
 ὥστε γιγνώσκειν
 ὅτι ταῦτα ἔργα
 ἐξ Ἀτρειδῶν
 καὶ ἐξ Ὀδυσσέως.

Ἐξοίδα γάρ νιν
 θιγόντα ἂν
 γλώσση
 παντὸς κακοῦ λόγου
 καὶ πανουργίας,
 ἀπὸ ἧς
 μέλλει ποιεῖν
 μηδὲν δίκαιον ἐς τέλος. Ἄλλα τοῦτο
 οὐ τι θαῦμα
 ἔμοιγε, ἀλλὰ
 εἰ Αἴας ὁ μείζων παρῶν
 ἠνείχετο ὄρων ταῦτα.

PHILOCTÈTE.

LE CHOEUR. Terre qui-aimes-les-montagnes, qui-nourris-tout, mère de Jupiter lui-même, qui habites le grand Pactole, riche-en-or, j'ai imploré toi aussi là-bas, mère vénérable, lorsque toute l'insolence des Atrides s'avancait contre celui-ci, quand ils livraient les armes paternelles, honneur suprême, au fils de Laërte, ô bienheureuse qui-es-assise-sur des lions tueurs-de-bœufs. PHILOCTÈTE. O étrangers, vous avez navigué vers nous ayant un gage certain de tristesse, comme il parait, et vous êtes-d'accord-avec moi, de manière à reconnaître que ces choses sont les œuvres des Atrides et d'Ulysse. Car je sais bien lui touchant-ordinairement de la langue toute mauvaise parole et toute scélératesse, de laquelle étant parti il doit faire rien de juste à la fin. Mais cela n'est en rien un sujet-d'étonnement pour moi, mais c'en serait un si Ajax le plus grand, étant-présent, supportait voyant (de voir) cela.

3

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἦν ἔτι ζῶν, ὦ ξέν'· οὐ γὰρ ἂν ποτε,
ζῶντός γ' ἐκείνου, ταῦτ' ἐσυλήθην ἐγώ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; ἀλλ' ἦ χοῦτος οἴχεται θανόν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

᾽Ως μηκέτ' ὄντα κείνον ἐν φάει νόει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι τάλας, ἀλλ' οὐχ ὁ Τυδέως γόνος¹,
οὐδ' οὐμπολητὸς Σισύφου Λαερτίου,
οὐ μὴ θάνωσι. Τούσδε γὰρ μὴ ζῆν ἔδει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐ δῆτ'· ἐπίστω τοῦτό γ'· ἀλλὰ καὶ μέγα
θάλλοντές εἰσι νῦν ἐν Ἄργείων στρατῶ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί δ' ὅς παλαιὸς ἀγαθὸς, φίλος τ' ἐμός,
Νέστωρ ὁ Πύλιος, ἔστιν; οὗτος γὰρ τά γε
κείνων κάκ' ἐξήρκε, βουλεύων σοφά.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κεῖνός γε πράσσει νῦν κακῶς, ἐπεὶ θανὼν
Ἄντιλοχος² αὐτῷ φροῦδος, ὅσπερ ἦν γόνος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἷ μοι, δὴ αὐτῶς δεῖν' ἔλεξας, οἶν ἐγὼ
ἦμιστ' ἂν ἠθέλησ' ὀλωλότοιιν κλύειν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Ajax n'est plus, ô étranger; jamais, s'il eût vécu, je n'aurais été dépourvu de mes armes.

PHILOCTÈTE. Qu'as-tu dit? quoi! Ajax aussi est mort?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Il ne voit plus le jour.

PHILOCTÈTE. Hélas! Et Diomède, et ce fils de Sisyphe vendu à Laërte, ils ne meurent point! Voilà ceux qui devraient mourir.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Ils vivent au contraire, ils fleurissent dans l'armée des Grecs.

PHILOCTÈTE. Et ce vieillard courageux, qui était mon ami, Nestor de Pylos existe-t-il encore? C'était lui dont les sages conseils arrêtaient leurs injustices.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Il est maintenant bien malheureux; il a perdu son fils Antiloque.

PHILOCTÈTE. Hélas! tu me fais de tristes récits sur les deux hommes dont la mort m'afflige le plus. Que penser maintenant, lorsque

415

420

425

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὡ ξένε,
οὐκ ἦν ἔτι ζῶν·

ἐγὼ γὰρ οὐ ποτε
ἐσυλήθην ἂν ταῦτα,
ἐκείνου γε ζῶντος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πῶς εἶπας;
ἀλλὰ ἦ καὶ οὗτος
οἴχεται θανόν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Νόει κείνον
ὡς ὄντα μηκέτι ἐν φάει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἴμοι τάλας,
ἀλλὰ οὐχ

ὁ γόνος Τυδέως,
οὐδὲ ὁ Λαερτίου
ἐμπολητὸς Σισύφου,
οὐ μὴ θάνωσιν. Ἔδει γὰρ
τούσδε μὴ ζῆν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐ δῆτα·
ἐπίστω τοῦτό γε·
ἀλλὰ καὶ εἰσι νῦν
μέγα θάλλοντες
ἐν στρατῷ Ἄργείων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τί δὲ
Νέστωρ ὁ Πύλιος,
ὅς παλαιὸς καὶ ἀγαθὸς,

φίλος τε ἐμός, ἔστιν;
οὗτος γὰρ ἐξήρκε γε,
βουλεύων σοφά,
κακὰ τὰ κείνων.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Κεῖνός γε
πράσσει κακῶς νῦν,
ἐπεὶ Ἄντιλοχος,
ὅσπερ ἦν γόνος,
φροῦδος αὐτῷ θανόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἴμοι,
ἔλεξας δύο
αὐτῶς δεῖνὰ,
ὀλωλότοιιν
οἶν ἐγὼ ἠθέλησα ἂν
κλύειν ἦμιστα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. O étranger,
il n'était plus vivant;
car moi jamais
je n'aurais été volé de ces armes,
lui seulement étant vivant.

PHILOCTÈTE. Comment as-tu dit?
mais est-ce que aussi celui-ci
s'en-est-allé étant-mort?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Sache lui
comme n'étant plus à la lumière.

PHILOCTÈTE. Hélas! malheureux!
mais je ne crains pas
que le fils de Tydée
ni celui de Laërte
acheté à Sisyphe,
ne soient morts. Car il fallait
ceux-là ne pas vivre.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Non certes;
sache cela du moins;
mais même ils sont maintenant
grandement florissants
dans l'armée des Argiens.

PHILOCTÈTE. Mais qu'est devenu
Nestor le Pylien,
qui était vieux et brave
et ami mien, vit-il?

car celui-ci empêchait certes,
en conseillant des choses sages,
les mauvaises-actions de ceux-là.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Celui-là certes
fait (est) mal maintenant,
parce que Antiloque,
qui était son fils,
est disparu à lui, étant mort.

PHILOCTÈTE. Hélas!
tu as dit deux choses
également terribles,
ceux-là ayant péri,
lesquels moi j'aurais voulu
entendre le moins être morts.

Φεῦ, φεῦ, τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν, ὅθ' οἶδε μὲν
τεθναῖσ', Ὀδυσσεύς δ' ἐστὶν αὖ κἀνταῦθ' ἵνα
χρῆν ἀντὶ τούτων αὐτὸν αὐδαῖσθαι νεκρὸν;

430

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοφὸς παλαιστῆς κείνος· ἀλλὰ καὶ σοφαὶ
γνώμαι, Φιλοκτῆτ', ἐμποδίζονται θαμά.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φέρ' εἰπέ, πρὸς θεῶν, ποῦ γὰρ ἦν ἐνταῦθά σοι
Πάτροκλος, ὅς σοι πατρὸς ἦν τὰ φίλτατα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Χοῦτος τεθνηκῶς ἦν. Λόγω δέ σε βραχεῖ
τοῦτ' ἐκδιδάξω· πόλεμος οὐδέν' ἀνδρ' ἐκὼν
αἰρεῖ πονηρὸν, ἀλλὰ τοὺς χρηστοὺς αἰεῖ.

435

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξυμμαρτυρῶ σοι· κατ' αὐτὸ τοῦτό γε
ἀναξίου μὲν φωτὸς ἐξερήσομαι,
γλώσση δὲ δεινοῦ καὶ σοφοῦ, τί νῦν κυρεῖ;

440

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποίου τε τούτου, πλήν γ' Ὀδυσσέως, ἔρεις;
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ τοῦτον εἶπον²· ἀλλὰ Θερσίτης τις ἦν³,
ὃς οὐκ ἂν εἴλετο εἰσάπαξ εἰπεῖν, ὅπου
μηδεὶς ἐφῆ· τοῦτον οἶσθ', εἰ ζῶν κυρεῖ;

de tels hommes périssent, et qu'Ulysse vit encore, Ulysse qui aurait dû cent fois mourir à leur place?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. C'est un adroit lutteur. Mais, Philoctète, l'adresse elle-même est souvent déconcertée.

PHILOCTÈTE. Au nom des dieux, dis-moi où était donc alors Patrocle, l'ami que ton père chérissait le plus?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Lui aussi était mort. Je dirai tout en un mot : la guerre se plaît toujours à moissonner les bons, et les méchants, elle ne les enlève qu'à regret.

PHILOCTÈTE. J'en conviens avec toi, et c'est pour cela même que je veux t'interroger sur cet être vil, cet habile et rusé discoureur, qu'est-il devenu ?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. De quel autre qu'Ulysse veux-tu parler ?

PHILOCTÈTE. Ce n'est pas de lui, mais d'un certain Thersite, toujours prêt à redire ce qu'on n'eût pas voulu entendre. Sais-tu s'il vit encore ?

Φεῦ, φεῦ,
τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν,
ὅτε οἶδε μὲν τεθναῖσιν,
Ὀδυσσεύς δὲ ἐστὶν
αὖ καὶ ἐνταῦθα,
ἵνα χρῆν αὐτὸν αὐδαῖσθαι
νεκρὸν ἀντὶ τούτων;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Κεῖνος
παλαιστῆς σοφός·
ἀλλὰ καὶ αἱ σοφαὶ γνώμαι
ἐμποδίζονται θαμά.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Φέρε,
εἰπέ, πρὸς θεῶν,
ποῦ γὰρ ἦν σοι
ἐνταῦθα Πάτροκλος,
ὃς ἦν σοι τὰ φίλτατα πατρὸς;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Καὶ οὗτος
ἦν τεθνηκῶς.

Ἐκδιδάξω δέ σε τοῦτο
λόγω βραχεῖ·
πόλεμος αἰρεῖ ἐκὼν
οὐδένα ἀνδρα πονηρὸν,
ἀλλὰ αἰεὶ τοὺς χρηστοὺς.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξυμμαρτυρῶ σοι·
καὶ κατὰ τοῦτό γε αὐτὸ
ἐξερήσομαι φωτὸς
ἀναξίου μὲν,
δεινοῦ δὲ γλώσση καὶ σοφοῦ,
τί κυρεῖ νῦν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ποίου τε
τούτου ἔρεις,
πλήν γε Ὀδυσσέως;
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐκ εἶπον τοῦ-
ἀλλὰ ἦν τις Θερσίτης, [τον
ὃς οὐκ ἂν εἴλετο
εἰπεῖν εἰσάπαξ,
ὅπου μηδεὶς ἐφῆ·

οἶσθα τοῦτον
εἰ κυρεῖ ζῶν;

Hélas ! hélas !
que faut-il donc regarder,
quand ceux-ci d'un côté sont morts,
et *que*, de l'autre, Ulysse est
encore aussi là,
où il fallait lui être dit
mort au lieu de ceux-ci ?
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Celui-là
est un lutteur habile ;
mais même les habiles projets
sont entravés souvent.
PHILOCTÈTE. Eh bien,
dis, au nom des dieux,
où donc était pour toi
là (en cette occasion) Patrocle,
qui était à toi les délices du père ?
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Celui-ci aussi
était mort.

Mais j'enseignerai à toi ceci
par une parole brève :
la guerre emporte volontiers
aucun homme pervers,
mais toujours les bons.
PHILOCTÈTE.

J'en porte-témoignage-avec toi ;
et à cause de cela même
je demanderai sur un homme
indigne à la vérité,
mais habile par la langue et adroit,
ce qu'il est maintenant ?
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ Et de qui
étant celui-ci t'informes-tu,
sinon d'Ulysse ?

PHILOCTÈTE. Je n'ai pas dit celui-ci ;
mais il y avait un certain Thersite
qui n'aurait pas préféré
dire une fois *une chose*
là où personne n'aurait permis :
sais-tu celui-ci
s'il est vivant ?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ εἶδον αὐτόν, ἤσθόμην δ' ἔτ' ὄντα νιν.

445

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

* Ἐμελλ'· ἐπεὶ οὐδέν πω κακὸν γ' ἀπώλετο,
ἀλλ' εὖ περιστέλλουσιν αὐτὰ δαίμονες·

καὶ πως τὰ μὲν πανοῦργα καὶ παλιντριβῆ¹
χαίρουσ' ἀναστρέφοντες ἐξ Ἄδου, τὰ δὲ
δίκαια καὶ τὰ χρηστ' ἀποστέλλουσ' αἰεί.

450

Ποῦ χρῆ τίθεσθαι ταῦτα, ποῦ δ' αἰνεῖν, ὅταν,
τὰ θεῖ' ἐπαινῶν, τοὺς θεοὺς εὖρω κακοὺς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

* Ἐγὼ μὲν, ὦ γένεθλον Οἰταίου πατρὸς,
τὸ λοιπὸν ἤδη τηλόθεν τό τ' Ἴλιον

455

καὶ τοὺς Ἀτρεΐδας εἰσορῶν φυλάξομαι,
ὅπου θ' ὁ χεῖρων τάγαθοῦ μεῖζον σθένει,
κάποφθίνει τὰ χρηστὰ, χῶ δειλὸς κρατεῖ,
τούτους ἐγὼ τοὺς ἀνδρας οὐ στέρξω ποτέ·

ἀλλ' ἡ πετραία Σκυῖρος² ἐξαρκουῶσά μοι
ἔσται τὸ λοιπὸν, ὥστε τέρπεσθαι δόμῳ.

460

Νῦν δ' εἶμι πρὸς ναῦν. Καὶ σὺ, Ποίαντος τέκνον,
χαῖρ' ὡς μέγιστα, χαῖρε· καὶ σε δαίμονες
νόσου μεταστήσειαν, ὡς αὐτὸς θέλεις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Je ne l'ai pas vu, mais j'ai appris qu'il était vivant.

PHILOCTÈTE. Je m'y attendais; car les méchants ne meurent point. Les dieux au contraire les protègent. Le fourbe, le scélérat, ils le ramènent quelquefois des enfers; mais l'homme juste, l'homme vertueux, ils ne manquent jamais de l'y précipiter. Que penser de tout cela? Comment y applaudir? Quand je veux louer les dieux, je ne trouve en eux qu'injustice.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Pour moi, fils de Péan, j'aurai soin à l'avenir de ne voir que de loin Iliion et les Atrides. Des hommes parmi lesquels le vice triomphe de la vertu, l'homme de bien succombe et le lâche prospère, n'obtiendront jamais que ma haine. Les rochers de Scyros suffiront à mes désirs, et je trouverai le bonheur dans ma patrie. Maintenant je retourne à mon navire. Adieu, fils de Péan, sois heureux. et que les dieux t'accordent la guérison que tu désires. Pour

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ εἶδον αὐτόν,
ἤσθόμην δὲ νιν ὄντα ἔτι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. * Ἐμελλεν·

ἐπεὶ γε οὐδέν πω
κακὸν ἀπώλετο,
ἀλλὰ δαίμονες

περιστέλλουσιν εὖ αὐτὰ·

καὶ χαίρουσί πως
ἀναστρέφοντες ἐξ Ἄδου

τὰ μὲν πανοῦργα
καὶ παλιντριβῆ,

ἀποστέλλουσι δὲ
αἰεὶ τὰ δίκαια

καὶ τὰ χρηστὰ.

Ποῦ χρῆ τίθεσθαι ταῦτα,

ποῦ δὲ αἰνεῖν,

ὅταν, ἐπαινῶν τὰ θεῖα,

εὖρω τοὺς θεοὺς κακοὺς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐγὼ μὲν,

ὦ γένεθλον πατρὸς Οἰταίου,

ἤδη φυλάξομαι

τὸ λοιπὸν, εἰσορῶν τηλόθεν

τό τε Ἴλιον καὶ τοὺς Ἀτρεΐδας·

ὅπου τε ὁ χεῖρων

σθένει μεῖζον τοῦ ἀγαθοῦ

καὶ τὰ χρηστὰ ἀποφθίνει,

καὶ ὁ δειλὸς κρατεῖ,

οὐ στέρξω ποτέ

τούτους τοὺς ἀνδρας·

ἀλλὰ ἡ πετραία Σκυῖρος

ἔσται τὸ λοιπὸν ἐξαρκουῶσά μοι,

ὥστε τέρπεσθαι

δόμῳ.

Νῦν δὲ εἶμι πρὸς ναῦν.

Καὶ σὺ, τέκνον Ποίαντος,

χαῖρε ὡς μέγιστα,

χαῖρε· καὶ δαίμονες

μεταστήσειάν σε νόσου,

ὡς θέλεις αὐτός.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Je n'ai pas vu lui;

mais j'ai su lui étant (existant) encore.

PHILOCTÈTE *Cela devait être;*

puisque certes rien encore

de mauvais n'a péri,

mais *que* les divinités

protègent bien ces choses;

et se réjouissent en quelque sorte,

faisant-revenir des Enfers

d'un côté les choses (personnes) per-

et rusées,

[verses

de l'autre côté *η* envoient

toujours les choses (personnes) jus-

et les bonnes.

[tes

Où faut-il placer ces *actes*

et où (à quel titre) les louer,

quand louant les *actes* divins,

je trouve les dieux méchants?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Pour moi,

ὁ rejeton d'un père Oétéen,

maintenant je serai-sur-mes-gardes

dans la suite, contemplant de-loin

et Iliion et les Atrides;

où et le pire

peut plus que l'honnête *homme*,

et les bonnes choses périssent,

et le lâche domine,

je ne supporterai jamais

ces hommes-là;

mais la pierreuse Scyros

sera dorénavant suffisante à moi,

de sorte que *moi* être heureux

dans *ma* demeure.

Mais maintenant je vais au vaisseau

Et toi, fils de Péan,

sois heureux le plus possible,

sois heureux; et que les dieux

délivrent toi de la maladie,

comme tu *le* veux toi-même.

Ἡμεῖς δ' ἴωμεν, ὡς, ὀπηνίξ' ἄν θεὸς
πλοῦν ἡμῖν εἴκη, τηνικαῦθ' ὀρμώμεθα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦδη, τέκνον, στέλλεσθε ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καιρὸς γὰρ καλεῖ
πλοῦν μὴ ἔξ ἀπόπτου μᾶλλον ἢ ἴγγυθεν σκοπεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πρὸς νῦν σε πατρός, πρὸς τε μητρός, ὦ τέκνον,
πρὸς τ', εἴ τί σοι κατ' οἶκόν ἐστι προσφιλές,

ἰκέτης ἰκνοῦμαι, μὴ λίπης μ' οὔτω μόνον,
ἔρημον, ἐν κακοῖσι τοῖσδ' οἷοις ὄρας,

ὅσοισί τ' ἐξήκουσας, ἐνναίοντά με·
ἀλλ' ἐν παρέργῳ θεοῦ με. Δυσχέρεια μὲν,

ἔξοιδα, πολλὴ τοῦδε τοῦ φορήματος·

ὅμως δὲ τλήθι. Τοῖσι γενναίοισί τοι

τό τ' αἰσχρὸν ἐχθρὸν, καὶ τὸ χρηστὸν εὐκλεές.

Σοὶ δ', ἐκλιπόντι τοῦτ', ὄνειδος οὐ καλόν·

δράσαντι δ', ὦ παῖ, πλεῖστον εὐκλείας γέρας,

ἔαν μὲν γὰρ ζῶν πρὸς Οἰταίαν χθόνα.

Ἴθι· ἡμέρας τοι μόχθος οὐχ ὄλης μιᾶς·

τόλμησον· ἐμβαλοῦ μ' ὄπη θέλεις ἄγων,
ἔς ἀντλίαν, ἔς πρῶραν, ἔς πρύμνην, ὅποι

465

470

475

480

nous, partons, afin de mettre à la voile aussitôt que les dieux nous enverront un vent favorable.

PHILOCTÈTE. Quoi! mon fils, vous partez déjà ?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Oui, car ce n'est pas de loin, c'est de près qu'il faut épier le moment du départ.

PHILOCTÈTE. O mon fils, par les mânes de ton père, par ta mère, par tout ce que tu as de plus cher dans ta patrie, je t'en supplie, je t'en conjure, ne m'abandonne pas ainsi seul, sans secours, au milieu des maux que tu vois, et dont tu as entendu le récit. Reçois-moi comme un fardeau qu'on prend en passant. Je n'ignore pas combien je te serai à charge; cependant consens à me supporter. Les grands cœurs haïssent ce qui est honteux, et mettent leur gloire dans les actions généreuses. Tu te déshonorerais en m'abandonnant; mais, ô mon fils, quel honneur pour toi, si tu exauces ma prière, si j'arrive vivant sur la terre de l'OËta! Vois; il ne t'en coûtera pas un jour entier. Aie donc ce courage. Jette-moi où tu voudras, à la proue, à la

Ἡμεῖς δὲ ἴωμεν,

ὡς, ὀπηνίκα θεὸς

ἄν εἴκη ἡμῖν πλοῦν,

τηνικαῦτα ὀρμώμεθα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Στέλλεσθε

ἤδη, τέκνον ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Καιρὸς γὰρ

καλεῖ σκοπεῖν πλοῦν

μὴ μᾶλλον ἐξ ἀπόπτου ἢ ἔγγυθεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ τέκνον,

ἰκνοῦμαι νῦν σε

ἰκέτης πρὸς πατρός,

πρὸς τε μητρός,

εἴ τέ τι

ἐστὶ προσφιλές σοι κατὰ οἶκον,

πρὸς (τούτου)

μὴ λίπης με οὔτω μόνον,

ἔρημον, μὲ ἐνναίοντα

ἐν τοῖσδε κακοῖσιν οἷοις ὄρας

ὅσοισί τε ἐξήκουσας·

ἀλλὰ θεοῦ με

ἐν παρέργῳ.

Πολλὴ μὲν δυσχέρεια,

ἔξοιδα, τοῦδε τοῦ φορήματος·

ὅμως δὲ τλήθι·

τοῖσι γενναίοισί τοι

τό τε αἰσχρὸν ἐχθρὸν

καὶ τὸ χρηστὸν εὐκλεές.

Ὀνειδος δὲ οὐ καλὸν

σοὶ ἐκλιπόντι τοῦτο·

πλεῖστον δὲ γέρας

εὐκλείας

δράσαντι, ὦ παῖ,

ἔαν ἐγὼ μὲν ζῶν

πρὸς χθόνα Οἰταίαν.

Ἴθι· μόχθος τοι

οὐ μιᾶς ἡμέρας ὄλης·

τόλμησον, ἄγων με ἐμβαλοῦ

ὄπη θέλεις, ἔς ἀντλίαν,

ἔς πρῶραν, ἔς πρύμνην,

Quant à nous, allons,

afin que lorsque le dieu

viendra-à-accorder à nous la naviga-

alors nous levions-l'ancre. [τίθη,]

PHILOCTÈTE. Partez-vous

déjà, *mon* fils ?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. *Oui*, car l'opportunité

invite à épier la navigation

non plutôt de loin que de près.

PHILOCTÈTE. O *mon* enfant,

je viens-trouver maintenant toi

en suppliant au nom de *ton* père,

et au nom de *ta* mère,

et si quelque chose

est chère à toi dans *ta* maison,

au nom *de cela*,

n'abandonne pas moi ainsi seul,

délaissé, moi habitant

dans ces maux, tels que tu vois,

et aussi nombreux que tu l'as entendu;

mais place moi

en (comme) accessoire.

Grand à la vérité *est* le désagrément.

je *le* sais-bien, de ce fardeau ;

mais cependant supporte-*le* :

certes aux *hommes* généreux

et le mal *est* odieux

et le bien glorieux.

Mais un reproche non beau

serait à toi ayant omis cela ;

mais une très-grande récompense

de gloire

à *toi* l'ayant fait, ô *mon* fils,

si moi j'arrive vivant

à la terre OËténne.

Va ; certes la peine

n'est pas d'une journée entière ;

ose-*le*, m'emmenant, jette *moi*,

où tu voudras, à la sentine,

à la proue, à la poupe,

ἤκιστα μέλλω τοὺς ξυνόοντας ἀλγυνεῖν.

Νεῦσον· πρὸς αὐτοῦ Ζηνὸς Ἰκεσίου, τέκνον,
πείσθητι. Προσπιτνῶ σε γόνασι, καίπερ ὦν 485

ἀκράτωρ ὁ τλήμων, χωλός· ἀλλὰ μὴ μ' ἀφῆς

ἔρημον οὔτω χωρὶς ἀνθρώπων στίβου,

ἀλλ' ἢ πρὸς οἶκον τὸν σὸν ἔκσωσόν μ' ἄγων,

ἢ πρὸς τὰ Χαλκῳδοντος ἠ Εὐβοίας σταθμά·

κάκειθεν οὐ μοι μακρὸς εἰς Οἴτην στόλος, 490

Τραχινίαν τε δειράδ' ἢ τὸν εὐροον

Σπερχειὸν ἔσται, πατρί μ' ὡς δεῖξῃς φίλω,

ὃν δὴ παλαί' ἂν ἐξότου δέδοικ' ἐγὼ,

μή μοι βεβήκη. Πολλὰ γὰρ τοῖς ἰγμένοις

ἔστελλον αὐτὸν, ἰκεσίους πέμπων λιτὰς, 495

αὐτόστολον πέμψαντά μ' ἔκσωσαι δόμοις.

Ἄλλ' ἢ τέθνηκεν, ἢ τὰ τῶν διακόνων ὧ,

ὡς εἰκός, οἶμαι, τοῦμόν ἐν σμικρῷ μέρος

ποιούμενοι, τὸν οἶκαδ' ἤπειγον στόλον.

Νῦν δ', εἰς σέ γὰρ πομπὸν τε καὶ τὸν ἄγγελον 500

poupe, dans la sentine même, où enfin j'incommoderai le moins tes compagnons. Au nom de Jupiter, protecteur des suppliants, ne me refuse pas, mon fils, laisse-toi persuader. Malgré ma faiblesse et mes souffrances, je me jette à tes genoux. Ne me laisse pas dans ce désert, où il n'y a aucun vestige d'hommes. Mène-moi dans ta patrie ou dans quelque port de l'Eubée, où régnait Chalcodon. Cette île est voisine de l'OËta, de Trachine et des bords agréables du Sperchius. Rends-moi à mon père : hélas ! depuis longtemps je crains qu'il ne soit mort. Plus d'une fois j'ai chargé ceux qui abordaient dans cette île de lui porter mes prières, le suppliant de venir avec un vaisseau pour me délivrer et me ramener dans sa maison. Ou il n'est plus, ou ces étrangers, faisant peu de cas de mon message, se sont hâtés de retourner dans leur patrie. Maintenant c'est à toi que j'ai recours ;

ἄποι μέλλω ἀλγυνεῖν ἤκιστα
τοὺς ξυνόοντας.

Νεῦσον, τέκνον,

πρὸς Ζηνὸς αὐτοῦ

Ἰκεσίου,

πείσθητι.

Χῳλος προσπιτνῶ γόνασί σε,

καίπερ ὦν ἀκράτωρ,

ὁ τλήμων·

ἀλλὰ μὴ ἀφῆς με

οὔτως ἔρημον

χωρὶς στίβου ἀνθρώπων,

ἀλλὰ ἔκσωσόν με ἄγων

ἢ πρὸς τὸν σὸν οἶκον,

ἢ πρὸς σταθμά

τὰ Εὐβοίας Χαλκῳδοντος,

καὶ ἐκεῖθεν στόλος οὐ μακρὸς

ἔσται μοι εἰς Οἴτην,

δειράδα τε Τραχινίαν,

ἢ Σπερχειὸν τὸν εὐροον,

ὡς δεῖξῃς με

πατρί φίλω,

ὃν δὴ παλαιὰ ἂν

ἐξότου ἐγὼ δέδοικα

μὴ βεβήκη μοι.

*Ἐστελλον γὰρ αὐτὸν πολλὰ

τοῖς ἰγμένοις,

πέμπων λιτὰς ἰκεσίους,

αὐτόστολον

ἐκσωσαι με

πέμψαντα δόμοις.

Ἄλλὰ ἢ τέθνηκεν,

ἢ τὰ τῶν διακόνων,

ποιούμενοι, οἶμαι, ἐν σμικρῷ

τὸ ἐμόν μέρος,

ὡς εἰκός,

ἤπειγον τὸν στόλον οἶκαδε.

Νῦν δέ, ἤκω γὰρ εἰς σέ

πομπὸν τε

καὶ αὐτὸν ἄγγελον,

où je dois incommoder le moins
ceux étant-avec moi.

Consens, mon fils,

au nom de Jupiter même,

protecteur-des-suppliants,

sois persuadé.

Boiteux je tombe aux genoux à toi,

quoique étant impuissant,

malheureux que je suis ;

mais n'abandonne pas moi

ainsi isolé

loin du sentier des hommes,

mais sauve-moi en me conduisant

soit dans ta demeure,

soit aux habitations

de l'Eubée de Chalcodon,

et de là un voyage non long

sera à moi à l'OËta,

et au sommet Trachinien,

ou au Sperchius au-cours-facile,

afin que tu montres moi

à mon père chéri,

lequel certes il y a longtemps

depuis que moi je crains [pour moi.

qu'il ne s'en soit allé (ne soit mort)

Car je mandais lui beaucoup de fois

par ceux qui-étaient-arrivés ici, [tes,

envoyant à lui des prières suppliant-

pour que lui naviguant-lui-même

sauver (sauvât) moi,

me ramenant à mes demeures.

Mais où il est mort,

ou les personnes des envoyés,

mettant, je pense, en petite estime

ma portion (ce qui me regarde),

comme c'est naturel,

hâtèrent la course vers leur demeure.

Mais maintenant, car je viens à toi

qui es et mon conducteur

et le même mon messenger,

ἦκω, σὺ σῶσον, σὺ μ' ἐλέησον, εἰσορῶν
ὡς πάντα δεινὰ κάπικινδύνως βροτοῖς
κεῖται, παθεῖν μὲν εὖ, παθεῖν δὲ θάτερα.
Χρῆ δ' ἐκτὸς ὄντα πημάτων τὰ δεινὰ ὄραν·
χῶταν τις εὖ ζῆ, τηνικαῦτα τὸν βίον

505

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή.)

Οἴκτειρ', ἀναξ. Πολλῶν ἔλε-
ξεν δυσοίστων πόνων
ἄθλ', ὅσσα μηδεὶς τῶν ἐμῶν τύχοι φίλων.

510

Εἰ δὲ πικροὺς, ἀναξ,
ἔχθεις Ἀτρείδας,
ἐγὼ μὲν, τὸ κείνων
κακὸν ἰ τῷδε κέρδος
μετατιθέμενος, ἐν-
θαπερ ἐπιμέμονεν,

515

ἐπ' εὐστόλου ταχείας νεὼς πορεύσασαι·
ἂν ἐς δόμους, τὰν ἐκ θεῶν
νέμεσιν ἐκφυγῶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅρα σὺ μὴ νῦν μὲν τις εὐχερῆς παρῆς,
ὅταν δὲ πλησθῆς τῆς νόσου ξυνουσία,
τότ' οὐκ ἔθ' αὐτὸς τοῖς λόγοις τούτοις φανῆς.

520

sois mon libérateur et mon guide, sauve-moi, prends pitié de moi; considère les maux et les périls auxquels sont exposés les hommes, éprouvant tour à tour les bienfaits et les rigueurs du sort. Il ne faut pas perdre de vue le malheur quand on en est éloigné; et lorsqu'on est heureux, c'est alors surtout qu'il faut veiller sur sa vie, pour ne pas se laisser surprendre par l'adversité.

LE CHOEUR. Prends pitié de lui, prince; il a dit ses longues et intolérables douleurs: puissent ceux que j'aime n'en éprouver jamais de semblables! Pour moi, si tu hais les cruels Atrides, je ferais servir leur injustice à son avantage, et cédant à ses instances, je le ramènerais sur notre vaisseau rapide dans la patrie qu'il brûle de revoir, évitant ainsi la vengeance des dieux.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Prends garde de te montrer maintenant trop facile: peut-être ensuite, fatigué de sa présence et de son mal, chan-geras-tu de langage.

σὺ σῶσον,
σὺ ἐλέησόν με, εἰσορῶν
ὡς βροτοῖς
πάντα κεῖται
δεινὰ καὶ ἐπικινδύνως,
παθεῖν μὲν εὖ,
παθεῖν δὲ
τὰ ἕτερα.
Χρῆ δὲ ὄραν τὰ δεινὰ,
ὄντα ἐκτὸς πημάτων·
καὶ ὅταν τις ζῆ εὖ,
τηνικαῦτα μάλιστα σκοπεῖν
τὸν βίον
μὴ λάθῃ διαφθαρεῖς.

(Ἀντιστροφή.)

ΧΟΡΟΣ. Ἄναξ, οἴκτειρε·
ἔλεξεν ἄθλα
πολλῶν πόνων
δυσοίστων,
ὅσσα μηδεὶς τῶν ἐμῶν φίλων
τύχοι.
Εἰ δὲ ἔχθεις, ἀναξ,
πικροὺς Ἀτρείδας,
ἐγὼ μὲν μετατιθέμενος
τὸ κακὸν κείνων κέρδος τῷδε,
πορεύσασαι ἂν
ἐπὶ νεὼς ταχείας
εὐστόλου, ἐς δόμους
ἐνθαπερ ἐπιμέμονεν,
ἐκφυγῶν νέμεσιν τὰν ἐκ θεῶν.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Σὺ ὄρα,
μὴ νῦν μὲν
παρῆς
τις εὐχερῆς·
ὅταν δὲ πλησθῆς
τῆς νόσου
ξυνουσία,
τότε φανῆς οὐκ ἔτι
ὁ αὐτὸς τούτοις τοῖς λόγοις.

toi sauve moi,
toi aie-pitié de moi, considérant
combien pour les mortels
toutes-choses sont situées [ment,
d'une manière-terrible et dangereuse-
pour éprouver d'un côté du bien,
pour éprouver de l'autre
les choses opposées.
Mais il faut voir les choses terribles,
étant en dehors des maux;
et quand quelqu'un vit bien,
alors surtout observer
la vie
de peur qu'il ne sache-pas étant perdu.

(Antistrophe.)

LE CHOEUR. Roi, aie-pitié;
il a dit les luttés
de beaucoup de travaux
difficiles-à-supporter,
tous-lesquels aucun de mes amis
puisse-t-il ne recevoir-en-partage.
Mais si tu hais, ô roi,
les cruels Atrides,
pour moi, changeant
le mal de ceux-là en gain pour celui-ci,
je le conduirais
sur un vaisseau rapide,
bien-équipé, vers ses demeures,
où il désire être conduit,
fuyant la vengeance des dieux.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Toi, vois,
de peur que maintenant d'un côté
tu ne permittes,
étant un homme d'humeur-facile;
et de l'autre quand tu seras-plein
de la maladie,
à cause de la cohabitation,
alors tu ne paraisses plus
le même (d'accord) avec ces paroles.

ΧΟΡΟΣ.

Ἦκιστα. Τοῦτ' οὐκ ἔσθ' ὅπως ποτ' εἰς ἐμὲ
τοῦνειδος ἔξεις ἐνδίκως ὀνειδίσαι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' αἰσχροῦ ἰ μέντοι σοῦ γέ μ' ἐνδεέστερον
ξένω φανῆναι πρὸς τὸ καίριον πονεῖν.

525

Ἄλλ', εἰ δοκεῖ, πλέωμεν· ὀρμάσθω ταχύς·
χῆ ναῦς γὰρ ἄξει, οὐκ ἀπαρνηθήσεται.

Μόνον θεοὶ σώζοιεν ἔκ γε τῆσδε γῆς
ἡμᾶς, ὅποι τ' ἐνθένδε βουλοίμεσθα πλεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ φίλτατον μὲν ἡμᾶρ, ἡδιστος δ' ἀνὴρ,
φίλοι δὲ ναῦται, πῶς ἂν ὕμιν ἐμφανῆς

530

ἔργω γενοίμην, ὡς μ' ἔθεσθε προσφιλεῖ;

Ἴωμεν, ὦ παῖ, προσκύσαντε τὴν ἔσω
ἄοικον εἰσοίκησιν, ὡς καὶ μάθης,

ἀφ' ὧν διέζων, ὡς τ' ἔφυν εὐκάρδιος.

535

Οἶμαι γὰρ οὐδ' ἂν ὀμμασιν μόνην θέαν
ἄλλον λαβόντα, πλὴν ἐμοῦ, τλῆναι τάδε·
ἐγὼ δ' ἀνάγκη προὔμαθον στέργειν κακά.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπίσχετον· μάθωμεν. Ἄνδρε γὰρ δύο,

LE CHOEUR. Non, jamais tu ne pourras avec justice me faire ce reproche.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Eh bien, je rougirais de paraître moins empressé que toi de secourir cet étranger. Allons, si tu le veux, partons. Qu'il se hâte de nous suivre; notre vaisseau l'emmènera, j'y consens. Puissent seulement les dieux nous accorder un heureux départ, et nous conduire où nous voulons aller en partant d'ici!

ΦΙΛΟΚΤΗΤΕ. O jour trois fois heureux! O le plus généreux des hommes! Chers compagnons, comment pourrais-je vous exprimer ma reconnaissance? Allons, ô mon fils, dire adieu à cette triste demeure: tu connaîtras ma vie et ma constance. Nul autre n'aurait pu supporter seulement la vue de mes souffrances; pour moi la nécessité m'a appris à me résigner à ma misère.

LE CHOEUR. Attendez, sachons ce qu'on veut nous dire. Voici

ΧΟΡΟΣ. Ἦκιστα.

Οὐκ ἔστιν
ὅπως ἔξεις ποτὲ
ὀνειδίσαι εἰς ἐμὲ
τοῦτο τὸ νειδος ἐνδίκως.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄλλὰ μέντοι

αἰσχροῦ με φανῆναι
ἐνδεέστερον σοῦ γε
πονεῖν πρὸς τὸ καίριον
ξένω. Ἄλλὰ

πλέωμεν, εἰ δοκεῖ·

ὀρμάσθω ταχύς·

καὶ γὰρ ἡ ναῦς ἄξει,

καὶ οὐκ ἀπαρνηθήσεται.

Μόνον θεοὶ

σώζοιεν ἡμᾶς

ἔκ γε τῆσδε γῆς,

ὅποι τε βουλοίμεσθα

πλεῖν ἐνθένδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ ἡμᾶρ

φίλτατον μὲν,

ἀνὴρ δὲ ἡδιστος,

ναῦται δὲ φίλοι,

πῶς ἂν γενοίμην

ἐμφανῆς ὕμιν ἔργω,

ὡς ἔθεσθέ με προσφιλεῖ;

ὦ παῖ, Ἴωμεν

προσκύσαντε

εἰσοίκησιν τὴν ἔσω ἄοικον,

ὡς καὶ μάθης με

ἀπὸ ὧν διέζων,

ὡς τε ἔφυν εὐκάρδιος.

Οἶμαι γὰρ ἄλλον, πλὴν ἐμοῦ,

τλῆναι ἂν τάδε

οὐδὲ λαβόντα

ὀμμασι θέαν μόνην·

ἐγὼ δὲ προὔμαθον ἀνάγκη

στέργειν κακά.

ΧΟΡΟΣ. Ἐπίσχετον·

μάθωμεν.

LE CHOEUR. Nullement.

Il n'est pas possible
que tu aies jamais
à reprocher à moi
cette honte avec-justice.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Mais cependant

il serait honteux moi paraître
moins-empressé que toi
à travailler à propos

pour l'étranger. Mais
naviguons, s'il te semble convenable;
qu'il parte prompt (promptement);

car le vaisseau le conduira,
et il ne sera pas refusé.

Seulement les dieux

puissent-ils sauver nous

au moins de cette terre,

et nous conduire où nous voudrons
naviguer en partant d'ici.

PHILOCTÈTE. O jour

d'un côté très-cher,

homme de l'autre côté très-agréable,

et matelots amis,

comment pourrais-je devenir

manifeste à vous par l'action,

comme vous avez rendu moi ami?

O mon enfant, allons-nous-en

ayant salué

l'habitation intérieure inhabitable,

afin aussi que tu apprennes moi

de quelles choses je vivais,

et comme je suis-né courageux.

Car je crois un autre excepté moi

n'avoir pu supporter ces choses,

pas même en ayant pris

de ses yeux la vue seule;

pour moi j'ai appris par la nécessité

à me soumettre aux maux.

LE CHOEUR. Arrêtez;

que nous apprenions quelque chose.

ὁ μὲν νεὼς σῆς ναυβάτης, ὁ δ' ἀλλόθρους,
χωρεῖτον, ὧν μαθόντες αὐθις εἴσιτον.

ΕΜΠΟΡΟΣ ¹.

Ἀχιλλέως παῖ, τόνδε τὸν ξυνέμπορον,
ὃς ἦν νεὼς σῆς ξὺν δυοῖν ἄλλοιιν φύλαξ,
ἐκέλευσ' ἔμοί σε, ποῦ κυρῶν εἴης, φράσαι,
ἐπείπερ ἀντέκυσσα, δοξάζων μὲν οὐ,

τύχη δέ πως πρὸς ταῦτόν ὀρμισθεῖς πέδον.
Πλέων γάρ, ὡς ναύκληρος, οὐ πολλῶ στόλω
ἐξ Ἰλίου πρὸς οἶκον, ἐς τὴν εὐβοτρυν

Πεπάρηθον ², ὡς ἤκουσα τοὺς ναύτας, ὅτι
σοὶ πάντες εἶεν οἱ νεναυστοληκότες ³,
ἔδοξέ μοι μὴ σῖγα, πρὶν φράσαιμί σοι,
τὸν πλοῦν ποιεῖσθαι, προστυχόντι τῶν ἴσων.

Οὐδὲν σύ που κάτοιισθα τῶν σαυτοῦ πέρι,
ἃ τοῖσιν Ἀργείοισιν ἀμφὶ σοῦ νέα
βουλεύματ' ἐστὶ· καὶ μόνον βουλεύματα,
ἀλλ' ἔργα δρώμεν', οὐκ ἔτ' ἐξαργούμενα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἢ χάρις μὲν τῆς προμηθείας, ξένε,
εἰ μὴ κακὸς πέφυκα, προσφιλῆς μενεῖ·

deux hommes dont l'un est de ton vaisseau et l'autre étranger. Ils s'avancent; vous entrez après les avoir entendus.

LE MARCHAND. Fils d'Achille, j'ai prié cet homme, qui gardait ton vaisseau avec deux de ses compagnons, de me dire où tu étais, puisque j'ai, contre mon attente, rencontré ton vaisseau, et que le hasard m'a conduit au même rivage. Je viens d'Ilion, et j'allais avec un faible équipage dans ma patrie, la fertile Péparèthe, lorsque j'ai appris que tous les matelots étaient à toi; je n'ai pas voulu continuer ma route sans te donner un avis dont j'attends une juste récompense. Tu ignores sans doute les nouveaux projets que les Grecs ont formés contre toi; et ce ne sont pas seulement des projets, mais bien des actions qui s'exécutent à cette heure même.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Étranger, si je ne suis pas un ingrat, je n'oublie-

540

545

550

555

Δύο γὰρ ἄνδρε,
ὁ μὲν ναυβάτης σῆς νεὼς,
ὁ δὲ ἀλλόθρους χωρεῖτον,
ὧν μαθόντες
εἴσιτον αὐθις.

ΕΜΠΟΡΟΣ. Παῖ Ἀχιλλέως,
ἐκέλευσα

τόνδε τὸν ξυνέμπορον,
ὃς ἦν φύλαξ νεὼς σῆς
σὺν δυοῖν ἄλλοιιν,

φράσαι σε ἐμοὶ
ποῦ κυρῶν εἴης,
ἐπείπερ ἀντέκυσσα,
δοξάζων μὲν οὐ,
ὀρμισθεῖς δὲ τύχη πως
πρὸς τὸ αὐτόν πέδον.

Πλέων γάρ,
ὡς ναύκληρος,
ἐξ Ἰλίου πρὸς οἶκον,
ἐς Πεπάρηθον τὴν εὐβοτρυν
στόλω οὐ πολλῶ,
ὡς ἤκουσα τοὺς ναύτας,
ὅτι πάντες οἱ νεναυστοληκότες
εἶεν σοὶ,

μὴ ποιεῖσθαι πλοῦν σῖγα
πρὶν φράσαιμί σοι,
ἔδοξέ μοι, προστυχόντι
τῶν ἴσων.

Σὺ κάτοιισθα οὐδὲν που
τῶν περὶ σαυτοῦ,
ἃ ἐστὶ τοῖσιν Ἀργείοισι
βουλεύματα νέα ἀμφὶ σοῦ·
καὶ οὐ μόνον βουλεύματα
ἀλλὰ ἔργα δρώμενα,
οὐκ ἐξαργούμενα ἔτι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄλλὰ, ὦ ξένε,
ἢ μὲν χάρις τῆς προμηθείας
μενεῖ προσφιλῆς,
εἰ μὴ πέφυκα κακός·
φράσον δὲ

Car deux hommes
l'un, marin de ton navire,
l'autre, étranger, approchent,
desquels ayant appris,
entrez de nouveau.

LE MARCHAND. Fils d'Achille,
j'ai ordonné

à ce compagnon-de-voyage,
qui était gardien du vaisseau tien
avec deux autres,
d'indiquer toi à moi
où te-trouvant tu étais,
puisque je t'ai rencontré,
ne le supposant à-la-vérité point,
mais ayant abordé par hasard
à la même terre.

Car naviguant
comme maître-de-navire
d'Ilion vers ma demeure,
vers Péparèthe la riche-en-grappes,
avec un équipage non nombreux,
quand j'entendis au sujet des marins
que tous ceux-qui-avaient-navigué
étaient à toi,

ne pas faire navigation en-silence,
avant que j'eusse parlé à toi,
a semblé-bon à moi, ayant obtenu
les récompenses équitables.

Tu ne sais rien peut-être,
des choses au sujet de toi,
lesquelles sont aux Argiens
projets nouveaux au sujet de toi;
et non-seulement projets,
mais actions qui-se-font,
et qui-ne-se-diffèrent plus.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Mais, ô étranger,
d'un côté le bienfait de ta prévoyance
restera cher à moi.

si je ne suis-pas-né méchant;
mais explique

φράσον δ' ἄπερ γ' ἔλεξας, ὡς μάθω τί μοι
νεώτερον βούλευμ' ἀπ' Ἀργείων ἔχεις.

560

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Φροῦδοι διώκοντές σε ναυτικῶ στόλῳ
Φοίνιξ θ' ὁ πρέσβυς, οἳ τε Θησέως κόροι ἰ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς ἐκ βίας μ' ἄζοντες, ἢ λόγους, πάλιν;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ἀκούσας δ' ἄγγελος πάρειμί σοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ἼΗ ταῦτα δὴ Φοίνιξ τε χοῖ ξυνναυβάται
οὔτω καθ' ὄρμην δρωῖσιν Ἀτρειδῶν χάριν;

565

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὡς ταῦτ' ἐπίστω δρώμεν', οὐ μέλλοντ' ἔτι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς οὖν Ὀδυσσεὺς πρὸς τὰδ' οὐκ αὐτάγγελος
πλεῖν ἦν ἔτοιμος; ἢ φόβος τις εἶργέ νιν;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Κεῖνός γ' ἐπ' ἄλλον ἄνδρ' ὁ Τυδέως τε παῖς
ἔστελλον, ἠνίκα ἔξανηγόμην ἐγώ.

570

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρὸς ποῖον ἂν τόνδ' αὐτὸς οὐδυσσεὺς ἔπλει;

rai pas ton zèle officieux. Mais explique-toi, que je sache les nouveaux projets des Grecs contre moi.

LE MARCHAND. Le vieux Phénix et les fils de Thésée sont partis avec une flotte pour te poursuivre.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Pour me ramener par la force ou par la persuasion?

LE MARCHAND. Je ne sais; je te rapporte ce que j'ai entendu.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Quoi! Phénix et ses compagnons s'empressent-ils ainsi de plaire aux Atrides?

LE MARCHAND. Sache que leur projet s'exécute sans retard.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Comment Ulysse n'était-il pas prêt à se charger de cette expédition? Était-il retenu par quelque crainte?

LE MARCHAND. Ce prince et le fils de Tydée allaient à la poursuite d'un autre chef, quand je mis à la voile.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Quel est donc celui qu'Ulysse allait chercher?

ἄπερ γε ἔλεξας,
ὡς μάθω
τί βούλευμα νεώτερον
ἀπὸ Ἀργείων ἔχεις μοι.

ΕΜΠΟΡΟΣ. Φοίνιξ τε
ὁ πρέσβυς

οἳ τε κόροι Θησέως
φροῦδοι διώκοντές σε
στόλῳ ναυτικῶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὡς
ἄζοντές με πάλιν

ἐκ βίας, ἢ λόγους;

ΕΜΠΟΡΟΣ. Οὐκ οἶδα·

ἀκούσας δὲ
πάρειμί σοι
ἄγγελος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. ἼΗ δὴ
Φοίνιξ τε

καὶ οἱ ξυνναυβάται

δρωῖσι ταῦτα
οὔτω κατὰ ὄρμην
χάριν Ἀτρειδῶν;

ΕΜΠΟΡΟΣ. Ἐπίστω
ταῦτα ὡς δρώμενα,
οὐκ ἔτι μέλλοντα.ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Πῶς οὖν
Ὀδυσσεὺς οὐκ ἦν

ἔτοιμος πλεῖν
αὐτάγγελος
πρὸς τὰδε;

ἢ φόβος τις
εἶργέ νιν;

ΕΜΠΟΡΟΣ. Κεῖνός γε
ὁ τε παῖς Τυδέως

ἔστελλον
ἐπὶ ἄλλον ἄνδρα,
ἠνίκα ἐγὼ ἔξανηγόμην.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Πρὸς τόνδε
ποῖον ἂν ἔπλει

ὁ Ὀδυσσεὺς αὐτός;

les choses que tu as dites,
afin que j'apprenne
quel projet plus récent
de la part des Argiens tu as pour moi.

LE MARCHAND. Et Phénix
le vieillard,

et les jeunes-fils de Thésée
sont partis poursuivant toi
avec une expédition navale.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Comme
devant conduire moi de nouveau
par force, ou avec des paroles?LE MARCHAND. Je ne sais;
mais ayant entendu
je suis-présent à toi

porteur-de-la-nouvelle.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Est-ce donc que
et Phénix

et *ses* compagnons-de-navigation
font ces choses

ainsi avec impétuosité
pour l'amour des Atrides?

LE MARCHAND. Sache
ces choses comme se-faisant,
non plus *comme* devant *se faire*.ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Comment donc
Ulysse n'était-il pas

prêt à naviguer
étant messenger-lui-même
pour ces choses?

ou bien quelque crainte
empêchait-elle lui?

LE MARCHAND. Celui-là en effet
et le fils de Tydée

préparaient-un-voyage
vers un autre homme

quand moi je mettais à la voile.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Vers celui-là
quel *étant*, naviguait

Ulysse lui-même?

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἦν δὴ τις. Ἀλλὰ τόνδε μοι πρῶτον φράσον,
τίς ἐστιν· ἂν λέγῃς δέ, μὴ φώνει μέγα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅδ' ἔσθ' ὁ κλεινός σοι Φιλοκτήτης, ξένε. 575

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Μή νύν μ' ἔρη τὰ πλείον', ἀλλ' ὅσον τάχος
ἔκπλει, σεαυτὸν ξυλλαβῶν, ἐκ τῆσδε γῆς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί φησιν, ὦ παῖ; τί με κατὰ σκότον ἴ ποτὲ
διεμπολᾷ λόγοισι πρὸς σ' ὁ ναυβάτης;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οἶδά πω τί φησι· δεῖ δ' αὐτὸν λέγειν 580
ἐς φῶς ὁ λέξει, πρὸς σέ κάμῃ, τούσδε τε.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, μὴ με διαβάλης στρατῶ,
λέγονθ' ἂ μὴ δεῖ· πόλλ' ἐγὼ κείνων ὑπο
δρῶν ἀντιπάσχω χρηστά γ', οἷ' ἀνὴρ πένης.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ εἶμ' Ἀτρεΐδαις δυσμενής· οὔτος δέ μοι 585
φίλος μέγιστος, οὔνεκ' Ἀτρεΐδας στυγεῖ.

LE MARCHAND. C'était.... Mais dis-moi d'abord quel est cet homme; répons à voix basse.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Étranger, c'est le célèbre Philoctète.

LE MARCHAND. Ne m'interroge pas davantage, mais hâte-toi de partir et de fuir ces bords.

PHILOCTÈTE. Que dit-il, mon fils? Est-ce une trahison que ce pilote trame dans l'ombre contre moi?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Je ne sais ce qu'il veut dire, mais il faut qu'il s'explique clairement devant nous tous.

LE MARCHAND. Fils d'Achille, ne me perds pas auprès des Grecs en me faisant dire ce que je dois taire; je reçois d'eux de nombreux bienfaits, en échange des services que je leur rends dans ma pauvreté.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Je suis l'ennemi des Atrides; et cet homme m'est

ΕΜΠΟΡΟΣ. Ἦν δὴ
τις.

Ἀλλὰ φράσον μοι
πρῶτον τόνδε,

τίς ἐστιν·

φώνει δὲ μὴ μέγα,
ἂ ἂν λέγῃς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ξένε,

ὅδε ἐστὶ σοι

ὁ κλεινός Φιλοκτήτης.

ΕΜΠΟΡΟΣ. Μὴ νυν ἔρη

τὰ πλείονά με,

ἀλλὰ ἔκπλει

ὅσον τάχος,

ξυλλαβῶν σεαυτὸν

ἐκ τῆσδε γῆς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τί φησιν,

ὦ παῖ;

τί ποτὲ ὁ ναυβάτης

διεμπολᾷ με λόγοισι

κατὰ σκότος πρὸς σε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐκ οἶδά πω,

τί φησι· δεῖ δὲ αὐτὸν

λέγειν εἰς φῶς ὁ λέξει,

πρὸς σέ καὶ ἐμὲ τούσδε τε.

ΕΜΠΟΡΟΣ. ὦ σπέρμα

Ἀχιλλέως,

μὴ διαβάλης στρατῶ

μὲ λέγοντα

ἂ μὴ δεῖ·

ἐγὼ ἀντιπάσχω

ὑπὸ κείνων

πολλὰ χρηστά γε

δρῶν

οἷα ἀνὴρ πένης.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐγὼ εἶμι

δυσμενής Ἀτρεΐδαις·

οὔτος δὲ φίλος

μέγιστός μοι,

οὔνεκα στυγεῖ Ἀτρεΐδας.

LE MARCHAND. C'était sans doute
quelqu'un.

Mais dis à moi

d'abord celui-ci,

qui il est;

mais ne prononce pas haut

les choses que tu as-à-dire.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Étranger,

celui-ci est pour toi

le célèbre Philoctète.

LE MARCHAND. Ne demande donc pas

le surplus à moi;

mais mets-à-la-voile

autant qu'il y a de vitesse possible,

ayant enlevé toi-même

de ce pays.

PHILOCTÈTE. Que dit-il,

ὁ mon fils?

en quoi donc le nautonier

trafique-t-il de moi par ses discours

dans les ténèbres avec toi?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Je ne sais pas encore,

ce qu'il dit; mais il faut lui

dire au *grand* jour ce qu'il dira,

à toi, et à moi, et à ceux-là.

LE MARCHAND. O rejeton

d'Achille,

ne brouille pas avec l'armée

moi disant *les choses*

qu'il ne faut pas;

moi j'éprouve-à-mon-tour

de la part d'eux

beaucoup de bonnes choses,

en leur en faisant

autant que *peut* un homme pauvre.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Moi je suis

ennemi aux Atrides;

mais celui-ci *est* ami

très-grand à moi,

parce qu'il hait les Atrides.

Δεῖ δὴ σ', ἔμοιγ' ἔλθόντα προσφιλῆ, λόγον
κρύψαι πρὸς ἡμᾶς μηδέν' ὦν ἀκήχοας.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὅρα τί ποιεῖς, παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σκοπῶ καὶ γὰρ πάλαι.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Σὲ θήσομαι τῶνδ' αἴτιον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποιοῦ, λέγων ἰ.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Λέγω· πῖ τοῦτον ἀνδρὲ τῶδ', ὥπερ κλύεις,
ὁ Τυδέως παῖς ἢ τ' Ὀδυσσέως βία,
διώμοτοι πλέουσιν, ἢ μὴν ἢ λόγῳ
πέισαντες ἄξειν, ἢ πρὸς ἰσχύος κράτος.
Καὶ ταῦτ' Ἀχαιοὶ πάντες ἤκουον σαφῶς
Ὀδυσσέως λέγοντος. Οὗτος γὰρ πλέον
τὸ θάρσος εἶχε θατέρου δράσειν τάδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνος δ' Ἀτρεΐδαι τοῦδ' ἄγαν οὕτω, χρόνῳ
τοσῶδ', ἐπεστρέφοντο πράγματος χάριν,
ὅν γ' εἶχον ἤδη χρόνιον ἐκβεβληκότες;
Τίς δ' πόθος αὐτοῦς ἔκετ', ἢ θεῶν βία
καὶ νέμεσις, οἵπερ ἔργ' ἀμύνουσιν κακά;

590

595

600

cher parce qu'il les déteste. Il faut donc, puisque l'amitié l'amène
auprès de moi, ne nous rien déguiser de ce que tu as entendu.

LE MARCHAND. Songe à ce que tu fais, mon fils.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. J'y ai songé.

LE MARCHAND. Je te rendrai responsable de tout.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. J'y consens; parle.

LE MARCHAND. Eh bien! c'est cet homme que poursuivent, comme
je l'ai dit, Ulysse et Diomède. Ils ont juré en partant de le ramener
de gré ou de force. Tous les Grecs l'ont entendu dire à Ulysse; il pa-
raissait, plus encore que Diomède, assuré du succès.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Qui a pu, après tant d'années, engager les Atrides
à songer à celui qu'ils ont abandonné depuis si longtemps? D'où leur
vient ce désir? Est-ce un ordre des dieux, dont la colère punit les ac-
tions coupables?

Δεῖ δὴ σε ἔλθόντα
προσφιλῆ ἔμοιγε
κρύψαι πρὸς ἡμᾶς
μηδένα λόγον,
ὦν ἀκήχοας.

ΕΜΠΟΡΟΣ. Παῖ,
ὄρα τί ποιεῖς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Καὶ
πάλαι ἐγὼ σκοπῶ.

ΕΜΠΟΡΟΣ. Θήσομαί σε
αἴτιον τῶνδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ποιοῦ λέγων.

ΕΜΠΟΡΟΣ. Λέγω·
τῶδε ἀνδρὲ, ὥπερ κλύεις,
παῖς ὁ Τυδέως,
ἢ τε βία Ὀδυσσέως
πλέουσιν ἐπὶ τοῦτον,
διώμοτοι,
ἢ μὴν ἄξειν

ἢ πέισαντες λόγῳ,
ἢ πρὸς κράτος ἰσχύος.

Καὶ πάντες Ἀχαιοὶ
ἤκουον σαφῶς Ὀδυσσέως
λέγοντος ταῦτα.

Οὗτος γὰρ εἶχε
τὸ θάρσος
πλέον τοῦ ἑτέρου
δράσειν τάδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Χάριν δὲ

τίνος πράγματος
Ἀτρεΐδαι ἐπεστρέφοντο
τοσῶδε χρόνῳ,
οὕτως ἄγαν τοῦδε,
ὅν γε εἶχον ἐκβεβληκότες
ἤδη χρόνιον;
τίς δ' πόθος ἔκετο αὐτούς;
ἢ βία

καὶ νέμεσις θεῶν,
οἵπερ ἀμύνουσιν
ἔργα κακά;

Il faut donc toi étant venu
comme ami à moi du moins
cacher à nous
aucune parole
de celles que tu as entendues.
LE MARCHAND. *Mon fils,*
vois ce que tu fais.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Même
depuis longtemps j'y fais-attention.
LE MARCHAND. Je rendrai toi
responsable de ces choses.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Fais-*le* en parlant.
LE MARCHAND. Je parle;
ces deux-hommes que tu as entendus,
le fils de Tydée,
et la violence d'Ulysse,
naviguent vers celui-ci,
liés-par-le-serment
assurément d'amener *lui*
ou l'ayant persuadé par la parole,
ou par le pouvoir de la force.
Et tous les Achéens
entendirent clairement Ulysse
disant ces choses.
Car celui-ci avait
la confiance
plus grande que l'autre
pour faire ces choses.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Mais à cause
de quelle chose
les Atrides se sont-ils préoccupés
après un si-long temps,
ainsi trop de celui-ci,
qu'ils avaient ayant rejeté
déjà depuis-longtemps?
quel *est* le désir *qui* est venu à eux?
ou *quelle* force
et vengeance des dieux,
qui punissent
les actions mauvaises?

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἐγὼ σε τοῦτ' (ἴσως γὰρ οὐκ ἀκήκοας)
 πᾶν ἐκδιδάξω. Μάντις ἦν τις εὐγενής,
 Πριάμου μὲν υἱός, ὄνομα δ' ὠνομάζετο
 Ἔλενος, ὃν οὗτος, νυκτὸς ἐξελθὼν μόνος,
 ὁ πάντ' ἀκούων αἰσχροῖα καὶ λωβήτ' ἔπη
 δόλιος Ὀδυσσεὺς ¹ εἶλε, δέσμιόν τ' ἄγων
 ἔδειξ' Ἀχαιοῖς ἐς μέσον, θήραν καλήν·
 ὃς δὴ τὰ τ' ἄλλ' αὐτοῖσι πάντ' ἐθέσπισε,
 καὶ τὰπὶ Τροίᾳ Πέργαμ' ὡς οὐ μὴ ποτε
 πέρσοιεν, εἰ μὴ τόνδε, πείσαντες λόγῳ,
 ἄγουντο νήσου τῆσδ', ἐφ' ἧς ναίει τανῦν.
 Καὶ ταῦθ' ὅπως ἤκουσ' ὁ Λαέρτου τόκος
 τὸν μάντιν εἰπόντ', εὐθέως ὑπέσχετο
 τὸν ἄνδρ' Ἀχαιοῖς τόνδε δηλώσειν ἄγων·
 οἶοιτο ² μὲν μάλισθ', ἐκούσιον λαβῶν·
 εἰ μὴ θέλοι δ', ἄκοντα· καὶ τούτων, κάρα
 τέμνειν ἐφείτο τῷ θέλοντι, μὴ τυχῶν.

605

610

615

LE MARCHAND. Je vais t'apprendre tout, car sans doute tu l'ignores. Il y avait à Troie un célèbre devin, fils de Priam, nommé Hélénius. Le fourbe Ulysse, digne de tous les noms les plus injurieux, sort du camp seul, pendant la nuit, le fait prisonnier, et l'amenant chargé de chaînes, présente aux yeux des Grecs cette glorieuse proie. Entre autres prédictions, Hélénius leur dit que jamais ils ne renverseraient les tours de Troie, si par la persuasion ils ne ramenaient Philoctète de l'île qu'il habite maintenant. A peine le fils de Laerte eut-il entendu ces paroles, qu'il promit à l'instant aux Grecs de leur amener ce guerrier, soit par la persuasion (il se flatte d'y réussir), soit par la force s'il refuse; et il a répondu du succès sur sa tête. Mon

ΕΜΠΟΡΟΣ. Ἐγὼ
 ἐκδιδάξω σε πᾶν τοῦτο,
 ἴσως γὰρ οὐκ ἀκήκοας.
 Εὐγενής τις μάντις ἦν,
 υἱὸς μὲν Πριάμου,
 ὠνομάζετο δὲ
 ὄνομα Ἔλενος,
 ὃν οὗτος,
 ὁ ἀκούων
 πάντα ἔπη
 αἰσχροῖα καὶ λωβητὰ,
 δόλιος Ὀδυσσεὺς,
 ἐξελθὼν μόνος
 νυκτὸς, εἶλεν
 ἄγων τε δέσμιον
 ἔδειξε,
 καλήν θήραν,
 Ἀχαιοῖς ἐς μέσον·
 ὃς δὴ ἐθέσπισεν αὐτοῖσι
 πάντα τε τὰ ἄλλα,
 καὶ Πέργαμα
 τὰ ἐπὶ Τροίᾳ
 ὡς οὐ μὴ πέρσοιεν ποτε,
 εἰ μὴ ἄγουντο τόνδε
 τῆσδε νήσου,
 ἐπὶ ἧς ναίει τανῦν,
 πείσαντες λόγῳ.
 Καὶ ὅπως τόκος ὁ Λαέρτου
 ἤκουσε τὸν μάντιν
 εἰπόντα ταῦτα,
 εὐθέως ὑπέσχετο
 δηλώσειν Ἀχαιοῖς
 τόνδε ἄνδρα ἄγων·
 οἶοιτο μὲν μάλιστα
 λαβῶν ἐκούσιον·
 ἄκοντα δὲ,
 εἰ μὴ θέλοι·
 καὶ μὴ τυχῶν τούτων,
 ἐφείτο κάρα τέμνειν
 τῷ θέλοντι.

PHILOCTÈTE.

LE MARCHAND. Moi
 j'enseignerai à toi tout cela ;
 car sans-doute tu ne l'as pas entendu.
 Un noble devin était,
 d'un côté *il était* fils de Priam,
 de l'autre il se nommait
 quant à *son* nom Hélénius,
 lequel *cet homme*,
 celui qui entend (dont on dit)
 toutes les paroles
 hontuses et injurieuses,
 le rusé Ulysse,
 étant sorti seul
 de nuit, prit
 et amenant enchaîné
 montra,
 comme une belle proie,
 aux Achéens au milieu ;
 lequel en effet prédit à eux
 et toutes les autres choses,
 et la citadelle
 celle *qui est* au-dessus de Troie,
 qu'ils ne *la* détruiraient jamais,
 s'ils n'apportaient pas celui-ci
 de cette île,
 sur laquelle il demeure maintenant,
 l'ayant persuadé par la parole.
 Et comme le fils de Laërte
 entendit le devin
 disant ces choses,
 aussitôt il promit
 de faire voir aux Achéens
 cet homme l'amenant ;
 qu'il pensait à la vérité très-fort
 l'amener l'ayant pris de-bon-gré ;
 mais malgré-lui,
 s'il ne voulait pas ;
 et n'ayant pas obtenu ces choses,
 il offrait *sa* tête à couper
 à celui qui-voudrait.

4

Ἦκουσας, ὦ παῖ, πάντα. Τὸ σπεύδειν δέ σοι
καυτῶ παραινῶ, κεί τινος κήδει πέρι. 620

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι τάλας· ἦ κείνος, ἦ πᾶσα βλάβη,
ἔμ' εἰς Ἀχαιοὺς ὤμοσεν πείσας στελεῖν ;
Πεισθήσομαι γὰρ ὧδε καὶ Ἄδου θανῶν
πρὸς φῶς ἀνελθεῖν, ὥσπερ οὐκείνου πατὴρ ¹. 625

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ἐγὼ ταῦτ'. Ἄλλ' ἐγὼ μὲν εἴμ' ἐπὶ
ναῦν· σφῶν δ' ὅπως ἀριστα συμφέροι ² θεός.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκουν τάδ', ὦ παῖ, δεινὰ, τὸν Λαερτίου
ἔμ' ἐλπῖσαι ποτ' ἂν λόγοισι μαλθακοῖς
δεῖξαι νεὼς ἄγοντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις ³ ; 630

Οὐ. Θᾶσσον ἂν τῆς πλείστον ἐχθίστης ἐμοὶ
κλύοιμ' ἐχίδνης, ἥ μ' ἔθηκεν ὧδ' ἄπου.

Ἄλλ' ἔστ' ἐκείνῳ πάντα λεκτὰ, πάντα δὲ
τολμητὰ. Καὶ νῦν οἶδ' ὀθούνεχ' ἴξεται.

Ἄλλ', ὦ τέκνον, χωρῶμεν, ὡς ἡμᾶς πολλὸν
πέλαγος ὀρίζη τῆς Ὀδυσσέως νεὼς. 635

Ἴωμεν. Ἦ τοι καίριος σπουδῆ, πόνου
λήξαντος, ὕπνον κἀνάπαυλαν ἤγαγεν.

fils , tu sais tout. Je te conseille donc à toi et à ceux auxquels tu t'intéresses de partir sans retard.

PHILOCTÈTE. Malheureux que je suis ! Quoi ! ce scélérat a juré que ses paroles me ramèneraient au camp des Grecs ! Je croirais aussi aisément qu'après ma mort je quitterai les enfers pour revenir à la vie, à l'exemple de son père.

LE MARCHAND. J'ignore ce dont tu parles. Je retourne à mon vaisseau. Que les dieux vous soient à tous deux favorables !

PHILOCTÈTE. O mon fils, n'est-ce pas une indignité de voir Ulysse se flatter que par de douces paroles il m'amènera au milieu des Grecs ? Non, j'écouterais plus volontiers le serpent odieux qui m'a mis dans l'état où je suis. Mais il est capable de tout dire, de tout oser. Il viendra, je n'en doute pas. Partons donc, mon fils, pour mettre une vaste étendue de mer entre nous et son vaisseau. Allons : une sage promptitude procure, après le succès, le repos et le sommeil.

Ἦκουσας πάντα,
ὦ παῖ·

παραινῶ δὲ τὸ σπεύδειν
καὶ σοὶ αὐτῶ

καὶ εἰ κήδει περὶ τινος.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἴμοι

τάλας·
ἦ κείνος, ἦ πᾶσα βλάβη,

ὤμοσε στελεῖν ἐμὲ
εἰς Ἀχαιοὺς πείσας ;

ὧδε γὰρ πεισθήσομαι
θανῶν ἀνελθεῖν

καὶ ἐξ Ἄδου πρὸς φῶς,
ὥσπερ πατὴρ ὁ ἐκείνου.

ΕΜΠΟΡΟΣ. Ἐγὼ οὐκ οἶδα
ταῦτα· ἀλλὰ ἐγὼ μὲν

εἴμι ἐπὶ ναῦν·
θεὸς δὲ

συμφέροι
σφῶν ὅπως ἀριστα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ παῖ,
τάδε οὐκουν δεινὰ,

τὸν Λαερτίου ἐλπῖσαι
δεῖξαι ἂν ἐμέ ποτε

ἐν μέσοις Ἀργείοις νεὼς
ἄγοντα λόγοισι μαλθακοῖς ;

Οὐ. Κλύοιμ' ἂν θᾶσσον
ἐχίδνης τῆς ἐχθίστης

ἐμοὶ πλείστον,
ἥ ἔθηκέ με ὧδε ἄπου.

Ἄλλὰ πάντα ἐστὶ ἐκείνῳ λεκτὰ,
πάντα δὲ τολμητὰ.

Καὶ νῦν οἶδα
ὀθούνεκα ἴξεται.

Ἄλλὰ, ὦ τέκνον,
χωρῶμεν, ὡς πέλαγος πολλὸν

ὀρίζη ἡμᾶς νεὼς τῆς Ὀδυσσέως.
Ἴωμεν. Ἦ τοι σπουδῆ καίριος,

ἤγαγεν ὕπνον καὶ ἀνάπαυλαν,
πόνου λήξαντος.

Tu as entendu toutes les choses,
ὁ *mon* fils ;

mais je conseille le hâter
et à toi-même ,

et si tu t'intéresses à quelqu'un.
PHILOCTÈTE. Hélas !

malheureux *que je suis* ;
est-ce-que celui-là, *qui est* tout crime,

a juré de mener moi
aux Achéens, *m'*ayant persuadé ?

car ainsi je serai persuadé
étant mort de revenir

même des enfers à la lumière,
comme le père de celui-là.

LE MARCHAND. Moi je ne sais pas
ces choses ; mais moi d'un côté

je vais au vaisseau ;
de l'autre la divinité

puisse-t-elle-être-d'accord
avec vous comme *ce sera* le mieux .

PHILOCTÈTE. O *mon* fils,
ces choses ne *sont-elles* pas affreuses,

le *fils* de Laërte avoir espéré
montrer moi un jour

au milieu des Argiens du vaisseau,
*m'*emmenant par des paroles douces ?

Non. J'écouterais plutôt
la vipère, *l'être* le plus odieux

à moi de beaucoup,
qui a rendu moi ainsi sans-pied.

Mais toutes les choses sont à lui à-dire
et toutes à-oser.

Et maintenant je sais
qu'il viendra.

Mais, ὁ *mon* enfant,
allons-nous-en, afin qu'une mer grande

sépare nous du vaisseau d'Ulysse.
Allons. Certes une hâte opportune

amène-souvent le sommeil et le repos,
le travail ayant cessé.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκοῦν, ἐπειδὴν πνεῦμα τοῦκ πρόφρας ἀνῆ,
τότε στελοῦμεν· νῦν γὰρ ἀντιοστατεῖ.

640

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄει καλὸς πλοῦς ἔσθ', ὅταν φεύγῃς κακά.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ· ἀλλὰ κακείνοισι ταῦτ' ἐναντία.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκ ἔστι λησταῖς πνεῦμ' ἐναντιούμενον,
ὅταν παρῆ κλέψαι τε χάρπασαι βία.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ', εἰ δοκεῖ, χωρῶμεν, ἐνδοθεν λαβῶν ¹
ὅτου σε χρεῖα καὶ πόθος μάλιστ' ἔχει.

645

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ' ἔστιν ὧν δεῖ, καίπερ οὐ πολλῶν ἄπο.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τοῦθ', ὃ μὴ νεὸς γε τῆς ἐμῆς ἐνί ²;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φύλλον τί μοι πάρεστιν, ᾧ μάλιστ' αἰεὶ
κοιμῶ τόδ' ἔλκος, ὥστε πραῦνειν πάνυ.

650

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἔκφερ' αὐτό. Τί γὰρ ἔτ' ἄλλ' ἐρᾶς λαβεῖν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰ μοί τι τόξων ³ τῶνδ' ἀπημελημένον

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Aussitôt que le vent aura cessé de souffler du côté de la proue, nous partirons; car les vents sont maintenant contraires.

PHILOCTÈTE. Pour qui fuit le malheur, le vent est toujours favorable.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Rassure-toi: le même vent est aussi contraire à nos ennemis.

PHILOCTÈTE. Il n'est point de vent contraire pour les pirates, quand il y a quelque proie à ravir, quelque violence à exercer.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Eh bien, partons, si tu le veux. Prends dans ta caverne ce que tu désires le plus et ce qui t'est le plus nécessaire.

PHILOCTÈTE. Quoique je possède peu de choses, il en est dont je ne puis me passer.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Qu'y a-t-il que tu ne puisses trouver dans mon vaisseau?

PHILOCTÈTE. Une plante dont je me sers pour endormir et calmer mes douleurs.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Eh bien, emporte-la. Est-il encore quelque chose que tu veuilles prendre?

PHILOCTÈTE. Je vais voir si quelqu'une de mes flèches n'au-

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐκοῦν,
ἐπειδὴν πνεῦμα τὸ ἐκ πρόφρας
ἀνῆ,
τότε στελοῦμεν·
νῦν γὰρ ἀντιοστατεῖ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πλοῦς
ἔστιν αἰεὶ καλὸς,
ὅταν φεύγῃς κακά.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐκ·
ἀλλὰ ταῦτα
ἐναντία καὶ ἐκείνοισιν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐκ ἔστι
πνεῦμα ἐναντιούμενον
λησταῖς, ὅταν παρῆ
κλέψαι τε
καὶ ἀρπάσαι βία.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄλλα
χωρῶμεν, εἰ δοκεῖ,
λαβῶν ἐνδοθεν,
ὅτου χρεῖα καὶ πόθος
ἔχει σε μάλιστα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἄλλα
ἔστιν ὧν δεῖ,
καίπερ οὐκ ἀπὸ πολλῶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Τί τοῦτο,
ὃ μὴ ἐνί νεὸς γε τῆς ἐμῆς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τί φύλλον
πάρεστί μοι,
ᾧ κοιμῶ
τόδε ἔλκος
μάλιστα αἰεὶ,
ὥστε πραῦνειν πάνυ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄλλα,
ἐκφερε αὐτό.
Τί γὰρ ἄλλο ἐτι
ἐρᾶς λαβεῖν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Εἰ τι
τῶνδε τόξων
παρεβρύηκέ μοι

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Eh bien,
partons, si tu le veux.
Prends dans ta caverne
ce que tu désires le plus
et ce qui t'est le plus
nécessaire.

PHILOCTÈTE. Quoique je
possède peu de choses,
il en est dont je ne
puis me passer.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Qu'y a-t-il
que tu ne puisses trouver
dans mon vaisseau?

PHILOCTÈTE. Une plante
dont je me sers pour
endormir et calmer
mes douleurs.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Eh bien,
emporte-la. Est-il encore
quelque chose que tu
veuilles prendre?

PHILOCTÈTE. Je vais voir
si quelqu'une de mes
flèches n'au-

PHILOCTÈTE. La navigation
est toujours bonne,
quand tu fuis (quand on fuit) les maux.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Non;
mais ces choses (le vent)
sont contraires aussi à eux (aux Grecs).

PHILOCTÈTE. Il n'y a pas
de vent étant-contre
pour les pirates, quand il y a
et à voler
et à enlever par force.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Eh bien,
marchons, s'il paraît
convenable,
toi ayant pris dedans,
ce dont le besoin et le désir
tiennent toi le plus.

PHILOCTÈTE. Mais
il y a des choses dont
besoin-est, quoique non à
choisir entre beaucoup.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Quelle est
cette chose qui n'est-pas-
dans le navire mien?

PHILOCTÈTE. Une certaine
herbe est-présente à moi,
par laquelle j'endors
cette plaie,
le plus facilement toujours,
au point de l'adoucir tout-à-
fait.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Eh bien,
porte-dehors elle.
Mais quelle autre chose
encore désires-tu prendre?

PHILOCTÈTE. Si quelque
chose de cet arc
a échappé à moi

PHILOCTÈTE. Si quelque
chose de cet arc
a échappé à moi

PHILOCTÈTE. Si quelque
chose de cet arc
a échappé à moi

PHILOCTÈTE. Si quelque
chose de cet arc
a échappé à moi

PHILOCTÈTE. Si quelque
chose de cet arc
a échappé à moi

PHILOCTÈTE. Si quelque
chose de cet arc
a échappé à moi

PHILOCTÈTE. Si quelque
chose de cet arc
a échappé à moi

PHILOCTÈTE. Si quelque
chose de cet arc
a échappé à moi

PHILOCTÈTE. Si quelque
chose de cet arc
a échappé à moi

PHILOCTÈTE. Si quelque
chose de cet arc
a échappé à moi

PHILOCTÈTE. Si quelque
chose de cet arc
a échappé à moi

PHILOCTÈTE. Si quelque
chose de cet arc
a échappé à moi

PHILOCTÈTE. Si quelque
chose de cet arc
a échappé à moi

PHILOCTÈTE. Si quelque
chose de cet arc
a échappé à moi

PHILOCTÈTE. Si quelque
chose de cet arc
a échappé à moi

παρεβρύηκεν, ὡς λίπω μὴ τω λαβεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ ταῦτα γὰρ τὰ κλεινὰ τόξ', ἀ νῦν ἔχεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ταῦτ' (οὐ γὰρ ἄλλα γ' ἔσθ') ἀ βαστάζω χεροῖν. 655

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄρ' ἔστιν ὥστε ἰ κάγγυθεν θεάν λαβεῖν,
καὶ βαστάσαι με, προσκύσαι θ' ὡσπερ θεόν²;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Σοί γ', ὦ τέκνον, καὶ τοῦτο, κάλλο τῶν ἐμῶν,
ὅποιον ἂν σοι ξυμφέρῃ, γενήσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ μὴν ἐρῶ γε· τὸν δ' ἐρωθ' οὕτως ἔχω· 660
εἴ μοι θέμις, θέλοιμ' ἂν, εἰ δὲ μὴ, πάρες.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄοσιά τε φωνεῖς, ἔστι τ', ὦ τέκνον, θέμις,
ὅς γ' ἡλίου τόδ' εἰσορᾶν ἐμοὶ φάος
μόνος δέδωκας, ὅς χθόν' Οἰταίαν ἰδεῖν,
ὅς πατέρα πρέσβυν, ὅς φίλους, ὅς τῶν ἐμῶν
ἐχθρῶν μ' ἔνερθεν ὄντ' ἀνέστησας πέρα. 665

Θάρσει. Παρέσται ταῦτά σοι καὶ θιγγάνειν,
καὶ δόντι δοῦναι³, κάζεπεύξασθαι βροτῶν

rait point échappé à mes regards; je ne veux pas les laisser tomber au pouvoir de quelqu'un.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. L'arc que tu portes est-il celui qui est si célèbre?

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. Oui, tu le vois entre mes mains.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Puis-je l'examiner de près? Puis-je le toucher et l'adorer comme un dieu?

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. Oui, mon fils, et tout ce que je possède, tu peux en disposer à ton gré.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Je le désire, sans doute; mais ce désir a des bornes: s'il est légitime, exauce-le; sinon, n'y songe plus.

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. Religieuses paroles! Tu le peux, ô mon fils, toi qui seul je dois de voir la lumière, de voir la terre de l'Oeta, et mon vieux père, et mes amis, toi qui as abattu mes ennemis et relevé ma misère. Oui, tu peux prendre et reprendre à ton gré ces armes, et

ἀπημελημένον,

ὡς μὴ λίπω

λαβεῖν τω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἦ γὰρ

ταῦτα τόξα τὰ κλεινὰ,

ἀ ἔχεις νῦν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ταῦτα

ἀ βαστάζω χεροῖν,

οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλα γε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄρα ἔστιν

ὥστε με καὶ λαβεῖν θεάν ἐγγύθεν

καὶ βαστάσαι

προσκύσαι τε ὡσπερ θεόν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ τέκνον,

σοί γε γενήσεται

καὶ τοῦτο καὶ ἄλλο

τῶν ἐμῶν,

ὅποιον ἂν ξυμφέρῃ σοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Καὶ μὴν

ἐρῶ γε·

ἔχω δὲ τὸν ἔρωτα οὕτως·

εἰ θέμις μοι, θέλοιμ' ἂν·

εἰ δὲ μὴ, πάρες.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ τέκνον,

φωνεῖς τε θσια,

ἔστι τε θέμις,

ὅς γε μόνος δέδωκας ἐμοὶ

εἰσορᾶν τόδε φάος ἡλίου,

ὅς ἰδεῖν

χθόνα Οἰταίαν,

ὅς πατέρα πρέσβυν,

ὅς φίλους,

ὅς ἀνέστησας πέρα

ὄντα με ἔνερθεν

τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν.

Θάρσει· παρέσται σοι

καὶ θιγγάνειν ταῦτα,

καὶ δοῦναι

δόντι,

καὶ ἐζεπεύξασθαι

étant négligé,

afin que je ne *le* laisse pas

à prendre à quelqu'un.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Est-ce donc que

c'est l'arc célèbre,

que tu as maintenant?

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. C'est celui-là

que je porte dans les mains,

car *ce* n'est pas un autre. [mis

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Est-ce-qu'il est *per-*

de sorte que moi et prendre vue (voir)

et toucher *lui* (l'arc) [de près

et *l'*adorer comme un dieu?

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. O *mon* enfant,

à toi certes sera *permis*

et cela et une autre

de mes choses,

laquelle pourra convenir à toi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Et certainement

je *le* désire;

mais j'ai le désir ainsi:

s'il est permis à moi, je *le* voudrais:

mais si non, ne-fais-pas-attention.

ΦΙΛΟΚΤΕΤΕ. O *mon* enfant,

et tu dis de saintes choses,

et il *l'*est permis,

à *toi* qui seul as donné à moi

de contempler cette clarté du soleil,

qui *as donné* à moi de voir

la terre OEtéenne, [agé,

qui *m'as donné de voir mon père*

qui *m'as donné de voir mes amis,*

qui as relevé au-dessus

moi étant au-dessous

de mes ennemis.

Aie-confiance; il sera-loisible à toi

et de manier cet *arc*,

et de *le* donner à moi

qui-*te-l'*aurai-donné,

et de te glorifier

ἀρετῆς ἕκατι τῶνδ' ἐπιψαῦσαι μόνον,
οὐκ ἄχθομαι, σ' ἰδῶν τε καὶ λαβῶν φίλον.
[Εὐεργετῶν γὰρ καὐτὸς αὐτ' ἐκτησάμην.]¹
²Ὅστις γὰρ εὖ δρᾶν εὖ παθῶν ἐπίσταται,
παντὸς γένοιτ' ἂν κτήματος κρείστων φίλος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Χωροῖς ἂν εἴσω.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ σέ γ' εἰσάξω². Τὸ γὰρ
νοσοῦν ποθεῖ σε συμπαραστάτην λαθεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή α'.)

Λόγω μὲν ἐξήκουσ', ὄπωπα δ' οὐ μάλα,
τὸν πελάταν λέκτρων ποτὲ τῶν Διός
Ἰξίονα, δρομάδα κατ' ἀμπυκα
δέσμιον ὡς ἔβαλ' ὁ
παγκρατῆς Κρόνου παῖς.
Ἄλλον δ' οὔτιν' ἔγωγ' οἶδα
κλύων, οὐδ' ἔσιδον, μοῖρα
τοῦδ' ἐχθίονι συντυχόντα θνατῶν,
ὃς οὔτ' ἔρξας τιν', οὔτε νοσφίσας³,
ἀλλ' ἴσος ὦν ἴσοις ἀνῆρ,
ἄλλυθ' ὧδ' ἀναξίως.
Τόδε δ' αὖ θαῦμά μ' ἔχει,
πῶς ποτε, πῶς ποτ', ἀμφιπλήκτων

670

675

680

685

te vanter d'être le seul sur la terre qui les ait touchées pour prix de sa vertu. Tu le peux, toi qui es devenu mon ami aussitôt que je t'ai vu. C'est aussi en récompense d'un service que je les ai reçues. Un ami qui sait reconnaître un bienfait est le plus précieux des trésors.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Entre dans ta grotte.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΕ. Viens avec moi ; mon mal réclame ton assistance.

LE CHOEUR. J'ai connu par la renommée, je n'ai pas vu de mes yeux cet Ixion, qui osa jadis approcher de la couche de Jupiter. On dit que, surpris par le puissant fils de Saturne, il fut attaché à une roue qui tourne sans cesse ; mais jamais je n'ai vu, jamais je n'ai connu de mortel plus malheureux que Philoctète, qui, n'ayant jamais fait le mal ni négligé le bien, mais juste envers les justes, périssait si cruellement. Ce qui m'étonne, c'est que seul, et n'entendant que

ἐπιψαῦσαι τῶνδε
ἕκατι ἀρετῆς
μόνον βροτῶν,
οὐκ ἄχθομαι,
σέ ἰδῶν τε καὶ λαβῶν φίλον.
Καὶ αὐτὸς γὰρ ἐκτησάμην αὐτὰ
εὐεργετῶν.

²Ὅστις γὰρ ἐπίσταται
δρᾶν εὖ παθῶν εὖ,
γένειτο ἂν φίλος
κρείστων παντὸς κτήματος.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Χωροῖς ἂν
εἴσω.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Καὶ εἰσάξω
σέ γε. Τὸ γὰρ νοσοῦν ποθεῖ
λαθεῖν σε συμπαραστάτην.

(Στροφή α'.)

ΧΟΡΟΣ. Ἐξήκουσα μὲν
λόγω,
ὄπωπα δὲ οὐ μάλα,
ὡς παῖς ὁ παγκρατῆς
Κρόνου ἔβαλε
τὸν πελάταν ποτὲ
λέκτρων τῶν Διός,
Ἰξίονα, δέσμιον
κατὰ ἀμπυκα δρομάδα
οἶδα δὲ ἔγωγε
κλύων,
οὐδὲ ἔσιδον
οὔτινα ἄλλον θνατῶν
συντυχόντα μοῖρα
ἐχθίονι τοῦδε,
ὃς οὔτε ἔρξας τινὰ
οὔτε νοσφίσας,
ἀλλὰ ὦν ἀνῆρ ἴσος
ἴσοις,
ἄλλυτο ὧδε ἀναξίως.
Τόδε δὲ θαῦμα ἔχει με αὖ,
πῶς ποτε, πῶς ποτε

d'avoir touché cet arc
à cause de ta vertu,
seul d'entre les mortels,
je n'en serai pas fâché,
et t'ayant vu, et t'ayant pris pour ami.
Car moi aussi je gagnai lui,
en rendant-service.
Car quiconque sait
faire du bien ayant éprouvé du bien,
sera facilement un ami
meilleur que toute possession.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Entre
dedans.

PHILOCTÈTE. Et j'introduirai
toi certes. Car le étant-malade (mon
prendre toi pour soutien. [mal] désire

(Strophe I.)

LE CHOEUR. J'ai entendu à la vérité
par le discours,
mais je n'ai pas vu certainement,
comment le fils tout-puissant
de Saturne jeta
celui-qui-avait-approché un jour
du lit de Jupiter,
Ixion, enchaîné
sur une roue qui-courait ;
mais pour moi je ne sais
en ayant entendu parler,
ni n'ai-vu
aucun autre des mortels
ayant rencontré une destinée
plus ennemie que celle de celui-ci,
qui n'ayant ni fait du mal à quelqu'un,
ni privé quelqu'un d'un bien,
mais étant un homme équitable
à l'égard des hommes équitables,
dépérissait si indignement.
Mais cet étonnement tient moi encore,
comment enfin, comment enfin,

βοθίων μόνος κλύων, πῶς
 ἄρα πανδάκρυτον οὔτω βιοτὰν κατέσχευ· 690
 (Ἀντιστροφή α'.)
 ἔν' αὐτὸς ἦν πρόσουρος, οὐκ ἔχων βάσιν ¹,
 οὐδέ τιν' ἐγγύρων, κακογείτονα
 παρ' ᾧ στόνον ἀντίτυπον
 βαρυβρῶτ' ² ἀποκλαύ-
 σειεν αἱματηρόν· 695
 δς τὰν θερμοτάταν αἱμά-
 δα, κηκιομέναν ἐλκείων
 ἐνθήρου ποδὸς, ἠπίοισι φύλλοις
 κατευνάσειεν, εἴ τις ἐμπέσοι,
 φορβάδος ἔκ τε γᾶς ἐλεῖν ³. 700
 Εἶρπε δ' ἄλλοτ' ἀλλαχῆ
 τότε ἂν εἰλυόμενος,
 παῖς ἄτερ ὡς φίλας τιθήνας,
 ὅθεν εὐμάρει' ὑπάρχοι
 πόρου, ἀνίχ' ἐξανείη δακέθυμος ἄτα· 705
 (Στροφή β'.)
 Οὐ φορβὰν ⁵ ἱερᾶς
 γᾶς σπόρον, οὐκ ἄλλων
 αἴρων, τῶν νεμόμεσθ'
 ἀνέρες ἀλφησταί ⁶.

le bruit des flots qui se brisent contre les rochers, il ait pu supporter une si déplorable existence.

Abandonné à lui-même, ne pouvant marcher, il n'avait près de lui personne avec qui il pût donner cours aux pleurs et aux gémissements que lui arrachaient les douleurs dévorantes de son ulcère ensanglanté, personne qui arrachant à la terre des plantes salutaires, pût arrêter le sang noir qui parfois s'échappait à flots brûlants de sa blessure envenimée. Il se traînait tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, rampant quelquefois, comme un enfant loin de sa nourrice, dans les sentiers qui entraveraient le moins sa marche, quand viendrait à se calmer l'accès du mal qui le dévore.

Ne recueillant pour sa nourriture ni les fruits de la terre ni les productions qui servent d'aliments à l'homme industriel, il n'avait,

μόνος κλύων
 βοθίων ἀμφιπλήκτων,
 πῶς ἄρα κατέσχευ
 οὔτω βιοτὰν
 πανδάκρυτον,
 (Ἀντιστροφή α'.)

ἔνα ἦν αὐτὸς
 πρόσουρος,
 οὐκ ἔχων βάσιν,
 οὔτε τινὰ ἐγγύρων,
 παρὰ ᾧ ἀποκλαύσειεν
 στόνον κακογείτονα,
 ἀντίτυπον,
 βαρυβρῶτα,
 αἱματηρόν·
 ὅς κατευνάσειεν
 φύλλοις ἠπίοισιν
 αἱμάδα τὰν θερμοτάταν,
 κηκιομέναν ἐλκείων
 ποδὸς ἐνθήρου,
 εἰ ἐμπέσοι τις,
 ἐλεῖν τε
 ἔκ γᾶς φορβάδος.
 Εἶρπε δὲ
 ἄλλοτε ἀλλαχῆ,
 τότε ἂν εἰλυόμενος,
 ὡς παῖς
 ἄτερ τιθήνας φίλας,
 ὅθεν ὑπάρχοι
 εὐμάρεια πόρου
 ἀνίχα ἐξανείη
 ἄτα δακέθυμος.

(Στροφή β'.)

Οὐκ αἴρων φορβὰν
 σπόρον γᾶς ἱερᾶς,
 οὐκ ἄλλων
 τῶν νεμόμεσθα
 ἀνέρες ἀλφησταί·

seul, entendant
 les flots qui-se-brisent-autour,
 comment donc il a supporté
 ainsi une existence
 tout-à-fait-déplorable;

(*Antistrophe I.*)

où il était lui-même
 son voisin,
 n'ayant pas la faculté-de-marcher,
 ni aucun des habitants,
 auprès duquel il pût-pleurer (pousser)
 un gémissement mauvais-voisin,
 répercuté,
 rongeur-profondément,
 sanglant;
 lequel *habitant* pût endormir
 avec des herbes adoucissantes
 l'hémorrhagie très-chaude
 jaillissant des plaies
 du pied sauvage (douloureux),
 si quelqu'une survenait,
 et enlever *ces plantes*
 de la terre nourricière.
 Mais il rampait
 d'autres fois d'une autre manière,
 quelquefois se traînant
 comme un enfant
 sans sa nourrice chérie,
 là où pouvait se trouver
 la facilité d'une sortie,
 lorsque-cesserait
 la calamité rongeur-l'âme.

(*Strophe II.*)

Ne prenant pas pour nourriture
 la semence de la terre sacrée,
 ni rien des autres choses
 dont nous nous nourrissons
 hommes industriels;

πλὴν ἐξ ὠκυβόλων
εἴ ποτε τόξων πτανοῖς ἰοῖς
ἀνύσειε γαστρὶ φορβάν.
ἜΩ μελέα ψυχά,
ὅς ¹ μηδ' ² οἰνοχύτου πώματος
ἦσθη δεκέτει χρόνῳ.
λεύσσω δ' εἴ που γνοίη ³ στατὸν εἰς ὕδωρ
αἰεὶ προσενώμα.
(Ἀντιστροφή β'.)
Νῦν δ' ἀνδρῶν ἀγαθῶν
παιδὸς ⁴ ὑπαντήσας,
εὐδαίμων ἀνύσει
καὶ μέγας ἐκ κείνων.
ὅς νιν ποντοπόρῳ
δούρατι, πλήθει πολλῶν μηνῶν,
πατρῶν ἄγει πρὸς αὐλάν
Μηλιάδων ⁵ Νυμφῶν
Σπερχειοῦ τε παρ' ὄχθαις, ἔν'
ὁ χάλκασπις ⁶ ἀνὴρ θεοῖς
πλάθει πᾶσιν, θείῳ πυρὶ παμφαῆς ⁷,
Οἴτας ὑπὲρ ὄχθων.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ἔρπ' εἴ θέλεις. Τί δὴ ποθ' ὄϊδ' ἐξ οὐδενὸς
λόγου σιωπᾶς, κάπόπληκτος ὄϊδ' ἔχει;
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Ἄ, ἄ, ἄ, ἄ.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Τί ἔστιν;

pour apaiser sa faim, que les oiseaux qu'il perçait quelquefois de ses flèches rapides. L'infortuné! depuis dix ans, le vin ne lui a point offert un doux breuvage : mais cherchant avec avidité quelque eau stagnante, il s'y traînait chaque jour.

Aujourd'hui qu'il a rencontré un homme généreux, il sortira, heureux et grand de ses malheurs. Après une si longue absence, ramené dans sa patrie par un vaisseau rapide, il va revoir les rives du Sperchius, séjour des nymphes Méliades, où le héros au bouclier d'airain, Hercule, s'élevant des sommets de l'Oeta, parut tout brûlant du feu divin dans l'assemblée des immortels.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Avance, si tu le veux. D'où vient ce silence sans motif, cette morne stupeur?

PHILOCTÈTE. Ah! dieux!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Qu'y a-t-il?

πλὴν εἴ ποτε
ἀνύσειε
φορβάν γαστρὶ
ἐκ τόξων
ὠκυβόλων
ἰοῖς πτανοῖς.
ἜΩ ψυχά μελέα,
ὅς μηδὲ ἦσθη
πώματος οἰνοχύτου
χρόνῳ δεκέτει.
λεύσσω δὲ
εἰς ὕδωρ στατὸν,
εἴ που γνοίη,
προσενώμα αἰεὶ.

(Ἀντιστροφή β'.)

Νῦν δὲ ὑπαντήσας
παιδὸς ἀνδρῶν ἀγαθῶν,
ἀνύσει εὐδαίμων καὶ μέγας
ἐκ κείνων.
ὅς ἄγει νιν
πλήθει
πολλῶν μηνῶν,
δούρατι ποντοπόρῳ,
πρὸς αὐλάν πατρῶν
Νυμφῶν Μηλιάδων
παρὰ τε ὄχθαις
Σπερχειοῦ, ἕνα ἀνὴρ
ὁ χάλκασπις
πλάθει πᾶσι θεοῖς,
παμφαῆς πυρὶ θείῳ
ὑπὲρ ὄχθων Οἴτας.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἔρπε,
εἴ θέλεις. Τί δὴ ποτε
σιωπᾶς ὦδε
ἐξ οὐδενὸς λόγου,
καὶ ἔχει ὦδε
ἀπόπληκτος;
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἄ, ἄ, ἄ, ἄ.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί ἔστιν;

excepté si quelquefois
il pouvait-achever (se procurer)
une nourriture pour son estomac
par son arc,
qui-frappe-rapidement
avec des flèches ailées.
O âme infortunée,
qui n'a même pas joui
de boisson de-vin-versé
pendant un temps décennal,
mais qui portant-ses-regards
vers l'eau stagnante,
si quelque part il en connaissait,
s'en approchait toujours.

Antistrophe II.

Mais maintenant ayant rencontré
un enfant d'hommes honnêtes,
il finira heureux et grand
après ces maux;
lequel enfant conduit lui
après une multitude
de beaucoup de mois
sur la poutre qui-parcourt-la-mer
à la demeure paternelle
des Nymphes Méliades,
et près des bords
du Sperchius, où l'homme
au-bouclier-d'airain
approche de tous les dieux
tout-éclatant d'un feu divin
sur les hauteurs de l'Oeta.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Marche,
si tu veux. Pourquoi donc enfin
te-tais-tu ainsi
pour aucune raison,
et te-trouves-tu ainsi
frappé-de-stupeur?
PHILOCTÈTE. Ah, ah!
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Qu'est-ce?

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέν δεινόν. Ἄλλ' ἴθι, ὦ τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μῶν ἄλγος ἴσχεις τῆς παρεστώσης νόσου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ δῆτ' ἔγωγ'· ἀλλ' ἄρτι κουφίζειν δοκῶ.
Ἴὼ θεοί.

735

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τοὺς θεοὺς οὕτως ἀναστένων καλεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Σωτῆρας αὐτοὺς ἠπίους θ' ἡμῖν μολεῖν.

Ἄ, ἄ, ἄ, ἄ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ποτε πέπονθας¹; οὐκ ἔρεῖς; ἀλλ' ὧδ' ἔσει
σιγηλός; ἐν κακῷ δέ τῃ φαίνει κυρῶν.

740

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόλωλα, τέκνον, κοῦ δυνήσομαι κακὸν
κρύψαι παρ' ὑμῖν, ἀτταταῖ. Διέρχεται,
διέρχεται. Δύστηνος, ὦ τάλας ἐγώ.

Ἀπόλωλα, τέκνον. Βρύκομαι², τέκνον. Παπαῖ,

Ἀπαππαπαῖ παπαππαπαππαππαπαῖ.

Πρὸς θεῶν, πρόχειρον εἴ τι σοι, τέκνον, πάρα

ξίφος χεροῖν, πάταξον εἰς ἄκρον πόδα·

ἀπάμησον ὡς τάχιστα. Μὴ φείσῃ βίου.

Ἴθι, ὦ παῖ.

750

PHILOCTÈTE. Ce n'est rien; marchons, mon fils.

NEOPTOLÈME. Serait-ce un accès de ton mal?

PHILOCTÈTE. Non, non : je crois qu'il s'apaise. Ah! dieux!

NEOPTOLÈME. Pourquoi invoques-tu ainsi les dieux en gémissant?

PHILOCTÈTE. Je les prie de nous protéger et de nous sauver. Ah! ah!

NEOPTOLÈME. Qu'as-tu donc? Tu ne réponds point? Pourquoi te taire ainsi? Tu parais souffrir.

PHILOCTÈTE. Je me meurs, mon fils. Je ne puis plus te cacher mes souffrances. Ah! il vient, il pénètre. Malheureux, infortuné que je suis! Je me meurs, mon fils! Je suis dévoré, mon fils. Ah! ah! dieux! dieux! Par pitié, si tu as sous la main quelque épée, mon fils, frappe l'extrémité de ce pied : tranche-le au plus tôt. N'épargne pas ma vie; frappe, mon fils.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐδέν δεινόν.

Ἄλλὰ ἴθι, ὦ τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Μῶν

ἴσχεις ἄλγος

νόσου τῆς παρεστώσης;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐ δῆτα ἔγωγε·

ἀλλὰ δοκῶ

κουφίζειν ἄρτι.

Ἴὼ θεοί.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί

καλεῖς τοὺς θεοὺς

ἀναστένων οὕτω;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Αὐτοὺς

μολεῖν ἡμῖν

σωτῆρας ἠπίους τε.

Ἄ, ἄ, ἄ, ἄ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί ποτε

πέπονθας;

οὐκ ἔρεῖς;

ἀλλὰ ἔσει σιγηλός ὧδε;

φαίνει δέ κυρῶν

ἐν τῃ κακῷ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τέκνον,

ἀπόλωλα

καὶ οὐ δυνήσομαι

κρύψαι κακὸν παρὰ ὑμῖν,

ἀτταταῖ. Διέρχεται, διέρχεται.

Δύστηνος, ὦ τάλας ἐγώ.

Τέκνον, ἀπόλωλα.

Τέκνον, βρύκομαι.

Παπαῖ, ἀπαππαπαῖ,

παπαππαπαππαππαππαπαῖ.

Πρὸς θεῶν, τέκνον,

εἴ τι ξίφος

πάρα χεροῖν

πρόχειρόν σοι,

πάταξον εἰς πόδα ἄκρον

ἀπάμησον ὡς τάχιστα.

Μὴ φείσῃ βίου.

Ἴθι, ὦ παῖ.

PHILOCTÈTE. Rien d'extraordinaire.

Mais va, ô *mon* fils.

NEOPTOLÈME. Est-ce que

tu as de la douleur

de la maladie étant-présente?

PHILOCTÈTE. Non certes moi;

mais je crois

elle s'alléger à l'instant.

O dieux!

NEOPTOLÈME. Pourquoi

appelles-tu les dieux,

gémissant ainsi?

PHILOCTÈTE. Pour eux

venir à nous

sauveurs et propices.

Ah! ah!

NEOPTOLÈME. Quoi donc

as-tu souffert?

ne *le* diras-tu pas?

mais seras-tu silencieux ainsi?

mais tu parais te trouvant

dans quelque mal.

PHILOCTÈTE. *Mon* enfant,

je suis perdu

et je ne pourrai

cachez le mal auprès de vous,

ah, ah! il pénètre, il pénètre!

malheureux, ô infortuné *que* je suis.

Mon enfant, je suis perdu.

Mon enfant, je suis dévoré.

Hélas! hélas! ah! ah!

ah! ah! ah! ah!

Au nom des dieux, *mon* enfant,

si quelque épée

est-présente à *tes* mains,

à-portée à toi,

frappe sur le pied à-sa-pointe,

coupe-*le* au plus vite.

N'épargne pas *ma* vie.

Va, ô *mon* fils.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἔστιν οὕτω νεοχμὸν ἐξαίφνης, σ' του
τοσὴνδ' ἰυγὴν καὶ στόνον σαυτοῦ¹ ποιεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶσθ', ὦ τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ἔστιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶσθ', ὦ παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί σοι;

Οὐκ οἶδα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς οὐκ οἶσθα; παππαπαπαπαῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δεινὸν γε τοῦπίσαγμα τοῦ νοσήματος.

755

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Δεινὸν γάρ, οὐδὲ ῥητόν· ἀλλ' οἴχτειρέ με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτα δράσω;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μή με ταρβήσας προδῶς.

Ἦκει γὰρ αὕτη διὰ χρόνου πλάνοις, ἴσως
ὡς ἐξεπλήσθη².

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἰὼ, ἰὼ, δύστηνε σύ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ³.

Δύστηνε δῆτα διὰ πόνων πάντων φανεῖς.

760

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Quelle douleur soudaine t'arrache ces cris et ces plaintes sur toi-même?

PHILOCTÈTE. Tu le sais, ô mon fils.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Qu'est-ce donc?

PHILOCTÈTE. Tu le sais, mon fils.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Qu'as-tu? je l'ignore.

PHILOCTÈTE. Comment! Tu l'ignores!... Ah! ah! dieux! dieux!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Oh! que le fardeau de ton mal est terrible!

PHILOCTÈTE. Oui, terrible, inexprimable; mais prends pitié de moi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Que faut-il faire?

PHILOCTÈTE. Ne t'effraye pas! Ne me trahis point! Il vient par intervalles, et s'épuise comme il a coutume de le faire.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Ah! tu es bien malheureux!

PHILOCTÈTE. Oui, malheureux! mille fois malheureux, que tant de douleurs assiégent!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δέ ἐστι
νεοχμὸν οὕτως ἐξαίφνης,
ὄτου ποιεῖς

τοσὴνδε ἰυγὴν καὶ στόνον
σαυτοῦ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶσθα,

ὦ τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ἔστιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἶσθα,

ὦ παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί σοι;

οὐκ οἶδα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πῶς

οὐκ οἶσθα;

παππαπαπαπαῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τὸ ἐπίσαγμα

τοῦ νοσήματος δεινόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Δεινὸν γάρ,

οὐδὲ ῥητόν·

ἀλλὰ οἴχτειρέ με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτα δράσω;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ προδῶς με

ταρβήσας.

Αὕτη γὰρ

ἦκει πλάνοις

διὰ χρόνου,

ἴσως

ὡς ἐξεπλήσθη.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἰὼ, ἰὼ,

δύστηνε σύ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Δύστηνε δῆτα,

φανεῖς

διὰ πάντων πόνων.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Mais qu'y-a-t-il
de nouveau ainsi subitement,
à cause de quoi tu fais
si grande lamentation et gémissement
sur toi-même?

PHILOCTÈTE.

Tu le sais,

ô mon enfant.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Qu'est-ce?

PHILOCTÈTE. Tu le sais,

ô mon enfant.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Quelle chose est à toi?

je ne le sais pas.

PHILOCTÈTE. Comment

ne le sais-tu pas?

ah, ah, ah, ah!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Le poids

de la maladie est terrible.

PHILOCTÈTE. Oui, terrible

et non exprimable;

mais aie-pitié de moi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Que ferai-je donc?

PHILOCTÈTE.

Ne trahis pas moi

ayant-eu-peur.

Car celle-ci (la maladie)

est venue dans ses courses-errantes

après un long temps,

devant se rassasier sans doute

comme elle se rassasie d'habitude.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Hélas, hélas,

infortuné que tu es.

PHILOCTÈTE.

Infortuné en vérité,

ayant paru tel

par toutes mes peines.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Βούλει λάβωμαι δῆτα καὶ θίγω τί σου ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ δῆτα τοῦτό γ'· ἀλλὰ μοι τὰ τόξ' ἐλών
τάδ' ὥσπερ ἦτου μ' ἀρτίως, ἕως ἀνῆ
τὸ πῆμα τοῦτο τῆς νόσου τὸ νῦν παρὸν,
σῶϊζ' αὐτὰ καὶ φύλασσε· λαμβάνει γὰρ οὖν
ὑπνος μ', ὅταν περ τὸ κακὸν ἐξήκη τόδε·
κοῦκ ἔστι λῆξαι πρότερον, ἀλλ' ἔῃν χρεῶν
ἔκηλον εὔδειν. Ἦν δὲ τῷδε τῷ χρόνῳ
μὴ μὲν ἔκεινοι, πρὸς θεῶν, ἐφίεμαι
ἐκόντα μήτ' ἄκοντα ¹, μηδὲ τῷ τέχνῃ
κείνοις μεθεῖναι ταῦτα, μὴ σαυτὸν θ' ἅμα,
κάμ', ὄντα σαυτοῦ πρόστροπον, κτείνας γένῃ.

765

770

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει προνοίας γ' οὐνεκ' ². Οὐ δοθήσεται
πλὴν σοὶ τε κάμοι· ξὺν τύχῃ δὲ πρόσφερε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἴδου, δέχου, παῖ· τὸν Φθόνον δὲ πρόσχυσον ³,
μή σοι γενέσθαι πολύπον' αὐτὰ, μηδ' ὅπως
ἐμοὶ τε καὶ τῷ πρόσθ' ἐμοῦ κεκτημένῳ.

775

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Veux-tu que je te soutienne, que je te touche ?

PHILOCTÈTE. Non, non ; prends cet arc que tu me demandais tout à l'heure ; garde-le, conserve-le avec soin jusqu'à ce que cet accès soit calmé. Car le sommeil s'empare de moi lorsque mes douleurs ont cessé. Je ne puis auparavant espérer de repos ; mais il faut me laisser dormir en paix. S'ils viennent pendant mon sommeil, au nom des dieux, je t'en conjure, garde-toi de leur livrer ces armes, de gré ou de force, ou d'aucune manière, si tu ne veux causer à la fois ta perte et celle de ton suppliant.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Compte sur ma prudence. Nul autre que toi ou moi ne les possédera : donne-les-moi, et que les dieux nous exaucent !

PHILOCTÈTE. Tiens, prends, mon fils ; mais conjure l'Envie de ne pas te les rendre aussi funestes qu'elles l'ont été pour moi, et pour celui qui les posséda le premier.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Βούλει δῆτα ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Veux-tu donc
λάβωμαι καὶ θίγω
σου τι ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Μὴ δῆτα
τοῦτό γε·
ἀλλὰ ἐλών μοι τάδε τὰ τόξα
ὥσπερ ἦτου με ἀρτίως,
σῶζε καὶ φύλασσε αὐτὰ,
ἕως ἀνῆ
τοῦτο τὸ πῆμα τῆς νόσου
τὸ παρὸν νῦν·
ὑπνος γὰρ οὖν λαμβάνει με,
ὅταν περ τόδε τὸ κακὸν ἐξήκη·
καὶ οὐκ ἔστι
λῆξαι πρότερον,
ἀλλὰ χρεῶν ἔῃν
εὔδειν ἔκηλον.

Ἦν δὲ ἐκείνοι μὴ μὲν
τῷδε τῷ χρόνῳ,
πρὸς θεῶν ἐφίεμαι
μεθεῖναι ταῦτα κείνοις
ἐκόντα μήτε ἄκοντα,
μηδὲ τῷ τέχνῃ,
μὴ γένῃ κτείνας
ἅμα τε σαυτὸν, καὶ ἐμὲ
ὄντα πρόστροπον σαυτοῦ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Θάρσει
προνοίας γε οὐνεκα.

Οὐ δοθήσεται
πλὴν σοὶ τε καὶ ἐμοὶ·
πρόσφερε δὲ ξὺν τύχῃ.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Παῖ,
ἴδου, δέχου·
πρόσχυσον δὲ τὸν Φθόνον,
αὐτὰ μὴ γενέσθαι σοὶ
πολύπονα,
μηδὲ
ὅπως ἐμοὶ τε
καὶ τῷ κεκτημένῳ
πρόσθεν ἐμοῦ.

que je prenne et que je touche
toi quelque part ?

PHILOCTÈTE. Certes ne fais pas
cela du moins ;
mais ayant pris à moi cet arc,
comme tu le demandais à moi à l'ins-
garde-le et veille-sur lui, [tant,
jusqu'à ce qu'ait cessé
cette souffrance de la maladie
qui-est-présente maintenant ;
car alors le sommeil saisit moi,
chaque fois que ce mal a atteint-sa-fin,
et il n'est pas possible
de le faire-cesser avant ;
mais il est-nécessaire de me laisser
dormir tranquille.

Mais si ceux-là viennent,
pendant ce temps,
au nom des dieux, je t'enjoins
de ne laisser cet arc à eux
ni volontairement ni involontairement
ni étant trompé par quelque ruse,
de peur que tu ne sois tuant
en même temps et toi, et moi
étant le suppliant de toi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Aie courage
au moins quant à ma prévoyance.
L'arc ne sera donné à personne,
excepté et à toi et à moi ; [bonheur
mais présente-le à moi pour notre
PHILOCTÈTE. Mon enfant,
tiens, reçois-le ;
mais prie l'Envie
lui (l'arc) ne pas devenir à toi
cause-de-beaucoup-de-peines ;
et qu'il ne soit pas à toi
comme et à moi
et à celui qui-le-possédait
avant moi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡ θεοί, γένοιτο ταῦτα νῶν ¹. γένοιτο δὲ
πλοῦς οὐριός τε κευσταλής, ὅποι ποτὲ
θεὸς δικαιοῖ, χῶ στόλος πορσύνεται.

780

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλὰ δέος, ὦ παῖ, μὴ ἀτελής εὐχὴ φανῆ ².
Στάζει γὰρ αὖ μοι φοίνιον τόδ' ἐκ βυθοῦ
κηκίον αἶμα, καί τι προσδοκῶ νέον.

Παπαῖ, φεῦ.

Παπαῖ μάλ', ὦ ποῦς, οἶά μ' ἐργάσει κακά.

785

Προσέρπει,

προσέρχεται τόδ' ἐγγύς. Οἱ μοί μοι τάλας,
ἔχετε τὸ πρᾶγμα. Μὴ φύγητε μηδαμῆ.

Ἄτατταῖ.

Ὡ ξένη Κεφαλλήν, εἶθε σου διαμπερές
στέρνων ἔχοιτ' ἄλγησις ἤδε. Φεῦ, παπαῖ.
Παπαῖ μάλ' αὖθις. Ὡ διπλοὶ στρατηλάται,
Ἀγάμεμνον, ὦ Μενέλαε, πῶς ἂν ἀντ' ἐμοῦ
τὸν ἴσον χρόνον τρέφοιτε ³ τήνδε τὴν νόσον;

790

Ὡ μοί μοι.

795

Ὡ θάναϊε, θάνατε, πῶς αἶε καλούμενος
οὕτω κατ' ἡμαρ, οὐ δύνα μολεῖν ποτε;

Ὡ τέκνον, ὦ γενναῖον, ἀλλὰ συλλαβῶν,
τῷ Λημνίῳ τῷδ' ἀνακαλουμένῳ πυρὶ ⁴
ἐμπρησον, ὦ γενναῖε· καὶ γὰρ τοί ποτε

800

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Dieux immortels, qu'il en soit ainsi! qu'un vent doux et favorable nous conduise au terme de notre expédition et au but marqué par le dieu!

PHILOCTÈTE. Je crains bien, mon fils, que ce vœu ne soit sans effet. Un sang noir coule encore du fond de ma blessure, et m'annonce de nouvelles douleurs. Dieux! ah! ah! hélas! Pied maudit, que tu vas me faire souffrir! Le mal s'avance, le voici qui approche. Ah! malheureux! vous voyez mon état: ne m'abandonnez pas. O ciel! Odieux roi de Céphallénie, puissé-je voir tes entrailles déchirées par de pareils tourments! Ah! ah! encore? Couple abhorré, Agamemnon, Ménélas, c'était à vous qu'étaient dus de si longs, de si cruels supplices. Hélas! hélas! ô mort, ô mort, tant de fois invoquée chaque jour, ne viendras-tu jamais? O mon fils, homme généreux, prends-moi, brûle-moi avec le feu de Lemnos, comme mes mains ont jadis

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὡ θεοί,
ταῦτα γένοιτο νῶν·

πλοῦς δὲ γένοιτο
οὐριός τε καὶ εὐσταλής,
ὅποι ποτὲ θεὸς
δικαιοῖ,

καὶ ὁ στόλος πορσύνεται.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὡ παῖ,

ἀλλὰ δέος,

μὴ εὐχὴ φανῆ ἀτελής.

Αἶμα γὰρ φοίνιον τόδε

κηκίον ἐκ βυθοῦ

στάζει μοι αὖ,

καὶ προσδοκῶ τι νέον.

Παπαῖ, φεῦ. Παπαῖ μάλ', ὦ ποῦς,

οἶα κακά ἐργάσει με.

Τόδε προσέρπει,

προσέρχεται ἐγγύς.

Οἱ μοί μοι τάλας,

ἔχετε τὸ πρᾶγμα·

μὴ φύγητε μηδαμῆ. Ἄτατταῖ.

Ὡ ξένη Κεφαλλήν,

εἶθε ἤδε ἄλγησις

ἔχοιτο στέρνων σου

διαμπερές. Φεῦ, παπαῖ.

Παπαῖ μάλ' αὖθις.

Ὡ διπλοὶ στρατηλάται,

Ἀγάμεμνον, ὦ Μενέλαε,

πῶς ἂν

τρέφοιτε τήνδε τὴν νόσον

χρόνον τὸν ἴσον ἀντ' ἐμοῦ.

Ὡ μοί μοι. Ὡ θάνατε, θάνατε,

πῶς καλούμενος

αἶε οὕτω κατὰ ἡμαρ,

οὐ δύνα μολεῖν ποτε;

Ὡ τέκνον, ὦ γενναῖον,

ἀλλὰ, συλλαβῶν,

ἐμπρησον, ὦ γενναῖε,

τῷδε πυρὶ τῷ Λημνίῳ

ἀνακαλουμένῳ·

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. O dieux,
que ces choses soient à nous;
et que la navigation soit
et favorable et facile,
vers-le-lieu où la divinité
le juge-convenable, [parée!
et vers lequel l'expédition est pré-
PHILOCTÈTE. O mon enfant,
mais il est une crainte,
que ce vœu ne paraisse non-accompl.
Car le sang noir que voici
jaillissant du fond
tombe-par-gouttes à moi de nouveau,
et j'attends quelque-chose de nouveau
Ah, hélas! Ah encore, ô pied,
quels maux feras-tu à moi!
Le voici (le mal) qui s'avance,
il vient tout-près.

Hélas, infortuné que je suis,
vous avez (connaissez) la chose,
ne fuyez nullement. Ah, ah!
O étranger de-Céphallénie,
si cette souffrance
pouvait-s'attacher à la poitrine de toi
de part-en-part! Hélas, ah!
Ah encore, encore!

O doubles chefs-de-l'armée,
Agamemnon, ô Ménélas,
comment pourrais-je faire
que vous nourrissiez cette maladie,
un temps égal au lieu de moi!
Hélas, hélas! O mort, mort,
comment étant appelée
toujours ainsi chaque jour
ne peux-tu venir enfin?
O mon enfant, ô noble enfant,
eh bien, m'ayant saisi,
brûle moi, ô homme généreux,
avec ce feu de-Lemnos
invoqué-souvent,

τὸν τοῦ Διὸς παιδῶν, ἀντὶ τῶνδε τῶν ὅπλων,
ἃ νῦν σὺ σώζεις, τοῦτ' ἐπηξίωσα δρᾶν.

Τί φῆς, παῖ;

τί φῆς; τί σιγᾶς; ποῦ ποτ' ὦν, τέκνον, κυρεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλγῳ πάλαι δὴ τὰπὶ σοὶ στένων κακά.

805

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ', ὦ τέκνον, καὶ θάρσος ἴσχ' ¹. ὡς ἦδε μοι
ὀξεῖα φοιτᾶ, καὶ ταχεῖ ἀπέρχεται.

Ἄλλ' ἀντιάζω, μὴ με καταλίπης μόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει, μενοῦμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ μενεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σαφῶς φρόνει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ μὴν σ' ἔνορκόν γ' ἀξιῶ θέσθαι, τέκνον.

810

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς οὐ θέμις ² γ' ἐμοὶ ἴστι σοῦ μολεῖν ἄτερ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐμβαλλε χειρὸς πίστιν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐμβάλλω μενεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐκεῖσε ³ νῦν μ', ἐκεῖσε

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ λέγεις;

brûlé le fils de Jupiter, qui m'a donné en récompense ces armes que tu tiens. Que dis-tu, mon fils? que dis-tu? Pourquoi gardes-tu le silence? Où es-tu?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Je souffre, je gémis de tes maux.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Prends courage, mon fils; ce mal vient avec violence, et se retire promptement. Je t'en supplie, ne m'abandonne pas.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Rassure-toi, nous resterons.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Est-il vrai?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Sois-en certain.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Je ne veux point t'enchaîner par un serment, mon fils.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ce serait un crime de partir sans toi.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Donne-moi ta main, pour gage de ta foi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. La voici; je resterai.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Là maintenant, là....

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Que dis-tu?

καὶ ἐγὼ τοι
ἐπηξίωσα
δρᾶν τοῦτό ποτε
τὸν παῖδα τοῦ Διὸς
ἀντὶ τῶνδε τῶν ὅπλων,
ἃ σὺ σώζεις νῦν.

Τί φῆς, παῖ;

Τί φῆς; τί σιγᾶς;

ποῦ ποτε κυρεῖς ὦν,

τέκνον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄλγῳ

πάλαι δὴ στένων

κακὰ τὰ ἐπὶ σοί.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ τέκνον,

ἀλλὰ ἴσχε καὶ θάρσος·

ὡς ἦδε

φοιτᾶ μοι ὀξεῖα

καὶ ἀπέρχεται

ταχεῖα.

Ἄλλὰ ἀντιάζω,

μὴ καταλίπης με μόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Θάρσει,

μενοῦμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ μενεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Φρόνει

σαφῶς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τέκνον,

οὐ μὴν ἀξιῶ γε

θέσθαι σε ἔνορκον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὡς

οὐκ ἔστι θέμις γε ἐμοὶ

μολεῖν ἄτερ σοῦ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἐμβαλλε

πίστιν χειρὸς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐμβάλλω μενεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Νῦν

ἐκεῖσέ με, ἐκεῖσε

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ποῖ λέγεις;

moi aussi certes
j'ai cru-devoir
faire cela un jour
au fils de Jupiter,
pour-prix de ces armes
que toi tu gardes maintenant.
Que dis-tu, *mon* enfant?
Que dis-tu? pourquoi te tais-tu?
Où donc te trouves-tu étant,
mon enfant?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Je souffre
depuis longtemps déjà gémissant
des maux *qui pèsent* sur toi.

PHILOCTÈTE. O *mon* enfant,
mais aie aussi du courage;
car celle-ci (la maladie)
vient à moi aiguë (violente),
et elle s'en va
prompte (promptement).

Mais je *t'en* prie,
ne délaisse pas moi seul.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Aie-courage,
nous resterons.

PHILOCTÈTE.

Est-ce que tu resteras?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Sache-*le*
avec certitude.

PHILOCTÈTE. *Mon* enfant,
pourtant je ne juge-pas-convenable
de rendre toi lié-par-un-serment.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Car
il n'est-pas-permis à moi
de partir sans toi.

PHILOCTÈTE. Mets-dans *ma main*
l'assurance de *ta* main.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Je *la* mets pour rester.

PHILOCTÈTE. Maintenant
conduis moi là, là....

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Où dis-tu?

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ἄνω

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί παραφρονεῖς αὖ; τί τὸν ἄνω λεύσσεις κύκλον;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες, μέθες με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ μεθῶ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες ποτέ.

815

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐ φημ' ἑάσειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄπό μ' ὀλεῖς, ἦν προσθίγῃς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ δὴ μεθήμ', εἴ τι δὴ πλέον φρονεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ γαῖα, δέξαι θανάσιμόν μ', ὅπως ἔχω.

Τὸ γὰρ κακὸν τὸδ' οὐκ ἔτ' ὀρθοῦσθαί μ' ἔῃ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τὸν ἄνδρ' ἔοικεν ὕπνος αὐτῷ μακροῦ χρόνου
ἔξειν· κἀρα γὰρ ὑπτιάζεται τόδε.

820

Ἴδρῶς γέ τοι ἴνιν πᾶν καταστάζει δέμας,
μέλαινά τ' ἄκρου τις παρέβρωγεν ποδὸς
αἰμοβραγῆς φλέψ. Ἄλλ' ἑάσωμεν, φίλοι,
ἔκηλον αὐτόν, ὡς ἂν εἰς ὕπνον πέσῃ.

825

PHILOCTÈTE. En haut.

NÉOPTOLÈME. Quel nouvel égarement ! Pourquoi lever ainsi tes yeux au ciel ?

PHILOCTÈTE. Laisse-moi, laisse-moi.

NÉOPTOLÈME. Où veux-tu que je te laisse ?

PHILOCTÈTE. Laisse-moi, te dis-je.

NÉOPTOLÈME. Je ne te quitterai point.

PHILOCTÈTE. Je meurs, si tu me touches.

NÉOPTOLÈME. Eh bien, je te laisse, si tu es un peu plus calme.

PHILOCTÈTE. O terre, reçois un mourant à qui la douleur ne permet plus de se soutenir.

NÉOPTOLÈME. Le sommeil semble prêt à s'emparer de lui. Sa tête s'appesantit. Une sueur abondante se répand sur tout son corps. La veine de son pied s'est ouverte, et un sang noir coule de sa blessure. Mes amis, laissons-le s'endormir tranquillement.

PHILOCTÈTE.

En haut.

NÉOPTOLÈME. En quoi es-tu-en-délire de nouveau ?

pourquoi regardes-tu le cercle qui est en haut ?

PHILOCTÈTE.

Laisse, laisse-moi.

NÉOPTOLÈME.

Où t'ayant conduit te laisserais-je ?

PHILOCTÈTE.

Laisse moi enfin.

NÉOPTOLÈME.

Je nie devoir-laisser toi.

PHILOCTÈTE.

Tu perdras moi,

si tu touches moi.

NÉOPTOLÈME.

Eh bien donc, j'ai laissé toi,

si tu es-raisonnable un peu plus.

PHILOCTÈTE.

O terre,

reçois-moi moribond

comme je suis (sur-le-champ).

Car ce mal

ne laisse plus moi

me tenir-droit.

NÉOPTOLÈME. Le sommeil

paraît devoir tenir l'homme

dans un temps non long ;

car voici sa tête qui se penche.

La sueur au moins coule

sur tout le corps à lui,

et une veine noire

d'où-jailloit-le-sang

a crevé

sur le pied à-sa-pointe.

Eh bien, mes amis,

laissons-le tranquille

afin qu'il tombe en sommeil.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄνω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί

παραφρονεῖς αὖ;

τί λεύσσεις

κύκλον τὸν ἄνω;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες, μέθες με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ μεθῶ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες ποτέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐ φημι ἑάσειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄπολεῖς με,

ἦν προσθίγῃς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ δὴ μεθήμι,

εἰ δὴ φρονεῖς τι πλέον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ γαῖα,

δέξαι με θανάσιμον,

ὅπως ἔχω.

Τόδε γὰρ τὸ κακὸν

οὐκ ἔτι ἔῃ με

ὀρθοῦσθαι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὑπνος

ἔοικεν ἔξειν τὸν ἄνδρα

χρόνου οὐ μακροῦ·

τόδε γὰρ κἀρα ὑπτιάζεται.

Ἴδρῶς γέ τοι καταστάζει

πᾶν δέμας νιν,

φλέψ τέ τις μέλαινα

αἰμοβραγῆς

παρέβρωγε

ποδὸς ἄκρου.

Ἄλλὰ, φίλοι,

ἑάσωμεν αὐτὸν ἔκηλον,

ὡς ἂν πέσῃ εἰς ὕπνον.

PHILOCTÈTE.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Ἵπν' ὀδύνας ἀδαῆς, Ἵπνε δ' ἀλγέων,
εὐαῆς ἡμῖν ἔλθοις,
εὐαίων, εὐαίων ἀναξ·
ὄμμασι δ' ἀντίσχοις τάνδ' αἴγλαν ¹,
ἃ τέταται τανῦν.

830

Ἴθι, ἴθι μοι, παιῶν.
Ἦ τέκνον, ὄρα γε ποῦ στάσει ²,
ποῖ δὲ βάσει, πῶς δ' ἔμοι
τάντεῦθεν φροντίδος. Ὀρᾶς
ἤδη ³. Πρὸς τί μενοῦμεν πράσσειν;
Καιρός τοι πάντων γνώμαν ἴσχων
πολὺ παρὰ πόδα κράτος ἄρνυται.

835

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ὅδε μὲν κλύει οὐδέν· ἐγὼ δ' ὄρω οὐνεκα θήραν
τήνδ' ἄλλως ἔχομεν τόξων, δίχα τοῦδε πλέοντες.
Τοῦδε γὰρ ὁ στέφανος, τοῦτον θεὸς εἶπε κομίζειν.
Κομπεῖν δ' ἔστ' ἀτελεῖ ξὺν ψεύδεσιν ⁴ αἰσχρὸν ὄνειδος.

840

LE CHOEUR. Sommeil, qui ne connais ni les peines ni les douleurs, dieu puissant, charme de la vie, viens avec ta douce haleine. Conserve sur ses traits ce doux éclat qui y est maintenant répandu. Viens à ma voix, toi qui guéris les maux.

Mon fils, prends bien garde au parti que tu vas prendre, et à ce qui nous reste à faire. Tu vois notre situation; qu'attendons-nous encore? L'occasion, qui décide de tout, apporte le succès à qui sait la saisir.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Il n'entend plus rien; mais, je le reconnais, c'est en vain que nous possédons ces armes, si nous partons sans lui. C'est à lui qu'est réservée la victoire, c'est lui qu'un dieu a ordonné d'emmener. Quelle honte de se glorifier d'une entreprise qui a échoué malgré la ruse et le mensonge!

(Στροφή.)

Strophe.

ΧΟΡΟΣ. Ἵπνε
ἀδαῆς ὀδύνας,
Ἵπνε δὲ
ἀλγέων, ἔλθοις
ἡμῖν εὐαῆς,
ἀναξ εὐαίων,
εὐαίων·
ἀντίσχοις δὲ ὄμμασι
τάνδε αἴγλαν,
ἃ τέταται τανῦν.
Ἴθι, ἴθι μοι, παιῶν.
Ἦ τέκνον,
ὄρα ποῦ στάσει,
ποῖ δὲ βάσει,
πῶς δὲ φροντίδος
ἔμοι
τὰ ἐντεῦθεν.

Ὀρᾶς ἤδη.
Πρὸς τί πράσσειν
μενοῦμεν;
Καιρός τοι
ἴσχων γνώμαν πάντων
ἄρνυται πολὺ κράτος
παρὰ πόδα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄλλὰ
ὅδε μὲν κλύει οὐδέν·
ἐγὼ δὲ ὄρω,
οὐνεκα, πλέοντες δίχα τοῦδε,
ἔχομεν ἄλλως
τήνδε θήραν τόξων.
Τοῦδε γὰρ
ὁ στέφανος,
τοῦτον θεὸς
εἶπε κομίζειν.
Κομπεῖν δὲ
ἀτελεῖ
ξὺν ψεύδεσιν
ἔστιν ὄνειδος αἰσχρὸν.

LE CHOEUR. Sommeil qui-ne-connaît pas la douleur, sommeil qui-ne-connaît pas les souffrances, puisses-tu venir à nous, ayant-une-douce-haleine, ô roi qui-amènes-le-bonheur, qui-amènes-le-bonheur; et puisses-tu-tenir-devant ses yeux cet éclat, qui y est étendu maintenant. Viens, viens à moi, toi qui guéris. O mon enfant, vois où tu te tiendras, et où tu iras et comment (à quel point) d'inquiéteront à moi [tude les choses à-partir-d'ici. Tu vois déjà. Pour quoi faire resterons-nous? L'occasion assurément ayant la prudence en toutes choses obtient une grande puissance devant le pied (tout de suite). ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Mais celui-ci d'un côté n'entend rien, de l'autre moi je vois, que naviguant sans celui-ci, nous avons vainement cette proie de l'arc. Car c'est de celui-ci qu'est la couronne; c'est lui que le Dieu a dit d'amener. Mais se vanter de choses non-accomplies avec des mensonges c'est un opprobre honteux.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή.)

Ἄλλὰ, τέκνον, τάδε ἰ μὲν θεὸς ὄψεται·
 ὧν δ' ἂν καμείβῃ μ' αὖθις,
 βαιάν μοι, βαιάν, ὦ τέκνον,
 πέμπε λόγων φάμαν· ὡς πάντων ² 845
 ἐν νόσῳ εὐδρακῆς
 ὕπνος αὖπνος λεύσσειν.
 Ἄλλ' ὅτι δύνα μάκιστον
 κείνό μοι, κείνο λάθρα
 ἐξιδού, ὅ τι πράξεις· 850
 (οἶσθα γὰρ ὃν αὐδῶμαι) εἰ ταύταν ³
 τούτῳ γνώμαν ἴσχεις, μάλα τοι
 ἄπορα πυκινοῖς ἐνιδεῖν πάθη.
 (Ἐπωδός.)
 Οὐρός τοι, τέκνον, οὐρος.
 Ἄνῆρ δ' ἀνόμματος, 855
 οὐδ' ἔχων ἄρωγάν,
 ἐκτέταται νύχιος
 (ἀλεῆς ὕπνος ἐσθλός),
 οὐ χερὸς, οὐ ποδὸς, οὐ τινος ἄρχων·
 ἀλλὰ τις ὡς Ἄϊδα παρακείμενος, 860

LE CHOEUR. Les dieux en décideront, mon fils ; mais pour me répondre, songe, songe bien à parler à voix basse. Rien n'échappe au sommeil du malade, qui mérite à peine le nom de sommeil. Réfléchis donc attentivement et en silence ; tu sais de qui je veux parler ; si tu entres dans ses projets, je prévois des maux sans nombre que la prudence ne saurait conjurer. Mon fils, voici le moment favorable. Ses yeux sont fermés, il est étendu sans défense, enveloppé des ombres d'un profond sommeil ; il ne peut faire usage ni de ses pieds, ni de ses mains, ni d'aucun de ses membres. Il ressemble à un homme dans les bras de la mort. Vois si ce que tu ordonnes est

(Ἀντιστροφή.)

(Antistrophe.)

ΧΟΡΟΣ. Τέκνον,
 ἀλλὰ θεὸς μὲν
 ὄψεται τάδε·
 πέμπε δέ μοι,
 ὦ τέκνον,
 βαιάν, βαιάν φάμαν
 λόγων ὧν ἂν
 καὶ ἀμείβῃ
 αὖθις με·
 ὡς ὕπνος
 ἐν νόσῳ
 αὖπνος
 εὐδρακῆς πάντων
 λεύσσειν.
 Ἄλλὰ ἐξιδού
 κείνο, κείνό μοι
 λάθρα,
 ὅτι μάκιστον δύνα,
 ὅ τι πράξεις.
 Εἰ ἴσχεις
 ταύταν γνώμαν τούτῳ,
 οἶσθα γὰρ ὃν αὐδῶμαι,
 ἐνιδεῖν πάθη
 μάλα τοι ἄπορα
 πυκινοῖς.

(Ἐπωδός.)

(Épode.)

Τέκνον,
 οὐρός τοι,
 οὐρος.
 Ὁ ἀνῆρ δὲ ἀνόμματος
 οὐδὲ ἔχων ἄρωγάν,
 ἐκτέταται νύχιος
 (ὕπνος ἀλεῆς ἐσθλός),
 ἀρχων οὐ χερὸς,
 οὐ ποδὸς, οὐ τινος·
 ἀλλὰ ὄρα
 ὡς τις παρακείμενος Ἄϊδα.

LE CHOEUR. *Mon enfant,*
 mais d'un côté, le Dieu
 verra ces choses ;
 de l'autre envoie à moi,
 ô *mon enfant,*
 un faible, un faible bruit
 des paroles par lesquelles
 tu pourrais encore répliquer
 de nouveau à moi ;
 car le sommeil,
qui est pendant la maladie
 non-sommeil,
est bien-voyant toutes les choses
 de manière à *les* distinguer.
 Mais recherche-bien
 ceci, ceci à moi
 secrètement,
 du plus-loin que tu pourras,
 ce que tu feras.
 Si tu as
 la même opinion que celui-ci,
 car tu sais qui je nomme,
il y a lieu d'y voir des maux
 très embarrassants assurément
 pour les *hommes* intelligents.

Mon enfant,
il y a certes vent-favorable,
 vent-favorable.
 Et *cet* homme, sans-yeux
 et n'ayant pas de secours
 est étendu couvert-de-ténèbres
 (le sommeil tiède *est* propice),
 n'étant-maitre ni de *sa* main,
 ni de *son* pied, ni d'aucune chose ;
 mais il regarde (il est) [Pluton.
 comme quelqu'un gisant-auprès de

ὄρᾳ¹. Βλέπ' εἰ καίρια φθέγγει·
τὸ² δ' ἄλώσιμον ἐμᾶ φροντίδι, παῖ,
πόνος δ' μὴ φοβῶν κράτιστος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σιγᾶν κελεύω, μηδ' ἀφεστάναι φρενῶν.
Κινεῖ γὰρ ἀνὴρ ὄμμα, κἀνάγει κἀρα.

865

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ἽΩ φέγγος ὕπνου διάδοχον, τό τ' ἐλπίδων
ἄπιστον οἰκούρημα τῶνδε τῶν ξένων·
οὐ γάρ ποτ', ὦ παῖ, τοῦτ' ἂν ἐξηύχῃσ' ἐγὼ,
τλῆναί σ' ἔλεινῶς ὦδε τὰμὰ πῆματα
μεῖναι παρόντα καὶ ξυνωφελοῦντά μοι.

870

Οὐκουν Ἄτρεῖδαι τοῦτ' ἔτλησαν εὐπόρως³
οὕτως ἐνεγκεῖν, οἱ ἄγαθοι στρατηλάται.
Ἄλλ' εὐγενῆς γὰρ ἡ φύσις καὶ εὐγενῶν,
ὦ τέκνον, ἡ σὴ, πάντα ταῦτ' ἐν εὐχερεῖ
ἔθου, βοῆς τε καὶ δυσσοσμίας γέμων.

875

Καὶ νῦν, ἐπειδὴ τοῦδε τοῦ κακοῦ δοκεῖ
λήθη τις εἶναι κἀνάπαυλα δὴ, τέκνον,
σύ μ' αὐτὸς ἄρον, σύ με κατάστησον, τέκνον,

ce qu'il faut ordonner. Autant que j'en puis juger, une peine sans danger est toujours préférable.

NEOPTOLEME. Tais-toi, pas d'imprudence; il ouvre les yeux et soulève la tête.

PHILOCTÈTE. Douce clarté qui succède au sommeil! Présence de mes hôtes qui, contre mon espoir, m'êtes restés fidèles! Non, mon fils, je ne t'aurais jamais cru assez de courage et de pitié pour supporter mes maux, m'assister et me secourir. Les Atrides, ces chefs courageux, ne les ont pas supportés avec tant de constance. Mais toi, mon fils, ta générosité répond à ta naissance; ni mes cris, ni l'odeur infecte de ma blessure, rien ne t'a rebuté. Maintenant que mon mal semble se calmer et me laisser quelque repos, relève-moi,

Βλέπε,
εἰ φθέγγει καίρια·
παῖ,
τὸ δὲ ἄλώσιμον
ἐμᾶ φροντίδι, πόνος
ὁ μὴ φοβῶν
κράτιστος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κελεύω σιγᾶν
μηδὲ ἀφεστάναι φρενῶν.
Ὁ ἀνὴρ γὰρ κινεῖ ὄμμα
καὶ ἀνάγει κἀρα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ἽΩ φέγγος
διάδοχον ὕπνου, οἰκούρημά τε
τὸ ἄπιστον ἐλπίδων.

τῶνδε τῶν ξένων·
ὦ παῖ, οὐ γάρ ποτε ἐγὼ
ἐξηύχῃσα τοῦτο,
σὲ τλῆναι μεῖναι
τὰ ἐμὰ πῆματα
ἐλεινῶς ὦδε,
παρόντα καὶ ξυνωφελοῦντά μοι.

Οὐκουν Ἄτρεῖδαι
ἔτλησαν
ἐνεγκεῖν τοῦτο εὐπόρως οὕτως,
οἱ ἄγαθοι στρατηλάται.

Ἄλλὰ, ὦ τέκνον,
γέμων βοῆς τε
καὶ δυσσοσμίας,
ἔθου πάντα ταῦτα
ἐν εὐχερεῖ,
ἡ γὰρ φύσις ἡ σὴ
εὐγενῆς καὶ ἐξ εὐγενῶν.

Καὶ νῦν, τέκνον,
ἐπειδὴ λήθη τις
καὶ ἀνάπαυλα τοῦδε τοῦ κακοῦ
δοκεῖ εἶναι δὴ,
σύ αὐτὸς, τέκνον, ἄρόν με,
σύ κατάστησόν με,
ἵνα, ἡνίκα κόπος

Vois

si tu dis des choses opportunes,
mon enfant,
mais en tant que cela *est* saisissable
à ma pensée, la peine
qui ne donne-pas-de-crainte
est la meilleure.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Je t'ordonne de te taire
et de ne pas t'éloigner du bon-sens.
Car l'homme remue l'œil
et relève la tête.

PHILOCTÈTE. O lumière
qui succède au sommeil, et garde
incroyable à *mes* espérances
de ces étrangers ;
ô *mon* enfant, car jamais moi
je n'aurais cru ceci,
toi avoir-la-patience d'attendre (sup-
mes maux [porter])

avec-compassion ainsi,
étant-présent et aidant moi.
Certes les Atrides
n'auraient pas eu la patience
de supporter cela aisément ainsi,
les braves chefs.

Mais ô *mon* enfant
étant rempli et de *mes* cris
et de *ma* mauvaise-odeur,
tu as mis toutes ces choses
en *considération* légère,
car le naturel tien
est noble et *venant* de *parens* nobles.
Et maintenant, *mon* enfant,
qu'un certain oublie
et repos de ce mal
paraît être enfin,
toi même, *mon* enfant, relève moi,
toi remets-sur-*mes*-pieds moi,
afin que, quand la fatigue

ἔν', ἠνίκ' ἂν κόπος μ' ἀπαλλάξῃ ποτὲ,
ὀρμώμεθ' ἐς ναῦν, μηδ' ἐπίσχωμεν τὸ πλεῖν. 880

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἠδομαι μὲν σ' εἰσιδὼν παρ' ἐλπίδα
ἀνώδυνον βλέποντα καμπνέοντ' ἔτι·
ὡς οὐκ ἔτ' ὄντος γὰρ τὰ συμβόλαιά σου
πρὸς τὰς παρούσας ξυμφορὰς ἐφαίνετο
Νῦν δ' αἶρε σαυτόν· εἰ δέ σοι μᾶλλον φίλον,
οἴσουσί σ' οἴδε· τοῦ πόνου γὰρ οὐκ ὄκνος,
ἐπείπερ οὕτως σοί τ' ἔδοξ' ἔμοί τε δρᾶν. 885

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Αἰνῶ τάδ' ἰ, ὦ παῖ, καί μ' ἔπαιρ', ὥσπερ νοεῖς·
τούτους δ' ἔασον, μὴ βαρυνθῶσιν κακῇ
ὀσμῇ πρὸ τοῦ δέοντος· οὐπὶ νητὶ γὰρ
ἄλις πόνος τούτοις συνναίειν ἔμοι. 890

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔσται τάδ'· ἀλλ' ἴστω τε, καὐτὸς ἀντέχου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Θάρσει. Τό τοι ξύνηθες ὀρθώσει μ' ἔθος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Παπαῖ· τί δῆτ' ἂν δρῶμ' ἐγὼ τούθενδε γε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ παῖ; ποῖ ποτ' ἐξέθης λόγῳ; 895

mon fils, soutiens-moi. Dès que mon épuisement aura cessé, nous marcherons vers ton vaisseau, et nous partirons sans délai.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Je me réjouis de te voir, contre toute espérance, délivré de tes douleurs, et rappelé à la lumière et à la vie; car les symptômes de ton mal semblaient annoncer la mort. Lève-toi donc, ou, si tu le préfères, mes compagnons vont te porter; ils ne se refuseront pas à ce service, si telle est ta volonté et la mienne.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Je te rends grâces, mon fils: lève-moi, comme tu le désires; mais laisse tes compagnons, pour qu'ils ne soient pas avant le temps incommodés par l'odeur infecte de ma plaie. Je ne leur serai que trop à charge pendant la traversée.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Il suffit; mais soutiens-toi et appuie-toi contre moi.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ne crains rien; je me relèverai comme j'ai coutume de le faire.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Grands dieux! Que faire à présent?

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Qu'as-tu, mon fils? Où s'égarer tes discours?

ἂν ἀπαλλάξῃ μέ ποτε,
ὀρμώμεθα ἐς ναῦν
μηδὲ ἐπίσχωμεν τὸ πλεῖν.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀλλὰ
ἠδομαι μὲν εἰσιδὼν σε,
παρὰ ἐλπίδα,
ἀνώδυνον βλέποντα
καὶ ἀναπνέοντα ἔτι·
τὰ γὰρ συμβόλαιά σου ἐφαίνετο
ὡς οὐκ ὄντος ἔτι
πρὸς ξυμφορὰς τὰς παρούσας.
Νῦν δὲ αἶρε σαυτόν·
εἰ δὲ φίλον μᾶλλον σοι,
οἴδε οἴσουσί σε·
οὐ γὰρ ὄκνος
τοῦ πόνου,
ἐπείπερ ἔδοξε
σοί τε ἔμοί τε δρᾶν οὕτως.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ παῖ,
αἰνῶ τάδε,
καὶ ἔπαιρέ με, ὥσπερ νοεῖς·
ἔασον δὲ τούτους,
μὴ βαρυνθῶσιν
ὀσμῇ κακῇ
πρὸ τοῦ δέοντος·
πόνος γὰρ ὁ ἐπὶ νητὶ
συνναίειν ἔμοι
ἄλις τούτοιςιν.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τάδε ἔσται,
ἀλλὰ ἴστω τε
καὶ ἀντέχου αὐτός.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Θάρσει·
τό τοι ἔθος ξύνηθες
ὀρθώσει με.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Παπαῖ·
τί δῆτα ἂν δρῶμι ἐγὼ
το ἐνθένδε γε;
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τί δέ ἔστιν,
ὦ παῖ;
ποῖ ποτε ἐξέθης λόγῳ;

aura quitté moi à la fin,
nous nous élancions vers le vaisseau
et ne tardions pas à naviguer.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Mais
à la vérité je me réjouis voyant toi
contre toute espérance
sans-douleur, voyant (vivant)
et respirant encore;
car les signes de toi paraissaient
comme d'un homme n'étant plus,
rapprochés-de tes maux présents.
Mais maintenant lève toi;
et s'il est agréable davantage à toi,
ceux-ci porteront toi;
car il n'est aucune répugnance
de la peine,
après qu'il a semblé-bon
et a toi et à moi d'agir ainsi.
PHILOCTÈTE. O mon enfant,
j'approuve ces choses,
et relève moi, comme tu l'entends;
mais laisse ceux-là,
de peur qu'ils ne soient accablés
par l'odeur mauvaise,
avant le temps nécessaire;
car la peine sur le navire
de demeurer-avec moi,
est assez pour ceux-ci.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ces choses seront,
mais et lève-toi
et soutiens-toi toi-même.
PHILOCTÈTE. Aie-courage;
assurément l'habitude ordinaire
relèvera moi.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ah;
quoi donc ferai-je moi
ensuite?
PHILOCTÈTE. Qu'y a-t-il donc,
ô mon enfant?
où enfin t'es-tu dirigé par le discours?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λιπὼν μὲν οὐκ ἔγωγε· λυπηρῶς δὲ μὴ
πέμπων ἰ σε μᾶλλον, τοῦτ' ἀνιῶμαι πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί ποτε λέγεις, ὦ τέκνον; ὡς οὐ μανθάνω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐδέν σε κρύψω. Δεῖ γὰρ ἔς Τροίαν σε πλεῖν
πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς καὶ τὸν Ἀτρειδῶν στόλον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱ μοι, τί εἶπας;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μὴ στέναζε, πρὶν μάθης.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ποῖον μάθημα; τί με νοεῖς δρᾶσαι ποτε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σῶσαι κακοῦ μὲν πρῶτα τοῦδ', ἔπειτα δὲ
ξὺν σοὶ τὰ Τροίας πεδία πορθῆσαι μολῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ ταῦτ' ἀληθῆ δρᾶν νοεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πολλὴ κρατεῖ

τούτων ἀνάγκη· καὶ σὺ μὴ θυμοῦ κλύων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόλωλα τλήμων, προδέδομαι. Τί μ', ὦ ξένε,
δέδρακας; Ἀπόδος ὡς τάχος τὰ τόξα μοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Moi t'abandonner! Non. Mais je crains plutôt de t'affliger en t'emmenant; voilà ce qui me tourmente.

PHILOCTÈTE. Que dis-tu, mon fils? Je ne te comprends pas.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Je ne te cacherai rien. Il faut que tu viennes à Troie, auprès des Grecs, dans le camp des Atrides.

PHILOCTÈTE. Ah! qu'as-tu dit?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Suspends tes plaintes, écoute-moi.

PHILOCTÈTE. Et que puis-je écouter? Que veux-tu faire de moi?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Guérir d'abord ta blessure, puis aller avec toi ravager les campagnes de Troie.

PHILOCTÈTE. Et c'est là réellement ton dessein?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. La nécessité l'ordonne: écoute-moi sans colère.

PHILOCTÈTE. Je suis perdu, je suis trahi, malheureux que je suis! O étranger, quel piège tu m'as tendu! Rends-moi promptement mes armes.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐ μὲν ἔγωγε
λιπὼν·
μᾶλλον δὲ ἀνιῶμαι
πάλαι τοῦτο,
μὴ
πέμπων σε
λυπηρῶς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ τέκνον,
τί ποτε λέγεις;
ὡς οὐ μανθάνω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κρύψω σε οὐδέν.
Δεῖ γὰρ σε πλεῖν
ἔς Τροίαν πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς
καὶ τὸν στόλον τῶν Ἀτρειδῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱ μοι, τί εἶπας;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μὴ στέναζε,
πρὶν μάθης.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ποῖον μάθημα;
τί ποτε νοεῖς δρᾶσαι με;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρῶτα μὲν
σῶσαι τοῦδε κακοῦ,
ἔπειτα δὲ

πορθῆσαι ξὺν σοὶ
τὰ πεδία Τροίας μολῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Καὶ νοεῖς;

δρᾶν ταῦτα ἀληθῆ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Πολλὴ

ἀνάγκη τούτων κρατεῖ·
καὶ σὺ μὴ θυμοῦ κλύων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόλωλα τλήμων,
προδέδομαι.

Ἦ ξένε, τί δέδρακας με;

Ἀπόδος μοι τὰ τόξα ὡς τάχος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

A la vérité je ne naviguerai pas
ayant abandonné toi;
mais plutôt je suis tourmenté
depuis longtemps de ceci,
de peur que je ne navigue
emmenant toi
d'une manière-chagrinante.

PHILOCTÈTE.

O mon enfant
quelle-chose enfin dis-tu?
car je ne comprends pas.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Je ne cacherai à toi rien;
car il faut toi naviguer
à Troie, vers les Achéens
et la flotte des Atrides.

PHILOCTÈTE.

Hélas qu'as-tu dit?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Ne gémis pas,
avant que tu aies appris.

PHILOCTÈTE.

Quelle chose-à-apprendre?
quoi enfin songes-tu faire à moi?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

D'abord d'un côté
sauver toi de ce mal,
ensuite de l'autre côté
dévaster avec toi
les plaines de Troie, y étant allé.

PHILOCTÈTE. Et tu penses
faire ces choses vraies (vraiment)?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Une grande
nécessité de ces choses me domine;
et toi ne t'irrite pas entendant.

PHILOCTÈTE.

Je suis perdu infortuné!
je suis trahi.

O étranger, qu'as-tu fait à moi?

Rends moi l'arc au plus vite

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' οὐχ οἶόν τε· τῶν γὰρ ἐν τέλει κλύειν
τό τ' ἔνδικόν με καὶ τὸ συμφέρον ποιεῖ.

925

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ πῦρ σὺ ¹, καὶ πᾶν δεῖμα, καὶ πανουργίας
δεινῆς τέχνημ' ἔχθιστον, οἷά μ' εἰργάσω,
οἷ' ἠπάτηκας· οὐδ' ἐπαισχύνει μ' ὄρων
τὸν προστρόπαιον, τὸν ἰκέτην, ὦ σχέτλιε;
Ἄπεστέρηκας τὸν βίον, τὰ τόξ' ἑλών.

930

Ἀπόδος, ἰκνοῦμαί σ', ἀπόδος, ἱκετεύω, τέκνον.

Πρὸς θεῶν πατρῶων, τὸν βίον μὴ μου φέλης.

Ἦ μοι τάλας· ἀλλ' οὐδὲ προσφωνεῖ μ' ἔτι·

ἀλλ', ὡς μεθήσων μήποθ', ὦδ' ὄρα πάλιν.

Ἦ λιμένες, ὦ προβλήτες, ὦ ξυνουσίαι

935

θηρῶν ὄρειων, ὦ καταρῥῶγες πέτραι,
ὑμῖν τὰδ' (οὐ γὰρ ἄλλον οἶδ' ἔτω λέγω)

ἀνακλαίομαι παροῦσι τοῖς εἰωθόσιν ²,

οἷ' ἔργ' ὁ παῖς μ' ἔδρασεν οὐξ Ἀχιλλέως.

Ἦ μόσας ἀπάξειν οἰκάδ', ἐς Τροίαν μ' ἄγει·

940

NEOPTOLÈME. Je ne le puis : le devoir et l'intérêt commun me forcent d'obéir aux chefs.

PHILOCTÈTE. O le plus cruel, le plus perfide des hommes, exécutable artisan de la plus noire trahison, que m'as-tu fait ! Comme tu m'as trompé ! Peux-tu me regarder sans rougir, malheureux, moi ton suppliant, moi qui ai embrassé tes genoux ? M'enlever mon arc, c'est m'arracher la vie. Rends-le-moi, je t'en supplie, rends-le-moi, je t'en conjure. Au nom des dieux de la patrie, ne m'enlève pas le soutien de ma vie. Hélas ! malheureux que je suis ! Il ne me répond plus ; il détourne le visage, comme décidé à ne pas me le rendre. O rivage ! ô promontoires de cette île ! ô bêtes farouches, mon unique société ! ô rochers escarpés, c'est à vous que je me plains ! car je n'ai que vous à qui je puisse me plaindre. Vous êtes accoutumés à mes gémissements : voyez ce que m'a fait le fils d'Achille. Il jure de me

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλα οὐχ οἶόν τε·
τὸ γὰρ τε ἔνδικον
καὶ τὸ συμφέρον
ποιεῖ με κλύειν
τῶν ἐν τέλει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἦ σὺ πῦρ,

καὶ πᾶν δεῖμα,
καὶ τέχνημα ἔχθιστον
πανουργίας δεινῆς,
οἷα εἰργάσω με,
οἷα ἠπάτηκας·
οὐδὲ ἐπαισχύνει,
ὦ σχέτλιε, ὄρων με
τὸν προστρόπαιον
τὸν ἰκέτην;

Ἄπεστέρηκας τὸν βίον,
ἑλών τὰ τόξα.

Ἀπόδος, ἰκνοῦμαί σε,
ἀπόδος, ἱκετεύω,
τέκνον.

Πρὸς θεῶν πατρῶων,
μὴ ἀφέλῃς τὸν βίον μου.

Ἦ μοι τάλας.

Ἄλλα οὐδὲ προσφωνεῖ με ἔτι·
ἀλλὰ ὄρα πάλιν ὦδε,
ὡς μεθήσων μήποτε.

Ἦ λιμένες, ὦ προβλήτες,

ὦ ξυνουσίαι
θηρῶν ὄρειων,
ὦ πέτραι καταρῥῶγες,
ἀνακλαίομαι τὰδε
ὑμῖν παροῦσι
τοῖς εἰωθόσιν,
οὐ γὰρ οἶδα ἄλλον
ἔτω λέγω,

οἷα ἔργα ἔδρασε με
ὁ παῖς ὁ ἐξ Ἀχιλλέως.

Ἦ μόσας
ἀπάξειν οἰκάδε,

ΝΕΟΠΤΟΛÈME.

Mais ce n'est pas possible ;
car et le devoir
et l'utilité
font moi écouter

ceux qui sont en charge.

PHILOCTÈTE. O toi feu,
et toute terreur,
et machination très odieuse
d'une scélératesse terrible,
quelles choses as-tu faites à moi,
en-quelles-choses m'as-tu trompé !

et tu ne rougis pas même
ô malheureux, voyant moi
qui-suis-à-tes-genoux,
moi ton suppliant ?

Tu m'as arraché la vie,
m'ayant ôté mon arc.

Rends-le, je supplie toi,
rends-le, je t'en conjure,
mon enfant.

Au nom des Dieux paternels,
n'ôte pas la vie de moi.

Hélas, infortuné que je suis.
Mais il ne me parle même plus ;
mais il regarde en arrière ainsi,
comme *le* devant rendre jamais.

O ports, ô promontoires,
ô fréquentations
des bêtes de-la-montagne,
ô rochers escarpés,
je me plains de ces choses
à vous étant présents,
et qui-y-êtes-habitués ;
car je ne sais pas un autre,
à qui je puisse *le* dire,
quelles actions a faites à moi
le fils d'Achille.

Ayant juré
de *me* conduire chez moi,

προθείς τε χεῖρα δεξιάν, τὰ τόξα μου
 ἱερὰ λαβῶν τοῦ Ζηνός Ἡρακλέους ¹ ἔχει,
 καὶ τοῖσιν Ἀργείοισι φήνασθαι θέλει.
 Ὡς ἀνδρ' ἐλὼν ἰσχυρόν, ἐκ βίας μ' ἄγει·
 κοῦκ οἶδ' ἐναίρων νεκρὸν ², ἢ καπνοῦ σκιάν,
 εἶδωλον ἄλλως. Οὐ γὰρ ἂν σθένοντά γε
 εἶλέν μ', ἐπεὶ οὐδ' ἂν ὧδ' ἔχοντ', εἰ μὴ δόλω.
 Νῦν δ' ἠπάτημαι δύσμορος. Τί χρῆ ποιεῖν;
 Ἄλλ' ἀπόδος. Ἀλλὰ νῦν ἔτ' ἐν σαυτῷ γενοῦ.
 Τί φῆς; σιωπᾶς. Οὐδὲν εἰμ' ὁ δύσμορος.
 Ὡ σχῆμα πέτρας δίπυλον, αὔθις αὖ πάλιν
 εἴσειμι πρὸς σέ ³ ψιλός, οὐκ ἔχων τροφήν·
 ἀλλ' αὐανοῦμαι τῷδ' ἐν αὐλίῳ μόνος,
 οὐ πτηνὸν ὄρνιν, οὐδὲ θῆρ' ὀρειβάτην
 τόξοις ἐναίρων τοισίδ'· ἀλλ' αὐτὸς τάλας
 θανῶν, παρέξω δαῖθ', ὑπὸ ⁴ ὧν ἐφερβόμην,
 καὶ μ', οὐς ἐθήρων πρόσθε, θηράσουσι νῦν·
 φόνον φόνου δὲ βύσιον τίσω τάλας,

945

950

955

ramener dans ma patrie, et c'est à Troie qu'il me conduit. Après m'avoir donné sa main pour gage de sa foi, il m'enlève l'arc sacré d'Hercule, fils de Jupiter, il veut me traîner dans le camp des Grecs, pour triompher de moi, comme d'un guerrier redoutable; il ne voit pas que c'est triompher d'un mort, d'une ombre, d'un vain fantôme. Ah! s'il m'eût attaqué dans ma force! Mais, encore à présent, ce n'est que par surprise. Je suis victime de la ruse. Malheureux, que ferai-je? Rends-les-moi. Reprends ta générosité naturelle. Que dis-tu? Tu ne dis rien.. C'en est fait, je suis perdu. O rocher, mon asile, je reviens à toi sans armes, sans nourriture; je me consumerai seul dans cet antre. Privé de mon arc, je ne pourrai plus percer les oiseaux qui fendent les airs, ni les animaux qui habitent les montagnes; mais hélas! je mourrai, ils me dévoreront, je leur servirai de pâture à mon tour; ils étaient ma proie, je deviendrai la leur, et ma mort vengera les victimes que j'ai immolées. Et c'est l'ouvrage d'un homme que je

ἄγει με ἐς Τροίαν·
 προθείς τε χεῖρα δεξιάν
 ἔχει λαβῶν τὰ τόξα μου
 ἱερὰ Ἡρακλέους
 τοῦ Ζηνός,
 καὶ θέλει φήνασθαι
 τοῖσιν Ἀργείοισιν.
 Ἄγει με ἐκ βίας
 ἐλὼν
 ὡς ἀνδρὰ ἰσχυρόν·
 καὶ οὐκ οἶδεν ἐναίρων νεκρὸν,
 ἢ σκιάν καπνοῦ,
 εἶδωλον ἄλλως.
 Οὐ γὰρ ἂν εἰλέε με
 σθένοντά γε·
 ἐπεὶ οὐδὲ ἂν
 ἔχοντα ὧδε,
 εἰ μὴ δόλω.
 Νῦν δὲ ἠπάτημαι
 δύσμορος·
 Τί χρῆ ποιεῖν;
 Ἄλλὰ ἀπόδος.
 Ἄλλὰ γενοῦ
 ἔτι νῦν
 ἐν σαυτῷ.
 Τί φῆς; σιωπᾶς.
 Εἰμὶ οὐδὲν ὁ δύσμορος.
 Ὡ σχῆμα δίπυλον πέτρας,
 εἴσειμι αὔθις αὖ πάλιν
 πρὸς σέ ψιλός,
 οὐκ ἔχων τροφήν·
 ἀλλὰ αὐανοῦμαι μόνος
 ἐν τῷδε αὐλίῳ, οὐκ ἐναίρων
 τοισίδε τόξοις ὄρνιν πτηνὸν,
 οὐδὲ θῆρα ὀρειβάτην·
 ἀλλὰ αὐτὸς τάλας
 θανῶν, παρέξω δαῖτα
 ὑπὸ ὧν ἐφερβόμην,
 καὶ οὐς ἐθήρων πρόσθε,
 θηράσουσί με νῦν·

il conduit moi à Troie;
 et m'ayant tendu sa main droite
 il a, l'ayant pris, l'arc de moi
 consacré à Hercule
 le fils de Jupiter,
 et il veut le montrer
 aux Argiens.
 Il conduit moi par violence
 m'ayant pris
 comme un homme vigoureux;
 et il ne sait pas tuant un mort
 ou l'ombre de la fumée,
 une image vainement.
 Car il n'aurait pas pris moi
 étant-fort certainement;
 puisque il n'aurait pas même pris
 moi étant ainsi,
 si ce n'eût été par la ruse.
 Mais maintenant j'ai été trompé
 malheureux.
 Que faut-il faire?
 Mais rends l'arc.
 Mais deviens (rentre)
 encore maintenant
 en toi-même.
 Que dis-tu? tu te tais.
 Je ne suis plus rien, infortuné.
 O forme aux-deux-portes du rocher,
 j'entre encore de nouveau
 dans toi légèrement-armé,
 n'ayant pas de nourriture;
 mais je sécherai seul
 dans cet antre, ne tuant
 avec ces flèches, ni oiseau ailé
 ni bête gravissant-les-montagnes,
 mais moi-même infortuné
 étant mort, je fournirai de la pâture
 à ceux dont je me nourrissais
 et ceux que je chassais auparavant,
 chasseront moi maintenant;

πρὸς τοῦ δοκοῦντος οὐδὲν εἰδέναι κακόν.

ἽΟλοιο μὴ πω, πρὶν μάθοιμ', εἰ καὶ πάλιν
γνώμην μετοίσεις· εἰ δὲ μὴ, θάνοις κακῶς.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δρῶμεν; Ἐν σοὶ καὶ τὸ πλεῖν ἡμᾶς, ἀναξ,
ἤδη ἴστί, καὶ τοῖς τοῦδε προσχωρεῖν λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐμοὶ μὲν οἴκτος δεινὸς ἐμπέπτωκέ τις
τοῦδ' ἀνδρὸς, οὐ νῦν πρῶτον, ἀλλὰ καὶ πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐλέησον, ὦ παῖ, πρὸς θεῶν, καὶ μὴ παρῆς
σαυτοῦ βροτοῖς ὄνειδος ἴ, ἐκκλέψας ἐμέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἱ μοι, τί δράσω; μὴ ποτ' ὄφελον λιπεῖν
τὴν Σκυῖρον· οὕτω τοῖς παροῦσιν ἄχθομαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκ εἶ κακὸς σύ· πρὸς κακῶν δ' ἀνδρῶν μαθῶν
ἔοικας ἤκειν αἰσχρά. Νῦν δ', ἄλλοισι δοῦς
οἷς εἰκὸς, ἔκπλει, τὰ μὰ μοι μεθεῖς ὄπλα.

croyais incapable d'une perfidie. Je ne veux pas te maudire avant de savoir si tu changeras de résolution ; mais si tu persistes, puisses-tu périr misérablement !

LE CHOEUR. O roi, qu'allons-nous faire ? Faut-il mettre à la voile, ou céder à ses prières ? C'est à toi de le décider.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Je l'avouerai, ce héros m'inspire depuis longtemps une vive compassion.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Aie pitié de moi, mon fils, au nom des dieux ; ne te couvre pas aux yeux des hommes de la honte de m'avoir trompé.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Hélas ! que faire ? Plût aux dieux que je n'eusse jamais quitté Scyros ! Tant je souffre de tout ceci.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Mon fils, tu n'es pas méchant ; mais, je le vois, ce sont de mauvais conseils qui t'instruisent au crime. Laisse le mal à ceux auxquels il convient ; rends-moi mes armes et pars.

960

τίσω δὲ τάλας,
φόνον βύσιον φόνου
πρὸς τοῦ
δοκοῦντος εἰδέναι
οὐδὲν κακόν.

ἽΟλοιο μὴ πω,
πρὶν μάθοιμι,
εἰ καὶ μετοίσεις
πάλιν γνώμην·
εἰ δὲ μὴ,

θάνοις κακῶς.

ΧΟΡΟΣ. Τί δρῶμεν ;

ἽΑναξ, ἐν σοὶ ἐστὶν ἤδη
καὶ τὸ ἡμᾶς πλεῖν καὶ προσχωρεῖν
λόγοις τοῖς τοῦδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἴκτος τις δεινὸς
τοῦδε ἀνδρὸς ἐμπέπτωκεν ἐμοὶ μὲν
οὐ νῦν πρῶτον,
ἀλλὰ καὶ πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὁ παῖ,
ἐλέησον, πρὸς θεῶν,
καὶ μὴ παρῆς βροτοῖς
ὄνειδος σαυτοῦ,
ἐκκλέψας ἐμέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οἱ μοι,
τί δράσω ;

ἽὈφελον μήποτε λιπεῖν
τὴν Σκυῖρον· οὕτως ἄχθομαι
τοῖς παροῦσιν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐ σύ
εἶ κακός· ἔοικας δὲ
ἤκειν μαθῶν
πρὸς ἀνδρῶν κακῶν
αἰσχρά.

Νῦν δὲ
δοῦς ἄλλοισιν,

οἷς εἰκὸς
ἔκπλει, μεθεῖς μοι
ὄπλα τὰ ἐμά.

965

et je payerai, malheureux,
la mort pour prix de la mort
à cause de celui

qui paraissait connaître
aucune chose mauvaise.

Puisses-tu périr pas encore,
avant que je n'aie appris,
si peut-être tu changeras
de nouveau *ton* intention ;
mais si non,

puisses-tu mourir honteusement.

LE CHOEUR. Que ferons-nous ?

Roi, en toi est maintenant
et le nous naviguer et *le* céder
aux discours de celui-ci.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Une compassion extraordinaire
de cet homme est tombée sur moi
non maintenant pour la première fois,
mais même depuis longtemps.

PHILOCTÈTE. O *mon* enfant,
aie-pitié, au nom des Dieux,
et ne permets pas aux mortels
l'opprobre de toi-même,
ayant emmené-par-la-ruse moi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Hélas,
que ferai-je ?

J'aurais-dû n'avoir jamais quitté
Scyros ; tant je suis affligé
des choses présentes.

PHILOCTÈTE. *Ce* n'est pas toi
qui es méchant, mais tu parais
être venu ayant appris
d'hommes mauvais
des choses honteuses.

Mais maintenant,
les ayant abandonnées à d'autres,
à ceux auxquels *cela* est juste,
mets-à-la-voile, ayant cédé à moi
les armes miennes.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δρῶμεν, ἄνδρες;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

ὦ κάκιστ' ἀνδρῶν, τί δρᾶς;

οὐκ εἶ μεθεὶς τὰ τόξα ταῦτ' ἐμοὶ πάλιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἷ μοι· τίς ἀνὴρ; ἄρ' Ὀδυσσέως κλύω;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὀδυσσέως, σάφ' ἴσθ', ἐμοῦγ', ὃν εἰσορᾶς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἷ μοι· πέπραμαι κάπολωλ'. Ὅδ' ἦν ἄρα
ὁ ξυλλαβῶν με κάπονοσφίσας ὄπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγὼ, σάφ' ἴσθ', οὐκ ἄλλος· ὁμολογῶ τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόδος, ἄφες μοι, παῖ, τὰ τόξα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τοῦτο μὲν,

οὐδ' ἦν θέλη, δράσει ποτ'· ἀλλὰ καὶ σέ δεῖ
στείχειν ἅμ' αὐτοῖς, ἢ βία στελοῦσί σε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐμ', ὦ κακῶν κάκιστε καὶ τολμῆστατε¹,
οἷδ' ἐκ βίας ἄξουσιν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦν μὴ ῥπης ἐκῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ Λημνία χθῶν, καὶ τὸ παγκρατὲς σέλας²
Ἡφαιστότευκτον, ταῦτα δῆτ' ἀνασχετὰ,

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Amis, que ferons-nous?

ULYSSE. O le plus perfide des hommes, que vas-tu faire? Donne-moi ces armes et retire-toi.

PHILOCTÈTE. O ciel! Quel est cet homme? N'entends-je pas Ulysse?

ULYSSE. Oui, c'est moi, c'est Ulysse qui est devant tes yeux.

PHILOCTÈTE. Malheur à moi! Je suis trahi, je suis perdu. Ah! c'est lui qui m'a surpris, qui m'a ravi mes armes.

ULYSSE. Oui, c'est moi-même, j'en conviens.

PHILOCTÈTE. Rends-moi, mon fils, rends-moi mes armes.

ULYSSE. Quand même il le voudrait, il ne le fera pas. Mais il faut que tu viennes avec nous, ou ces Grecs t'emmèneront de force.

PHILOCTÈTE. Qui? moi! ὁ le plus perfide, le plus audacieux des hommes! Ils m'emmèneront de force?

ULYSSE. A moins que tu ne consentes à nous suivre.

PHILOCTÈTE. O terre de Lemnos! Feux puissants de Vulcain!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄνδρες,
τί δρῶμεν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Τί δρᾶς,

ὦ κάκιστε ἀνδρῶν;

οὐκ εἶ μεθεὶς πάλιν

ἐμοὶ ταῦτα τὰ τόξα;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἶμοι,

τίς ὁ ἀνὴρ;

ἄρα κλύω Ὀδυσσέως;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ὀδυσσέως,

ἴσθι σάφα,

ἐμοῦγε, ὃν εἰσορᾶς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἶμοι·

πέπραμαι καὶ ἀπόλωλα.

Ἦν ἄρα ὅδε

ὁ ξυλλαβῶν με

καὶ ἀπονοσφίσας ὄπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἐγὼ,

ἴσθι σάφα,

οὐκ ἄλλος·

ὁμολογῶ τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Παῖ,

ἀπόδος,

ἄφες μοι τὰ τόξα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐδὲ

ἦν θέλη,

δράσει ποτὲ τοῦτο μὲν,

ἀλλὰ δεῖ σε

στείχειν ἅμα αὐτοῖς,

ἢ στελοῦσί σε βία.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ κακῶν

κάκιστε καὶ τολμῆστατε,

οἷδε ἄξουσιν ἐμὲ ἐκ βίας;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦν μὴ ἔρπης ἐκῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ χθῶν Λημνία

καὶ σέλας τὸ παγκρατὲς

Ἡφαιστότευκτον,

ταῦτα δῆτα ἀνασχετὰ,

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Hommes,
que ferons-nous?

ULYSSE. Que fais-tu,

ὁ le plus lâche des hommes?

n'es-tu pas cédant à-ton-tour

à moi cet arc?

PHILOCTÈTE. Hélas,

quel est cet homme?

N'entends-je pas Ulysse?

ULYSSE. Ulysse,

sache-le clairement,

moi-même, que tu vois.

PHILOCTÈTE. Hélas;

je suis vendu et perdu.

C'était donc celui-ci

qui-avait-surpris moi,

et qui-m'avait-privé de mes armes.

ULYSSE. C'était moi,

sache-le sûrement,

non un autre;

j'avoue ces choses.

PHILOCTÈTE. Mon enfant,

rends,

laisse moi l'arc.

ULYSSE. Non

quand même il voudrait,

il ne fera jamais ceci au moins;

mais il faut toi

venir avec eux

ou bien ils emmèneront toi de force.

PHILOCTÈTE. O des méchants

le plus méchant et le plus audacieux,

ceux-ci emmèneront moi de force?

ULYSSE.

Si tu ne viens pas volontairement.

PHILOCTÈTE.

O terre de-Lemnos

et feu qui-domptes-tout

ouvrage-de-Vulcain,

ces choses sont-elles donc tolérables,

975

980

985

εἴ μ' οὗτος ἐκ τῶν σῶν ἀπάξεται βία ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ζεὺς ἔσθ', ἴν' εἰδῆς, Ζεὺς, ὁ τῆσδε γῆς κρατῶν,
Ζεὺς, ᾧ δέδοκται ταῦθ' ὑπηρετῶ δ' ἐγώ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾧ μῖσος, οἷα κάξανευρίσκεις λέγειν·

θεοὺς προτείνων, τοὺς θεοὺς ψευδεῖς τίθης.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ, ἀλλ' ἀληθεῖς. Ἦδ' ὁδὸς πορευτέα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ φημ' ἔγωγε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Φημί. Πειστέον τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱ μοι τάλας. Ἡμᾶς μὲν ὡς δούλους σαφῶς
πατὴρ ἄρ' ἐξέφυσεν, οὐδ' ἐλευθέρους.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ· ἀλλ' ὁμοίους τοῖς ἀρίστοισιν, μεθ' ὧν
Τροίαν σ' ἐλεῖν δεῖ καὶ κατασκάψαι βία.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτε γ' οὐδ' ἦν χρῆ με πᾶν παθεῖν κακὸν,
ἕως ἂν ἦ μοι γῆς τόδ' αἰπεινὸν βᾶθρον ἰ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί δ' ἐργασείεις ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Κράτ' ἐμὸν τόδ' αὐτίκα

πέτρα πέτρας ἄνωθεν αἰμάξω πεσῶν.

990

995

1000

Souffrirez-vous que ce traître m'enlève malgré moi de ce rivage ?
ULYSSE. Sache que c'est Jupiter, le roi de cette île, Jupiter qui le veut, et j'exécute son ordre.

PHILOCTÈTE. Scélérat, qu'oses-tu dire ? En alléguant l'ordre des dieux, tu fais les dieux menteurs.

ULYSSE. Non, mais véridiques. Aussi tu nous suivras.

PHILOCTÈTE. Je ne partirai point.

ULYSSE. Je le répète, il faut obéir.

PHILOCTÈTE. Malheureux que je suis ! Mon père, en me donnant la vie, a donc fait un esclave, et non un homme libre ?

ULYSSE. Non, il t'a fait l'égal des héros avec lesquels tu dois prendre et renverser Iliou.

PHILOCTÈTE. Jamais : dussé-je souffrir mille maux, tant que cette île élèvera ses bords escarpés.

ULYSSE. Que feras-tu ?

PHILOCTÈTE. Je vais me précipiter du haut de ces rochers et me briser la tête.

εἰ οὗτος ἀπάξεται με

βία ἐκ τῶν σῶν ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἔστι Ζεὺς,

ἴνα εἰδῆς,

Ζεὺς, ὁ κρατῶν τῆσδε γῆς,

Ζεὺς ᾧ

ταῦτα δέδοκται·

ἐγὼ δὲ ὑπηρετῶ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ᾧ μῖσος,

οἷα καὶ ἐξανευρίσκεις

λέγειν·

προτείνων θεοὺς

τίθης τοὺς θεοὺς ψευδεῖς·

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐκ·

ἀλλὰ ἀληθεῖς.

Ἦδὲ ὁδὸς πορευτέα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἐγωγε οὐ φημ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Φημί.

Πειστέον τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἱ μοι τάλας.

Πατὴρ ἄρα ἐξέφυσεν

ἡμᾶς μὲν

ὡς δούλους σαφῶς,

οὐδὲ ἐλευθέρους.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐκ·

ἀλλὰ ὁμοίους

τοῖς ἀρίστοισιν,

μετὰ ὧν δεῖ σε

ἐλεῖν καὶ κατασκάψαι

Τροίαν βία.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐδέποτε γε·

οὐδὲ ἦν χρῆ με παθεῖν

πᾶν κακὸν,

ἕως τὸδε βᾶθρον αἰπεινὸν γῆς

ἂν ἦ μοι·

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Τί δὲ ἐργασείεις ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Αὐτίκα

αἰμάξω πέτρα

τόδε κράτα ἐμὸν

πεσῶν ἄνωθεν πέτρας.

si celui-ci emmènera moi

de force hors de tes *possessions* ?

ULYSSE. C'est Jupiter,

afin-que tu *le* saches,

Jupiter celui-qui-est-maitre de cette

c'est Jupiter par qui [terre,

ces choses ont été décrétées ;

et moi j'exécute-ses-ordres.

PHILOCTÈTE. O homme-odieux,

quelles choses encore tu controuves

pour *les* dire !

en mettant-en-avant les dieux

tu fais les dieux menteurs.

ULYSSE. Non ;

mais véridiques.

Ce voyage *est* devant-être-voyagé.

PHILOCTÈTE. Et moi je dis non.

ULYSSE. Je dis *oui*.

Il faut obéir en cela.

PHILOCTÈTE. Hélas malheureux !

le père a donc engendré

nous d'une part

comme des esclaves évidemment

et non *comme* des *hommes* libres.

ULYSSE. Non pas,

mais *comme* égaux

aux meilleurs,

avec lesquels il faut toi

prendre et renverser

Troie par la force.

PHILOCTÈTE. Jamais assurément ;

pas même s'il fallait moi souffrir

toute *espèce* de mal,

tant que ce sol élevé de la terre

sera à moi.

ULYSSE. Mais que veux-tu faire ?

PHILOCTÈTE. A l'instant

j'ensanglanterai contre le rocher

cette tête mienne

étant tombé du haut du rocher.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐυλλάβετέ γ' αὐτόν· μὴ 'πί τῷδ' ἔστω τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾠ χεῖρες, οἷα πάσχετε' ἐν χρεῖα φίλης
νευράς, ὑπ' ἀνδρὸς τοῦδε συνθηρώμεναι 1.

ᾠ μηδὲν ὑγιὲς μηδ' ἐλεύθερον φρονῶν,
οἷός μ' ὑπῆλθες, ὡς μ' ἐθηράσω, λαβῶν
πρόβλημα σαυτοῦ παῖδα τόνδ' ἀγνώτ' ἐμοί,
ἀνάξιον μὲν σοῦ, κατὰξιον δ' ἐμοῦ,

δς οὐδὲν ἤδη πλὴν τὸ προσταχθὲν ποιεῖν,
δῆλος δὲ καὶ νῦν ἐστὶν ἀλγεινῶς φέρων
οἷς τ' αὐτὸς ἐξήμαρτεν, οἷς τ' ἐγὼ 'πάθον.

Ἄλλ' ἢ κακὴ σὴ διὰ μυχῶν βλέπουσ' αἰεὶ
ψυχὴ νιν, ἀφυῆ τ' ὄντα, κοῦ θέλονθ', ὅμως
εὔ προῦδίδαξεν ἐν κακοῖς εἶναι σοφόν.

Καὶ νῦν ἔμ', ὦ δύστηνε, συνδήσας 3, νοεῖς
ἄγειν ἀπ' ἀκτῆς τῆσδ', ἐν ἧ με προῦβάλου
ἄφιλον, ἔρημον, ἄπολιν, ἐν ζῶσιν νεκρόν.

ULYSSE. Saisissez-le : qu'il ne puisse exécuter son dessein.

PHILOCTÈTE. O mes mains ! Quel supplice d'être privées de vos armes et enchaînées par ce lâche ! Traître, qui n'as aucun sentiment de justice ni d'honneur, dans quel piège tu m'as enveloppé ! Avec quel art tu t'es servi, pour me surprendre, de ce jeune homme qui m'était inconnu ! Trop généreux pour toi, mais digne de moi, il ne savait qu'obéir, et maintenant, on le voit, il se repent de sa trahison et du mal qu'il m'a fait. Mais ton génie pervers et ténébreux a bien su enseigner la perfidie à ce cœur simple et qui se refusait à tes desseins. Maintenant, malheureux, après m'avoir enchaîné, tu veux m'emmener de ce rivage où tu m'as jadis jeté, seul, sans amis, sans patrie, mort parmi les vivants. Ah ! puisses-tu périr ! C'est un vœu que

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἐυλλάβετέ γε αὐτόν·
μὴ τάδε ἔστω
ἐπὶ τῷδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ᾠ χεῖρες,
οἷα πάσχετε,
συνθηρώμεναι
ὑπὸ τοῦδε ἀνδρὸς,
ἐν χρεῖα νευράς φίλης.

ᾠ φρονῶν
μηδὲν ὑγιὲς μηδὲ ἐλεύθερον,
οἷος

ὑπῆλθές με,
ὡς ἐθηράσω με,
λαβῶν πρόβλημα σαυτοῦ
τόνδε παῖδα ἀγνώτα ἐμοί,
ἀνάξιον μὲν σοῦ,

κατὰξιον δὲ ἐμοῦ,
δς ἤδη οὐδὲν
πλὴν ποιεῖν τὸ προσταχθὲν,
ἐστὶ δὲ δῆλος

καὶ νῦν
φέρων ἀλγεινῶς,
οἷς τε

αὐτὸς ἐξήμαρτεν,
οἷς τε ἐγὼ ἔπαθον.

Ἄλλὰ ἢ σὴ ψυχὴ κακὴ
βλέπουσα αἰεὶ διὰ μυχῶν
προῦδίδαξεν εὔ νιν
εἶναι σοφὸν ἐν κακοῖς

ὅμως ὄντα
ἀφυῆ τε
καὶ οὐ θέλοντα.

Καὶ νῦν,
ὦ δύστηνε,
συνδήσας ἐμὲ
νοεῖς ἄγειν ἀπὸ τῆσδε ἀκτῆς,
ἐν ἧ προῦβάλου με
ἄφιλον, ἔρημον,
ἄπολιν,
νεκρόν ἐν ζῶσιν.

ULYSSE. Saisissez-le ;
que ces choses ne soient pas
auprès de lui (en son pouvoir).

PHILOCTÈTE. O mains,
quelles choses vous endurez
étant prises
par cet homme,
dans la privation de la corde chérie.
O toi qui ne médites
rien de sain ni d'honnête,
quel étant [moi !
tu t'es-approché-insidieusement de
comme tu as pris-au-piège moi,
ayant pris pour bouclier de toi-même
ce jeune-homme inconnu à moi
non-digne à la vérité de toi
mais digne de moi,
qui ne savait rien
que faire la chose commandée
et est manifeste
encore maintenant
supportant péniblement,
les choses et par lesquelles
lui il a péché,
et par lesquelles moi j'ai souffert.
Mais ton âme mauvaise
regardant toujours dans les coins
a enseigné bien à lui
à être habile dans les mauvaises choses
quoique lui étant
et impropre à cela
et ne voulant pas.
Et maintenant,
ô malheureux,
ayant lié moi
tu penses m'emmener de cette côte,
sur laquelle tu as jeté moi,
sans-ami, abandonné,
sans-patrie,
mort parmi les vivants.

Φεῦ.

Ὅλοιο· καί σοι πολλάκις τόδ' εὐξάμην.

Ἄλλ' οὐ γὰρ οὐδὲν θεοὶ νέμουσιν ἡδύ μοι,

σὺ μὲν γέγηθας ζῶν, ἐγὼ δ' ἀλγύνομαι

τοῦτ' αὐθ', ὅτι ζῶ ξὺν κακοῖς πολλοῖς τάλας,

γελώμενος πρὸς σοῦ τε καὶ τῶν Ἀτρέως

δισσῶν στρατηγῶν, οἷς σὺ ταῦθ' ὑπηρετεῖς.

Καί τοι σὺ μὲν κλοπῇ τε κἀνάγκῃ ζυγεῖς¹,

ἔπλεις ἅμ' αὐτοῖς· ἐμὲ δὲ τὸν πανάθλιον

ἐκόντα πλεύσανθ', ἐπτὰ ναυσὶ ναυβάτην,

ἄτιμον ἔβαλον, ὡς σὺ φῆς· κεῖνοι δὲ σέ².

Καὶ νῦν τί μ' ἄγετε; τί μ' ἀπάγεσθε; τοῦ χάριν;

ὅς οὐδὲν εἰμι, καὶ τέθνηχ' ὑμῖν πάλαι.

Πῶς, ὦ θεοῖς ἔχθιστε, νῦν οὐκ εἰμί σοι

χωλὸς, δυσώδης; πῶς θεοῖς ἔξεσθ' ὄμοῦ

πλεύσαντος, αἶθριν ἱερά; πῶς σπένδειν ἔτι;

j'ai formé cent fois, mais les dieux ne m'accordent aucune faveur ; pour toi la vie est heureuse , pour moi c'est un supplice de vivre accablé de maux sans nombre, en butte à tes risées et à celles des Atrides dont tu sers les projets. Cependant c'est la ruse et la nécessité qui t'ont forcé de les suivre à Troie ; et moi, malheureux, qui suis venu me joindre volontairement à eux avec sept vaisseaux, ils m'ont abandonné indignement, crime que tu leur imputes et qu'ils rejettent sur toi à leur tour. Et maintenant pourquoi me conduisez-vous ? Pourquoi m'emmenez-vous ? Quel est votre dessein ? Je ne suis plus rien, je suis mort pour vous depuis longtemps. Comment, être abhorré des dieux, ne suis-je plus boiteux aujourd'hui ? Ma plaie n'est-elle plus infecte ? Comment, si je vous accompagne, pourrez-vous faire les

Φεῦ. Ὅλοιο·

εὐξάμην τόδε σοι

καὶ πολλάκις.

Ἄλλὰ σὺ μὲν γέγηθας

ζῶν, θεοὶ γὰρ

οὐ νέμουσί μοι οὐδὲν ἡδύ,

ἐγὼ δὲ ἀλγύνομαι

ταῦτο αὐτό,

ὅτι ζῶ σὺν πολλοῖς κακοῖς

τάλας,

γελώμενος πρὸς σοῦ τε

καὶ δισσῶν στρατηγῶν

τῶν Ἀτρέως

οἷς σὺ ὑπηρετεῖς ταῦτα.

Καί τοι σὺ μὲν ἔπλεις

ἅμα αὐτοῖς

ζυγεῖς κλοπῇ τε

καὶ ἀνάγκῃ·

ἐμὲ δὲ

τὸν πανάθλιον

πλεύσαντα ἐκόντα,

ναυβάτην ἐπτὰ ναυσὶν,

ἔβαλον ἄτιμον,

ὡς σὺ φῆς·

κεῖνοι δὲ σέ.

Καὶ νῦν τί

ἄγετέ με;

τί ἀπάγεσθέ με;

τοῦ χάριν;

ὅς εἰμι οὐδὲν

καὶ τέθνηκα ὑμῖν

πάλαι.

ὦ ἔχθιστε θεοῖς,

πῶς νῦν

οὐκ εἰμί σοι

χωλὸς, δυσώδης;

πῶς ἔξεσιν

αἶθριν ἱερά θεοῖς

πλεύσαντος ὄμοῦ;

πῶς σπένδειν ἔτι;

Ah ! puisses-tu périr ;

j'ai demandé-en-priant cela pour toi déjà souvent.

Mais toi d'un côté tft te réjouis

étant vivant, car les dieux

ne dispensent à moi rien d'agréable,

moi d'un autre côté je suis affligé

en cela même,

que je vis avec beaucoup de maux

infortuné *que je suis*,

étant moqué et par toi,

et par les deux généraux

les *fil*s d'Atrée,

lesquels tu sers dans ces choses.

Et cependant toi d'un côté tu naviguas

avec eux

ayant été attelé et par la ruse

et par la nécessité;

et d'un autre côté moi

le malheureux-en-tout,

qui-avais-navigué volontairement,

nautonier avec sept vaisseaux,

ils m'ont rejeté déshonoré

comme toi tu dis,

mais ceux-là disent toi *l'avoir fait*.

Et maintenant pourquoi

conduisez-vous moi ?

pourquoi emmenez-vous moi ?

à cause de quoi ?

moi qui ne suis rien

et *qui* suis mort pour vous

depuis-longtemps.

O très odieux aux Dieux,

comment maintenant

ne suis-je pas pour toi

boiteux, ayant-mauvaise-odeur ?

comment est-il-permis

de brûler des sacrifices pour les dieux

moi naviguant en-même-temps ?

comment faire-des-libations encore ?

Αὕτη γὰρ ἦν σοι πρόφασις ἐκβαλεῖν ἐμέ.
 Κακῶς ὄλοισθ'· ὀλεισθε δ' ἠδίκηκότες
 τὸν ἄνδρα τόνδε, θεοῖσιν εἰ δίκης μέλει. 1035
 Ἐξοῖδα δ', ὡς μέλει γ'· ἐπεὶ οὐποτ' ἂν στόλον
 ἐπλεύσατ' ἂν τόνδ' οὐνεκ' ἄνδρὸς ἀθλίου,
 εἰ μὴ τι κέντρον θεῖον ἦγ' ὑμᾶς ἐμοῦ.
 Ἄλλ', ὦ πατρώα γῆ, θεοί τ' ἐπόψιοι,
 τίσασθε, τίσασθ' ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ποτὲ 1040
 ξύμπαντας αὐτοὺς, εἴ τι κάμ' οἰκτείρετε.
 Ὡς ζῶ μὲν οἰκτρῶς· εἰ δ' ἴδοιμ' ὀλωλότας
 τούτους, δοκοῖμ' ἂν τῆς νόσου πεφευγένοι 1.

ΧΟΡΟΣ.

Βαρύς τε, καὶ βαρεῖαν ὁ ξένος φάτιν
 τήνδ' εἶπ', Ὀδυσσεῦ, κοῦχ ὑπέικουσαν κακοῖς. 1045

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πόλλ' ἂν λέγειν ἔχοιμι πρὸς τὰ τοῦδ' ἔπη,
 εἴ μοι παρείκοι· νῦν δ' ἐνὸς κρατῶ² λόγου.
 Οὐ γὰρ τοιούτων δεῖ, τοιοῦτός εἰμ' ἐγώ³.
 χῶπου δικαίων καγαθῶν ἀνδρῶν κρίσις,
 οὐκ ἂν λάβοις μου μᾶλλον οὐδέν' εὐσεβῆ. 1050

sacrifices ou les libations? Car voilà tes prétextes pour me rejeter loin de vous. Ah! puissiez-vous périr misérablement! Et vous périrez, et je serai vengé, si les dieux sont justes; et je vois qu'ils le sont; car vous n'auriez pas entrepris ce voyage pour un malheureux tel que moi, si la vengeance des dieux ne vous avait fait sentir que vous avez besoin de mes services. O terre de ma patrie! Dieux, témoins de mes maux, punissez-les enfin, punissez-les tous, si vous avez pitié de mon sort. Que je les voie périr, et je me croirai guéri.

LE CHOEUR. Son caractère et son langage sont pleins de violence; il ne cède point au malheur.

ULYSSE. J'aurais bien des choses à lui répondre, si le temps le permettait; un seul mot me suffit. Lorsqu'il faut employer la ruse, je suis prêt; faut-il juger un homme juste et probe, on ne trouvera personne de plus religieux que moi. Mon caractère est d'aspirer par-

Αὕτη γὰρ πρόφασις ἦν σοι
 ἐκβαλεῖν ἐμέ.
 Ὀλοισθε κακῶς·
 ὀλεισθε δὲ
 ἠδίκηκότες τόνδε τὸν ἄνδρα,
 εἰ μέλει δίκης θεοῖσιν.
 Ἐξοῖδα δὲ,
 ὡς μέλει γε·
 ἐπεὶ οὐποτε ἂν ἐπλεύσατε ἂν
 τόνδε στόλον
 οὐνεκα ἄνδρὸς ἀθλίου,
 εἰ μὴ τι κέντρον ἐμοῦ
 θεῖον
 ἦγεν ὑμᾶς.
 Ἄλλὰ, ὦ γῆ πατρώα,
 θεοί τε ἐπόψιοι,
 τίσασθε, τίσασθε
 ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ποτὲ
 αὐτοὺς ξύμπαντας, εἰ καὶ
 οἰκτείρετε τι ἐμέ.
 Ὡς ζῶ μὲν οἰκτρῶς·
 εἰ δὲ ἴδοιμι τούτους
 ὀλωλότας, δοκοῖμι ἂν
 πεφευγένοι τῆς νόσου.
 ΧΟΡΟΣ. Ὀδυσσεῦ,
 ὁ ξένος βαρὺς τε,
 καὶ εἶπε τήνδε φάτιν βαρεῖαν,
 καὶ οὐχ ὑπέικουσαν κακοῖς.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἐχοιμι ἂν
 λέγειν πολλὰ
 πρὸς ἔπη τὰ τοῦδε,
 εἰ παρείκοι μοι·
 νῦν δὲ κρατῶ
 ἐνὸς λόγου.
 Οὐ γὰρ δεῖ τοιούτων,
 ἐγὼ εἰμι τοιοῦτος,
 καὶ ὅπου κρίσις
 ἀνδρῶν δικαίων καὶ ἀγαθῶν,
 οὐ λάβοις ἂν οὐδένα
 μᾶλλον εὐσεβῆ μου.

Car ce prétexte était à toi
 pour rejeter moi.
 Puissiez-vous périr misérablement;
 et vous périrez [homme (moi),
 ayant (pour avoir) mal-agi envers cet
 s'il est-soin de la justice aux dieux.
 Mais je sais
 qu'il en est-soin précisément à eux;
 puisque vous n'auriez jamais navigué
 cette navigation
 à cause d'un homme infortuné,
 si un aiguillon de moi
 envoyé-par-les-dieux
 n'avait conduit vous.
 Mais, ô terre paternelle,
 et vous dieux qui-voyez-tout,
 punissez, punissez
 au moins avec le temps enfin
 eux tous, si aussi [moi.
 vous avez-pitié en quelque chose de
 Car je vis, il est vrai, tristement;
 mais si je voyais ceux-ci
 étant détruits, je croirais
 avoir échappé à ma maladie.
 LE CHOEUR. Ulysse,
 l'étranger est véhément,
 et il a dit ce discours véhément,
 et non cédant aux maux.
 ULYSSE. J'aurais
 à dire beaucoup de choses
 en réponse aux paroles de celui-ci,
 s'il dépendait de moi;
 mais maintenant je suis-maitre
 d'une seule parole.
 Car où il est besoin de telles choses,
 moi je suis tel;
 et où il y a un jugement à porter
 sur des hommes justes et bons,
 tu ne surprendrais personne
 plus religieux que moi.

Νικᾶν γε μέντοι πανταχοῦ χρήζων ἔφυν,
πλὴν εἰς σέ ¹. νῦν δὲ σοί γ' ἐκὼν ἐκστήσομαι.

Ἄφετε γὰρ αὐτὸν, μηδὲ προσψεύσητ' ἔτι.

Ἐᾶτε μίμνειν. Οὐδέ σου προσχρήζομαι,
τά γ' ὅπλ' ἔχοντες ταῦτ'· ἐπεὶ πάρεστι μὲν 1055
Τεῦκρος παρ' ἡμῖν ², τήνδ' ἐπιστήμην ἔχων,
ἐγὼ θ' ³, ὃς οἶμαι σοῦ κάκιον οὐδὲν ἂν
τούτων κρατύνειν, μηδ' ἐπιθύνειν χερί.

Τί δῆτα σοῦ δεῖ; χαῖρε τὴν Λῆμνον πατῶν· 1060
ἡμεῖς δ' ἴωμεν· καὶ τάχ' ἂν τὸ σὸν γέρας
τιμὴν ἔμοι νείμειεν, ἣν σ' ἐχρῆν ἔχειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱ μοι· τί δράσω δύσμορος; σὺ τοῖς ἔμοις
ὅπλοισι κοσμηθεὶς ἐν Ἀργείοις φανεῖ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μὴ μ' ἀντιφώνει μηδὲν, ὡς στείχοντα δῆ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, οὐδὲ σοῦ φωνῆς ἔτι 1065
γενήσομαι προσφθεγκτὸς, ἀλλ' οὕτως ἄπει;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Χώρει σύ· μὴ πρόσλευσσε, γενναῖός περ ὦν ⁴,
ἡμῶν ὅπως μὴ τὴν τύχην διαφθερεῖς.

tout à la victoire, mais non avec toi, Philoctète, et je consens à te céder. Déliez-le, laissez-le en repos : qu'il demeure en ces lieux. Nous n'avons pas besoin de toi, puisque nous possédons ces armes. Teucer d'ailleurs est parmi nous ; il sait l'art de s'en servir, et moi-même je pourrais, je crois, manier cet arc et diriger une flèche aussi bien que toi. Qu'est-il besoin de toi ? Adieu, demeure à Lemnos ; pour nous, partons. Cet arc me procurera peut-être une gloire qui t'était réservée.

PHILOCTÈTE. Hélas ! que faire, malheureux ! Quoi ! tu oseras te montrer aux Grecs paré de mes armes ?

ULYSSE. Cesse de me parler : je pars.

PHILOCTÈTE. O fils d'Achille, n'entendrais-tu plus un mot de ta bouche ? Partiras-tu ainsi ?

ULYSSE. Suis-moi, Néoptolème ; cesse de jeter les yeux sur lui, ta générosité nous perdrait.

Ἐφυν γε μέντοι
χρήζων νικᾶν πανταχοῦ,
πλὴν εἰς σέ·
νῦν δὲ ἐκστήσομαι
σοί γε ἐκὼν.

Ἄφετε γὰρ αὐτὸν
μηδὲ προσψεύσητε ἔτι.
Ἐᾶτε μίμνειν.

Οὐδὲ προσχρήζομέν σου
ἐχόντες γε ταῦτα τὰ ὅπλα·
ἐπεὶ Τεῦκρος μὲν
πάρεστι παρὰ ἡμῖν,
ἔχων τήνδε ἐπιστήμην,
ἐγὼ τε, ὃς οἶμαι
κρατύνειν τούτων
οὐδὲν ἂν κάκιον σοῦ
μηδὲ ἐπιθύνειν χερί.

Τί δῆτα δεῖ σοῦ ;
Χαῖρε πατῶν τὴν Λῆμνον·
ἡμεῖς δὲ ἴωμεν·
καὶ τάχα ἂν τὸ σὸν γέρας
νείμειεν ἔμοι
τιμὴν, ἣν ἐχρῆν σε ἔχειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἱ μοι·
τί δράσω δύσμορος ;
φανεῖ σὺ ἐν Ἀργείοις
κοσμηθεὶς τοῖς ἔμοις ὅπλοισι ;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μὴ ἀντιφώνει μηδὲν με,
ὡς στείχοντα δῆ.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ σπέρμα Ἀχιλλέως,
οὐδὲ γενήσομαι ἔτι
προσφθεγκτὸς φωνῆς σοῦ,
ἀλλὰ ἄπει οὕτως ;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Χώρει σύ·
μὴ πρόσλευσσε,
γενναῖός περ ὦν,
ὅπως μὴ διαφθερεῖς
τύχην τὴν ἡμῶν.

Je suis né certainement
désirant vaincre partout,
excepté quant à toi ;
mais maintenant je céderai
à toi précisément volontairement.

Déliez donc lui
et ne le touchez plus.

Laissez le rester.

Nous n'avons pas même besoin de toi,
ayant au moins ces armes-ci ;
puisque d'un côté Teucer
est-présent auprès de nous,
ayant cette science,
et moi aussi, qui crois
gouverner (manier) ces armes
en rien peut-être plus-mal que toi,
ni plus mal les diriger avec la main.

En quoi donc est-il-besoin de toi ?
Porte-toi-bien foulant Lemnos ;
pour nous, allons-nous-en :
et peut-être ton prix
pourrait procurer à moi
l'honneur qu'il fallait toi avoir.
PHILOCTÈTE. Hélas,
que ferai-je infortuné ?
tu paraîtras toi parmi les Argiens
paré de mes armes !

ULYSSE.

Ne réponds rien à moi,
comme à quelqu'un-qui-part déjà.
PHILOCTÈTE.

O rejeton d'Achille,
ne serai-je plus
salué-de-l'allocution de la voix de toi,
mais t'en-vas-tu ainsi ?

ULYSSE. Marche, toi ;
ne regarde pas,
quoiqu'étant généreux,
de peur que tu ne gâtes
la bonne fortune de nous.

Ἦ καὶ πρὸς ὑμῶν ὧδ' ἔρημος, ὧ ξένοι,
λειφθήσομ' ἤδη, κοῦκ ἐποικτερεῖτέ με;

ΧΟΡΟΣ.

Ὅδ' ἐστὶν ἡμῶν ναυκράτωρ ὁ παῖς· ὅσ' ἂν
οὗτος λέγῃ σοι, ταῦτά σοι χῆμεις φαμέν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀκούσομαι μὲν, ὡς ἔφυν οἴκτου πλέως
πρὸς τοῦδ'· ὅμως δὲ μείνατ', εἰ τούτῳ δοκεῖ,
χρόνον τοσοῦτον, εἰς ὅσον τά τ' ἐκ νεῶς ἰ
στείλωσι ναῦται, καὶ θεοῖς εὐξώμεθα.

Χοῦτος τάχ' ἂν φρόνησιν ἐν τούτῳ λάβοι
λῶω τιν' ἡμῖν. Νῶ μὲν οὖν ὀρμώμεθον·
ὑμεῖς δ', ὅταν καλῶμεν, ὀρμᾶσθαι ταχεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Στροφή α'.)

Ἦ κοίλας πέτρας γύαλον
θερμὸν καὶ παγετῶδες, ὡς
σ' οὐκ ἔμελλον ἄρ', ὧ τάλας,
λείψειν οὐδέποτε, ἀλλὰ μοι
καὶ θνήσκοντι συνοίσει.

Οἴμοι μοί μοι.

Ἦ πληρέστατον αὔλιον

1070

1075

1080

1085

PHILOCTÈTE. Et vous aussi, étrangers, m'abandonnerez-vous dans cette solitude? N'aurez-vous point pitié de moi?

LE CHOEUR. Ce jeune homme est notre chef; tout ce qu'il te dira, nous te le disons aussi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ulysse accusera ma faiblesse; demeurez cependant, si Philoctète le désire, jusqu'à ce que tout soit prêt pour le départ, et que nous ayons prié les dieux. Peut-être pendant ce temps prendra-t-il des résolutions plus sages. Ulysse et moi nous allons au rivage; vous, quand nous vous appellerons, ne tardez pas à nous rejoindre.

PHILOCTÈTE. O caverne profonde, où j'ai trouvé la chaleur du soleil et la fraîcheur de l'ombre, je ne devais donc, hélas! te quitter jamais! Tu seras mon tombeau. Ah! malheur, malheur à moi! Triste

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἦ ξένοι,
ἢ λειφθήσομαι ἤδη
καὶ πρὸς ὑμῶν ὧδε ἔρημος;
καὶ οὐκ ἐποικτερεῖτέ με;

ΧΟΡΟΣ. Ὅδε ὁ παῖς
ἐστὶ ναυκράτωρ ἡμῶν·
ὅσα ἂν οὗτος

λέγῃ σοι, καὶ ἡμεῖς
ταῦτά φαμέν σοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀκούσομαι μὲν
πρὸς τοῦδε, ὡς ἔφυν
πλέως οἴκτου·

ὅμως δὲ μείνατε,
εἰ δοκεῖ τούτῳ,

τοσοῦτον χρόνον,
εἰς ὅσον ναῦται τε
στείλωσι

τὰ ἐκ νεῶς
καὶ εὐξώμεθα θεοῖς.

Καὶ οὗτος τάχα ἂν
ἐν τούτῳ

λάβοι ἡμῖν
φρόνησιν τινα λῶω.

Νῶ μὲν οὖν
ὀρμώμεθον·
ὑμεῖς δὲ ὀρμᾶσθαι ταχεῖς,
ὅταν καλῶμεν.

(Στροφή α'.)

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἦ γύαλον
θερμὸν καὶ παγετῶδες

πέτρας κοίλας,
ὡς οὐκ ἔμελλον ἄρα

λείψειν σε οὐδέποτε,
ὧ τάλας,

ἀλλὰ συνοίσει μοι
καὶ θνήσκοντι.

Οἴμοι μοί μοι.

Ἦ αὔλιον τάλαν,

PHILOCTÈTE O étrangers,
est-ce que je serai abandonné déjà
aussi par vous, ainsi délaissé?

et n'aurez-vous-pas-pitié de moi?

LE CHOEUR. Ce jeune homme
est le chef-naval de nous;

toutes les choses que celui-ci
dira à toi, nous aussi

ces choses nous les disons à toi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

J'entendrai-dire-de-moi à la vérité
par celui-là, que je suis-né

plein de compassion;

mais pourtant restez,

s'il semble-bon à celui-ci,

autant de temps,

jusqu'à ce que et les marins

aient rapporté

les choses qui sont hors du navire,
et que nous ayons prié les dieux.

Et celui-ci peut-être

pendant ce temps

pourrait prendre pour nous
une résolution meilleure.

D'un côté donc nous-deux

nous nous élançons;

mais vous, songez à vous élanquer ra-
quand nous appellerons. [pides,

(Strophe I.)

PHILOCTÈTE. O cavité
chaude et glaciale

du rocher creux,

ainsi je ne devais donc

quitter toi jamais,

ô malheureux que je suis,

mais tu seras-avec moi

même mourant.

Hélas! hélas! hélas!

O caverne malheureuse,

λύπας τᾶς ἀπ' ἐμοῦ τάλαν,
τί ποτ' αὖ μοι τὸ κατ' ἤμαρ
ἔσται; τοῦ ποτε τεύξομαι
σιτονόμου μέλεος πόθεν ἐλπίδος;

1090

Εἰ δ' αἰθέρος ἄνω¹
πτωκάδες δ'ξυτόνου διὰ πνεύματος
ἔλωσί μ', οὐκ ἔτ' ἴσχω.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή β')

Σύ τοι, σύ τοι κατηξίωσας, ὦ βαρύποτμ', οὐκ
ἄλλοθεν ἄ τύχα ἄδ' ἀπὸ μείζονος².

1095

εὐτέ γε³ παρὸν φρονῆσαι,
λωίτονος δαίμονος εἴλου τὸ κάκιον αἰνεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Ἀντιστροφή α')

Ἦ τλάμων, τλάμων ἄρ' ἐγὼ
καὶ μόχθῳ λωβατός, ὃς ἤ-
δη μετ' οὐδενὸς ὕστερον
ἀνδρῶν εἰσοπίσω τάλας
ναίων ἐνθάδ' ὀλοῦμαι,
αἰαῖ, αἰαῖ,

1100

οὐ φορβὰν ἔτι προσφέρων,
οὐ πτανῶν ἀπ' ἐμῶν ὀπλων
κραταιαῖς μετὰ χερσίν

1105

séjour que j'ai rempli de ma douleur, comment désormais pourvoir à ma subsistance de chaque jour? Quel espoir me reste-t-il de soutenir ma vie? Si les oiseaux de proie traversant les airs venaient à grand bruit m'enlever, je ne ferais plus de résistance.

LE CHOEUR. C'est toi, infortuné, c'est toi qui l'as voulu, toi seul es l'auteur de tes maux. Au lieu d'écouter la raison, tu as préféré ta misère à un sort plus heureux.

PHILOCTÈTE. Ah! malheureux, malheureux que les douleurs accablent! Je vais donc, loin des humains, périr dans cette triste demeure, hélas! privé de nourriture et ne pouvant plus en obtenir avec mes flèches ailées, que lançait un bras nerveux. Un traître, abusant

πληρέστατον λύπας
τᾶς ἀπὸ ἐμοῦ,
τί ποτε ἔσται αὖ μοι
τὸ κατὰ ἤμαρ;
τοῦ ποτε ἐλπίδος
σιτονόμου
τεύξομαι μέλεος,
πόθεν;
Εἰ δὲ πτωκάδες
ἄνω αἰθέρος
διὰ πνεύματος δ'ξυτόνου
ἔλωσί με,
οὐκ ἴσχω ἔτι.

(Στροφή β')

ΧΟΡΟΣ.

Σύ τοι, σύ τοι
κατηξίωσας,
ὦ βαρύποτμε,
ἄδε ἄ τύχα
οὐκ ἄλλοθεν
ἀπὸ μείζονος·
εὐτέ γε παρὸν
φρονῆσαι,
εἴλου αἰνεῖν
τὸ κάκιον
δαίμονος λωίτονος.

(Ἀντιστροφή α')

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἦ τλάμων,
τλάμων ἄρα ἐγὼ
καὶ λωβατός μόχθῳ,
ὃς ὀλοῦμαι ἤδη
ἐνθάδε ναίων
μετὰ οὐδενὸς ἀνδρῶν
ὕστερον εἰσοπίσω
τάλας, αἰαῖ, αἰαῖ,
οὐ προσφέρων ἔτι φορβὰν,
οὐκ ἴσχω
μετὰ χερσὶ κραταιαῖς

très-pleine de la douleur
qui vient de moi,
quoi enfin sera de nouveau à moi
la *nourriture* jour par jour (quoti-
quelle espérance enfin [dienne]?
de-distribution-de-nourriture
obtiendrai-je infortuné?
et d'où l'obtiendrai-je?
Et si les *oiseaux*-qui-fuient
en haut de l'air
à travers le vent au-bruit-aigu
saisissent moi
je ne *les* empêche plus.

(Strophe II.)

LE CHOEUR.

Toi assurément, toi assurément
tu l'as jugé-convenable,
ὁ *homme* au-sort-terrible!
cette destinée
ne *te vient* pas d'ailleurs,
de la part d'un plus grand;
quand certes la-faculté-étant
d'user-de-la-raison,
tu as préféré approuver (choisir)
la chose plus mauvaise
plutôt qu'un sort meilleur.

(Antistrophe I.)

PHILOCTÈTE. O malheureux,
malheureux *que je suis* en effet,
et outragé par la souffrance,
qui périrai maintenant
ici ne demeurant
avec aucun des hommes
plus tard dorénavant,
infortuné *que je suis*, ah, ah!
ne me procurant plus de nourriture,
n'en ayant (n'en obtenant) *plus*
avec *mes* mains vigoureuses

ἴσχων ¹. Ἄλλὰ μοι ἄσκοπα
κρυπτά τ' ἔπη δολερᾶς ὑπέδου φρενός·
ἰδοίμαν δέ νιν,
τὸν τάδε μησάμενον, τὸν ἴσον χρόνον
ἑμᾶς λαχόντ' ἀνίας.

1110

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή β').

Πότμος πότμος, σε δαιμόνων ² τάδ', οὐδέ σέ γε δόλος
ἔσχ' ὑπὸ χειρὸς ἑμᾶς. Στυγεράν ἔχε
δύσποτμον ἄρᾶν ἐπ' ἄλλοις.

Καὶ γὰρ ἑμοὶ τοῦτο μέλει, μὴ φιλότητ' ἀπίωσθαι.

1115

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Στροφή γ').

Ὅ μοί μοι καί που πολιᾶς
πόντου θινὸς ἐφήμενος,
γελαῖ μου, χερὶ πάλλων
τὰν ἑμὰν μελέου τροφᾶν,
τὰν οὐδεὶς ποτ' ἐβάστασεν.
ᾧ τόξον φίλον, ᾧ φίλων
χειρῶν ἐκβεβιασμένον,
ἧ που ἔλεινόν ³ ὄρᾶς, φρένας εἶ τινας
ἔχεις, τὸν Ἡράκλειον ⁴
ἄθλιον ᾧδέ σοι
οὐκ ἔτι χρησόμενον τὸ μεθύστερον·

1120

1125

de ma confiance, m'a séduit par de trompeuses paroles. Puissé-je voir l'auteur de cette trame souffrir les mêmes tourments aussi longtemps que moi !

LE CHOEUR. C'est la volonté des dieux et non la ruse des hommes qu'il faut accuser de tes douleurs. Réserve à d'autres ces cruelles imprécations ; nous avons à cœur que tu ne rejettes pas notre amitié.

PHILOCTÈTE. Hélas ! hélas ! assis sur le rivage blanchi par les flots, il rit de mon désespoir, en agitant dans sa main cet arc, le soutien de ma vie, et que nul n'a jamais touché. Arc chéri, toi qu'on a ravi de mes mains, si tu as quelque sentiment, n'es-tu pas indigné de passer des mains de l'infortuné compagnon d'Hercule, dans celles

ἀπὸ ἑμῶν ὄπλων πτανῶν.
Ἄλλὰ ἔπη ἄσκοπα
κρυπτά τε φρενός δολερᾶς
ὑπέδου μοι·
ἰδοίμαν δέ νιν,
τὸν μησάμενον τάδε
λαχόντα,
ἑμᾶς ἀνίας
χρόνον τὸν ἴσον.

(Ἀντιστροφή β').

ΧΟΡΟΣ. Πότμος,
πότμος δαιμόνων
ἔσχε σε τάδε,
οὐδὲ δόλος γε
ὑπὸ ἑμᾶς χειρός.
Ἔχε ἐπὶ ἄλλοις
ἄρᾶν στυγεράν
δύσποτμον.

Καὶ γὰρ τοῦτο μέλει ἑμοί·
μὴ ἀπίωσθαι φιλότητα.

(Στροφή γ').

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὅ μοί μοι·
καὶ ἐφήμενός που
πολιᾶς θινὸς πόντου,
γελαῖ μου πάλλων χερὶ
τὰν τροφᾶν
ἑμὰν μελέου,
τὰν οὐδεὶς
ἐβάστασέ ποτε.
ᾧ τόξον φίλον,
ᾧ ἐκβεβιασμένον
χειρῶν φίλων
ἧπου ὄρᾶς ἔλεινόν,
εἶ ἔχεις τινας φρένας,
τὸν Ἡράκλειον
ἄθλιον
οὐκ ἔτι χρησόμενόν σοι
τὸ μεθύστερον ᾧδε·

par mes armes alliées.
Mais ces paroles imprévues
et cachées d'un cœur rusé
sont-entrées-dessous à moi ;
mais puissé-je voir lui
qui-a-tramé ces choses,
ayant reçu-en-partage
mes souffrances
pendant un temps égal.

(Antistrophe II.)

LE CHOEUR. Le sort,
le sort des dieux
a tenu toi en ces choses,
et non certes la ruse
préparée par ma main.
Dirige sur d'autres
une malédiction fâcheuse
de-mauvais-présage.
Car ceci est-à-cœur à moi :
que tu ne rejettes pas *mon* amitié.

(Strophe III.)

PHILOCTÈTE. Hélas, hélas !
et assis quelque part
sur le blanc rivage de la mer,
il rit de moi agitant dans sa main
le soutien-de-la-vie
de-moi infortuné,
ce soutien que personne
n'a touché jamais.
O arc chéri,
ô arc arraché-par-la-violence
de mains amies,
sans doute tu vois avec-compassion
si tu as quelque sentiment,
le compagnon-d'Hercule
infortuné
ne devant plus se servir de toi
désormais ainsi (comme autrefois) ;

ἄλλως δ' ἐν μεταλλαγᾷ ¹
 πολυμηχάνου ἀνδρὸς ἐρέσσει,
 ὄρων μὲν αἰσχρὰς ἀπάτας,
 στυγνὸν τε φῶτ' ἐχθοδοπὸν
 μυρί' ἀπ' αἰσχροῦν ἀνατέλλονθ', ὅσ' ἐφ'
 ἡμῖν κάκ' ἐμήσαθ' οὗτος.

1130

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή δ').

Ἄνδρός τοι τὸ μὲν εὖ δίκαιον ² εἰπεῖν·
 εἰπόντος δὲ, μὴ φθονεράν
 ἐξῶσαι γλώσσας ὀδύναν.
 Κεῖνος δ' ³ εἷς ἀπὸ πολλῶν
 ταχθεῖς, τοῦδ' ἐφημοσύνα
 κοινὰν ἤνυσεν ἐς φίλους ἀρωγάν.

1135

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Ἀντιστροφή γ').

ᾠ πταναὶ θῆραι, χαροπῶν τ'
 ἔθνη θηρῶν, οὓς ὀδ' ἔχει
 χῶρος οὐρεσιβιάτας,
 φυγᾶ μ' οὐκ ἔτ' ἀπ' αὐλίων
 πελάτ' ⁴. Οὐ γὰρ ἔχω χεροῖν
 τὰν πρόσθεν βελέων ἀλκὰν,
 ὧ δύστανος ἐγὼ τανῦν.
 Ἄλλ' ἀνέδην ὅδε χῶρος ἐρύκεται,

1140

1145

d'un homme artificieux, de voir ses fraudes honteuses, et cet être odieux, exécration, faisant naître mille maux de toutes les infamies qu'il a tramées contre moi?

LE CHOEUR. Le devoir de l'homme est de dire convenablement ce qui est juste, et quand il l'a dit, de ne pas y ajouter les traits acérés d'une langue enviense. Choisi par tous les Grecs, Néoptolème, grâce à mon secours, a travaillé au salut commun de ses amis.

PHILOCTÈTE. Oiseaux qui étiez ma proie, et vous sauvages habitants des montagnes de cette île, ne craignez plus de sortir de vos retraites et d'approcher de moi. Mes mains, hélas! n'ont plus ces flèches qui faisaient ma force. Ce lieu vous est ouvert et n'est plus à

ἐρέσσει δὲ ἄλλως
 ἐν μεταλλαγᾷ
 ἀνδρὸς πολυμηχάνου,
 ὄρων μὲν ἀπάτας αἰσχρὰς,
 φῶτά τε ἐχθοδοπὸν στυγνὸν,
 ἀνατέλλοντα κακὰ μυρία
 ἀπὸ αἰσχροῦν,
 ὅσα οὗτος ἐμήσατο ἐπὶ ἡμῖν.

(Στροφή δ').

ΧΟΡΟΣ.

Ἄνδρός τοι
 εἰπεῖν μὲν
 τὸ εὖ δίκαιον·
 εἰπόντος δὲ
 μὴ ἐξῶσαι
 ὀδύναν φθονεράν γλώσσας.
 Κεῖνος δὲ
 ταχθεῖς
 εἷς ἀπὸ πολλῶν,
 ἤνυσεν ἀρωγὰν κοινὰν
 ἐς φίλους
 ἐφημοσύνα
 τοῦδε.

(Ἀντιστροφή γ').

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾠ θῆραι πταναὶ,
 ἔθνη τε θηρῶν
 χαροπῶν,
 οὓς ὅδε χῶρος ἔχει
 οὐρεσιβιάτας,
 οὐ πελάτε ἐτι με
 φυγᾶ
 ἀπὸ αὐλίων.
 Οὐ γὰρ ἔχω χεροῖν
 ἀλκὰν τὰν πρόσθεν
 βελέων,
 ὧ δύστανος ἐγὼ τανῦν.
 Ἄλλὰ ὅδε χῶρος
 ἐρύκεται ἀνέδην

mais tu es ramé (manié) autrement dans le changement de possession d'un homme artificieux, [teuses, voyant d'un côté des fraudes honnetes et un homme odieux et haïssable, faisant surgir des maux sans-nombre des choses infâmes, que celui-ci a tramées contre nous.

(Strophe IV.)

LE CHOEUR.

Certes il est d'un homme de dire d'un côté la chose convenablement juste; de l'autre côté, lui l'ayant dite, de ne pas proférer la douleur jalouse de la langue. Mais celui-là (Néoptolème) ayant-reçu-l'ordre lui seul d'entre beaucoup d'autres, a accompli (porté) un secours com- [mun] à ses amis [mission] grâce à l'exécution-de-l'ordre (la soude celui-ci (de moi). [mission])

(Antistrophe III.)

PHILOCTÈTE.

O chasses ailées (oiseaux), et vous, races d'animaux au-regard-étincelant, que cette contrée a (renferme) paissant-sur-la-montagne, vous n'approcherez plus de moi avec fuite (pour fuir) venant de vos tanières. Car je n'ai pas dans mes mains la puissance d'auparavant de mes flèches, ô infortuné que je suis maintenant! Mais cet endroit [tude] est défendu à-l'abandon (par la soli-

οὐκ ἔτι φοβητὸς ὑμῖν.
Ἔρπετε, νῦν καλὸν
ἀντίφρονον κορέσαι στόμα πρὸς χάριν
ἐμᾶς σαρκὸς ¹ αἰόλας. 1150
Ἄπο γὰρ βίον αὐτίκα λείψω.
Πόθεν γὰρ ἔσται βιοτά;
Τίς ὦδ' ἐν αὔραις ² τρέφεται,
μηκέτι μηδεὸς κρατύνων ὅσα
πέμπει βιόδωρος αἶα. 1155

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφὴ δ'.)

Πρὸς θεῶν, εἴ τι σέβει ξένον, πέλασσον
εὐνοία πάσα πελάταν ³.
Ἄλλὰ ⁴ γνῶθ', εὖ γνῶθ', ὅτι σοὶ ⁵
κῆρα τάνδ' ἀποφεύγειν.
Οἰκτρὰ γὰρ βόσκειν, ἀδαῆς δ'
ἔχειν μυρίον ἄχθος, ᾧ ξυνοικεῖ. 1160

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πάλιν, πάλιν παλαιὸν
ἄλγημ' ὑπέμνασας,
ὦ λῶστε τῶν πρὶν ἐντόπων.
Τί μ' ὤλεσας; τί μ' εἴργασαι; 1165

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοῦτ' ἔλεξας;
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰ σὺ τὰν ἐμοὶ στυγεράν
Τρωάδα γὰρ μ' ἤλπισας ἄξειν.

craindre pour vous. La vengeance est facile ; venez vous rassasier de mes membres livides. Je vais bientôt mourir ; car où trouverai-je des aliments ? Comment vivre, quand la terre me refuse ses productions ?

LE CHOEUR. Au nom des dieux, si tu respectes l'hospitalité, ne fais pas l'hôte qui vient vers toi avec bienveillance. Sache, sache bien qu'il dépend de toi de finir tes maux. Il est déplorable de nourrir un mal toujours renaissant, et qu'on ne saurait apprendre à supporter.

PHILOCTÈTE. Ah ! tu renouvelles mes anciennes douleurs, ô le plus humain de ceux qui ont abordé dans cette île ! Que m'as-tu fait ! Pourquoi m'assassiner ?

LE CHOEUR. Qu'as-tu dit ?

PHILOCTÈTE. Espères-tu m'emmener à cet odieux rivage de Troie ?

οὐκ ἔτι φοβητὸς ὑμῖν.
Ἔρπετε, καλὸν νῦν
κορέσαι πρὸς χάριν
στόμα ἀντίφρονον
σαρκὸς ἐμᾶς αἰόλας.
Ἀπολείψω γὰρ
αὐτίκα βίον.
Πόθεν γὰρ ἔσται βιοτά ;
Τίς τρέφεται
ὦδε ἐν αὔραις
μηκέτι κρατύνων
μηδεὸς ὅσα πέμπει
αἶα βιόδωρος ;

(Ἀντιστροφὴ δ'.)

ΧΟΡΟΣ. Πρὸς θεῶν.

πέλασσον
πελάταν
πάσα εὐνοία,
εἰ σέβει τι ξένον.
Ἄλλὰ γνῶθι, γνῶθι εὖ,
ὅτι σοὶ
ἀποφεύγειν τάνδε κῆρα.
Οἰκτρὰ γὰρ βόσκειν,
ἀδαῆς δὲ ἔχειν
ἄχθος μύριον,
ᾧ ξυνοικεῖ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὑπεμνάσας

πάλιν, πάλιν
ἄλγημα παλαιὸν,
ὦ λῶστε
ἐντόπων
τῶν πρὶν.
Τί ὤλεσάς με ;
τί εἴργασαί με ;

ΧΟΡΟΣ. Τί

ἔλεξας τοῦτο ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Εἰ σὺ ἤλπισας

ἄξειν με
γὰρ Τρωάδα τὰν στυγεράν ἐμοί.

n'étant plus à-craindre pour vous.
Venez, il est beau maintenant
de rassasier à votre gré
votre bouche meurtrière-à-son-tour
de la chair mienne tachetée.
Car je quitterai
sur-le-champ la vie.
Car d'où sera la nourriture ?
Qui est nourri (vit)
ainsi par les airs
n'étant plus-maitre [ne]
d'aucune des choses qu'envoie (don-
la terre nourricière ?

(Aniistrophe IV.)

LE CHOEUR. Au nom des dieux,
approche
de celui qui-s'est-approché de toi
avec toute bienveillance,
si tu as quelque respect pour ton hôte.
Mais sache, sache bien,
qu'il est possible à toi
d'échapper à cette maladie-fatale.
Car elle est triste à nourrir,
et incapable d'avoir (de supporter)
la souffrance immense,
avec laquelle elle demeure.

PHILOCTÈTE. Tu as rappelé
de nouveau, de nouveau
ma douleur ancienne
ô le meilleur
de ceux-qui-ont-séjourné-ici
auparavant.

Pourquoi as-tu tué moi ?
qu'as-tu fait à moi ?

LE CHOEUR. Pourquoi
as-tu dit cela ?

PHILOCTÈTE. Si toi tu as espéré
devoir conduire moi
à la terre de-Troie odieuse à moi.

ΧΟΡΟΣ.
 Τόδε γάρ νοῦ κράτιστον.
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 Ἄπό νῦν με λείπετ' ἤδη.
 ΧΟΡΟΣ.
 Φίλα μοι, φίλα ταῦτα παρήγ-
 γειλας, ἐκόντι τε πράσσειν.
 Ἴωμεν, ἴωμεν,
 ναὸς ἱν' ἡμῖν τέτακται.
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 Μῆ, πρὸς ἀραίου
 Διὸς, ἔλθης, ἴκετεύω.
 ΧΟΡΟΣ.
 Μετρίαζε.
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 ὦ ξένοι,
 μείνατε, πρὸς θεῶν.
 ΧΟΡΟΣ.
 Τί θροεῖς;
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 Αἰαῖ, αἰαῖ· δαίμων, δαίμων.
 Ἀπόλωλ' ὁ τάλας.
 ὦ ποῦς, ποῦς, τί σ' ἔτ' ἐν βίῳ
 τεύξω τῷ μετόπιν τάλας;
 ὦ ξένοι, ἔλθετ' ἐπήλυδες αὔθις².
 ΧΟΡΟΣ.
 Τί ῥέζοντες ἄλλοκότῳ γνώμα
 τῶν πάρος, ὧν προῦφαινες³;

LE CHOEUR. Ce serait pourtant le parti le plus sage.

PHILOCTÈTE. Pars, laisse-moi.

LE CHOEUR. Cet ordre m'est agréable; je t'obéis avec joie. Reti-
 rons-nous, allons prendre chacun notre place sur le vaisseau.

PHILOCTÈTE. Au nom de Jupiter, dieu du serment, ne partez
 pas, je vous en conjure.

LE CHOEUR. Modère tes transports.

PHILOCTÈTE. O étrangers, demeurez, au nom des dieux.

LE CHOEUR. Que veulent ces cris?

PHILOCTÈTE. Hélas! hélas! destin cruel! Je me meurs, malheu-
 reux! O douleur, comment pourrai-je désormais te supporter? Re-
 venez, étrangers, revenez.

LE CHOEUR. Que ferons-nous? as-tu changé de résolution?

ΧΟΡΟΣ.
 Νοῦ γάρ
 τόδε κράτιστον.
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 Ἀπολείπετέ νυν
 ἤδη με.
 ΧΟΡΟΣ.
 Παρήγγειλας
 πράσσειν ταῦτα
 φίλα, φίλα μοι,
 ἐκόντι τε.
 Ἴωμεν, ἴωμεν,
 ἵνα ναὸς
 τέτακται ἡμῖν.
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 Ἴκετεύω
 πρὸς Διὸς ἀραίου,
 μὴ ἔλθης.
 ΧΟΡΟΣ. Μετρίαζε.
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 ὦ ξένοι,
 πρὸς θεῶν, μείνατε.
 ΧΟΡΟΣ. Τί θροεῖς;
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
 Αἰαῖ, αἰαῖ,
 δαίμων, δαίμων.
 Ἀπόλωλα
 ὁ τάλας.
 ὦ ποῦς, ποῦς,
 τί τεύξω ἔτι σε
 ἐν βίῳ
 τῷ μετόπιν
 τάλας;
 ὦ ξένοι, ἔλθετε
 ἐπήλυδες αὔθις.
 ΧΟΡΟΣ.
 Τί ῥέζοντες
 γνώμα ἄλλοκότῳ
 τῶν πάρος,
 ὧν προῦφαινες;

LE CHOEUR.
 C'est que je sais
 cela *étant* le mieux.
 PHILOCTÈTE.
 Laissez donc
 maintenant moi.
 LE CHOEUR.
 Tu as ordonné
 de faire ces choses
 agréables, agréables à moi,
 et à *moi* le voulant bien.
 Allons, allons
 où, dans le vaisseau,
la-place-est-assignée à nous.
 PHILOCTÈTE.
 Je *t'en* conjure
 par Jupiter, dieu-des-serments,
 ne t'en-va pas.
 LE CHOEUR. Modère-toi.
 PHILOCTÈTE.
 O étrangers,
 au nom des dieux, restez.
 LE CHOEUR. Pourquoi cries-tu?
 PHILOCTÈTE.
 Ah, ah!
 sort, sort!
 Je suis perdu,
 infortuné!
 O pied, pied,
 que ferai-je encore de toi
 dans la vie
 celle d'ensuite,
 malheureux *que je suis*?
 O étrangers, venez
 approchant de nouveau.
 LE CHOEUR.
 Quoi devant faire
 dans un sens différent
 des choses d'auparavant,
 lesquelles tu avais manifestées?

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὗτοι νεμεσητὸν, ἀλύοντα
χειμερίῳ λύπα
καὶ παρὰ νοῦν θροεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Βᾶθί νυν, ὦ τάλαν, ὥς σε κελεύομεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτε, οὐδέποτε, ἴσθι τόδ' ἔμπεδον,
οὐδ' εἰ πυρφόρος ἀστεροπητῆς
βροντᾶς αὐγαῖς μ' εἴσι φλογίζων.
Ἐρρέτω Ἴλιον, οἱ θ' ἐπ' ἐκείνω
πάντες, ὅσοι τόδ' ἔτλασαν ἐμοῦ ποδὸς ἄρθρον ἀπῶσαι.
Ἄλλ', ὦ ξένοι, ἐν γέ μοι εὖχος ὀρέξατε.

1190

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖον ἔρεῖς τόδ' ἔπος;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξίφος, εἴ ποθεν ἰ,
ἢ γένυν, ἢ βελέων τι προπέμψατε.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς τίνα δὴ βέξῃς παλάμαν ποτέ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Κρᾶτ' ἀπὸ πᾶν τε² καὶ ἄρθρα τέμω χερσί.
Φονᾶ, φονᾶ νόος ἤδη.

1200

ΧΟΡΟΣ.

Τί ποτε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πατέρα ματεύων.

PHILOCTÈTE. Pardonnez cet égarement à l'excès de ma douleur.

LE CHOEUR. Infortuné, viens donc avec nous, comme nous t'en prions.

PHILOCTÈTE. Jamais, jamais; ma résolution est inébranlable: non, quand même Jupiter armé de feux viendrait me fondroyer. Périsse Iliou et tous ceux qui l'assiègent, et les cruels qui ont osé me rejeter à cause de ma blessure! Mais, ô étrangers, je ne vous demande qu'une seule grâce.

LE CHOEUR. Quelle est-elle?

PHILOCTÈTE. Si vous avez une épée, une hache, quelque arme enfin, donnez-la-moi.

LE CHOEUR. Que prétends-tu faire?

PHILOCTÈTE. Me couper la tête et les membres. La mort, la mort! je n'ai plus que ce désir.

LE CHOEUR. Et pourquoi mourir?

PHILOCTÈTE. Pour aller retrouver mon père.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὗτοι
νεμεσητὸν
καὶ θροεῖν
παρὰ νοῦν
ἀλύοντα
λύπα χειμερίῳ.

ΧΟΡΟΣ. Ὡ τάλαν,
βᾶθί νυν,
ὥς κελεύομέν σε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτε, οὐδέποτε,
ἴσθι τόδε ἔμπεδον,
οὐδὲ εἰ ἀστεροπητῆς
πυρφόρος
εἴσι φλογίζων με
αὐγαῖς βροντᾶς.

Ἴλιον ἐρρέτω,
πάντες τε οἱ ὑπὸ ἐκείνω,
ὅσοι ἔτλασαν ἀπῶσαι
τόδε ἄρθρον ἐμοῦ ποδός.
Ἄλλα, ὦ ξένοι,
ὀρέξατέ μοι
ἐν γέ εὖχος.

ΧΟΡΟΣ. Ποῖον
ἐρεῖς τόδε ἔπος;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Προπέμψατε
ξίφος, εἴ ποθεν,
ἢ γένυν,
ἢ τι βελέων.

ΧΟΡΟΣ. Ὡς βέξῃς
τίνα παλάμαν δὴ ποτε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ

Ἀποτέμω χερσί
κρᾶτα πᾶν τε
καὶ ἄρθρα. Νόος
φονᾶ, φονᾶ
ἤδη.

ΧΟΡΟΣ. Τί ποτε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ματεύων πατέρα.

PHILOCTÈTE. Certes, *il n'est pas* digne-de-reproche même de parler contre le bon-sens, étant (quand on est) égaré par une douleur orageuse.

LE CHOEUR. O infortuné, viens donc, comme nous engageons toi. PHILOCTÈTE.

Jamais, jamais, sache cela fermement, pas même si celui-qui-lance-la-foudre qui-porte-le-feu, vient brûlant moi des éclats du tonnerre. Puisse Troie périr et tous ceux *qui sont* sous elle, eux-tous-qui ont pu rejeter cette articulation de mon pied.

Mais, ô étrangers, accordez moi au moins une demande.

LE CHOEUR. Quelle diras-tu cette parole?

PHILOCTÈTE. Apportez une épée, *s'il en est* quelque part, ou une hache, ou quelqu'une des armes.

LE CHOEUR. Afin que tu fasses quel coup donc enfin?

PHILOCTÈTE. Que je coupe de *ma* main et *ma* tête entière

et *mes* membres. *Mon* esprit désire-la-mort, désire-la-mort, maintenant.

LE CHOEUR. Pourquoi donc?

PHILOCTÈTE.

Cherchant *mon* père.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖ γὰς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐς Ἄδου.

οὐ γὰρ ἐν φάει γ' ἔτι.

Ἦ πόλις, ὦ πόλις πατρία,
 πῶς ἂν εἰσίδοιμί σ' ἄθλιός γ' ἀνὴρ,
 ὅς γε σὰν λιπὼν ἱερὰν λιβάδ' ἴ,
 ἐχθροῖς ἔβαν Δαναοῖς
 ἀρωγός; ἔτ' οὐδὲν εἰμι.

1205

ΧΟΡΟΣ.

Ἐγὼ μὲν ἤδη καὶ πάλαι νεὼς ὁμοῦ
 στείχων ἂν ἦν² σοι τῆς ἐμῆς, εἰ μὴ πέλας
 Ὀδυσσεά στείχοντα, τὸν τ' Ἀχιλλέως
 γόνον πρὸς ἡμᾶς δεῦρ' ἰόντ' ἐλεύσομεν.

1210

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ ἂν φράσειας, ἦντιν' αὐτὸν παλίντροπος
 κέλευθον ἔρπεις ὧδε σὺν σπουδῇ ταχύς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λύσων ὅσ' ἐξήμαρτον ἐν τῷ πρίν χρόνῳ.

1215

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Δεινόν γε φωνεῖς. Ἡ δ' ἁμαρτία τίς ἦν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦν σοὶ πιθόμενος τῷ τε σύμπαντι στρατῷ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐπραξας ἔργον ποῖον, ὧν οὐ σοὶ πρόπον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ἀπάταισιν αἰσχροῖς ἀνδρα καὶ δόλοισ ἐλών³.

LE CHOEUR. En quels lieux ?

PHILOCTÈTE. Aux enfers ; car sans doute il n'est plus. O ma patrie, ô ma patrie ! Que ne puis-je te revoir, hélas ! moi qui abandonnai tes fontaines sacrées pour secourir les Grecs que j'abhorre ; et maintenant je me meurs !

LE CHOEUR. Nous t'aurions déjà quitté pour retourner au vaisseau, si nous n'apercevions Ulysse et le fils d'Achille qui s'avancent vers nous.

ULYSSE. Ne me diras-tu point quel motif te fait revenir si précipitamment sur tes pas ?

NEOPTOLÈME. Je veux réparer la faute que j'ai commise.

ULYSSE. Quel surprenant langage ! Cette faute quelle est-elle ?

NEOPTOLÈME. De t'avoir obéi à toi et à toute l'armée.

ULYSSE. Qu'as-tu fait qui soit indigne de toi ?

NEOPTOLEME. J'ai trompé un héros par la ruse et par un lâche artifice.

ΧΟΡΟΣ. Ποῖ γὰς;
 ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐς Ἄδου.

οὐ γὰρ ἔτι

ἐν φάει γε. Ἦ πόλις,

πόλις πατρία,

πῶς ἂν εἰσίδοιμί σε,

ἀνὴρ ἄθλιός γε,

ὅς γε λιπὼν σὰν λιβάδα ἱερὰν,

ἔβαν ἀρωγός

Δαναοῖς ἐχθροῖς;

εἰμι ἔτι οὐδέν.

ΧΟΡΟΣ. Ἐγὼ μὲν

ἂν ἦν σοι

ἤδη καὶ πάλαι

στείχων ὁμοῦ νεὼς τῆς ἐμῆς,

εἰ μὴ ἐλεύσομεν

Ὀδυσσεά στείχοντα πέλας,

γόνον τε τὸν Ἀχιλλέως

ἰόντα δεῦρο πρὸς ἡμᾶς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐκ ἂν φράσειας

ἦντινα κέλευθον ἔρπεις

παλίντροπος αὐτὸν

ταχύς ὧδε σὺν σπουδῇ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Λύσων

ὅσα ἐξήμαρτον

ἐν χρόνῳ τῷ πρίν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Φωνεῖς

δεινόν γε.

Τίς δὲ ἦν

ἡ ἁμαρτία;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦν πιθόμενος σοὶ

στρατῷ τε τῷ σύμπαντι

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἐπραξας

ποῖον ἔργον ὧν

οὐ πρόπον σοί;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐλών ἀνδρα

ἀπάταισιν αἰσχροῖς

καὶ δόλοισ.

LE CHOEUR. En quel-endroit de la
 PHILOCTÈTE. [terre ?

Dans la demeure de Pluton ;

car il n'est plus

à la lumière certes. O ville,

ville de-mes-pères,

comment pourrais-je-voir toi,

moi homme infortuné,

qui ayant quitté ta source sacrée,

suis allé comme allié

aux Grecs odieux ?

je ne suis plus rien !

LE CHOEUR. Moi à la vérité

je serais pour toi

maintenant et depuis-long-temps,

marchant près du vaisseau mien,

si nous ne voyions pas

Ulysse marchant près,

et le fils d'Achille

venant ici vers nous.

ULYSSE. Ne diras-tu pas

quel chemin tu vas

rebroussant-chemin de nouveau

rapide ainsi avec hâte ? [rer]

NEOPTOLÈME. Devant délier (répa-

les choses dans lesquelles j'ai mal-agi

dans le temps d'auparavant.

ULYSSE. Tu dis

une chose extraordinaire.

Mais quelle était

cette mauvaise-action ?

NEOPTOLÈME.

Celle que, obéissant à toi

et à l'armée tout-entière.....

ULYSSE. Tu as fait

quelle action d'entre celles que

il ne convient pas à toi de faire ?

NEOPTOLÈME. Ayant pris un homme

par des tromperies honteuses

et par des ruses.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Τὸν ποῖον; ὦ μοι· μῶν τι βουλεύει νέον; 1220
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Νέον μὲν οὐδέν· τῷ δὲ Ποίαντος τόκῳ,
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Τί χρῆμα δράσεις; ὦς μ' ὑπῆλθέ τις φόβος.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 παρ' οὐπερ ἔλαβον τάδε τὰ τόξα, αὐθις πάλιν
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 ὦ Ζεῦ, τί λέξεις; οὐ τί που δοῦναι νοεῖς;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Αἰσχροῦς γὰρ αὐτὰ κοῦ δίκη λαβῶν ἔχω. 1225
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Πρὸς θεῶν, πότερα δὴ κερτομῶν λέγεις τάδε;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Εἰ κερτόμησις ἐστὶ τάληθῆ λέγειν.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Τί φῆς, Ἀχιλλέως παῖ; τίν' εἰρηκας λόγον;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Δίς ταῦτά βούλει καὶ τρίς ἀναπολεῖν μ' ἔπη;
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Ἀρχὴν κλύειν ἂν οὐδ' ἀπαξ ἐβουλόμην. 1230
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Εὖ νῦν ἐπίστω ἰ· πάντ' ἀκήκοας λόγον.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Ἔστιν τις, ἔστιν, ὅς σε κωλύσει τὸ δρᾶν.

ULYSSE. Qui donc? O ciel! Quel étrange projet médites-tu?
 NÉOPTOLÈME. Rien d'étrange. Je vais au fils de Péan...
 ULYSSE. Que prétends-tu faire? Je tremble.
 NÉOPTOLÈME. J'ai reçu de lui ces armes, et je veux..
 ULYSSE. O Jupiter! que vas-tu dire? Voudrais-tu les lui rendre?
 NÉOPTOLÈME. Oui, car je les dois à une honteuse injustice.
 ULYSSE. Au nom des dieux, veux-tu plaisanter?
 NÉOPTOLÈME. Si c'est plaisanter que de dire la vérité.
 ULYSSE. Que dis-tu, fils d'Achille? Quel mot t'est échappé?
 NÉOPTOLÈME. Faut-il le redire cent fois?
 ULYSSE. Je voudrais ne pas l'avoir entendu.
 NÉOPTOLÈME. Grave-le donc dans ton esprit. Je n'ai rien à
 ajouter.
 ULYSSE. Il est, il est quelqu'un qui pourra bien l'empêcher.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Τὸν ποῖον;
 ὦ μοι· μῶν βουλεύει
 τί νέον;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Οὐδὲν μὲν νέον·
 τόκῳ δὲ τῷ Ποίαντος
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Τί χρῆμα
 δράσεις; ὡς τις φόβος
 ὑπῆλθέ με.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. παρὰ οὐπερ
 ἔλαβον τάδε τὰ τόξα,
 αὐθις πάλιν
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. ὦ Ζεῦ,
 τί λέξεις;
 οὐ τί νοεῖς που
 δοῦναι;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἔχω γὰρ
 λαβῶν αὐτὰ
 αἰσχροῦς καὶ οὐ δίκη.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Πρὸς θεῶν,
 πότερα δὴ λέγεις τάδε
 κερτομῶν;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Εἰ
 ἐστὶ κερτόμησις
 λέγειν τὰ ἀληθῆ.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Τί φῆς,
 παῖ Ἀχιλλέως;
 τίνα λόγον εἰρηκας;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Βούλει
 μὲ ἀναπολεῖν δίς καὶ τρίς
 τὰ αὐτὰ ἔπη;
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἐβουλόμην ἂν
 ἀρχὴν κλύειν
 οὐδὲ ἀπαξ.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Ἐπίστω εὖ νῦν·
 ἀκήκοας πάντα λόγον.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἔστιν,
 ἔστι τις
 ὅς κωλύσει σε τὸ δρᾶν.

ULYSSE. Quel *homme*?
 O ciel! est-ce-que tu médites
 quelque chose de nouveau?
 NÉOPTOLÈME.
 Rien de nouveau à-la-vérité;
 mais au fils de Péan...
 ULYSSE. Quelle chose
 feras-tu? comme une peur
 est-entrée-dessous à moi!
 NÉOPTOLÈME. de qui
 j'ai reçu cet arc,
 de nouveau en retour...
 ULYSSE. O Jupiter,
 que vas-tu dire?
 tu ne songes pas sans-doute
 à *le* rendre?
 NÉOPTOLÈME. Si, car je l'ai
 ayant reçu lui
 honteusement et non par la justice.
 ULYSSE. Au nom des Dieux
 est-ce donc que tu dis ces choses
 en raillant?
 NÉOPTOLÈME. Oui, si
 c'est une raillerie
 que de dire des choses vraies.
 ULYSSE. Que dis-tu,
 fils d'Achille?
 quel discours as-tu dit?
 NÉOPTOLÈME. Veux-tu
 moi répéter deux fois et trois fois
 les mêmes paroles?
 ULYSSE. J'aurais voulu
 absolument *ne pas* les entendre
 pas même une fois.
 NÉOPTOLÈME.
 Sache-*le* bien maintenant;
 tu as entendu tout le discours.
 ULYSSE. Il est,
 il est quelqu'un
 qui empêchera toi de *le* faire.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Τί φής; τίς ἔσται μ' οὐπικωλύσων τάδε;
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Εὐμπας Ἀχαιῶν λαός, ἐν δὲ τοῖσδ' ἐγώ.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Σοφὸς πεφυκώς, οὐδὲν ἐξαυδᾶς σοφόν. 1235
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Σὺ δ' οὔτε φωνεῖς, οὔτε δρασεῖς σοφά.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Ἄλλ' εἰ δίκαια, τῶν σοφῶν κρείσσω τάδε.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Καὶ πῶς δίκαιον, ἃ γ' ἔλαβες βουλαῖς ἐμαῖς,
 πάλιν μεθεῖναι ταῦτα;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Τὴν ἁμαρτίαν
 αἰσχροῦν ἁμαρτῶν, ἀναλαθεῖν πειράσομαι. 1240
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Στρατὸν δ' Ἀχαιῶν οὐ φοβεῖ, πράσσω τάδε;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Ἐὐν τῷ δικαίῳ τὸν σὸν οὐ ταρβῶ φόβον 1.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Ἄλλ' 2 οὐδέ τοι σῆ χειρὶ 3 πείθομαι τὸ δρᾶν.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Οὔτ' ἄρα Τρωσίν, ἀλλὰ σοὶ μαχοῦμεθα. 1245

ΝΕΟΠΤΟΛÈME. Que dis-tu? Qui l'empêchera?

ULYSSE. L'armée entière et moi.

ΝΕΟΠΤΟΛÈME. Pour un homme sensé, ce discours ne l'est guère.

ULYSSE. Ce que tu dis, ce que tu vas faire n'est pas plus sage.

ΝΕΟΠΤΟΛÈME. S'il est juste, la justice vaut mieux que la sagesse.

ULYSSE. Et quelle justice y a-t-il à rendre ce que tu dois à mes conseils?

ΝΕΟΠΤΟΛÈME. J'ai commis une action honteuse; je vais la réparer.

ULYSSE. Ne crains-tu pas l'armée des Grecs, en agissant ainsi?

ΝΕΟΠΤΟΛÈME. Quand j'ai pour moi la justice, que m'importe la crainte dont tu me parles?

ULYSSE.

ΝΕΟΠΤΟΛÈME. Je n'obéirai pas non plus à tes ordres.

ULYSSE. Ce ne sera donc plus contre les Troyens, mais contre toi que nous combattons.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί φής;
 τίς ἔσται
 ὁ ἐπικωλύσων με τάδε;
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Εὐμπας λαός Ἀχαιῶν,
 ἐν δὲ τοῖσδε ἐγώ.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Πεφυκώς σοφός,
 ἐξαυδᾶς οὐδὲν σοφόν.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Σὺ δὲ
 οὔτε φωνεῖς
 οὐδὲ δρασεῖς σοφά.
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄλλὰ
 εἰ τάδε δίκαια,
 κρείσσω
 τῶν σοφῶν.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Καὶ πῶς δίκαιον,
 ἃ γε ἔλαβες
 βουλαῖς ἐμαῖς,
 μεθεῖναι πάλιν ταῦτα;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Ἅμαρτῶν
 τὴν ἁμαρτίαν αἰσχροῦν,
 πειράσομαι ἀναλαθεῖν.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐ φοβεῖ δὲ
 στρατὸν Ἀχαιῶν,
 πράσσω τάδε;
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Ἐὐν τῷ δικαίῳ
 οὐ ταρβῶ
 φόβον τὸν σὸν.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ. ***
 ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
 Ἄλλὰ τοι
 πείθομαι οὐδὲ σῆ χειρὶ
 τὸ δρᾶν.
 ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
 Οὔτε ἄρα μαχοῦμεθα
 Τρωσίν, ἀλλὰ σοί.

ΝΕΟΠΤΟΛÈME. Que dis-tu?
 quel sera [ces choses?
 celui qui doit empêcher moi de faire
 ULYSSE.
 Toute l'armée des Achéens,
 et parmi ceux-ci moi.
 ΝΕΟΠΤΟΛÈME.
 Etant-naturellement sage
 tu ne dis rien de sage.
 ULYSSE. Et toi
 et tu ne dis pas [sages.
 ni tu ne veux pas faire des choses
 ΝΕΟΠΤΟΛÈME. Mais
 si ces choses *sont* justes,
elles sont meilleures
 que les choses sages.
 ULYSSE.
 Et comment *est-il* juste,
les choses que tu as prises
 par des conseils miens
 rendre de nouveau ces choses?
 ΝΕΟΠΤΟΛÈME.
 Ayant failli
 par une faute honteuse,
 j'essaierai de *la* réparer.
 ULYSSE. Mais ne crains-tu pas
 l'armée des Achéens,
 en faisant ces choses?
 ΝΕΟΠΤΟΛÈME.
 Avec la justice,
 je ne redoute pas
 la crainte tienne.
 ULYSSE. ***
 ΝΕΟΠΤΟΛÈME.
 Mais assurément
 jen'obéis pas non plus à ta main
 pour le agir.
 ULYSSE.
 Nous ne combattons donc pas,
 les Troyens, mais toi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔστω τὸ μέλλον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Χεῖρα δεξιάν ὀρθῶς

κώπης ἐπιψάουσας;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλὰ κάμ' ἐγὼ

ταῦτόν τ' ὄψαι δρώντα, καὶ μέλλοντ' ἔτι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καίτοι σ' εἶσω· τῷ δὲ σύμπαντι στρατῷ
λέξω τάδ' ἐλθὼν, ὅς σε τιμωρήσεται.

1250

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔσω φρόνησας· κἂν τὰ λοιπὰ οὕτω φρονῆς,
ἴσως ἂν ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχοις πόδα¹.
Σὺ δ', ὦ Ποίαντος παῖ (Φιλοκτήτην λέγω),
ἔξελθ' ἀμείψας τάσδε πετρήρεις στέγας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τίς αὖ παρ' ἄντροις θόρυβος ἴσταται βοῆς;
Τί μ' ἐκκαλεῖσθε, τοῦ κεχρημένου, ξένοι;
Ἦ μοι· κακὸν τὸ χρῆμα². Μῶν τί μοι μέγα
πάρεστε πρὸς κακοῖσι πέμποντες κακόν;

1255

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει· λόγους δ' ἄκουσον, οὓς ἤκω φέρων.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Eh bien, adviene que pourra.

ULYSSE. Vois-tu cette main sur la garde de mon épée?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. La mienne l'imitera bientôt, et ne se fera pas attendre.

ULYSSE. Je te laisse; je vais instruire toute l'armée de ta conduite; elle saura te punir.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Tu agis avec prudence; agis toujours de même, et tes jours seront en sûreté. Mais toi, fils de Péan, Philoctète, viens, sors de cette caverne.

PHILOCTÈTE. Quels cris viennent encore retentir dans ma grotte? Pourquoi m'appellez-vous? Que voulez-vous de moi, étrangers? Hélas! c'est sans doute pour mon malheur. Venez-vous ajouter encore à mes maux?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Écoute avec confiance les paroles que je viens t'apporter.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τὸ μέλλον ἔστω.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ὅρθως

χεῖρα δεξιάν

ἐπιψάουσας κώπης;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄλλὰ ὄψαι

καὶ ἐμὲ τοι

δρώντα τάδε ταῦτόν

καὶ οὐ μέλλοντα ἔτι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Καίτοι

εἶσω σε·

ἐλθὼν δὲ λέξω τάδε

τῷ σύμπαντι στρατῷ,

ὅς τιμωρήσεται σε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔσω φρόνησας·

καὶ ἐὰν φρονῆς οὕτω

τὰ λοιπὰ,

ἔχοις ἂν ἴσως πόδα

ἐκτὸς κλαυμάτων.

Σὺ δέ,

ὦ παῖ Ποίαντος

(λέγω Φιλοκτήτην),

ἔξελθε ἀμείψας

τάσδε στέγας πετρήρεις.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τίς

θόρυβος βοῆς

ἴσταται αὖ παρὰ ἄντροις;

Τί ἐκκαλεῖσθέ με;

τοῦ κεχρημένου,

ξένοι;

Ἦ μοι·

τὸ χρῆμα κακόν.

Μῶν πάρεστε

πέμποντές μοι

τὶ μέγα κακόν

πρὸς κακοῖσιν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Θάρσει·

ἄκουσον δὲ λόγους,

οὓς φέρων ἤκω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Que ce-qui-doit-être, soit.

ULYSSE. Vois-tu

ma main droite

touchant la garde?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Mais tu verras

moi aussi assurément

faisant la même chose

et n'hésitant plus.

ULYSSE. Cependant

je laisserai toi;

mais étant allé je dirai ces choses

à toute l'armée

laquelle punira toi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Tu as-été-prudent;

et si tu es prudent ainsi

dans la suite,

tu auras probablement le pied

hors des lamentations.

Mais toi,

ô fils de Péan

(je dis Philoctète),

sors ayant changé (quitté)

ces demeures de-pierre.

PHILOCTÈTE. Quel

tumulte de cris

s'élève de nouveau près de l'ancre?

Pourquoi appelez-vous-dehors moi?

de quoi ayant-besoin,

étrangers?

Hélas!

la chose est mauvaise.

Est-ce-que vous êtes-présents

envoyant à moi

quelque grand mal

outre les maux antérieurs?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Aie-courage;

mais écoute les discours

qu'apportant je surs venu.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Δέδοικ' ἔγωγε. Καὶ τὰ πρὶν γὰρ ἐκ λόγων
καλῶν κακῶς ἔπραξα, σοῖς πεισθεὶς λόγοις.

1260

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκουν ἔνεστι καὶ μεταγῶναι πάλιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τοιοῦτος ἦσθα τοῖς λόγοισι, χῶτε μου
τὰ τόξ' ἔκλεπτες· πιστὸς, ἀτηρὸς λάθρα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' οὐ τι μὴ νῦν· βούλομαι δέ σου κλύειν,
πότερα δέδοκται σοι μένοντι καρτερεῖν,
ἢ πλεῖν μεθ' ἡμῶν.

1265

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Παῦε, μὴ λέξης πέρα.

Μάτην γὰρ, ἂν εἴπης γε, πάντ' εἰρήσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὕτω δέδοκται;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ πέρα γ' ἴσθ' ἢ λέγω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἤθελον μὲν ἂν σε πεισθῆναι λόγοις
ἑμοῖσιν· εἰ δὲ μὴ τι πρὸς καιρὸν λέγων
κυρῶ, πέπαυμαι.

1270

PHILOCTÈTE. Je tremble : c'est déjà ce doux langage, c'est ma confiance en toi qui m'a perdu.

NEOPTOLÈME. N'est-il pas permis de se repentir ?

PHILOCTÈTE. Tu parlais ainsi quand tu me dérobais mes armes ; ta sincérité feinte cachait une perfidie.

NEOPTOLÈME. Il n'en est plus de même. Je veux seulement savoir de toi si ta résolution est de rester ici ou de partir avec nous.

PHILOCTÈTE. Arrête, n'en dis pas davantage. Tous tes discours seraient inutiles.

NEOPTOLÈME. Tu es bien déterminé ?

PHILOCTÈTE. Oui, et plus encore que je ne puis le dire.

NEOPTOLÈME. Je voudrais te persuader ; mais si mes discours t'importunent, je me tais.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Δέδοικα ἔγωγε. PHILOCTÈTE. J'ai-peur moi.

Καὶ γὰρ τὰ πρὶν
ἔπραξα κακῶς
ἐκ λόγων καλῶν,
πεισθεὶς
σοῖς λόγοις.

Car auparavant
je me-suis-trouvé mal
de discours beaux,
ayant été persuadé
par tes discours.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκουν ἔνεστι
καὶ μεταγῶναι
πάλιν;

NEOPTOLÈME.
N'est-il-donc-pas-possible
aussi de changer-de-sentiment
de nouveau ?

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἦσθα

τοιοῦτος τοῖς λόγοισι
καὶ ὅτε ἔκλεπτες
τὰ τόξα μου·
πιστὸς,
λάθρα ἀτηρὸς.

PHILOCTÈTE. Tu étais
tel dans *tes* discours,
même quand tu volais
l'arc de moi ;
digne-de-confiance,
secrètement funeste.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλὰ οὐ τι

NEOPTOLÈME.
Mais *ne crains* en aucune façon
que maintenant *cela soit* ;
mais je veux entendre de toi,
s'il a-été-résolu à toi,
de persévérer en restant
ou de naviguer avec nous.

μὴ νῦν·

βούλομαι δὲ κλύειν σου,
πότερα δέδοκται σοι
καρτερεῖν μένοντι,
ἢ πλεῖν μετὰ ἡμῶν.

PHILOCTÈTE. Cesse,
ne parle pas au-delà.
Car toutes les choses,
que tu pourrais dire,
seront dites vainement.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Παῦε,

μὴ λέξης πέρα.

NEOPTOLÈME.

Πάντα γὰρ,

ἂν εἴπης γε,
εἰρήσεται μάτην.

A-t-il-été-résolu ainsi ?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δέδοκται οὕτως;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ πέρα γε, ἴσθι,
ἢ λέγω.

PHILOCTÈTE.

Et certes plus-loin, sache-*le*,
que je *ne* dis.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλὰ ἤθελον μὲν ἂν

σὲ πεισθῆναι
λόγοις ἑμοῖσιν·
εἰ δὲ μὴ κυρῶ

NEOPTOLÈME.

A la vérité, j'aurais voulu
toi te laisser-persuader
par les discours miens ;
mais si je ne me trouve pas
disant quelque chose à propos,
je me suis arrêté.

λέγων τι πρὸς καιρὸν,
πέπαυμαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πάντα γὰρ φράσεις μάτην.

Οὐ γὰρ ποτ' εὖνουν τὴν ἐμὴν κτήσει φρένα,
 ὅστις γ' ἔμοῦ δόλοισι τὸν βίον λαβῶν
 ἀπεστέρηκας, κατὰ νουθετεῖς ἐμέ
 ἔλθων, ἀρίστου πατρὸς αἰσχιστος γεγώς.
 *Ὀλοισθ', Ἀτρεΐδαι μὲν μάλιστ', ἔπειτα δὲ
 ὁ Λαερτίου παῖς, καὶ σύ.

1275

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μὴ πεύξῃ ἰ πέρα·

δέχου δὲ χειρὸς ἐξ ἐμῆς βέλη τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; ἄρα δεύτερον δολούμεθα;

1280

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

*Ἀπόμοσ' ἀγνὸν Ζηγὸς ὑψίστου σέβας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

*ὦ φίλτατ' εἰπὼν, εἰ λέγεις ἐτήτυμα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τοῦργον παρέσται φανερόν. Ἄλλα δεξιὰν
 πρότεινε χεῖρα, καὶ κράτει τῶν σῶν ὅπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

*Ἐγὼ δ' ἀπαυδῶ γ', ὡς θεοὶ ξυνίστορες,
 ὑπὲρ τ' Ἀτρειδῶν τοῦ τε σύμπαντος στρατοῦ.

1285

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τέκνον, τίνοσ φώνημα; μῶν Ὀδυσσέως
 ἐπησθόμην;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σάφ' ἴσθι· καὶ πέλας γ' ὄρῃς,

PHILOCTÈTE. Tu fais bien; car tu parlerais vainement. Jamais tu ne gagneras mon cœur, toi qui m'as trompé, qui m'as arraché la vie, et qui viens me donner des conseils, fils indigne du plus généreux père. Puissiez-vous tous périr, les Atrides, le fils de Laërte, et toi !
 NÉOPTOLÈME. Cesse tes imprécations, et reçois tes armes de ma main.

PHILOCTÈTE. Qu'as-tu dit? Ne me trompes-tu pas encore?

NÉOPTOLÈME. J'atteste la majesté sainte du grand Jupiter.

PHILOCTÈTE. O douces paroles, si elles sont sincères!

NÉOPTOLÈME. Les effets le prouveront. Tends la main et reprends tes armes.

ULYSSE. Et moi, devant les dieux qui m'écoutent, je m'y oppose au nom des Atrides et de toute l'armée.

PHILOCTÈTE. Mon fils, quelle est cette voix? N'est-ce pas Ulysse que j'entends?

ULYSSE. Oui, moi-même, tu le vois, moi qui t'emmènerai de

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Φράσεις γὰρ
 πάντα μάτην.

Οὐ γὰρ κτήσει ποτὲ
 φρένα τὴν ἐμὴν εὖνουν,
 ὅστις γε ἀπεστέρηκας
 τὸν βίον ἐμοῦ
 λαβῶν δόλοισι,
 καὶ εἶτα ἔλθων
 νουθετεῖς ἐμέ,
 γεγώς αἰσχιστος
 πατρὸς ἀρίστου.

*Ὀλοισθε,
 μάλιστα μὲν Ἀτρεΐδαι,
 ἔπειτα δὲ ὁ παῖς Λαερτίου καὶ σύ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μὴ ἐπεύξῃ πέρα·
 δέχου δὲ ἐξ ἐμῆς χειρὸς
 τάδε βέλη.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πῶς εἶπας;
 ἄρα δολούμεθα

δεύτερον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀπόμοσα
 ἀγνὸν σέβας ὑψίστου Ζηγὸς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ὦ εἰπὼν
 φίλτατα,
 εἰ λέγεις ἐτήτυμα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τὸ ἔργον
 παρέσται φανερόν.

Ἄλλα πρότεινε χεῖρα δεξιὰν,
 καὶ κράτει τῶν σῶν ὅπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἐγὼ δὲ
 ἀπαυδῶ γε,

ὡς θεοὶ ξυνίστορες,
 ὑπὲρ τε Ἀτρειδῶν

στρατοῦ τε τοῦ σύμπαντος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τέκνον,
 τίνοσ φώνημα;

μῶν ἐπησθόμην Ὀδυσσέως·

ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἰσθι· σάφα·
 καὶ ὄρῃς γε πέλας,

PHILOCTÈTE. Car tu diras
 toutes choses vainement.

En effet, tu n'acquerras jamais
 l'esprit mien bienveillant,
 toi qui as privé moi
 de la vie de moi,
 l'ayant prise par des ruses,
 et ensuite étant venu
 tu exhortes moi,
 étant-né très-infâme
 d'un père excellent.

Puissiez-vous périr
 d'une part surtout les Atrides,
 de l'autre ensuite le fils de Laërte et toi.
 NÉOPTOLÈME.

Ne maudis pas au-delà;
 mais reçois de ma main
 ces flèches.

PHILOCTÈTE. Comment as-tu dit?
 est-ce que nous sommes trompés
 une seconde fois?

NÉOPTOLÈME. J'en-jure
 le pur éclat du très-haut Jupiter.

PHILOCTÈTE. O ayant dit
 des choses très-agréables,
 si tu dis des choses vraies!

NÉOPTOLÈME. Le fait
 sera-présent évident.

Mais étends la main droite,
 et sois-maitre de tes armes.

ULYSSE. Mais moi
 certes je le défends,
 comme les dieux en sont témoins,

et au nom des Atrides,
 et de l'armée toute entière.

PHILOCTÈTE. Mon enfant,
 de qui est-ce la voix?

est-ce que j'ai reconnu Ulysse?

ULYSSE. Sache-le clairement;
 et tu vois certes de près

ὅς σ' ἐς τὰ Τροίας πεδί' ἀποστελῶ βία,
εἴαν τ' Ἀχιλλέως παῖς, εἴαν τε μὴ θέλῃ.

1290

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ' οὐ τι χαίρων, ἦν τόδ' ὀρθωθῆ βέλος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄ, μηδαμῶς· μὴ, πρὸς θεῶν, μεθῆς βέλος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθεες με, πρὸς θεῶν, χεῖρα¹, φίλτατον τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἂν μεθείην.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φεῦ· τί μ' ἄνδρα πολέμιον

ἐχθρόν τ' ἀφείλου μὴ κτανεῖν τόξοις ἐμοῖς;

1295

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' οὐτ' ἐμοὶ καλὸν τόδ' ἐστίν, οὔτε σοί.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ' οὖν τοσοῦτόν γ' ἴσθι, τοὺς πρώτους στρατοῦ,
τοὺς τῶν Ἀχαιῶν ψευδοκῆρυκας², κακοὺς
ὄντας πρὸς αἰχμῆν, ἐν δὲ τοῖς λόγοις θρασεῖς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἶεν. Τὰ μὲν δὴ τόξ' ἔχεις, κοῦκ ἔσθ' ὄτου
ὄργην ἔχεις ἂν οὐδὲ μέμψιν εἰς ἐμέ.

1300

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξύμφημι. Τὴν φύσιν δ' ἔδειξας, ὦ τέκνον,
ἐξ ἧς ἔβλαστες· οὐχὶ Σισύφου πατρός,

force aux champs troyens, que le fils d'Achille s'y prête ou s'y refuse.

PHILOCTÈTE. Ce ne sera pas impunément, si cette flèche frappe au but.

NEOPTOLÈME. Arrête, au nom des dieux, ne lance point cette flèche.

PHILOCTÈTE. Au nom des mêmes dieux, laisse-moi faire, mon fils.

NEOPTOLÈME. Je ne le souffrirai pas.

PHILOCTÈTE. Ah! pourquoi m'empêcher de percer de mes flèches un ennemi, un être odieux?

NEOPTOLÈME. Ce serait une honte et pour toi et pour moi.

PHILOCTÈTE. Connais au moins ces chefs de l'armée des Grecs, ces hérauts du mensonge, lâches au combat et braves en paroles.

NEOPTOLÈME. Soit. Mais enfin tu possèdes tes armes, et tu n'as plus contre moi aucun sujet de colère ni de plainte.

PHILOCTÈTE. Je l'avoue, ô mon fils. Tu as montré de quel sang tu es sorti; tu n'es pas le fils de Sisyphe, mais d'Achille, qui fut du-

ὅς ἀποστελῶ σε βία
ἐς τὰ πεδίας Τροίας
εἴαν τε παῖς Ἀχιλλέως θέλῃ
εἴαν τε μὴ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἄλλὰ

οὐ χαίρων τι,
ἦν τόδε βέλος ὀρθωθῆ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄ,
μηδαμῶς·

πρὸς θεῶν,
μὴ μεθῆς βέλος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πρὸς θεῶν,

μέθεες με χεῖρα,
τέκνον φίλτατον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἂν μεθείην.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Φεῦ·

τί ἀφείλου με
μὴ κτανεῖν τόξοις ἐμοῖς
ἄνδρα πολέμιον ἐχθρόν τε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄλλὰ

τόδε ἐστὶ καλὸν
οὔτε ἐμοὶ οὔτε σοί.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἄλλὰ

ἴσθι οὖν τοσοῦτόν γε,
τοὺς πρώτους στρατοῦ,
τοὺς ψευδοκῆρυκας τῶν Ἀχαιῶν,
ὄντας κακοὺς πρὸς αἰχμῆν,
θρασεῖς δὲ ἐν τοῖς λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Εἶεν.

*Ἐχεις μὲν δὴ τὰ τόξα,

καὶ οὐκ ἔστιν
ὄτου ἔργον ἂν
ὄργην οὐδὲ μέμψιν
εἰς ἐμέ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ξύμφημι.

*Ἐδειξας δὲ τὴν φύσιν,
ὦ τέκνον, ἐξ ἧς

ἔβλαστες·
οὐχὶ πατρός Σισύφου

moi qui emmènerai toi de force,
vers les plaines de Troie,
et si le fils d'Achille *le veut*
et s'il ne *le veut* pas.

PHILOCTÈTE. Mais
non te réjouissant en quelque chose,
si cette flèche va-droit.

NEOPTOLÈME. Ah!
en-aucune- façon;

au nom des Dieux,
ne lance pas la flèche.

PHILOCTÈTE. Au nom des dieux,
lâche moi la main,
mon enfant très-cher.

NEOPTOLÈME.

Je ne lâcherai pas.

PHILOCTÈTE. Ah!

pourquoi as-tu empêché moi
de tuer avec les flèches miennes
un homme ennemi et hostile?

NEOPTOLÈME. Mais
cela n'est beau

ni pour moi ni pour toi.

PHILOCTÈTE. Mais
sache donc autant *que cela*:
les premiers de l'armée,

les faux-hérauts des Achéens,
étant lâches pour la lance,
et courageux dans les paroles.

NEOPTOLÈME. Soit.

Tu as donc d'une part *ton* arc,
et il n'y a pas *de motif*

pour lequel tu pourrais avoir
colère ni sujet-de-reproches
contre moi.

PHILOCTÈTE. J'en conviens.

Et tu as montré la naissance,

ô *mon* enfant, de laquelle
tu tires-*ton*-origine,

non pas d'un père *tel que* Sisyphe,

ἀλλ' ἐξ Ἀχιλλέως, ὃς μετὰ ζώντων θ' ὄτ' ἦν
ἤκου' ἄριστα, νῦν δὲ τῶν τεθνηκότων.

1305

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦσθην πατέρα τε τὸν ἐμὸν εὐλογοῦντά σε,
αὐτόν τέ μ'· ὧν δέ σου τυχεῖν ἐφίεμαι,
ἄκουσον· Ἀνθρώποισι τὰς μὲν ἐκ θεῶν

τύχας δοθείσας ἔστ' ἀναγκαῖον φέρειν·
ὅσοι δ' ἐκουσίοισιν ἔγκεινται βλάβαις,
ὥσπερ σὺ, τούτοις οὔτε συγγνώμην ἔχειν
δίκαιόν ἐστιν, οὔτ' ἐποικτεῖρειν τινά.

1310

Σὺ δ' ἠγρίωσαι, κοῦτε σύμβουλον δέχει,
ἐάν τε νοθετῆ τις εὐνοία λέγων,

στυγεῖς, πολέμιον δυσμενῆ θ' ἠγοούμενος.

1315

Ὅμως δὲ λέξω, Ζῆνα δ' Ὀρκιον καλῶ·
καὶ ταῦτ' ἐπίστω, καὶ γράφου φρενῶν ἔσω¹.

Σὺ γὰρ νοσεῖς τόδ' ἄλγος ἐκ θείας τύχης,
Χρύσης πελασθεὶς φύλακος, ὃς τὸν ἀκαλυφῆ
σηκὸν φυλάσσει κρύφιος οἰκουρῶν ὄφης.

1320

Καὶ παῦλαν ἴσθι τῆσδε μὴ ποτ' ἐντυχεῖν
νόσου βαρείας, ὡς ἂν αὐτὸς² ἥλιος

rant sa vie le plus renommé des héros, et qui l'est encore aujourd'hui
parmi les morts.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Il m'est doux de t'entendre louer et mon père et
moi ; mais écoute ce que je voudrais obtenir de toi. Les hommes doi-
vent se soumettre aux maux que les dieux leur envoient ; se créer,
comme toi, des maux volontaires, c'est se rendre indigne d'excuse et
de pitié. Ton cœur aigri rejette les conseils ; et si quelqu'un par bien-
veillance veut te donner un avis, tu le hais, tu le regardes comme un
ennemi. Je parlerai toutefois, en invoquant Jupiter qui préside aux
serments. Écoute mes paroles, et grave-les dans ton esprit. Le mal
que tu souffres est l'ouvrage des dieux. Ils te punissent d'avoir ap-
proché du serpent, gardien caché du temple de Chrysa. Sache que

ἀλλὰ ἐξ Ἀχιλλέως,

ὃς ἤκουεν

ἄριστα,

ὅτε τε ἦν μετὰ ζώντων,

νῦν δὲ τῶν τεθνηκότων.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἦσθην

σὲ εὐλογοῦντα

πατέρα τε τὸν ἐμὸν αὐτόν τέ με·

ἄκουσον δὲ,

ὧν ἐφίεμαι τυχεῖν σου.

Ἔστιν ἀναγκαῖον ἀνθρώποις

φέρειν τύχας μὲν

τὰς δοθείσας ἐκ θεῶν·

ὅσοι δὲ ἔγκεινται

βλάβαις ἐκουσίοισιν,

ὥσπερ σὺ τούτοις ἐστὶ δίκαιον

ἔχειν τινὰ οὔτε συγγνώμην

οὔτε ἐποικτεῖρειν.

Σὺ δὲ ἠγρίωσαι,

καὶ οὔτε δέχει σύμβουλον,

ἐάν τέ τις νοθετῆ

λέγων εὐνοία,

στυγεῖς, ἠγοούμενος

πολέμιον δυσμενῆ τε.

Ὅμως δὲ λέξω,

καλῶ δὲ Ζῆνα

ὄρκιον·

καὶ ἐπίστω ταῦτα, καὶ γράφου

ἔσω φρενῶν.

Σὺ γὰρ νοσεῖς τόδε ἄλγος

ἐκ τύχης θείας,

πελασθεὶς

φύλακος Χρύσης,

ὃς ὄφης φυλάσσει

οἰκουρῶν κρύφιος

σηκὸν τὸν ἀκαλυφῆ.

Καὶ ἴσθι παῦλαν

τῆσδε νόσου βαρείας

μῆποτε ἐντυχεῖν,

ὡς ἂν ὁ αὐτὸς ἥλιος

mais d'Achille

qui entendait *dire de lui*

les meilleures choses,

et quand il était avec les-vivants,

et maintenant *avec* les morts.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Je me réjouis

de toi disant-du-bien

et du père mien et de moi-même ;

mais écoute *les choses*

que je désire obtenir de toi.

Il est nécessaire aux hommes

de supporter d'une part les destinées

données par les Dieux ;

de l'autre tous-ceux-qui se trouvent

dans des torts (maux) volontaires

comme toi, pour ceux-là il est juste

ni quelqu'un avoir indulgence,

ni *quelqu'un* les plaindre.

Mais toi tu es-aigri,

et tu n'admetts pas un conseiller,

et si quelqu'un t'exhorte

en parlant avec bienveillance,

tu te-fâches, *le* croyant

hostile et mal-intentionné.

Mais cependant je *le* dirai,

et j'invoque Jupiter

dieu-du-serment ;

et *toi* sache ces choses, et grave-*les*

dans-l'intérieur de *ton* esprit.

Car tu es-malade de cette maladie

par suite d'une destinée divine,

t'étant approché

du gardien de Chrysa,

lequel serpent garde

surveillant caché

l'enclos non-couvert.

Et sache la cessation

de cette maladie grave

ne devoir jamais arriver

tant que le même soleil

ταύτη μὲν αἶρη, τῆδε δ' αὖ δύνη πάλιν,
πρὶν ἂν τὰ Τροίας πεδί' ἐκὼν αὐτὸς μόλης,
καὶ, τῶν παρ' ἡμῖν ἐντυχῶν Ἀσκληπιδῶν ¹,

1325

νόσου μαλαχθῆς τῆσδε, καὶ τὰ Πέργαμα
ξὺν τοῖσδε τόξοις, ξὺν τ' ἔμοι πέρσας φανῆς.

Ἔσδ' οἶδα ταῦτα τῆδ' ἔχοντ', ἐγὼ φράσω·
ἀνὴρ γὰρ ἡμῖν ἐστὶν ἐκ Τροίας ἀλόυς,
Ἐλενος, ἀριστόμαντις, ὃς λέγει σαφῶς,

1330

ὡς δεῖ γενέσθαι ταῦτα, καὶ, πρὸς τοῖσδ' ἔτι,
ὡς ἔστ' ἀνάγκη τοῦ παρεστῶτος θέρους

Τροίαν ἀλῶναι πᾶσαν· ἢ δίδωσ' ἐκὼν
κτείνειν ἑαυτὸν, ἣν τάδε ψευσθῆ λέγων.

Ταῦτ' οὖν ἐπεὶ κάτοισθα, συγχώρει θέλων ².

1335

Καλὴ γὰρ ἡ ἐπίκτησις, Ἑλλήνων ἕνα
κριθέντ' ἄριστον, τοῦτο μὲν παιωνίας

ἐς χεῖρας ἔλθεῖν, εἴτα τὴν πολύστονον

Τροίαν ἐλόντα, κλέος ὑπέρτατον λαβεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ στυγνὸς αἰὼν, τί με, τί δῆτ' ἔχεις ἄνω

1340

tant que le soleil parcourra les cieux de l'aurore au couchant, tu n'obtiendras aucun soulagement à ton mal, si tu ne vas volontairement aux champs troyens. Tu trouveras dans le camp les fils d'Esculape, qui guériront ta blessure, et avec ces armes et le secours de mon bras, tu renverseras la citadelle de Troie. Comment suis-je instruit de ces décrets du sort, je vais te le dire. Un Troyen est captif au milieu de nous; c'est Hélénius, illustre devin, qui nous a dévoilé cet avenir; il ajoute que, cet été même, Troie doit succomber. Si ces oracles sont faux, il consent à périr. Puisqu'il en est ainsi, ne refuse plus de nous suivre. Quel avantage pour toi, après avoir été jugé le plus vaillant des Grecs, d'obtenir, avec ta guérison, la gloire insigne de prendre cette Troie qui a coûté tant de larmes!

PHILOCTÈTE. Vie odieuse, pourquoi me retiens-tu encore sur la

αἶρη μὲν ταύτη,
δύνη δὲ αὖ πάλιν τῆδε,
πρὶν ἂν μόλης
αὐτὸς ἐκὼν
πεδία τὰ Τροίας,
καὶ ἐντυχῶν Ἀσκληπιδῶν
τῶν παρὰ ἡμῖν,
μαλαχθῆς τῆσδε νόσου,
καὶ φανῆς
πέρσας τὰ Πέργαμα
ξὺν τοῖσδε τόξοις ξὺν τε ἔμοι.

Ἐγὼ δὲ φράσω,
ὡς οἶδα ταῦτα ἔχοντα τῆδε.

Ἀνὴρ γὰρ ἐστὶν ἡμῖν
ἐλόυς ἐκ Τροίας,

Ἐλενος, ἀριστόμαντις,
ὃς λέγει σαφῶς,

ὡς δεῖ ταῦτα γενέσθαι,
καὶ πρὸς τοῖσδε ἔτι,

ὡς ἔστιν ἀνάγκη,
Τροίαν ἀλῶναι πᾶσαν

τοῦ παρεστῶτος θέρους·
ἢ δίδωσιν ἑαυτὸν κτείνειν

ἐκὼν,
ἣν ψευσθῆ

λέγων τάδε.

Ἐπεὶ οὖν κάτοισθα ταῦτα,
συγχώρει θέλων.

Ἡ γὰρ ἐπίκτησις καλὴ,
κριθέντα ἕνα

ἄριστον Ἑλλήνων,
τοῦτο μὲν ἔλθεῖν

ἐς χεῖρας παιωνίας,
εἴτα λαβεῖν κλέος ὑπέρτατον,

ἐλόντα Τροίαν
τὴν πολύστονον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὡ αἰὼν στυγνός,

τί, τί δῆτα

ἔχεις με

βλέποντα ἄνω,

se lèvera d'un côté ici,
de l'autre côté se couchera ensuite là,
avant que tu n'aïles
toi-même volontairement
aux plaines de Troie,
et l'ayant obtenu des Asclépiades,
qui sont près de nous,

tu sois délivré de cette maladie,
et tu sois-évident

ayant dévasté Pergame
avec cet arc et avec moi.

Et moi je dirai,
comment je sais ces choses étant ainsi.

Car un homme est à nous
captif de Troie,

Hélenus, illustre-devin,
qui dit clairement,

qu'il faut ces choses arriver,
et outre ces choses encore,

qu'il y a nécessité,
Troie être prise tout entière

dans le présent été;
ou bien il donne lui-même à tuer

volontairement,
s'il s'est trompé

en disant ces choses.

Puisque donc tu sais ces choses,
cède *le* voulant.

Car c'est une acquisition belle,
ayant été jugé seul

le plus brave des Grecs,
d'une part venir

vers des mains qui-guérissent,
puis obtenir la gloire la plus élevée

ayant pris Troie
aux-nombreux-gémissements.

PHILOCTÈTE. O vie odieuse,
pourquoi, pourquoi donc

tiens-tu moi
voyant (vivant) en haut,

βλέποντα, κοῦκ ἀφῆκας εἰς Ἄδου μολεῖν ;
 Οἷ μοι, τί δράσω ; πῶς ἀπιστήσω λόγοις
 τοῖς τοῦδ' , ὃς εὖνους ὦν ἐμοὶ παρήνευσεν ;
 Ἄλλ' εἰκάθω δῆτ' ; εἶτα πῶς ὁ δύσμορος
 εἰς φῶς ¹, τὰδ' ἔρξας, εἶμι ; τῷ προσήγορος ² ; 1345
 Πῶς, ὦ τὰ πάντ' ἰδόντες ἀμφ' ἐμοῦ κύκλοι ³,
 ταῦτ' ⁴ ἐξανασχίσεσθε, τοῖσιν Ἀτρέως
 ἐμὲ ξυνόντα παισίν, οἳ μ' ἀπώλεσαν ;
 πῶς τῷ πανώλει παιδὶ τῷ Λαερτίου ;
 Οὐ γάρ με τάλγος τῶν παρελθόντων δάκνει · 1350
 ἀλλ' οἷα χρῆ παθεῖν με πρὸς τούτων ἔτι
 δοκῶ προλεύσσειν. Οἷς γὰρ ἡ γνώμη κακῶν
 μήτηρ γένηται, τἄλλα ⁵ παιδεύει κακά.
 Καὶ σοῦ δ' ἔγωγε θαυμάσας ἔχω τόδε ·
 χρῆν γὰρ σε μήτ' αὐτόν ποτ' ἐς Τροίαν μολεῖν, 1355
 ἡμᾶς τ' ἀπείργειν, οἳ γέ σου καθύβρισαν,
 πατρὸς γέρας συλῶντες ⁶, εἶτα τοῖσδε σὺ
 εἶ ξυμμαχῆσων, κἄμ' ἀναγκάζεις τάδε ;

terre, et ne me laisses-tu pas descendre chez les morts ? Hélas ! que faire ? Comment résister aux conseils d'une amitié si tendre ? Mais si je cède, comment me montrer au jour après une telle faiblesse ? A qui oserai-je parler ? O mes yeux, qui avez vu tous mes maux, comment pourriez-vous me voir vivre avec ces Atrides qui m'ont perdu, et avec l'exécrable fils de Laërte ? Ce n'est pas le souvenir de mes maux passés qui me tourmente, c'est la crainte de ceux qui m'attendent encore, et que je ne prévois que trop. Car un cœur que la nature a instruit au crime en produit toujours de nouveaux. Mais toi-même, ta conduite m'étonne. Loin d'aller à Troie, tu devrais m'éloigner de ces perfides qui t'ont outragé, qui avaient ravi à ton père le prix de sa valeur ; et tu vas les secourir, et tu veux me forcer à te suivre ! Non, mon fils,

καὶ οὐκ ἀφῆκας
 μολεῖν εἰς Ἄδου ;
 Οἷμοι, τί δράσω ;
 πῶς ἀπιστήσω
 λόγοις τοῖς τοῦδε,
 ὃς παρήνευσεν ἐμοὶ
 ὦν εὖνους ;
 Ἄλλὰ εἰκάθω δῆτα ;
 εἶτα πῶς εἶμι εἰς φῶς
 ὁ δύσμορος, ἔρξας τάδε ;
 τῷ προσήγορος ;
 Πῶς, ὦ κύκλοι
 ἰδόντες πάντα
 τὰ ἀμφὶ ἐμοῦ,
 ἐξανασχίσεσθε ταῦτα,
 ἐμὲ ξυνόντα
 τοῖσιν παισίν Ἀτρέως,
 οἳ ἀπώλεσάν με ;
 πῶς
 τῷ πανώλει
 παιδὶ τῷ Λαερτίου ;
 Τὸ γὰρ ἄλγος τῶν παρελθόντων
 οὐ δάκνει με ·
 ἀλλὰ δοκῶ προλεύσσειν,
 οἷα χρῆ με ἔτι
 παθεῖν πρὸς τούτων.
 Οἷς γὰρ ἡ γνώμη
 γένηται μήτηρ κακῶν,
 παιδεύει
 κακά τὰ ἄλλα.
 Καὶ ἔγωγε δὲ ἔχω
 θαυμάσας τόδε σοῦ ·
 χρῆν γὰρ σε μήτε μολεῖν ποτε
 αὐτόν ἐς Τροίαν
 ἀπείργειν τε ἡμᾶς,
 οἳ γε καθύβρισάν σου
 συλῶντες γέρας πατρὸς,
 εἶτα σὺ εἶ
 ξυμμαχῆσων τοῖσδε
 καὶ ἀναγκάζεις ἐμὲ τάδε ;

et ne m'as-tu pas laissé
 aller dans *la demeure* de Pluton ?
 Hélas, que ferai-je ?
 Comment désobéirai-je
 aux discours de celui-ci,
 qui a conseillé à moi
 étant bienveillant ?
 Mais je céderai donc ?
 puis comment irai-je à la lumière
 infortuné, ayant fait ces choses ?
 à-qui *serai-je* adressant la parole ?
 Comment, ô cercles *de mes yeux*,
 ayant vu toutes
 les choses autour de moi,
 endurez-vous cela,
 moi étant-avec
 les fils d'Atrée,
 qui ont perdu moi ?
 comment
étant avec le tout-pernicieux
 enfant de Laerte ?
 Car la douleur des choses passées
 ne mord pas moi ;
 mais je crois voir-d'avance,
 quelles choses il faut moi encore
 souffrir de ceux-là.
 Car *ceux* à qui l'intention
 a été mère de maux,
 à *ceux-là* elle élève (rend)
 mauvaises les autres choses.
 Et moi d'un autre côté j'ai (je suis)
 ayant admiré cela de toi :
 car il fallait toi et ne venir jamais
toi-même à Troie
 et *en* éloigner nous ;
eux qui insultèrent toi
 en volant la récompense de *ton* père,
 et toi, tu es
 devant être-auxiliaire à ceux-là,
 et tu forces moi à *faire* cela !

Μὴ δῆτα, τέκνον· ἀλλ', ἃ μοι ξυνώμοσας,
πέμψον πρὸς οἴκους· καὐτὸς ἐν Σκύρω μένων
ἕα κακῶς αὐτοὺς ἀπόλλυσθαι κακοὺς. 1360

Χοῦτω διπλῆν ἰ μὲν ἐξ ἐμοῦ κτήσει χάριν,
διπλῆν δὲ πατρός· κοῦ, κακοὺς ἐπωφελῶν,
δόξεις ὅμοιος τοῖς κακοῖς πεφυκέναι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λέγεις μὲν εἰκότ'· ἀλλ' ὅμως σε βούλομαι 1365
θεοῖς τε πιστεύσαντα, τοῖς τ' ἐμοῖς λόγοις,
φίλου μετ' ἀνδρὸς τοῦδε τῆσδ' ἐκπλεῖν χθονός.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ πρὸς τὰ Τροίας πεδία, καὶ τὸν Ἀτρέως
ἔχθιστον υἱὸν, τῷδε δυστήνῳ ποδί;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρὸς τοὺς μὲν οὖν σε τήνδε τ' ἔμπυον βᾶσιν 1370
παύσοντας ἄλγους ἀποσώζοντας νόσου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ δεινὸν αἶνον αἰνέσας, τί φῆς ποτε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅ σοί τε κάμοι καλὸν ὄρω τελούμενον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ ταῦτα λέξας, οὐ καταισχύνει θεούς;

non. Sois plutôt fidèle à tes serments, ramène-moi dans ma patrie, et, demeurant toi-même à Scyros, laisse ces ingrats périr comme ils le méritent. Par là tu mériteras à la fois ma reconnaissance et celle d'Achille, et en refusant ton secours à des méchants, tu t'épargneras la honte de paraître leur ressembler.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Tu dis vrai; cependant je voudrais te voir céder aux dieux et à mes conseils, et quitter ce rivage avec un ami.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Quoi! avec ce pied malheureux aller aux champs troyens et vers l'odieux fils d'Atrée?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Vers ceux qui calmeront les douleurs de ton ulcère, et qui te guériront.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Cruel conseil! Ah! que me proposes-tu?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ce dont l'accomplissement sera heureux pour toi et pour moi.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Et en parlant ainsi tu ne rougis pas devant les dieux?

Μὴ δῆτα,
τέκνον·
ἀλλὰ πέμψον πρὸς οἴκους,
ἃ ξυνώμοσάς μοι·
καὶ ἕα ἀπόλλυσθαι αὐτοὺς
κακοὺς κακῶς,
αὐτὸς μένων ἐν Σκύρω.

Καὶ οὕτω
κτήσει χάριν
διπλῆν μὲν ἐξ ἐμοῦ
διπλῆν δὲ πατρός·
καὶ οὐ δόξεις πεφυκέναι
ὅμοιος τοῖς κακοῖς,
ἐπωφελῶν κακοὺς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Λέγεις μὲν
εἰκότα·

ἀλλὰ ὅμως βούλομαι σε
ἐκπλεῖν τῆσδε χθονός
μετὰ τοῦδε ἀνδρὸς φίλου,
πιστεύσαντά τε θεοῖς
τοῖς τε ἐμοῖς λόγοις.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἦ πρὸς
πεδία τὰ Τροίας,
καὶ τὸν ἔχθιστον υἱὸν Ἀτρέως,
τῷδε ποδί δυστήνῳ;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρὸς τοὺς μὲν οὖν
παύσοντας
ἄλγους
σὲ τήνδε τε βᾶσιν ἔμπυον
καὶ ἀποσώζοντας νόσου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἦ αἰνέσας
αἶνον δεινόν,
τί φῆς ποτε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὅ ὄρω
καλὸν σοί τε καὶ ἐμοί
τελούμενον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ λέξας ταῦτα,
οὐ καταισχύνει θεούς;

Ne fais donc pas cela,
mon enfant,
mais conduis moi vers mes demeures,
ce que tu as juré à moi;
et laisse périr eux
misérables misérablement,
toi-même restant à Scyros.

Et ainsi
tu acquerras une reconnaissance
double d'un côté de moi,
double de l'autre côté de ton père;
et tu ne paraîtras pas être né
semblable aux méchants,
en aidant des méchants.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Tu dis à la vérité
des choses convenables;
mais cependant je veux toi
naviguer-loin de cette terre,
avec cet homme (moi) ami,
ayant confiance et aux Dieux
et à mes paroles.

PHILOCTÈTE. Est-ce pour aller vers
les plaines de Troie,
et le très-odieux fils d'Atrée,
avec ce pied infortuné?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Sans doute vers ceux
qui doivent délivrer
de la souffrance
toi et ce pied purulent
et qui te sauvent de la maladie.

PHILOCTÈTE. O toi qui conseilles
un conseil terrible,
que dis-tu donc?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ce que je vois
avantageux et à toi et à moi
en s'accomplissant.

PHILOCTÈTE.
Et ayant dit ces choses,
ne rougis-tu pas devant les dieux?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς γάρ τις αἰσχύνοιτ' ἂν ¹ ὠφελούμενος; 1375

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Λέγεις δ' Ἀτρείδαις ὄφελος ἢ ² ἐμοὶ τόδε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοὶ που φίλος γ' ὦν, χῶ λόγος τοιόσδ' ἐμοῦ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς, ὅς γε τοῖς ἐχθροῖσί μ' ἐκδοῦναι θέλεις;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

᾽Ω ³ τᾶν, διδάσκου μὴ θρασύνεσθαι κακοῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

᾽Ολεῖς με, γιγνώσκω σε, τοῖσδε τοῖς λόγοις. 1380

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκουν ἔγωγε· φημί δ' οὐ σε μανθάνειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐγώγ' Ἀτρείδας ἐκβαλόντας οἶδά με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἐκβαλόντες εἰ πάλιν σώσουσ', ὄρα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέ ποθ' ἐκόντα γ' ὥστε τὴν Τροίαν ἰδεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτ' ἂν ἡμεῖς δρῶμεν, εἴ σέ γ' ἐν λόγοις 1385

πείσειν δυνησόμεσθα μηδὲν, ὦν λέγω;

᾽Ως ῥᾶσ' ἐμοὶ μὲν τῶν λόγων λῆξαι, σέ δὲ
ζῆν, ὥσπερ ἤδη ζῆς, ἄνευ σωτηρίας.

ΝΕΟΠΤΟΛÈME. Comment rougir de ce qui sert nos intérêts?

PHILOCTÈTE. Parles-tu des intérêts des Atrides ou des miens?

ΝΕΟΠΤΟΛÈME. Des tiens : je suis ton ami, et mes paroles sont celles d'un ami.

PHILOCTÈTE. D'un ami? Comment ! Toi qui veux me livrer à mes ennemis?

ΝΕΟΠΤΟΛÈME. Cher Philoctète, apprends à ne pas être intraitable dans le malheur.

PHILOCTÈTE. Tu me perdras, je le vois, avec de tels discours.

ΝΕΟΠΤΟΛÈME. Non, sans doute; mais tu ne me comprends pas.

PHILOCTÈTE. Les Atrides m'ont banni; voilà ce que je sais.

ΝΕΟΠΤΟΛÈME. Mais ceux qui t'ont banni te sauveront maintenant, songes-y.

PHILOCTÈTE. Jamais à cette condition je n'irai volontairement à Troie.

ΝΕΟΠΤΟΛÈME. Que faire, si mes paroles ne peuvent rien sur toi? Le plus aisé est de me taire, et de te laisser vivre, comme tu vis maintenant, sans guérison.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Πῶς γὰρ
αἰσχύνοιτο ἂν τις,

ὠφελούμενος;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Λέγεις δὲ τόδε ὄφελος

Ἀτρείδαις ἢ ἐπὶ ἐμοί;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

᾽Ων φίλος γε σοὶ που,

καὶ ὁ λόγος ἐμοῦ τοιόσδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πῶς,

ὅς γε θέλεις ἐκδοῦναι με

τοῖς ἐχθροῖσιν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. ᾽Ω τᾶν,

διδάσκου μὴ θρασύνεσθαι

κακοῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. ᾽Ολεῖς με

τοῖσδε τοῖς λόγοις,

γιγνώσκω σε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐκουν

ἔγωγε· φημί δὲ

σέ οὐ μανθάνειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἐγώγε οἶδα

Ἀτρείδας ἐκβαλόντας με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄλλὰ ὄρα,

εἰ ἐκβαλόντες

σώσουσι πάλιν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτε ὥστε ἰδεῖν

τὴν Τροίαν

ἐκόντα γε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτα δρῶμεν ἂν ἡμεῖς,

εἰ δυνησόμεσθα πείσειν

ἐν λόγοις σέ γε μηδὲν,

ὦν λέγω;

᾽Ως ῥᾶστα

ἐμοὶ μὲν

λῆξαι τῶν λόγων,

σέ δὲ ζῆν,

ὥσπερ ζῆς ἤδη, ἄνευ σωτηρίας.

ΝΕΟΠΤΟΛÈME. Comment donc

quelqu'un rougirait-il

obtenant-un-avantage?

PHILOCTÈTE.

Mais dis-tu cet avantage

pour les Atrides ou pour moi?

ΝΕΟΠΤΟΛÈME.

Etant ami certes à toi, il-me-semble,

le discours aussi de moi est tel.

PHILOCTÈTE. Comment,

toi qui veux livrer moi

à mes ennemis?

ΝΕΟΠΤΟΛÈME. O mon cher,

apprends à ne pas t'enorgueillir

dans les maux.

PHILOCTÈTE. Tu perdras moi

par ces discours,

je connais toi.

ΝΕΟΠΤΟΛÈME. Ce n'est certes pas

moi qui te perdrai; mais je dis

toi ne pas comprendre.

PHILOCTÈTE. Moi je sais

les Atrides ayant rejeté moi.

ΝΕΟΠΤΟΛÈME. Mais vois,

si t'ayant rejeté

ils sauveront toi en-revanche.

PHILOCTÈTE.

Jamais de manière à voir

Troie,

moi le voulant au moins.

ΝΕΟΠΤΟΛÈME.

Quoi donc ferons-nous, nous,

si nous ne pouvons persuader

par des paroles à toi aucune

des choses que je dis?

Car il est très-facile

à moi d'une part

de cesser mes discours,

à toi de l'autre, de vivre,

comme tu vis déjà, sans salut.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐὰ με πάσχειν ταῦθ', ἄπερ παθεῖν με δεῖ·
 ἃ δ' ἤνεσάς μοι, δεξιᾶς ἐμῆς θιγῶν,
 πέμπειν πρὸς οἴκους, ταῦτά μοι προᾶξον, τέκνον.
 Καὶ μὴ βράδυνε, μηδ' ἐπιμνησθῆς ἔτι
 Τροίας· ἄλλις γὰρ μοι τεθρήνηται λόγους.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἰ δοκεῖ, στείχωμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾧ γενναῖον εἰρηκῶς ἔπος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀντέρειδε νῦν βάσιν σῆν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰς ὅσον γ' ἐγὼ σθένω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰτίαν δὲ πῶς Ἀχαιῶν φεύξομαι;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ φροντίσης.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί γὰρ, ἐὰν πορθῶσι χώραν τὴν ἐμὴν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐγὼ παρῶν

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνα προσωφέλησιν ἔρξεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

βέλεσι τοῖς Ἡρακλέους

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς λέγεις;

PHILOCTÈTE. Laisse-moi souffrir ce qu'il faut que je souffre; mais la promesse que tu m'as faite, en saisissant ma main droite, de me conduire dans ma patrie, accomplis-la, mon fils. Ne tarde pas, ne me parle plus de Troie; elle m'a coûté assez de larmes.

NEOPTOLÈME. Si tu le veux, partons.

PHILOCTÈTE. O généreuse parole!

NEOPTOLÈME. Affermis tes pas.

PHILOCTÈTE. Autant que je le puis.

NEOPTOLÈME. Mais comment échapperai-je aux reproches des Grecs?

PHILOCTÈTE. Ne t'en inquiète point.

NEOPTOLÈME. Et, s'ils ravagent mes États?

PHILOCTÈTE. Je serai près de toi, et....

NEOPTOLÈME. Que feras-tu pour ma défense?

PHILOCTÈTE. avec les flèches d'Hercule

NEOPTOLÈME. Eh bien!

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐὰ με πάσχειν ταῦτα

ἄπερ δεῖ με παθεῖν·

ἃ δὲ ἤνεσάς μοι,

θιγῶν ἐμῆς δεξιᾶς,

πέμπειν πρὸς οἴκους,

προᾶξόν μοι ταῦτα,

τέκνον.

Καὶ μὴ βράδυνε

μηδὲ ἐπιμνησθῆς ἔτι Τροίας·

ἄλλις γὰρ

τεθρήνηται

μοι λόγους.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἰ δοκεῖ,

στείχωμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ᾧ εἰρηκῶς

ἔπος γενναῖον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀντέρειδε νῦν

βάσιν σῆν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰς ὅσον γε

ἐγὼ σθένω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς δὲ

φεύξομαι αἰτίαν Ἀχαιῶν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ φροντίσης.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί γὰρ,

ἐὰν πορθῶσι τὴν ἐμὴν χώραν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἐγὼ παρῶν

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνα προσωφέλησιν ἔρξεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

βέλεσι τοῖς Ἡρακλέους

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς λέγεις;

PHILOCTÈTE.

Laisse moi souffrir ces choses

qu'il faut moi souffrir;

mais celles que tu as approuvées à moi,

ayant touché ma *main* droite,de *me* conduire à *mes* demeures,

accomplis pour moi ces choses,

mon enfant.

Et ne tarde pas

et ne fais-plus-mention de Troie;

car suffisamment

elle a été déplorée

par moi dans *mes* discours.

NEOPTOLÈME.

S'il est décidé,

partons.

PHILOCTÈTE.

O ayant dit

une parole généreuse!

NEOPTOLÈME.

Fortifie maintenant

la démarche tienne.

PHILOCTÈTE.

En tant certes

que moi j'ai de force.

NEOPTOLÈME.

Mais comment

éviterai-je l'accusation des Achéens?

PHILOCTÈTE.

Ne t'en inquiète pas.

NEOPTOLÈME.

Comment donc,

s'ils dévastent mon pays?

PHILOCTÈTE. Moi étant-présent...

NEOPTOLÈME.

Quel utilité feras-tu?

PHILOCTÈTE.

Avec les flèches d'Hercule...

NEOPTOLÈME

Comment dis-tu?

εἴρξω πελάζειν ¹.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Στείχε προσκύσας χθόνα.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μήπω γε, πρὶν ἂν τῶν ἡμετέρων 1400

αἴης μύθων, παῖ Ποίαντος·

φάσκειν ² δ' αὐδὴν τὴν Ἡρακλέους

ἀκοῆ τε κλύειν, λεύσσειν τ' ὄψιν.

Τὴν σὴν δ' ἤκω χάριν, οὐρανιας

ἔδρας προλιπῶν, 1405

τὰ Διός τε φράσων βουλευμάτα σοι,

κατερητύσων θ' ὁδὸν, ἣν στέλλει.

Σὺ δ' ἐμῶν μύθων ἐπάκουσον.

Καὶ πρῶτα μὲν σοι τὰς ἐμὰς λέξω τύχας, 1410

ὅσους πονήσας καὶ διεξελθῶν πόνους,

ἀθάνατον ἀρετὴν ἔσχον, ὡς πάρεσθ' ὄραῖν.

Καὶ σοί, σάφ' ἴσθι, τοῦτ' ὀφείλεται παθεῖν,

ἐκ τῶν πόνων τῶνδ' εὐκλεᾶ θέσθαι βίον.

Ἐλθῶν δὲ σὺν τῷδ' ἀνδρὶ πρὸς τὸ Τρωϊκὸν 1415

πόλισμα, πρῶτον μὲν νόσου παύσει λυγρᾶς,

PHILOCTÈTE. je les empêcherai d'approcher.

NÉOPTOLÈME. Salue cette terre et suis-moi.

HERCULE. Auparavant, écoute-moi, fils de Péan, et sache que c'est Hercule que tu entends et que tu vois. C'est pour toi que je viens : j'ai quitté les demeures célestes pour te faire connaître les ordres de Jupiter et t'arrêter dans la route que tu veux suivre. Prête l'oreille à mes paroles. Je te rappellerai d'abord par quelles infortunes, par combien de rudes épreuves j'ai acquis l'immortalité dont tu me vois jouir ; apprends que ta destinée est la même et que c'est par de semblables travaux que tu dois illustrer ta vie. Va donc à Troie avec ce guerrier : tu y trouveras la guérison de ta blessure, et après avoir

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἴρξω πελάζειν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Στείχε,

προσκύσας χθόνα.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Μήπω γε,

πρὶν ἂν αἴης

τῶν ἡμετέρων μύθων,

παῖ Ποίαντος·

φάσκειν δὲ

κλύειν τε ἀκοῆ

αὐδὴν τὴν Ἡρακλέους,

λεύσσειν τε ὄψιν.

Ἦκω δὲ

χάριν τὴν σὴν

προλιπῶν

ἔδρας οὐρανιας,

φράσων τέ σοι

βουλευμάτα τὰ Διός,

κατερητύσων τε ὁδὸν,

ἣν στέλλει.

Σὺ δὲ ἐπάκουσον

μύθων ἐμῶν.

Καὶ πρῶτα μὲν

λέξω σοι

τύχας τὰς ἐμὰς,

ὅσους πόνους

πονήσας

καὶ διεξελθῶν,

ἔσχον ἀρετὴν ἀθάνατον,

ὡς πάρεστιν ὄραῖν.

Ὅφείλεται καὶ σοί,

ἴσθι σάφα,

παθεῖν τοῦτο,

θέσθαι βίον εὐκλεᾶ

ἐκ τῶνδε τῶν πόνων.

Ἐλθῶν δὲ

σὺν τῷδε ἀνδρὶ

πρὸς πόλισμα τὸ Τρωϊκόν,

παύσει μὲν πρῶτον

νόσου λυγρᾶς,

PHILOCTÈTE.

Je les empêcherai d'approcher.

NÉOPTOLÈME. Marche,

ayant adoré *cette* terre.

HERCULE. Pas encore, du moins,

avant que tu entendes

nos paroles,

fils de Péan ;

et crois

et entendre avec l'ouïe

la voix d'Hercule

et voir *son* visage.

Or j'arrive

à-cause de-toi

ayant abandonné

les demeures célestes,

et devant dire à toi

les volontés de Jupiter,

et devant empêcher le voyage

que tu prépares.

Mais toi écoute

les paroles miennes.

Et d'abord d'un côté

je dirai à toi

les destinées miennes,

combien de labeurs

ayant endurés

et traversés

j'ai obtenu une gloire immortelle,

comme il est-loisible de voir.

Il est destiné aussi à toi,

sache-*le* clairement,

d'éprouver cela,

de rendre *ta* vie célèbre

après ces labeurs.

Et étant allé

avec cet homme

à la ville de-Troie,

tu seras délivré d'abord d'un côté

d'une maladie funeste,

ἀρετῇ τε πρῶτος ἐκκριθεὶς στρατεύματος,
 Πάριν μὲν, ὃς τῶνδ' αἴτιος κακῶν ἔφου,
 τόξοισι τοῖς ἐμοῖσι νοσφιεῖς βίου,
 πέρσεις τε Τροίαν, σκῦλά τ' ἐς μέλαθρα σά
 πέμψεις, ἀριστεῖ' ἐκλαθῶν στρατεύματος, 1420
 Ποίαντι πατρὶ πρὸς πάτρας Οἴτης πλάκα ¹.
 Ἄ δ' ἂν λάβῃς σὺ σκῦλα ² τοῦδε τοῦ στρατοῦ,
 τόξων ἐμῶν μνημεῖα, πρὸς πυρὰν ἐμὴν
 κόμιζε. Καὶ σοὶ ταῦτ' ³, Ἀχιλλέως τέκνον,
 παρήνεσ'· οὔτε γὰρ σὺ τοῦδ' ἄτερ σθένης 1425
 ἐλεῖν τὸ Τροίας πεδῖον, οὔθ' οὔτος σέθεν.
 Ἄλλ' ὡς λέοντε συννόμῳ φυλάσσετον,
 οὔτος σέ, καὶ σὺ τόνδ'. Ἐγὼ δ' Ἀσκληπιὸν ⁴
 παυστήρα πέμψω σῆς νόσου πρὸς Ἴλιον.
 Τὸ δεύτερον γὰρ τοῖς ἐμοῖς αὐτὴν χρεῶν
 τόξοις ἀλῶναι. Τοῦτο δ' ἐννοεῖσθ', ὅταν
 πορθῆτε γαῖαν, εὐσεβεῖν τὰ πρὸς θεούς ⁵.
 Ὡς τᾶλλα πάντα δεύτερ' ἠγεῖται πατὴρ

été jugé le plus vaillant des Grecs, tu perceras de mes flèches Paris, auteur de tous ces maux. Tu renverseras Troie, et recevras de riches dépouilles, prix de la valeur ; tu les enverras dans ton palais à Péan ton père, dans les champs de l'OËta qui t'ont vu naître. Ensuite, ces dépouilles que tu auras reçues de l'armée, tu les porteras sur mon tombeau, comme un monument de la victoire due à mes flèches. Et toi, fils d'Achille, je te déclare que tu ne peux prendre Troie sans le secours de Philoctète, ni Philoctète sans le tien. Allez donc, comme deux lions nourris ensemble, pour vous défendre l'un l'autre. J'enverrai Esculape à Troie pour guérir Philoctète. Les destins veulent que mes armes prennent Iliion une seconde fois. Mais quand vous ravagerez cette ville, songez à respecter les dieux. Le puissant Jupiter

ἐκκριθεὶς τε
 πρῶτος στρατεύματος ἀρετῇ,
 νοσφιεῖς βίου
 τόξοισι τοῖς ἐμοῖσι
 Πάριν μὲν,
 ὃς ἔφου αἴτιος
 τῶνδε κακῶν,
 πέρσεις τε Τροίαν,
 πέμψεις τε σκῦλα
 εἰς μέλαθρα σά,
 ἐκλαθῶν στρατεύματος
 ἀριστεῖα,
 πατρὶ Ποίαντι,
 πρὸς πλάκα Οἴτης πάτρας.
 Ἄ δὲ σκῦλα σὺ ἂν λάβῃς
 τοῦδε τοῦ στρατοῦ,
 κόμιζε πρὸς πυρὰν ἐμὴν
 μνημεῖα
 τόξων ἐμῶν.
 Τέκνον Ἀχιλλέως,
 παρήνεσα καὶ σοὶ ταῦτα·
 οὔτε γὰρ σὺ σθένης ἐλεῖν
 πεδῖον τὸ Τροίας ἄτερ τοῦδε,
 οὔτε οὔτος σέθεν.
 Ἄλλὰ, ὡς λέοντε
 συννόμῳ,
 φυλάσσετον
 οὔτος σέ καὶ σὺ τόνδε.
 Ἐγὼ δὲ πέμψω
 Ἀσκληπιὸν πρὸς Ἴλιον
 παυστήρα σῆς νόσου.
 Χρεῶν γὰρ αὐτὴν ἀλῶναι
 τὸ δεύτερον τοῖς ἐμοῖς τόξοις.
 Ἐννοεῖσθε δὲ τοῦτο,
 ὅταν πορθῆτε γαῖαν,
 εὐσεβεῖν
 τὰ πρὸς θεούς.
 Ὡς Ζεὺς πατὴρ
 ἠγεῖται δεύτερα
 τὰ ἄλλα πάντα.

et ayant été jugé
 le premier de l'armée par ta valeur,
 tu priveras de la vie
 avec les flèches miennes
 Paris d'un côté,
 qui fut cause
 de ces maux,
 et tu renverseras Troie,
 et tu enverras les dépouilles
 dans le palais tien,
 les ayant reçues de l'armée
 comme prix-de-ta-valeur,
 à ton père Péan,
 vers la plaine de l'OËta ta patrie.
 Mais les dépouilles que tu recevras
 de cette armée
 porte-les au bûcher mien
 comme monuments
 des flèches miennes.
 O fils d'Achille,
 j'ai averti toi aussi de ces choses ;
 car et toi tu ne peux prendre
 la plaine de Troie sans celui-ci,
 ni celui-ci sans toi.
 Mais, comme deux lions
 nourris-ensemble,
 gardez
 celui-ci toi et toi celui-là.
 Mais moi j'enverrai
 Esculape à Iliion
 devant-faire-cesser ta maladie.
 Car il est nécessaire elle être-prise
 une seconde fois par mes flèches.
 Mais considérez ceci,
 quand vous dévasterez la terre,
 d'être-pieux
 dans les choses envers les dieux.
 Car Jupiter mon père
 regarde comme en-second-lieu
 toutes les autres choses.

Ζεός. Ἡ γὰρ εὐσέβεια ¹ συνθνήσκει βροτοῖς,
κἄν ζῶσι, κἄν θάνωσιν, οὐκ ἀπόλλυται. 1435

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

᾽Ω φθέγμα ποθεινὸν ἐμοὶ πέμψας,
χρόνιός τε φανείς,
οὐκ ἀπιθήσω τοῖς σοῖς μύθοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κἀγὼ γνώμη ταύτη τίθεμαι ².

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μή νυν χρόνιοι μέλλετε πράσσειν. 1440

Καιρὸς, καὶ πλοῦς
᾽δ' ἐπείγει γὰρ κατὰ πρύμναν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φέρε νυν στείχων, χώραν καλέσω.
Χαῖρ', ᾧ μέλαθρον ξύμφρουρον ἐμοὶ ³,

Νύμφαι τ' ἔνυδροι λειμωνιάδες, 1445

καὶ κτύπος ἄρσην πόντου, προβλῆς ⁴,

οὗ ⁵ πολλάκι δὴ τοῦμὸν ἐτέγχθη

κράτ' ἐνδόμυχον πληγῆσι νότου,

πολλὰ δὲ φωνῆς τῆς ἡμέτερας

Ἑρμαιοῦ ⁶ ὅρος παρέπεμψεν ἐμοὶ 1450

στόνον ἀντίτυπον χειμαζομένῳ.

Νῦν δ', ᾧ κρῆναι, Λύκιόν τε ποτόν,

préfère la piété à tout le reste. La piété suit les hommes même dans le tombeau ; qu'ils vivent ou qu'ils meurent, elle ne périt jamais.

PHILOCTÈTE. O toi dont j'entends la voix chérie, et que je revois après tant d'années, je ne désobéirai point à tes ordres.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ. Et moi aussi je suis prêt à obéir.

HERCULE. Ne différez donc plus : l'occasion et les vents favorables vous appellent.

PHILOCTÈTE. Allons, et en partant saluons cette terre. Adieu, rocher qui me servit d'asile ! Adieu, nymphes de ces prairies humides ! Adieu, vagues bruyantes, qui vous brisez avec fracas contre les bords escarpés de la mer, et qui, poussées par le notus, venez jusque dans ma grotte mouiller ma tête de votre écume ! Adieu, mont Herméum, dont les échos ont tant de fois répété les gémissements que m'arrachait la douleur ! Adieu, source Lycienne, je vous quitte enfin,

Ἡ γὰρ εὐσέβεια

συνθνήσκει βροτοῖς,

καὶ ἂν ζῶσι

καὶ ἂν θάνωσιν,

οὐκ ἀπόλλυται.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

᾽Ω πέμψας ἐμοὶ

φθέγμα ποθεινὸν

φανείς τε χρόνιος

οὐκ ἀπιθήσω

τοῖς σοῖς μύθοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ ἐγὼ τίθεμαι

ταύτη γνώμη.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Μή νυν μέλλετε

χρόνιοι πράσσειν.

Καιρὸς

καὶ πλοῦς ᾽δε

ἐπείγει κατὰ πρύμναν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Φέρε νυν

καλέσω χώραν,

στείχων. Χαῖρε,

ᾧ μέλαθρον ξύμφρουρον ἐμοὶ,

Νύμφαι τε ἔνυδροι

λειμωνιάδες,

καὶ κτύπος ἄρσην

προβλῆς πόντου,

οὗ πολλάκι δὴ

κράτα τὸ ἐμὸν

ἐνδόμυχον

ἐτέγχθη πληγῆσι

νότου,

ὅρος δὲ Ἑρμαιοῦ

πολλὰ παρέπεμψεν

ἐμοὶ χειμαζομένῳ

στόνον ἀντίτυπον

τῆς ἡμέτερας φωνῆς.

Νῦν δὲ, ᾧ κρῆναι,

ποτόν τε Λύκιον,

λείπομεν ὑμᾶς,

Car la piété
accompagne-à-la-mort les mortels ;

et soit qu'ils vivent,

et soit qu'ils meurent,

elle ne périt pas.

PHILOCTÈTE.

O toi qui as envoyé à moi

une voix désirée

et qui as paru après-un-long-temps,

je ne désobéirai pas

à tes paroles.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΕ.

Moi aussi je me range

au même avis.

HERCULE. Ne tardez donc pas

lents à agir.

L'opportunité

et la navigation que voici

pousse par la poupe.

PHILOCTÈTE. Eh bien donc

je saluerai *cette* terre,

en marchant. Adieu,

ô habitation protectrice à moi,

et Nymphes humides

de-la-prairie,

et bruit violent

saillant de la mer,

où souvent en-effet

la tête mienne

dans-l'intérieur-de-l'antre

fut humectée par les coups

du vent-du-midi,

et où la montagne Herméenne

souvent renvoyait

à moi agité-*par-la-souffrance*

le gémissement répercuté

de notre voix.

Et maintenant, ô fontaines,

et boisson Lycienne,

nous quittons vous,

λείπομεν ὑμᾶς, λείπομεν ἤδη,
 δόξης οὔποτε τῆσδ' ἐπιβάντες.
 Χαῖρ', ὦ Λήμνου πέδον ἀμφιάλον,
 καί μ' εὐπλοία πέμψον ἀμέμπτως,
 ἔνθ' ἡ μεγάλη μοῖρα κομίζει
 γνώμη τε φίλων ¹, χῶ πανδαμάτωρ
 δαίμων ², ὃς ταῦτ' ἐπέκρανεν.

1455

ΧΟΡΟΣ.

Χωρῶμεν δὴ πάντες ἀλλεῖς,
 Νύμφαις ἀλίσαισιν ἐπευζάμενοι,
 νόστου σωτῆρας ἰκέσθαι.

1460

vous que j'avais cru ne jamais quitter. Adieu, terre de Lemnos, que la mer environne; permets qu'une heureuse navigation me conduise aux lieux où m'appellent une impérieuse destinée, le vœu de mes amis, et la volonté du dieu tout-puissant qui a réglé tous ces événements.

LE CHOEUR. Partons tous ensemble, après avoir prié les nymphes de la mer de nous accorder une heureuse navigation.

λείπομεν ἤδη,
 ἐπιβάντες οὔποτε
 τῆσδε δόξης.
 Χαῖρε, ὦ πέδον Λήμνου
 ἀμφιάλον,
 καὶ πέμψον με
 ἀμέμπτως
 εὐπλοία,
 ἔνθα κομίζει
 ἡ μεγάλη μοῖρα,
 γνώμη τε φίλων,
 καὶ δαίμων
 ὁ πανδαμάτωρ,
 ὃς ἐπέκρανε ταῦτα.
 ΧΟΡΟΣ. Χωρῶμεν δὴ
 πάντες ἀλλεῖς,
 ἐπευζάμενοι
 Νύμφαις ἀλίσαισιν, ἰκέσθαι
 σωτῆρας νόστου.

nous quittons vous maintenant,
 ne nous étant avancés jamais
 jusqu'à cette opinion.
 Adieu, ô plaine de Lemnos
 entourée-de-la-mer,
 et envoie moi
 sans-dommage
 par-une-heureuse-navigation
 là où nous porte
 la grande destinée,
 et le conseil des amis,
 et la divinité
 qui-dompte-tout,
 qui a accompli ces choses.
 LE CHOEUR. Allons donc
 tous ensemble
 ayant prié
 les Nymphes marines de venir
 comme protectrices du retour.

NOTES

SUR PHILOCTÈTE.

Page 4.— 1. La particule μέν se rapporte à ἀλλά qui se trouve au v. 15. Le poète veut dire : *Nous voici à la vérité arrivés sur la côte de Lemnos ; mais ce n'est pas tout : il s'agit maintenant de découvrir l'endroit où se trouve Philoctète.*

— 2. Δήμου est une apposition à τῆς περιβότου χθονός.

— 3. Βροτοῖς ἄστειπτος, οὐδ' οἰκουμένη. Cp. *Æd. Col.* 39 : ἄθικτος, οὐδ' οἰκητός. Du reste, le poète ne veut pas représenter l'île entière comme étant inhabitée (les traditions homériques disaient le contraire); il ne parle que de la côte où Philoctète a été abandonné.

— 4. Πατρός est une prolepse motivée par τραφεῖς. On se serait attendu à ἀνδρός.

— 5. Τραφεῖς est ici substantif, et, comme tel, il gouverne le génitif. Cp. *Æd. Col.* 1312 : μητρός λοχευθείς, et Eur. *Orest.* 491 : πληγεῖς θυγατρός.

— 6. Νεοπτόλεμος se prononce ici comme s'il ne formait que quatre syllabes. On sait que Néoptolème avait été élevé à Scyros par son aïeul Lyncos.

— 7. Μηλιά. Le poète a préféré la forme ionique de ce nom, parce que, les Maliens étant Doriens, Μαλιά aurait été la forme vulgaire.

— 8. Νόσω καταστάζοντα. La maladie de Philoctète était une espèce de cancer (φαγγέδαινα).

— 9. Λοιπή se dit des libations, θυμα, de l'action de brûler des parfums. Les sacrifices dont il est ici question, se composaient de ces deux choses réunies.

Page 6. — 1. Les deux καί (καί μάθη, κάκχέω) sont coordonnés.

— 2. Ἐχχέω, métaphore tirée de ceux qui en trayant laissent échapper une partie du lait.

— 3. Ἔργον est opposé à λόγων; conseiller, était l'affaire d'Ulysse, agir, celle de Néoptolème.

— 4. Ὑπηρετεῖν est intransitif; τὰ λοιπά est ce qu'on appelle l'*acusatif grec*.

— 5. Πέτρα a souvent, chez les poètes tragiques, la signification de ἄντρον. La grotte de Philoctète avait une ouverture à l'orient et une autre à l'occident; de sorte que, quand il faisait froid, il pouvait se réchauffer au soleil, le matin et le soir; tandis que, pendant l'été, un courant d'air maintenait la fraîcheur dans son habitation.

— 6. Βαῖδον δ' ἔνερθεν, c'est-à-dire, τοῦ ἄντρον.

— 2. Le pronom εἰ est le sujet du verbe ἔχει. Ulysse dit à Néoptolème de s'approcher sans bruit, et de lui faire savoir si la caverne qu'il vient de décrire se trouve à l'endroit où ils sont, ou s'il faut la chercher ailleurs.

Page 8.— 1. Στίβου οὐδεὶς τύπος signifient bien, suivant l'explication de Wunder : *aucun bruit de pas qui approchent*; mais ce critique n'aurait pas dû changer τύπος en κτύπος, qui n'en est évidemment que l'explication.

— 2. Ὅρα μὴ κυρῆ a le sens de *cave ne, vereor ne*; ὄρα μὴ κυρεῖ devrait se traduire : *vide num, etc.*

— 3. Ἐναυλίζοντι : *stratum facienti*. Ἐναυλιζομένῳ serait : *stationem* ou *stratum habenti*.

— 4. Ἄλλα βίακη, non pas d'autres haillons, mais d'autres objets, qui sont des haillons.

Page 10.— 1. Τὸν οὖν παρόντα. Ulysse parle de l'un de ces domestiques qui sur le théâtre des anciens accompagnaient toujours les rois et les grands personnages.

— 2. Voici comment Hermann explique la nuance exprimée par καί : *Ne qui nunc ubi sit nescio, lateat etiam me, quum accedet*. Cp. *Antig.* v. 277 : μὴ τι καὶ θεήλατον τοῦργον τόδ' ἢ ξύνοια βουλεύει πάλα. Καί ajouté à l'impératif en adoucit le sens et donne au commandement une forme moins impérieuse. Voyez la note sur le vers 807 (page 94, n. 1).

— 3. Ἔρχεται se trouve encore avec la signification de *s'en aller*, au vs. 1183 : μὴ ἔλθης. Φυλάσσεται, futur moyen, est pour φυλαχθήσεται.

— 4. Δευτέρῳ λόγῳ se rapporte aux projets d'Ulysse sur la personne même de Philoctète. Dans le πρώτος λόγος, il n'avait été question que de l'habitation de ce héros.

— 5. Δεῖ σ' ὅπως. Cette construction anormale est motivée par la signification de ἐπιμελεῖσθαι οὐ σκοπεῖν, que renferme δεῖ. Cp. *Aj.* 556 :

Δεῖ σ' ὅπως πατρός
θεῖξεις ἐν ἐχθροῖς, οἷος ἐξ οἴου τράφης.

— 6. Λέγειν est régi par δεῖ.

Page 12.— 1. Ἐχθος ἐχθήρας μέγα, sous-entendu αὐτούς.

— 2. Après ἤξιωσαν, sous-entendez σέ. L'infinitif δοῦναι est explicatif, absolument comme s'il était précédé de ὥστε.

— 3. Dardanus, fils de Jupiter et d'Electre, était considéré comme le chef de la dynastie des princes troyens. Il avait, suivant Homère, fondé, au pied de l'Ida, une ville à laquelle il avait donné son nom.

— 4. Ἐνορκος οὐδενί. On sait que tous les princes de la Grèce avaient juré à Tyndare de porter secours à l'époux qu'il donnerait à Hélène, dans le cas où un ravisseur attenterait à ses droits. Voy. Eur., *Iphig. Aul.* v. 57 et suiv.

— 5. Ovid., *Métam.*, XIII, 34 :

An quod in arma prior, nulloque sub indice veni,
arma neganda mihi? potiorque videbitur ille,
ultima qui cepit, detrectavitque furore
militiam ficto, donec sollertior isto,
sed sibi inutilior, timidi commenta rexit
Naupliades animi, vitataque traxit in arma?

— 6. Ξυνών. En prose, il faudrait ξυνόντα.

Page 14.— 1. Κτήμα λαβεῖν est une périphrase assez usitée chez les poètes tragiques, pour κτᾶσθαι. C'est ainsi qu'il y a, au v. 536, θέαν λαβεῖν pour θεᾶσθαι.

— 2. Il ne faut pas prendre Λαερτίου, pour un adjectif; Eustathe l'a déjà remarqué : διαφορεῖται γὰρ τοῦτο· καὶ οὐ μόνον Λαέρτης λέγεται, ἀλλὰ καὶ Λαέρτιος, ὡς δηλοῖ καὶ Σοφοκλῆς.

— 3. Τοσοῦσδε se rapporte au nombreux cortège d'Ulysse et de Néoptolème.

Page 16.— 1. Τὰ ψευδῆ, ea quæ falsa sunt.

Page 18.— 1. Τροία désigne ici non-seulement la ville, mais aussi le territoire de Troie. Il en est de même au v. 940; et dans l'*Aj.*, v. 994 :

Ἐν Τροίᾳ δέ μοι
πολλοὶ μὲν ἐχθροὶ, παῦρα δ' ὠφελήσιμα.

— 2. Ἴτω est impersonnel chez les Attiques, et équivalait à ἔστω; il peut se traduire par *allons*.

— 3. Σάφ' ἴσθι. Néoptolème, poussé par son amour de la gloire, a cédé aux séductions d'Ulysse. Mais il regrette bientôt la promesse qu'il a faite de commettre une action honteuse, et il se fâche quand Ulysse la lui rappelle.

— 4. Τὸν σκοπόν. C'est le même homme dont il a été question au v. 45 : τὸν οὖν παρόντα πέμψον εἰς κατασκοπήν.

Page 20.— 1. Cp. *Plant. Asin.* I, 1, 54; *Mil. Glor.* IV, 4, 41, et *Virg.*, dans ce passage si connu :

Tu faciem illius noctem non amplius unam
falle dolo, et notos pueri puer indue vultus.

(*Æn.* I, 683)

— 2. Le temple de *Minerve victorieuse* se trouvait sur l'acropole à Athènes. Cette déesse n'était adorée sous ce nom que dans l'Attique, tandis que le surnom de Πολιάς lui était donné aussi à Sparte et en Crète. Jupiter était aussi regardé comme protecteur des villes, et on lui donnait également le nom de Πολιεύς.

— 3. Τέχνα γὰρ τέχνας ἐτέρας προὔχει. Ces mots peuvent servir à expliquer le v. 380, de l'*Æd. R.* : ὃ πλοῦτε καὶ τυραννὶ καὶ τέχνῃ τέχνης ὑπερφέρουσα, lequel a été jusqu'à présent assez mal compris par les commentateurs.

— 4. Παρ' ὄτῳ—ἀνάσσειται. Il y a ici un changement de construction; le poète semble avoir d'abord voulu mettre παρ' ὄτῳ—ἔστιν. Cp. *Æd. Col.* v. 1111.

— 5. Τό pour διό, ainsi qu'on le trouve souvent chez les poètes épiques.

— 6. Δεινὸς ὀδίτης τῶνδ' ἐκ μελάθρων, ne veut pas dire : *metuendus vir qui ex hoc antro abiit*, comme le prétend Hermann, ni : *metuendus viator qui est ex hoc antro*, comme le soutient Wunder; mais bien : *metuendus viator, qui ex hoc antro commeat*. En prose il faudrait : ὁ δεινῶς ὀδεύων ἐκ τῶνδε μελάθρων; car δεινὸς se rapporte à la marche pénible de Philoctète, et ὀδίτης τῶνδ' ἐκ μελάθρων à ses fréquentes allées et venues. Μέλαθρα est son point de départ et l'endroit où il revient. Cp. pour la signification de ὀδίτης (qui, du reste, était originairement adjectif, puisqu'on trouve chez Homère : ἀνὴρ ὀδίτης), *Æd. Col.*, v. 1016 : τὰ γὰρ δόλω τῷ μὴ δικαίῳ κτήματ' (pour κτηθέντα) οὐχὶ σώζεται; *Philoct.*, v. 677 : τὸν πελάσαντά ποτε (pour τὸν πελάσαντά ποτε).

Page 22.— 1. Φρουρεῖν ὄμμα (avoir l'œil attentif, vigilant), est une tournure propre à Sophocle; cp. *Trach.* 914 : καὶ γὰρ λαθραῖον ὄμμ' ἐπεσκιασμένη φρούρουσιν; *ibid.* 225 : οὐδέ μ' ὄμματος φρουρὰ παρήλαθε.

— 2. Matthiæ remarque avec raison que αὐλάς et ἔδρα désignent la demeure de Philoctète, et χῶρος ou τόπος l'endroit où il se trouve dans le moment.

— 3. Πετρίνης se rapporte par le sens à οίκου. C'est ainsi qu'il y a au v. 1121 : πολιᾶς πόντου θινὸς ἐφήμενος, pour πολιοῦ πόντου, etc.

— 4. Ἐπινωμαῖν, *approcher*, comme προσενώμα, au vers 717.

Page 24.— 1. Τηλεφανής. Cp. v. 202 : προῦφάνη κτύπος; v. 216 : τηλωπὸν ἰωάν; *Æd. R.* v. 186 : παιὰν δὲ λάμπει.

— 2. Ὑπόκειται, mot à mot : *git sous lui*, c'est-à-dire, est attaché à lui, à ses paroles, les recueille, les reproduit. Τηλεφανής doit se construire avec ὑπόκειται; mais πικρᾶς οἰμωγᾶς est si singulièrement enclavé entre ces deux mots, qu'il me paraît impossible de le faire rapporter à ἤχῳ seul. Je proposerais donc de construire : ἤχῳ τηλεφανής οἰμωγᾶς πικρᾶς. Τηλεφανής aurait alors la signification passive, comme s'il y avait : ἤχῳ τηλόθεν φαινομένη (ἐκκαλουμένη) τῇ οἰμωγῇ. On pourrait encore construire : ὑπόκειται οἰμωγᾶς πικρᾶς, en supposant que ὑπόκειμαι puisse régir le génitif, comme ἔχεσθαι ou ἄπτεσθαι; mais je crains que cela ne soit trop hardi.

Page 26.— 1. Παθήματα Χρύσης, la blessure faite à Philoctète, par le serpent caché près de l'autel de la nymphe Chrysa, autel que les Grecs avaient vainement cherché, et qu'il venait de découvrir.

— 2. Τοῦ μή, sous-entendu ἔνεκα.

— 3. Τεῖναι βέλη, licence poétique; c'est l'arc et non les flèches que l'on tend. Cp. cependant Horat. *Od.* I, 29, 9 : *Doctus sagittas tendere Sericas arcu paterno.*

Page 28.— 1. Στολῆς Ἑλλάδος, pour Ἑλληνικῆς, comme au v. 256 : γῆς Ἑλλάδος; le substantif pour l'adjectif, tournure d'un usage fréquent chez les poètes.

— 2. Ἀπηγιωμένον. Attius dit, dans un des fragments qui nous sont restés de son Philoctète :

Quod ted obsecro, ne istæc adspernabilem
tetrītudo mea me inculta faxit.

— 3. La conjecture κακούμενον est aussi inutile, qu'elle est faible après les mots : ἔρημον κάφιλον. Il faut évidemment mettre une virgule après κάφιλον, et traduire καλούμενον par : *qui vous appelle, qui invoque votre secours.* Car ce n'est pas un passif, comme l'ont cru quelques commentateurs, mais un moyen.

Page 30.— 1. Φεῦ est ici une exclamation de plaisir, comme dans ces beaux vers du fragment 563 de Sophocle (éd. Dindorf) :

Φεῦ, φεῦ, τί τούτου χάρμα μείζον ἂν λάβοις,
τοῦ γῆς ἐπιψάυσαντα καθ' ὑπὸ στέγγι
πυκνῆς ἀκοῦσαι ψακάδος εὐδοῦση φρενί;

L'article τό devant l'infinitif s'explique par l'omission d'une phrase comme celle-ci : *qu'il est doux*, dont le sens, du reste, est renfermé dans l'interjection φεῦ; τό a donc presque la valeur d'un adjectif démonstratif.

— 2. Γένος est un accusatif; c'est une tournure homérique; Virgile l'a imitée, *Æn.* I, 378 :

Sum pius Æneas ... genus ab Jove summo.

Achille, caché à Scyros, sous des habits de femme, avait rendu mère Deïdamie, fille de Lycomède; le fils que cette princesse mit au monde fut Néoptolème.

Page 32.— 1. Μηδέ, *pas même*, se rapporte seulement à κληδών, tandis que μήτε, devant Ἑλλάδος γῆς, réclame un autre μήτε devant οἴκαδε; mais les poètes omettent souvent ce second terme, surtout quand la phrase est déjà négative.

— 2. Il résulte, d'un passage d'Homère (*Il.* β', 631), que l'on comprenait de son temps, sous le nom de Céphalléniens, tous les habitants des îles situées vis-à-vis de l'Acarnanie et de l'Élide. La plus grande de ces îles était *Samos* ou *Same*, qui ne reçut que plus tard le nom de *Céphallénie*. Il s'y faisait un commerce considérable, et les habitants se livraient à la piraterie; ceux des *Taphies* surtout passaient pour les pirates les plus redoutables de la Grèce. On concevra maintenant la portée des mots : ὦ ξένη Κεφαλλήν, par lesquels Philoctète désigne Ulysse, roi des Céphalléniens.

Page 34.— 1. Ἐὺν ἤ, sous-entendu νόσω.

— 2. Chrysa, petite île voisine de Lemnos. Voy. Pausan. 8, 33.

— 3. Terent. *Heaut.* V, 4, 17 :

Au, obsecro te, istuc nostris inimicis siet.

Page 36.— 1. Horat. II, *serm.* V, 69 :

Invenietque
nil sibi legatum, præter plorare, suisque.

— 2. Χρόνος διὰ χρόνου : *die diem excipiente.* Cp. Eur., *Androm.* 1251

βασιλέα δ' ἐκ τοῦδε χρῆ
ἄλλον δι' ἄλλου διαπερᾶν Μολοσσίαν.

— 3. Διακονεῖσθαι est le terme propre pour exprimer le service de la table et de tout ce qui regarde la préparation des mets.

— 4. Αὐτός. Philoctète n'avait pas de chien comme les autres chasseurs.

— 5. Virg. *Georg.* I, 135

Et silicis venis abstrusum excuderet ignem.

Page 38.— 1. Τάχ' οὖν τις ἄκων, est bien expliqué par Wunder : *Itaque, si quis forte appulit, invitus appulit.* Avec ἔσχε, qui est dit pour προσέσχε, il faut sous-entendre πλοῦν.

— 2. Οἷς — αὐτοῖς Les anacoluthies de ce genre ne sont pas rares chez les Grecs. Hermann compare à ce passage, *Œd. R.*, 246 : κατεύχομαι δὲ τὸν δεδρακότα—κακὸν κακῶς νιν ἄμωρον ἐκτρέψαι βίον, et Plaut. *Trinum.* : *Quorum eorum unus surripuit currenti cursori solum.* Wunder en rapproche ce passage de Cicéron, *Philipp.* II, c. 8 : *Quem, quia jure ei inimicus fui, doleo a te omnibus vitiiis eum esse superatum.*

— 3. Le chœur parle obscurément; Philoctète croit qu'il a pitié de ses malheurs; mais les spectateurs comprennent qu'il veut agir comme tous ceux qui ont précédemment abordé dans l'île, lesquels, tout en plaignant l'infortuné, ont refusé de le secourir.

Page 40.— 1. Τοξευτὸς ἐκ Φοίβου δαμείς. Le participe τοξευτὸς est ici subordonné au participe δαμείς, à l'égard duquel il forme une espèce d'apposition. Le sens est le même que s'il y avait τῶν Φοίβου δαμείς.

Page 42.— 1. Δῖος, à cause de la dignité royale dont Ulysse était revêtu. Phénix avait élevé Achille (*Hom. Il.* X, 481-490). Suivant une autre tradition, ce n'était pas lui, mais Diomède, qui était allé avec Ulysse, chercher Néoptolème.

— 2. Εἶτε—εἴτ' ἄρ' οὖν. La particule οὖν se joint souvent à εἶτε : Plat. *Apolog. Socrat.*, c. 15 : Οὐκοῦν δαιμόνια μὲν φής με καὶ νομίζειν καὶ διδάσκειν, εἴτ' οὖν καινὰ εἶτε παλαιά; *ibid.*, c. 23 : Εἴτ' οὖν ἀληθὲς εἴτ' οὖν ψεῦδος. Ἄρα peut se rendre par *peut-être*; ἄρ' οὖν, par *peut-être bien*.

— 3. Πέργαμα est dit pour Τροίας πέργαμα. Cp. v. 353 et 1326.

— 4. Εἰδόμεν est pour εἶδον; Sophocle emploie souvent le moyen pour l'actif; c'est ainsi qu'il dit αὐδάσθαι pour αὐδᾶν, etc.

Page 44.— 1. Ἐκεῖτο. Le corps d'Achille était exposé aux regards des Grecs; il n'était pas encore enseveli.

— 2. Ὡ σχέλτισ. Néoptolème apostrophe Agamemnon seul, qui, comme chef des Grecs, était plus coupable à ses yeux que son frère Ménélas.

Page 46.— 1. Ovid. *Met.* XIII, 284 :

His humeris, his, inquam, humeris ego corpus Achillis
et simul arma tuli.

— 2. Κάκ κακῶν, sous-entendu ὄντος; parce qu'on croyait Ulysse fils de Sisyphe. Cp. pour la tournure de la phrase v. 873 : Εὐγενὴς καὶ εὐγενῶν.

Page 48.— 1. Ὀρεστέρα. Cette invocation s'adresse à la Terre, ou à Cybèle, ou à Rhéa, trois noms qui désignent la même déesse. Le scholiaste rapporte qu'on célébrait ses mystères sur les montagnes. Son culte était surtout répandu en Phrygie, et par conséquent chez les Troyens; mais on l'adorait aussi à Lemnos, où on lui sacrifiait même de jeunes filles.

— 2. On sait que le Pactole avait la réputation de rouler du sable d'or.

— 3. Κάκει, c'est-à-dire, en Phrygie.

— 4. Σέβας ὑπέρατον, les armes d'Achille, que les Atrides avaient données à Ulysse.

— 5. Ὡστε γινώσκειν ne se rapporte pas à προσάδετε, mais à πλεούκατε σύμβολον ἔχοντες.

— 6. Αἴας ὁ μείζων. On appelait ainsi Ajax fils de Télamon, pour le distinguer d'Ajax fils d'Oilée. Le premier était parent d'Achille.

Page 50.— 1. On a reproché avec raison à Sophocle d'avoir suivi en cet endroit d'anciennes traditions, plutôt que le plan de sa tragédie, d'après lequel il pouvait mettre dans la bouche de Philoctète des invectives contre les Atrides, mais non pas contre Diomède, qui, d'après la tradition, sur laquelle ce plan est basé, n'était pour rien dans les malheurs du héros. Du reste, Wunder a très-bien vu que Σισύφου devait se construire avec οὐμπολητός, et qu'avec Λαέρτιου il fallait sous-entendre γόνος. Voici ce que dit le scholiaste sur la naissance d'Ulysse : ἐκ Σισύφου γὰρ κύουσα ἡ Ἀντίκλεια ἐγαμήθη Λαέρτη καὶ διὰ τοῦτό φησιν αὐτὸν ὥσπερ πεπραῖσθαι, ἐπειδὴ Λαέρτης πολλὰ δοὺς χρήματα ἠγάγετο τὴν Ἀντίκλειαν.

— 2. Antiloque, suivant Homère (*Od.* δ', 188, γ', III), avait été tué par Memnon en défendant son père. Wunder a fait observer, avec raison, qu'on devait appuyer sur les mots ὅσπερ ἦν γόνος, *le fils qu'il avait autrefois est mort*.

Page 52.— 1. Αὐ κἀνταῦθα est une belle paronomase qui rend bien l'indignation qu'éprouve Philoctète en apprenant la mort des guerriers les plus braves de l'armée, tandis que ses ennemis mortels sont heureux et tout-puissants.

— 2. Εἶπον exprime ici une intention qui n'a pas été remplie. *Ce n'est pas lui que je voulais nommer*.

— 3. Le scholiaste rapporte, d'après Arctinus, que Thersite ayant outragé le cadavre de Penthésilée, tuée par Achille, celui-ci, qui

s'était épris de la belle Amazone, après lui avoir donné la mort (ἐλέγετο γὰρ, ὅτι καὶ μετὰ θάνατον ἐρασθεὶς αὐτῆς συνελήλυθεναι), la vengea aussitôt en assommant Thersite à coups de poings. Néoptolème fait preuve de piété filiale en taisant cette action peu honorable pour son père.

Page 54.—1. Ἀναστρέφοντες. C'est une allusion à Sisyphe qui, suivant une tradition, était parvenu à s'échapper des enfers, et à revenir à la vie; voy. plus loin, la note sur le v. 621 (page 42, 2).

— 2. Ἡ πετραία Σκυρος. L'exiguïté du royaume de Néoptolème était passée en proverbe, et l'on disait ἀρχὴ Σκυρία de toute possession sans rapport et sans importance.

Page 58.—1. Π. β', 536, sq. :

Οἱ δ' Εὐβοῖαν ἔχον μένεα πνεύοντες Ἄβαντες,
Χαλκίδα τ', Εἰρέτριάν τε,
τῶν αὖθ' ἠγεμόνευ' Ἐλεφήνωρ, ὄζος Ἄρηος,
Χαλκωδοντιάδης, μεγαθύμων ἀρχὸς Ἀβάντων.

Le tombeau de Chalcodon existait encore du temps de Pausanias (IX, 19). Εὐβοίας σταθμά est pour Εὐβοϊκὰ σταθμά; comme, au v. 1421, πάτρας Οἴτης πλάκα est pour Οἰταίαν πλάκα πάτρας. Voyez, sur l'emploi de l'adjectif ethnique et du génitif du nom de lieu, chez les tragiques grecs, une savante note de M. Théobald Fix (Euripid. Didot, *Bacch.* v. 1).

— 2. Τὰ τῶν διακόνων et οἱ διάκονοι ne signifient pas tout à fait la même chose. L'article, placé devant le génitif du substantif, donne à ce dernier un sens plus général; il en fait une sorte de nom abstrait. Ainsi, dans Plat. *Alcib.* II, c. 21 (p. 149, e) : Τοιοῦτόν ἐστι τὸ τῶν θεῶν ὥστε ὑπὸ δώρων παράγεσθαι; les mots τὸ τῶν θεῶν veulent dire : la race des dieux. Τὰ τῶν διακόνων serait, en allemand : *Das Volk der Boten.*

Page 60.—1. Τὸ κείνων κακόν, *l'injustice des Atrides.* Ἐνθαπερ ἐπιμέμονεν se rapporte à ἐς δόμους. Cp. Horat. I, *Epist.* I, 14, 8 : *Istuc mens animusque fert.*

Page 62.—1. Αἰσχροῦ, attique, pour αἰσχρόν; de même, v. 493, παλαιά pour παλαιόν.

Page 64.—1. Le personnage qui se présente comme ἔμπορος, est le même qui avait joué le rôle d'espion au commencement de la pièce (Cp. v. 127).

— 2. Péparèthe est une île de la mer Égée, très-fertile, et célèbre dans l'antiquité, pour la bonté de son vin, d'où son ancien nom :

Evænus. Elle est située non loin de Scyros, et vis-à-vis du pays des Magnètes. Ovide vante ses oliviers; *Met.* VII, 470 :

Et Gyaros, nitidæque ferax Peparèthos olivæ.

— 3. Οἱ νεναυστοληκότες a été changé par Dindorf en συννεναυστοληκότες. Si l'on adoptait cette conjecture, le sens serait : *Ubi audivi nautas omnes tecum esse profectos.* Mais l'article se justifie aisément si l'on pense que le sens est : *Quand j'ai appris que tous les marins qui avaient fait le trajet étaient sous tes ordres.*

Page 66.—1. Θησέως κόροι, *Acamas et Démophon.* Homère, dans son catalogue, nomme à leur place Mnesthée.

Page 68.—1. Κατὰ σκότον est opposé à λέγειν εἰς φῶς dans la réponse de Néoptolème. Διαιμπολᾶ, en latin, *vendit.* Plaut. *Bacch.* 766 :

CHRYS. O stulte, stulte, nescis nunc venire te;
atque in eo ipso adstas lapide, ubi præco prædicat.

ΝΙΤΟΒ. Responde : *quis me vendit?*

Page 70.—1. Ἦτοιῦ λέγων, c'est-à-dire, ποιοῦ με αἴτιον, μόνον λέγε. Cp. *Æd. Col.*, v. 1038 : Χωρῶν ἀπέλει νῦν.

Page 72.—1. Dans la petite Iliade de Leschès, c'est encore Ulysse qui fait prisonnier Hélénu; mais quand celui-ci a indiqué les moyens par lesquels seuls Troie pourra être prise, c'est Diomède, et non pas Ulysse, qui va chercher Philoctète à Lemnos. D'après Tryphiodore, Hélénu se serait rendu volontairement et comme transfuge au camp des Grecs.

— 2. Wunder explique très-bien l'optatif οἴοιτο, par l'ellipse des mots ἔλεγεν, ὅτι, dont l'idée est, du reste, contenue dans le verbe ὑπέσχετο qui précède.

Page 74.—1. Ὡςπερ οὐκείνου πατήρ, c'est-à-dire, *comme Sisyphe.* D'après une ancienne tradition, Sisyphe, étant sur le point de mourir, avait ordonné à sa femme de le laisser sans sépulture. Puis, en arrivant chez Pluton, il l'avait accusée de lui avoir refusé les derniers honneurs, et avait demandé la permission de revenir sur la terre pour la punir. Cette permission lui avait été accordée; mais une fois sorti des enfers, il n'avait plus voulu y retourner, et il avait fallu l'y contraindre par la force. Ἐκ πατρὸς οὖν πανούργος Ὀδυσσεύς, ajoute le scholiaste. Voici donc le sens de ce que dit Philoctète : *Il n'est pas plus probable qu'Ulysse me conduise à Troie, qu'il n'est probable que je revienne à la vie après ma mort comme cela est arrivé à son père.*

— 2. Συμφέρειν a ici la signification de, *être d'accord avec quel-qu'un, concourir au même résultat*; cp. *Electr.*, v. 1465 : συμφέρειν τοῖς κρείσσοσιν.

— 3. Νεώς ἄγοντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις. Hermann a très-bien vu que νεώς ne peut avoir ici la signification de ἐν νηϊ; mais il se trompe lorsqu'il traduit *a navi*, en comparant à ce passage le v. 613 : ἄγοντο νήσου τῆσδε, qui a peu d'analogie avec celui qui nous occupe. Comment, en effet, Philoctète aurait-il pu dire : *Jamais Ulysse ne me fera descendre du vaisseau pour me montrer aux Grecs*? Mais avant de descendre du vaisseau, il fallait y monter, et c'était cette idée qui devait se présenter d'abord à son esprit. La phrase, telle qu'Hermann l'entend, ne serait nullement dans l'esprit du rôle de Philoctète; car elle supposerait que ce personnage pourrait entreprendre sans répugnance un voyage avec Ulysse, et n'en éprouverait que pour se voir conduit par ce chef au camp des Grecs. Ou je me trompe fort, ou voici la véritable manière d'expliquer ce passage : Δεῖξαι ἄγοντα forment une seule idée; au lieu de dire ensuite ἐν μέσῳ Ἀχαϊκῆς νεώς, ou ἐν μέσοις ναύταις Ἀχαϊκῆς νεώς, Philoctète, emporté par sa colère contre les Grecs, qu'il déteste tous également, s'écrie : *Comment espère-t-il me conduire au milieu des Grecs de son vaisseau*? Remarquez qu'il ne dit pas *au milieu de ses gens, de ses soldats, de ses matelots*, mais *au milieu des Grecs*. La beauté de ce mouvement a échappé aux commentateurs. Wunder change ἐν en ἐπ', et ce changement pourrait être admis, s'il n'y avait pas ensuite Ἀργείοις μέσοις. Toutefois, si l'on voulait faire un changement, ce serait sur νεώς qu'il devrait porter; on pourrait écrire λεώς ἄγοντα, tournure homérique, qui donnerait le sens que voici : *Jamais il ne me montrera conduisant au milieu des Grecs nos soldats*. Mais il n'y a besoin de recourir à aucune conjecture.

Page 76.—1. Χωρῶμεν, ἐνδοθεν λαβῶν est pour χώρει σὺν ἐμοὶ λαβῶν.

— 2. Ὁ μὴ νεώς γε τῆς ἐμῆς ἐνὶ s'expliquent par un changement de construction; le poète voulait dire sans doute : ὁ μὴ νεώς γε τῆς ἐμῆς ἐστὶ καὶ νηϊ τῇ ἐμῇ ἐνεστιν.

— 3. Τόξα signifie ici, comme presque partout dans cette tragédie, *l'arc, les flèches, et tout ce qui se rapporte à l'arc*.

Page 78.—1. Ὡστε a ici la signification du latin *vel, adeo*. Hermann compare Euripid., *Iphig. Taur.* 1379 :

Δεινὸς γὰρ κλύδων ὤκειλε ναῦν
πρὸς γῆν, φόβος δ' ἦν ὥστε μὴ τέγξαι πόδα.

— 2. On sait quelle vénération les peuples barbares ont pour leurs armes; Virgile fait dire à Mézence (*Æn.*, X, 773) :

Dextra mihi deus, et telum quod missile libro,
nunc adsint, etc.

Cp. Apollon. Rhod. I, 466 : Ἴστω νῦν δόρυ θούρον. Clément d'Alexandrie rapporte que les Sauromates adoraient une grande épée (ἀκινάκην), et, suivant Ammien Marcellin, les Quades juraient en invoquant leurs poignards.

— 3. Δόντι δοῦναι. Le sens de cette tournure singulière est : *Je te donnerai mon arc toutes les fois que tu le voudras; tu ne me le rendras que pour le recevoir de nouveau, aussitôt que tu en auras envie*. Δόντι δοῦναι se rapportent à παρέσται, par zeugma. Cp. v. 774 : οὐ δοθήσεται πλὴν σοὶ τε κάμοι, dont le sens est évidemment, *l'arc n'appartiendra qu'à nous deux*.

Page 80.—1. Nous avons changé l'ordre des vers 669-671, qui ont eu beaucoup à souffrir de la main des interprètes et des commentateurs. Le poète, arrivé à κάξεπεύξασθαι βροτῶν, a oublié παρέσται; et il donne un nouveau sujet à la phrase, en mettant οὐκ ἀχθομαι, qui n'en est que l'équivalent. Les interprètes qui n'ont pas compris cette construction, ont déplacé les vers; peut-être même ont-ils forgé celui-ci :

Εὐεργετῶν γὰρ καὐτὸς αὐτ' ἐκτησάμην,

car il nous semble difficile que ce vers ainsi isolé, et rappelant un fait qui n'est pas mentionné ailleurs dans cette pièce, puisse être attribué à Sophocle; c'est pourquoi nous l'avons mis entre parenthèse. Nous ajouterons d'ailleurs que la comparaison est fautive : Néoptolème ne doit pas posséder (κεκτηῆσθαι) les armes d'Hercule, mais seulement s'en servir. Σ' ἰδῶν τε καὶ λαβῶν φίλον est pour ὃν ἅμα τῷ ἰδεῖν φίλον ἔλαβον. Τὲ — καὶ indiquent la presque simultanéité des deux actions.

— 2. Καὶ σέ γ' εἰζάξω. Wunder traduit : *Intrabo, et tu quidem me comitaberis*.

— 3. Ὁς οὐτ' ἐρξας τιν' οὔτε νοσφίσας. Ce passage se traduit ordinairement : *qui nec malo affectit, nec privavit quemquam*. Les verbes ἐρδειν et νοσφίζειν ont tous deux la signification de *mal faire*; mais ils diffèrent en ceci, que le premier veut dire, *mal faire en faisant ce qu'il ne faut pas*, et le second, *mal faire en ne faisant pas ce qu'il faut*. Cp. *Antig.* v. 40 : λύουσ' ἂν ἡ φάπτουσα προσθείμην πλέον. et *Electr.* v. 993 : λύει γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν οὐδ' ἐπωφελεί Il vaut donc

mieux prendre, comme nous l'avons fait, τινά pour un pluriel neutre. Sur νοσφίζω, voy. *Æd. R.*, 480, τὰ μεσόμφαλα γὰς ἀπονοσφίζων μαντεῖα, οὐ ἀπονοσφίζω veut dire, *ne pas se soumettre à, ne pas donner satisfaction à.*

Page 82. — 1. Βάσιν est la *faculté de marcher, facultas eundi*, comme, au v. 61, ἄλωσιν est la *faculté de prendre la ville, facultas expugnandi.*

— 2. Στόνος signifie tantôt *un gémissement*, tantôt *une chose dont on gémit*; le poète commence (παρ' ᾧ στόνον ἀντίτυπον) comme s'il voulait ajouter μέγαν, δεινόν, στεναχίσειε. Jusque-là στόνον n'est qu'un substantif verbal; seulement son adjectif ἀντίτυπον se rapporte plutôt, comme adverbe, à ἀποκλαύσειεν. Mais bientôt, confondant l'action avec son objet, le poète ajoute βαρυθρότα et αἰματηρόν, comme si στόνον avait la signification de *res gemenda*, et devait s'entendre de la blessure de Philoctète; et alors, il change le verbe στεναχίσειε, ou quelque autre de même signification, qu'il allait mettre, en ἀποκλαύσειεν. Hermann ajoute κάματον, ce qui ôterait toute difficulté au passage. Du reste, pour ἀντίτυπον, cp. v. 1450 : ὄρος παρέπεμψεν ἔμοι στόνον ἀντίτυπὸν.

— 3. Φορβάδος ἔκ τε γὰς ἔλειν. Le poète change encore ici de construction; car, comme il a dit παρ' ᾧ — ἀποκλαύσειεν, il devait après κατευνάσειεν continuer par φορβάδος ἔκ τε γὰς ἔλοι; mais ce changement est justifié, parce que, d'un côté, ce nouvel optatif se rapporterait nécessairement à αἰμάδα, et que de l'autre, le poète pouvait, plus haut, au lieu de παρ' ᾧ — ἀποκλαύσειεν, mettre tout simplement, ἀποκλαύσαι.

— 4. La conjecture de Hermann, εἶρπε δ' ἄλλον ἄλλοτε, est inadmissible, parce qu'on ne peut faire rapporter ἄλλον à πόρον, qui en est séparé par deux phrases et douze mots. Les manuscrits donnent : ἔρπει γὰρ ἄλλοτ' ἄλλα. Nous croyons que γάρ est de la main d'un correcteur peu habile et ἄλλα une explication de ἀλλαχῆ, qui se trouve plus rarement, et que nous croyons être la véritable leçon. Nous avons adopté la construction de Dindorf, qui, au lieu de πόρον, écrit πόρου (οο à cause de ἀνίκα; cp. Bœckh. *de metr. Pind.* p. 102.) Ἄλλοτε—τοτέ ont à peu près la même signification que τοτέ μὲν, τοτέ δέ; mais ἄν ne peut se rapporter qu'à εἰλυόμενος, avec lequel en effet il faut sous-entendre εἶρπε; car le sens est évidemment : *Il marchait comme il pouvait, d'autres fois d'une autre manière, quelquefois peut-être en rampant.* Εὐμάρεια πόρου est fort bien expliqué par le scholiaste : ὅπου εὐμαρές ἐστὶν αὐτῷ ἀπιέναι; et c'est ainsi que s'explique

aussi le verbe ἐξανεῖη, qui a ici sa signification ordinaire, *surgir*. Philoctète choisissait pour ses promenades des lieux d'où il pouvait aisément regagner la grotte, quand l'accès du mal venait à le surprendre.

— 5. Φορβάν est d'abord une apposition à σπόρον γὰς, puis, comme si le poète avait dit φορβάν σπόρου, il continue par ἄλλων, en sous-entendant φορβάν.

— 6. Ἄνέρες ἀλφησταί, expression homérique; voy. *Od. α'*, 349, ζ', 8.

Page 84. — 1. Ὅς, comme si, au lieu de ψυχά, il y avait Φιλοκτῆτης; c'est la figure que les grammairiens appellent πρὸς τὸ σημαίνόμενον.

— 2. Μηδέ exprime l'opinion du chœur : *Qui peut-être n'a pas même joui*, etc. Cp. v. 1058, μηδ' (pour οὐδ') ἐπιθύειν χειρί.

— 3. Avec εἰ που γνοίη, il faut sous-entendre τί. Sur λεύσειεν dans le sens de *circumspicere*, voy. *Æd. Col.*, v. 121.

— 4. Ὑπαντᾶν gouverne ordinairement le datif; mais le génitif s'explique ici par l'idée de τυχών, qui est renfermée dans ὑπαντήσας. Voy. v. 190, ὑπόκειται; v. 321, συντυχών, et notre note sur l'*Æd. Col.*, v. 1472.

— 5. Les *Maliens* habitaient dans le voisinage de Trachine, ville située elle-même sur le mont Oeta. Le Sperchius est un fleuve qui se jette dans le golfe Maliaque. Cp. v. 492.

— 6. Hermann explique χάλκασπις par *bellicosus*. Suivant le même critique, il n'y a là aucune allusion au bouclier d'Hercule d'Hésiode.

— 7. Παμφαῆς θείω πυρί est expliqué par ce passage d'Apollod. lib. II, c. 7, n. 7 : καιομένης τῆς πυρᾶς, λέγεται νέφος ὑπὸ στᾶν μετὰ βροντῆς τὸν Ἡρακλέα εἰς οὐρανὸν ἀναπέμψαι.

Page 86. — 1. Après cette question, τί ποτε πέπονθας, Néoptolème s'arrête pour attendre la réponse de Philoctète, que la douleur empêche de parler.

— 2. Quelques manuscrits ont βρύχομαι; mais, suivant Hermann, βρύχειν veut dire *frendere*, et βρύζειν, *mandere*. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que cette dernière signification est la seule qui convienne ici. Cp. le fragment d'Accius, cité par Cicéron, *Tusc.* II, 7 :

*Jamjam absumor; conficit animam
vis vulneris, ulceris æstus.*

Page 88. — 1. Ὅτου τοσῆνδ' ἰυγὴν καὶ στόνον σαυτοῦ ποιεῖς. Ces deux génitifs ὅτου et σαυτοῦ sont ce que les grammairiens appellent *genitivi*

objectivi, que l'on rend ordinairement à l'aide de la préposition *sur*. Le sens de la phrase est le même que s'il y avait τί στένεις σαυτόν.

— 2. La vive émotion de Philoctète le fait parler un peu confusément. Si la phrase était complète et régulière, il faudrait : ἤκει γὰρ αὕτη διὰ χρόνου πλάνοις ἴσως (ἐκπλησθησομένη), ὡς (ἦκε καὶ) ἐξεπλήσθη. Mais effrayé de la consternation qui se peint sur les traits de Néoptolème, il se hâte de lui dire que ces accès sont rares (διὰ χρόνου), et qu'ils sont de courte durée; ἴσως se rapporte donc moins à ἤκει, qu'à ἐκπλησθησομένη qu'il faut sous-entendre, de même que les mots ὡς ἐξεπλήσθη, présupposent la venue de la maladie. Pour πλάνοις ἤκει, cp. *Œd. R.* 67, ἀλλ' ἴστε μὲ — πολλὰς ὁδοὺς ἐλθόντα φροντίδος πλάνοις. Le sens du passage entier est reproduit plus clairement et presque intégralement, v. 806-807 :

Ἄλλ', ὦ τέκνον, καὶ θάρσος ἴσχ'. Ὡς ἤδε μοι.
ὄξεϊα φοιτᾷ καὶ ταχεῖ' ἀπέρχεται.

Là aussi il y a, après ἤδε, comme dans notre passage après αὕτη, ellipse de νόσος.

— 3. Nous avons attribué le v. 760 à Philoctète, à cause de la particule δῆτα, que l'on emploie surtout dans les réponses où l'on approuve une affirmation précédente, en ajoutant quelque nouveau fait qui en résulte ou qui vient à l'appui. Néoptolème répond de même à Philoctète, qui implore sa pitié (ἀλλ' οἰκτείρε μὲ) : Τί δῆτα δράσω, c'est-à-dire, οἰκτείρων σε. Ainsi, quand Néoptolème voit Philoctète en proie à des douleurs effroyables, quand il voit les convulsions dont il est saisi, et s'écrie : ἰὼ, ἰὼ δύστηνε σύ, Philoctète, qui approuve cette exclamation, répond : δύστηνε δῆτα διὰ πόνων πάντων φανεῖς. Il est vrai que, logiquement, il faudrait δύστηνος; mais les cas d'attractions semblables ne sont pas rares chez les auteurs grecs; v. Hermann, *ad Viger.*, p. 892. On pourrait d'ailleurs supposer que Philoctète se parle à lui-même. Le δῆτα du vers suivant, qui était insupportable, quand on attribuait les trois vers à Néoptolème, n'offre plus maintenant de difficulté. Le fils d'Achille avoue, en se servant de cette particule, que les malheurs de Philoctète sont grands, et il lui offre en conséquence son secours.

Page 90.— 1. Ἐκόντα μήτ' ἄκοντα. Dans les phrases semblables, les poètes et les prosateurs ioniens omettent souvent la négation du premier membre; il faut alors la suppléer mentalement avec celle du deuxième ou du troisième membre.

— 2. On reconnaît ici facilement l'amphibologie tant aimée des tragiques grecs. Philoctète doit croire que Néoptolème parle du grand soin qu'il aura de l'arc; tandis que les spectateurs comprennent que le fils d'Achille n'exprime que sa joie de posséder enfin les flèches d'Hercule, et la résolution de ne s'en plus dessaisir.

— 3. Philoctète conseille à Néoptolème d'adorer l'Envie, parce que les armes d'Hercule, étant chose précieuse et redoutable, pouvaient facilement exciter contre celui qui les possédait l'envie des dieux. Il faut d'ailleurs suppléer γενέσθαι après μηδέ.

Page 92.— 1. Γένοιτο ταῦτα νῶν. Autre amphibologie; Néoptolème approuve le vœu que Philoctète vient de former pour lui, mais en même temps ταῦτα se rapporte aux armes d'Hercule (τόξα); le sens caché de la phrase devient alors : *O dieux, ces armes puissent-elles m'appartenir!* Νῶν ne devrait être placé qu'après le second γένοιτο, car le premier vœu de Néoptolème ne regarde nullement Philoctète.

— 2. Après y avoir mûrement réfléchi, nous croyons avec Hermann que δέδοικα n'est qu'une explication de δέος. Du reste, nous n'adhérons ni à la conjecture de Wunder, τύχη, verbe impropre ici, ni à celle de Hermann, πέλη, expression trop recherchée, et nous écrivons φανῆ. Quant au reproche que Wunder fait à Hermann, d'avoir donné au vers rétabli par lui un rythme peu classique et contraire aux habitudes des poètes tragiques, ce reproche tombe de lui-même, si on réfléchit à l'état d'angoisse et de détresse où se trouve Philoctète, et surtout si l'on compare les v. 791, 795, 797, etc.

— 3. Τρέφοιτε pour ἔχοιτε, tournure fréquente chez Sophocle. Cp. *Antig.*, v. 1088, etc.

— 4. L'île de Lemnos était regardée comme renfermant les forges de Vulcain. C'est évidemment aux traces de volcans que contenait cette île, que cette légende doit son origine.

Page 94.— 1. Hermann avait déjà vu que rien n'était plus faible qu'une phrase comme celle-ci : *At* (præter dolorem) *etiam fiduciam habe*. En effet, ici comme dans d'autres passages, la particule καὶ répond moins au latin *etiam*, qu'à l'allemand *auch*, et loin d'apporter à la phrase plus d'énergie, elle lui donne un caractère d'incertitude et adoucit ce qu'il pourrait y avoir de trop absolu dans l'expression; elle peut très-bien se traduire par *un peu*. Cp. v. 960 : Ὀλοιο μὴ πω, πρὶν μάθοιμ' εἰ καὶ πάλιν γνώμην μετοίσεις.

— 2. Autre amphibologie : Néoptolème parle de l'oracle qui lui

enjoint de ramener Philoctète à Troie, et celui-ci pense que Néoptolème parle de la conduite qu'un honnête homme doit tenir.

— 3. Par ἐκεῖσε, Philoctète désigne sa grotte où il désire être conduit avant que le sommeil ne s'empare de lui. Il ajoute ἄνω, parce que cette grotte est sur une hauteur; voy. v. 20. Mais quand Néoptolème veut prendre son autre main (il y a longtemps qu'il tient sa main droite) pour l'aider et le conduire, il déclare ne plus avoir assez de force pour marcher, et prie le fils d'Achille de ne pas le toucher, de peur de heurter son pied malade et de lui causer ainsi de nouvelles douleurs; puis, il s'endort immédiatement.

Page 96.— 1. Ἴδρῶς γέ τοι, etc. Ces paroles sont prononcées après une certaine pause, pendant laquelle Néoptolème s'est convaincu que Philoctète est tombé dans un profond sommeil. Hermann, *Ad Viger.*, p. 826, traduit bien ce passage : *Si non recte conjeci, at sudor certe facit, ut ita censeam*; car γέ τοι signifie *certe tamen*.

Page 98.— 1. Τάδ' αἴγλαν. Il est incroyable dans quelles extravagances les philologues sont tombés pour expliquer ces deux mots. Hermann, suivi du grand nombre des commentateurs, traduit : *Præten-das eam, quæ nunc expansa est, lucem i. e. caliginem*. Buttmann a fait observer avec raison que pour qu'on pût admettre ce sens, il faudrait qu'il y eût μέλαινα αἴγλα. Welcker traduit αἴγλαν par *fasciam*, d'après un fragment du *Térée* de Sophocle. Mais le poète n'a probablement voulu exprimer ici qu'une image poétique, et il ne faut point voir dans αἴγλα un équivalent des mots ψέλλιον, πέδη, ou χλιδών, que le scholiaste leur donne pour synonymes; c'est proprement : *salutaris ac vix spirans nitor*, l'éclat doux et calme que répand sur la figure du malade un sommeil salutaire.

— 2. Ποῦ στάσει, ποῦ δὲ βάσει est une tournure proverbiale; cp. *Aj.* 1237 : ποῖ βάντος ἢ ποῦ σάντος οὐπερ οὐκ ἐγώ.

— 3. Ὅρᾳς ἤδη, *tu vois maintenant* ce qu'il faut faire : t'en aller en abandonnant Philoctète, et en gardant son arc.

— 4. Ἀτελῆ ἔν ψεύδεσιν, des choses qui n'ont pas pu être effectuées, ou qui, effectuées, l'ont été par le mensonge.

Page 100.— 1. Τάδε, *cela*, c'est-à-dire, comment il faudra emmener Philoctète.

— 2. Πάντων, d'après Schæfer, se rapporterait à ἐν νόσῳ; Hermann et les autres traduisent : *Omnium hominum somnus*; mais avec ce sens, πάντων serait faible et même superflu. Il est évident que ce mot se rapporte à εὐδρακῆς, et que la construction est : ὕπνος, ἐν νόσῳ ἄϋπνος (ὦν), εὐδρακῆς πάντων, λεύσσειν (αὐτά).

— 3. On désirerait τὰν αὐτὰν pour ταύτων, qui cependant, suivi d'un datif, paraît grec. Τούτῳ et ἐν ἀδῶμαι désignent Philoctète, qui, comme on le sait, veut être ramené dans sa patrie par Néoptolème. Le chœur avertit ce dernier que, s'il se prête à ce désir, il pourra en résulter de grands maux, des difficultés, embarrassantes même pour des hommes habiles.

Page 102.— 1. Ὅρᾳ, employé comme verbe intransitif, comme l'anglais *to look* (avoir l'air), n'est pas rare chez les poètes; cp. v. 934 : ἄλλ', ὡς μεθήσων μὴ ποθ' ὧδ' ὄρᾳ πάλιν. Βλέπ' εἰ est une conjecture ingénieuse de Hermann, pour βλέπει. Mais j'ai toujours pensé que ce βλέπει pourrait bien n'être qu'une glose de ὄρᾳ, insérée dans le texte par les copistes. Il faudrait alors φθέγγου, qui se trouve dans le manuscrit florentin et a été adopté par Brunck.

— 2. Hermann prend τό pour l'article, et il traduit : *Quod ego deliberatione assequi possum, illud est*, etc. Je crois que τὸ δ' ἄλωσιμον est plutôt un nominatif absolu; le sens de la phrase sera alors : *Autant que je puis en juger, le travail sans danger est le meilleur*. Cp. *El.* 466 : τὸ γὰρ δίκαιον.

— 3. Εὐπόρως, *largement*; ἐνεργεῖν renferme l'idée de ἐπαρκεῖν.

Page 104.— 1. Les Grecs disaient : αἰνῶ, ἐπαινῶ, ἔχει κάλλιστα, πάνυ καλῶς, quand ils adressaient des remerciements pour une chose qu'ils n'acceptaient pas, ou quand ils priaient quelqu'un de cesser ses instances.

Page 106.— 1. Πάθους κυρῶ. Schol. : πάθους λέγει τῆς ἀπόρίας, ἀντὶ τοῦ ἀπορῶν τυγχάνω.

— 2. Néoptolème s'est déjà reproché d'avoir, pour se rendre maître des flèches d'Hercule, trompé Philoctète, en lui promettant de le ramener dans sa patrie. Maintenant il hésite à se rendre coupable d'une seconde tromperie (δεύτερον), en le faisant monter sur son vaisseau pour le conduire à Troie, au lieu de le mener dans sa patrie.

Page 108.— 1. Πέμπων. Sous-entendez στείλω avec πέμπων, et στελῶ avec λιπών.

Page 110.— 1. Ὡ πῦρ σύ. Le feu chez les Grecs était le symbole de l'audace et de l'impudence. Cp. Euripid., *Hec.* 607 : ναυτικῆ τ' ἀναρχία κρείσσω πυρός; *Androm.* 271 : ἐχίδνης καὶ πυρὸς περαιτέρω.

— 2. Τοῖς εἰωθόσιν. Schol. : λείπει τὸ κλύειν ἔμοῦ.

Page 112.— 1. Ἴερά Ἡρακλέους, sous-entendu ὄντα.

— 2. Ἐναίρειν νεκρῶν et καπνοῦ σκία étaient des phrases proverbiales; cp. *Antig.* 1164 : τ' ἄλλ' ἐγὼ καπνοῦ σκιάς οὐκ ἂν πριαιμήν.

— 3. Πρὸς σέ. C'est avec intention que le poète n'a pas mis εἰς σέ; Philoctète parle à sa caverne comme à une personne.

— 4. Ὑπὸ se rapporte à θανῶν, de sorte que la construction de la phrase serait : θανῶν ὑπὸ τούτων οἷς (ou plutôt ἄ) ἐφερθόμενῃ, δαίτα παρέξω αὐτοῖς.

Page 114.— 1. Σαυτοῦ ὄνειδος. Cp. v. 751.

Page 116.— 1. Τολμήσατε, forme contractée de τολμηέστατε, superlatif de τολμήεις.

— 2. Τὸ παγκρατὲς σέλας. Le nominatif joint à l'article a souvent la valeur du vocatif; cp. Theocr., *Idyll.* IV, 45 : σίτθ' ὁ λέπαργος, comme qui dirait en français : *holà, l'abbé!*

Page 118.— 1. Γῆς τόδ' αἰπεινὸν βάθρον n'est pas dit pour γῆς τῆσδε αἰπεινὸν βάθρον, mais bien pour τόδε αἰπεινὸν βάθρον χθόνιον. Βάθρον γῆς doivent être considérés comme un seul mot.

Page 120.— 1. Συνθηρόμεναι veut dire tout simplement : *prises, saisies*, sans qu'il faille penser à des fers.

— 2. Συνδήσας est une exagération, pour συλλαβῶν.

Page 122.— 1. Le fait était, suivant Proclus, raconté dans les Κύπρια ἔπη. Ulysse, pour ne pas suivre les autres chefs des Grecs dans leur expédition contre Troie, feignait d'être fou et attelait à sa charrue un cheval à côté d'un bœuf. Palamède, pour convaincre sa folie de fausseté, jeta Télémaque, âgé de trois ans, dans le sillon à tracer. Le père alors s'arrêta et souleva la charrue; mais c'était faire preuve de bon sens, et il lui fut désormais impossible de refuser son secours aux chefs alliés.

— 2. Ὡς σὺ φῆς· κείνοι δὲ σέ. Schol. : ὡς σὺ φῆς, οἱ Ἀτρεΐδαί με ἐξέβαλον· ὡς δὲ φασὶν ἐκείνοι, σύ. Un exemple d'une semblable brachylogie se trouve, *Œd. Col.*, v. 1182 : ἀλλ' αὐτόν, où il faut sous-entendre δρώης ἂν κακά.

Page 124.— 1. Cp. Hom. *Il.* ζ', v. 284 :

Εἰ κείνόν γε ἴδοιμι καταλθόντ' Ἄϊδος εἶσω,
φαίην κε φρέν' ἀτέρπου διζύος ἐκλεαθέσθαι.

— 2. Κρατῶ s'explique par παρείκοι, qui précède, et par les v. 408, 409 de l'*Œd. R.* :

Εἰ καὶ τυραννεῖς, ἐξισωτέον τὸ γοῦν
ἴσ' ἀντιλέξαι· τοῦδε γὰρ κἀγὼ κρατῶ,

c'est-à-dire : *Hujus rei faciendæ habeo potestatem.*

— 3. Voici l'ordre des idées : *Quand il faut de la ruse, je suis*

ruse, mais je suis franc et ouvert avec les braves gens. Car ainsi suis-je fait : avant tout il me faut vaincre mes adversaires. Mais toi tu fais exception : je ne veux pas te vaincre. Pour γὲ μέντοι, cp. v. 93.

Page 126.— 1. Remarquez la singulière prolepse πλὴν εἰς σέ. Les mots νῦν δὲ σοί γ' ἐκὼν ἐκστήσομαι semblent faire suite à χρήζων ἔφην; sans cela la particule δέ serait inexplicable. Cp. *Œd. Col.* 513 : ἤνεγκον κακότερα, ἀέκων μὲν, θεὸς ἴστω· τούτων δ' αὐθαίρετον οὐδέν.

— 2. Ἡάρεστι παρ' ἡμῖν. Παρεῖναι τι signifie *paratum esse aliqui, adjuvare aliquem*; mais Ulysse, voulant appuyer sur la présence de Teucer au milieu des Grecs, et l'opposer plus fortement à l'absence de Philoctète, change de construction, et dit παρ' ἡμῖν au lieu du simple ἡμῖν. Le sens du passage est donc : *Adest nobis (adjuvat nos) qui apud nos est Teucer.*

— 3. Ἐγὼ τε est plus modeste que πάρειμι δὲ ἐγὼ, expression dont Ulysse aurait dû se servir, s'il avait tenu à ne pas changer la construction de sa phrase. Du reste, le roi d'Ithaque avoue lui-même, chez Homère, qu'il n'est pas de la force de Philoctète dans l'art de tirer de l'arc; *Od.* θ', 219 :

Οἷος δὲ με Φιλοκτῆτης ἀπεκαίνυτο τόξω,
δῆμῳ ἐνὶ Τρώων, ὅτε τοξαζοίμεθ' Ἀχαιοί·
τῶν δ' ἄλλων ἐμέ φημι πολὺ προφερέστερον εἶναι.

— 4. Γενναῖος a ici la signification de *sensible, accessible à la pitié*. Ulysse engage Néoptolème à ne pas regarder en arrière, dans la crainte qu'un semblable témoignage de compassion ne nuise au succès de leur entreprise.

Page 128.— 1. Τὰ ἐκ νεῶς, les objets qu'en arrivant on avait portés sur le rivage, et qu'on devait reporter sur le vaisseau avant de remettre à la voile.

Page 130.— 1. Εἶθε αἰθέρος ἄνω était une leçon inexplicable : nous l'avons remplacée par εἰ δέ; puis, changeant le point-et-virgule en une simple virgule, nous avons écrit avec Hermann, οὐκ ἔτ' ἴσχω. Des recherches récentes ont prouvé que εἰ, avec le subjonctif, n'est pas rare chez les poètes tragiques athéniens; on a même établi en règle, que cette construction est employée par eux toutes les fois que l'idée de la réalisation de la condition prédomine, tandis qu'ils mettent ἐάν, lorsqu'ils veulent indiquer seulement la possibilité de cette réalisation, tout en admettant une décision prochaine.

— 2. Ἐπὸ μείζονος est l'explication de ἄλλοθεν.

— 3. Εὐτέ γε est bien expliqué par Wunder : *Quum quidem*. Cp. *Aj.* 716.

Page 132. — 1. Ἴσχω (φορβάν).

— 2. Πότμος δαιμόνων équivaut à ἰθεία μοῖρα. Cp. Virg. *Æn.* II, 257 :

*Fatigue deum defensu iniquis,
incluso utero Danaos, et pinea furtim
laxat claustra Sinon.*

— 3. Ἐλεινόν n'est pas adverbe, mais adjectif; il faut sous-entendre ὄν.

— 4. Τὸν Ἡράκλειον, *le compagnon d'Hercule*; c'est ainsi que Xénophon (*Anab.*, III, 2, 17) appelle τοὺς Κυρείους, les Perses qui avaient fait partie de l'armée du jeune Cyrus.

Page 134. — 1. Au lieu de ἀλλ' ἐν μεταλλαγᾷ, leçon des manuscrits, Dindorf propose pour rétablir le mètre, ἔτ', ἀλλ' ἐν μεταλλαγᾷ, et il supprime le point en haut après μεθυστερον. Nous avons préféré ἄλλως δ' ἐν μεταλλαγᾷ, en opposant ἄλλως à ὤδε.

— 2. Les commentateurs n'ont pas vu que les mots τὸ εὖ δίκαιον ne pouvaient se séparer, et devaient se traduire, *vere* ou *bene iustum*. Le chœur blâme doucement Philoctète d'avoir éctaté en injures contre Ulysse. Il convient que ce dernier peut avoir eu des torts envers le fils de Péan; mais il ne faut pas, dit-il, à de justes reproches joindre des injures inutiles. Par une prolepse assez familière aux poètes tragiques, Sophocle exprime déjà implicitement par les mots τὸ εὖ δίκαιον, l'idée qu'il va immédiatement développer dans une phrase entière (Cp. v. 1052). Εἰπόντος est un génitif absolu.

— 3. On fait généralement rapporter κείνος à Néoptolème, et τοῦδε à Ulysse; mais Wunder a fait observer qu'Ulysse ayant été surtout attaqué par Philoctète dans les vers précédents, c'était lui que le chœur devait s'efforcer de justifier. Τοῦδε se rapporterait donc à Néoptolème, et ἐφημοσύνα qui prendrait une signification objective, devrait signifier *exécution d'un ordre*, aussi bien que, *ordre*. Cp. le v. 53, où Ulysse dit à Néoptolème : ὡς ὑπηρέτης πάρει, et le v. 93. Mais cette explication ne nous paraît pas encore satisfaisante. Ne pourrait-on pas supposer que les matelots ignorants qui composent le chœur, croient que les injures proférées par Philoctète s'adressent à Néoptolème, leur chef (car malgré la surveillance qu'Ulysse pouvait exercer, c'était bien Néoptolème qui commandait le vaisseau; voy. les v. 550 et 1071, ὅδ' ἐστὶν ἡμῶν ναυκράτωρ ὁ παῖς)? Ils ne pouvaient, en effet, connaître tous les motifs de haine que Philoctète avait contre

Ulysse; ils ne savaient qu'une chose, c'est que Néoptolème avait arraché par la ruse et la fraude au fils de Péan, l'arc et les flèches d'Hercule. Si l'on admet cette explication, τοῦδε se rapportera au chœur même, et la prétendue obscurité du pronom démonstratif disparaîtra entièrement; mais ἐφημοσύνα aura toujours le sens d'*exécution d'un ordre*.

— 4. Πελάτε régit l'accusatif μέ. Le datif φυγῆ tient ici la place du participe φεύγοντες; c'est une construction assez familière aux poètes tragiques. Cp. 758.

Page 136. — 1. Σαρκός est régi par κορέσαι.

— 2. Ἐν αὔραις est pour le simple datif αὔραις. Cp. v. 60, ἐν λιταῖς στεῖλαντες.

— 3. Ξένον et πελάταν se rapportent à Néoptolème; voy. sur l'adjectif πελάταν, notre note sur le v. 147 (pag. 14, n. 2).

— 4. Quoi qu'en disent Hermann et Wunder, la particule ἀλλά est ici parfaitement à sa place. En entendant les deux premiers vers par lesquels le chœur veut l'amener à des sentiments moins hostiles à Néoptolème, Philoctète exprime par un geste l'indignation que lui inspire une pareille insinuation; c'est à ce geste que répond le chœur, et c'est pour cela qu'il commence sa seconde phrase par une particule adversative.

— 5. Après le datif σοί, il faut suppléer le verbe ἐστίν, tout à fait comme après πυκινόις, dans le v. 854 : ἀπορα πυκινόις ἐνιδεῖν πάθη.

Page 138. — 1. Le génitif ναός est régi par l'adverbe de lieu ἴνα; τέτακται ἡμῖν est ici impersonnel.

— 2. Hermann traduit bien ἐπήλυδες αὔθις par *revertentes*; le chœur est, en effet, sur le point de se diriger vers le vaisseau.

— 3. Wunder explique ainsi ce passage : *Nulla alio consilio revertemus, nisi ut iterum a te abire jubeamus*. Προῦφαινες se rapporte au v. 1175, où Philoctète a ordonné au chœur de le laisser.

Page 140. — 1. Εἰ ποθεν, sous-entendez λαβεῖν δύνασθε. Le terme propre et usité serait ὀποθενδή.

— 2. On lit πάντα dans les anciennes éditions. Κράτα, suivant Hermann, est masculin, et c'est à ce mot qu'il faut faire rapporter πάντα. Mais cette supposition pourrait être admise, qu'on serait encore tenté de joindre cet adjectif à ἄρθρα, qui cependant, pour qu'on pût le faire régulièrement, devrait être accompagné de son article. Notre conjecture lève toutes les difficultés. D'abord, κράτα reste ce qu'il doit être, un substantif neutre; πᾶν est pris adverbiallement pour πάντως, et ainsi, se rapporte aussi bien à κράτα qu'à ἄρθρα; enfin

ces deux derniers mots sont étroitement liés ensemble, et forment, ainsi combinés, une expression proverbiale comme l'allemand : *Haupt und Glieder*. Cp. *Æd. R.* v. 706, πᾶν ἐλευθεροῦ στόμα.

Page 142. — 1. Λιβιάδα, le fleuve Sperchius.

— 2. Στείχων ἄν ἦν. Hermann traduit ces mots par : *Abiens* (i. e. *abeundo*) *essem apud navem*; Wunder les rend beaucoup plus exactement par : *In itinere essem ad navem meam*.

— 3. Sous-entendez ἔπραξα.

Page 144. — 1. Εὖ νῦν ἐπίστω, c'est-à-dire, δώσειν με τὸ τόξον.

Page 146. — 1. Τὸν σὸν φόβον signifient, suivant Wunder, *la crainte que tu veux m'inspirer, tes menaces*; mais Ulysse ne profère pas de menaces en son nom, il ne parle encore que de la vengeance des Grecs. Le pronom possessif a donc ici évidemment le même sens que dans le v. 571 de l'*Antigone* : Ἄγαν γε λυπεῖς καὶ σὺ καὶ τὸ σὸν λέγος. On traduirait en latin : *Nihil moror, quem tu mihi narras, metum, si juste ago*.

— 2. Dindorf a vu qu'il manquait ici un vers où, après avoir essayé dans les précédents, de faire craindre à Néoptolème la vengeance des Grecs, Ulysse le menaçait de sa propre colère, s'il rendait à Philoctète l'arc d'He cule.

— 3. Σῆ χειρὶ ne peut être ici entendu de voies de fait, ou de quelque violence brutale, sans quoi κείθωμαι serait par trop absurde. Χεῖρ signifie ici *pouvoir* ou *puissance* (*copia faciendi*), comme dans *Électre*, v. 1080 :

Ζώης μοι καθύπερθεν
χειρὶ καὶ πλούτῳ τεῶν ἐχθρῶν ὅσον
νῦν ὑπόχειρ ναίεις.

Πείθεσθαί τινι τὸ δρᾶν; *obtemperare alicui quod ad faciendum attingit* (i. e. *in eo, quod ille fieri vult*).

Page 148. — 1. Ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχοις πόδα. Cp. *Æsch. Prom.* 267 : ὅστις πημάτων ἔξω πόδα ἔχει.

— 2. Χρῆμα est une allusion au verbe *κεχρημένοι*, du v. précédent.

Page 150. — 1. Ἄλλ' οὐ τι μὴ νῦν, sous-entendu ἔσομαι.

Page 152. — 1. Ἐπεύχασθαι a icila signification de *maudire* (en allemand, *anwünschen*). Cp. *Æsch. Sept.* 452, ὄλοιθ' ὅς πόλει μεγάλ' ἐπεύχεται. Εὐχάς se trouve de même pour ἀράς, dans *les Phéniciennes* d'Euripide, v. 67; on sait d'ailleurs que les Grecs employaient aussi ἐλπίζω et ἐλπίζω, pour δέος et δέδοικα.

Page 154. — 1. Μέθεος με χεῖρα; c'est la figure que les grammairiens appellent καθ' ὄλον καὶ μέρος; elle consiste à joindre à un verbe actif, indépendamment de l'objet propre (χεῖρα), un autre accusatif, qui est ordinairement celui d'un pronom (μέ), et qui exprime *le tout*, dont cet objet n'est que *la partie*.

— 2. Philoctète appelle les chefs des Grecs, et surtout Ulysse, ψευδοκῆρυκας, parce que ce dernier avait cherché, en contrefaisant l'insensé, à échapper à la nécessité de prendre part à la guerre de Troie.

Page 156. — 1. Καὶ γράφου φρενῶν ἔσω. Cp. *Soph. Triptol.*, fragm. III (ed. Boisson.)

Θὲς δ' ἐν φρενὸς δέλτοισι τοὺς ἐμοὺς λόγους.

— 2. Ὡς ἂν αὐτὸς ἦλιος... Cp. *Herodot.* VIII, 143 : Νῦν δὲ ἀπάγγελτε Μαρδονίῳ, ὡς Ἀθηναῖοι λέγουσι, ἔστ' ἂν ὁ ἦλιος τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἴη, τῆπερ καὶ νῦν ἔρχεται, μήποτε ὁμολογήσειν ἡμέας Ξέρξη. C'est à cause de ce passage que nous avons, avec Dindorf, écrit αὐτὸς au lieu de οὗτος οὐ αὐτός.

Page 158. — 1. La forme Ἀσκληπιδῶν est défendue par d'assez nombreuses analogies; ainsi, *Χαλκωδοντιάδης* (*Il.* β', 541) est devenu *Χαλκωδοντίδης* chez Euripide, *Ion*, 59; et l'on disait de même Ἐριχθονιάδης, *Τελαμωνιάδης* pour Ἐριχθονιάδης, *Τελαμωνιάδης*.

— 2. Θέλων a ici la signification de *πειθεῖς* comme dans *Æd. Col.*, v. 580 et 757.

Page 160. — 1. Εἰς φῶς εἶμι. Cp. *Cicéron, De Senect.*, IV (12) : *Nec vero ille in luce modo atque in oculis civium magnus, sed intus domique præstantior*.

— 2. Τῷ προσήγορος équivaut à la fois à τίς με προσαγορεύσει et à τίνα προσαγορεύσω.

— 3. Κύκλοι, *les yeux* de Philoctète. Remarquez la force du membre de phrase, τὰ πάντα ἀμφ' ἐμοῦ ἰδόντες; *comment*, dit-il, *mes yeux qui ont vu tant de maux, pourront-ils, etc.*

— 4. Ταῦτα, suivi d'un seul fait ou d'un singulier; cp. *Eurip. Androm.* 370 : μεγάλα γὰρ κρίνω τάδε, λέχους στέρεσθαι, *Æd. Col.* 1118.

— 5. Ce ne sont pas γνώμη et τᾶλλα qui sont opposés l'un à l'autre; mais μήτηρ γέννηται et παιδεύει. Le sens de la phrase est en effet : *Quibus mens mater malorum est, cætera quoque ita instituit, ut fiant mala*. Mais Hermann, après avoir donné cette traduction, qui est exacte, en tire de fausses conséquences, lors-

qu'il ajoute : *Aperte quæ sequuntur ostendunt hoc dicere Philoctetam, qui ipsi mala mente sint, facere ut quidquid aliorum hominum circa se habeant non minus ad pravitalem consiliorum instituant : exemplo ipsum esse Neoptolemum*, etc. Philoctète ne dit qu'une chose : « il hait les Atrides, moins encore à cause du mal qu'ils lui ont fait, qu'à cause de celui qu'il est persuadé qu'ils lui feront encore; car, ayant tant de torts à se reprocher envers lui, ils ne manqueront pas de le haïr encore davantage. D'ailleurs le mal qu'ils lui ont fait n'est l'effet ni d'une circonstance fortuite, ni de la colère; il a été prémédité, et on ne peut l'attribuer qu'à la méchanceté du cœur; ils persévéreront donc dans cette voie. » Voilà le sens de τᾶλλα παιδεύει κακά. La phrase qui commence par καὶ σοῦ δέ n'a aucune relation avec la précédente; mais elle se rapporte directement à Philoctète lui-même, qui ajoute : « Toi aussi tu te trouves dans le même cas que moi, tu as été insulté par eux. Tu devrais donc t'unir à moi pour les abandonner; mais, ce qui m'étonne, c'est que tu fais le contraire. » Philoctète emploie καὶ pour mettre sa situation en regard de celle de Néoptolème; mais il modifie cette particule par δέ, parce que le fils d'Achille agit d'une manière tout opposée à celle que semblait lui imposer sa situation vis-à-vis des Grecs.

— 6. Après σὺ λῶντες, on lit dans tous les manuscrits :

οὐ τὸν ἄθλιον

Αἴανθ' ἑπλῶν σοῦ πατρὸς ὕστερον δίκην
Ὀδυσσεῶς ἔκριναν.

Brunck a démontré que ces deux vers ne pouvaient être de Sophocle, et qu'ils étaient en contradiction manifeste avec le plan de la tragédie; nous les avons retranchés avec tous les éditeurs qui sont venus après le philologue de Strasbourg.

Page 162. — 1. Χάριν διπλῆν, une double reconnaissance : 1° pour l'avoir ramené dans sa patrie; 2° pour avoir abandonné les Atrides.

Page 164. — 1. Après αἰσχύνοιτ' ἄν, sous-entendez ταῦτα λέξει; après ὠφελούμενος, τούτοις.

— 2. Ἐπί se rapporte aussi bien à Ἀτρείδαις qu'à ἐμοί.

Page 168. — 1. Après πελάζειν, on trouve dans les manuscrits :

σῆς πάτρας
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' εἰ δρᾶς ταῦθ' ὥσπερ ἀυδᾶς,
κ. τ. λ.

Dindorf a prouvé que c'était une interpolation des copistes.

— 2. Φάσκειν. Remarquez cet emploi homérique de l'infinitif pour l'impératif, emploi que l'on trouve rarement chez les prosateurs. Cp. du reste, v. 1079, ὀρμᾶσθαι ταχεῖς.

Page 170. — 1. Πάτρας Οἴτης πλάκα est pour Οἰταίαν πλάκα πάτρας; cp. v. 489, et notre note sur ce vers (pag. 58, n. 1).

— 2. Σκῦλα. Wunder distingue ici deux espèces de dépouilles; les premières que l'armée accordera à Philoctète, comme prix de sa valeur, seront envoyées par lui à son père; les autres, que l'armée lui donnera à cause de l'arc d'Hercule, il devra les porter au bûcher du demi-dieu. Wunder se trompe; Hercule dit seulement : *On t'accordera des dépouilles comme prix de ta valeur; mais comme ce sera mon arc qui te les procurera, tu dois les envoyer chez ton père Péan, et de là à mon bûcher.*

— 3. C'est la phrase commençant par ἀλλ' ὡς λέοντε qui est annoncée par ταῦτα, et Wunder construit bien : καὶ ἐπεὶ οὔτε σὺ, Ἀχιλλέως τέκνον, ἄτερ τοῦδε σθένεις ελεῖν τὸ Τροίας πεδίον, οὔθ' οὔτος σέθεν, σοὶ ταῦτα παρήνεσα, ὡς λέοντε, κ. τ. λ.

— 4. Suivant l'auteur de la *petite Iliade*, ce fut Machaon, fils d'Esculape, qui guérit Philoctète.

— 5. Εὐσεβεῖν τὰ πρὸς θεούς. C'est une allusion au crime que Néoptolème devait commettre en tuant Priam au pied de l'autel de Jupiter Hercéus; ce crime ne devait pas être impuni; car Néoptolème fut tué lui-même plus tard au pied de l'autel d'Apollon, et l'expression *Νεοπτολέμειος τίσις*, devenue proverbiale dans la Grèce, servit à désigner le sort d'un coupable victime à son tour d'un crime semblable à celui qu'il avait commis; voy. Pausan. IV, 17, 3.

Page 172. — 1. Εὐσέβεια signifie quelquefois, comme ici et dans *Électre*, v. 968 : *Laus pietatis*, et *δυσεσέβεια*, *crimen impietatis*, comme dans *Antig.* 924 : τὴν δυσεσέβειαν εὐσεβοῦσ' ἐκτῆσάμην.

— 2. Avec τίθεμαι, sous-entendez ψῆφον.

— 3. Εὐμφρορον ἐμοί pour φροῦρον συνὸν ἐμοί.

— 4. Ellendt explique très-bien προβλής, en le rendant comme s'il y avait κτύπος προβλήτων πόντου : *sonitus maris saxis littoralibus illisi*.

— 5. Οὐ se rapporte à la contrée en général, et non pas seulement à μέλαθρον. Avec ἐνδόμυχον, sous-entendez ἔν.

— 6. Le scholiaste fait observer que toutes les montagnes étaient consacrées à Mercure, ὅτι νόμιμος ὁ θεὸς καὶ ὄρειος ὁ Ἐρμῆς; mais il y avait réellement à Lemnos une montagne qui portait le nom d'Ἐρμαιοῦ, de même qu'une source appelée Λύκιον.

Page 174.—1. Φίλων, Néoptolème, et Hercule qui avait été homme et dont Philoctète avait été le compagnon. Philoctète peut d'ailleurs, par ses actions, parvenir aussi à une gloire immortelle; voy. v. 1417 : καὶ σοὶ ὀφείλεται εὐκλεᾶ θέσθαι βίον.

— 2. Δαίμων πανδαμάτωρ, Jupiter. Hercule lui-même n'était venu que par l'ordre de ce dieu.
